

39° FESTIVAL INTERNATIONAL D'ARTS HYBRIDES & NUMÉRIQUES CLERMONT-FERRAND



FESTIVAL DU 14 AU 31 MARS

Turbulences Vidéo, Digital & Hybrid Arts #123 • Deuxième trimestre 2024, Catalogue VIDEOFORMES 2024

Directrice de la publication : Élise Aspord • Directeur de la rédaction : Gabriel Soucheyre

Coordination éditoriale & mise en page : Éric André-Freydefont

Relecture : Michèle Delage, Evelyne Ducrot, Maryse Freydefont, Christine Izambert, Anick Maréchal, Gilbert Pons, Gabriel Soucheyre.

Ont collaboré à ce numéro : Élise Aspord, Jacques Barsac, Dominique Belloir, Alain Bourges, Patrick Bousquet, Alain Bray, Alain Burosse, Robert Cahen, Emma Carvalho, Miguel Chevalier, Gilles Coudert, Damien Cura, Jean-Christophe Cura, Esmeralda Da Costa, Alexandra Dementieva, Anne-Marie Duguet, Jean-Marie Duhard, Jean-Paul Fargier, Odile Fillion, Philippe Franck, Pascal E. Gallet, Thierry Garrel, Michaël Gaumnitz, Sung Nam Han, René Hernandez, Norbert Hillaire, Victoria Ilyushkina, Ayme Jay, Jérôme Lefdup, Stéphane Le Garff, Sandra Lischi, Alain Longuet, Marc Marchand, Marc Mercier, Yosra Mojtahedi, Ho Kyung Moon, Geneviève Morgan, Hervé Nisic, Karine Paoli, Amélie Papon, Philippe Pialoux, Noémie Siblot, Patrick Sobelman, Gabriel Soucheyre, Stéphane Trois Carrés, Éric Vernhes

Publié par VIDEOFORMES,

La Diode - 190/194 bd Gustave Flaubert - 63000 Clermont-Ferrand, France • tél : 04 73 17 02 17 •

 $\ \odot$ Les auteurs, Turbulences Vidéo # 123 et **VIDEO**FORMES $\ \bullet$ Tous droits réservés $\ \bullet$

La revue Turbulences Vidéo # 123 bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / DRAC Auvergne Rhône Alpes, de la Ville de Clermont-Ferrand, de Clermont Auvergne Métropole, du Conseil Départemental du Puy-de-Dôme et du Conseil Régional d'Auvergne Rhône Alpes.

En couverture de ce numéro :

© Visuel: Yosra Mojtahedi / VIDEOFORMES 2024

VIDEOFORMES **2024** - Organisation

Présidente : Élise Aspord

Conseil d'Administration : Evelyne Ducrot, Anne-Sophie Emard, Gilbert

Lachaud, Anick Maréchal & Nathalie Miel

Direction Artistique : Gabriel Soucheyre

Commissaires associés: Anna Frants, Stéphane Le Garff, Victoria Ilyushkina,

Sung Nam Han, Ho Kyung Moon

Coordination - Éditions : Éric André-Freydefont

Communication - Relations Presse - Compétition : Mariko Koetsenruijter

Relations Publiques - Administration : Pierre Bouyer

Administration - Accueil : **Nadège Lejard**Professeure relai jeune public : **Fanny Bauguil**

Montage vidéo & audio, médiation : Sophie Barthélémy

Réseaux sociaux et site web, médiation : Sara Labussière

Stagiaires médiation & production : Lisa Becque & Clément Langevin

Bénévole chargée de l'acceuil: Soline Nurit

Modération des Actes Numériques #5 : Élise Aspord

Stagiaires en médiation (Actes Numériques #5 & Compétition) : **Emma Canali** &

Lisa Becque

Régie générale : Nicolas Perdrieau

Régie vidéo expositions : MTEC (Régis Georgeault, Geoffrey Adam)

Captations vidéo: Comme 1 image (Sylvain Godard)

Équipe technique : Jean-Philippe Bonaton, Lionel Bordas, Arnaud Delbos, Hervè Georjon, Hugo Lagorce, Lucile Laurent, Max Lecanu, Boris Leroux,

Dominique Martin, Mathieu Pelletier, Stéphane Renié

Conception application Video Art Academy: Guillaume Gravallon

Stagiaires photo : Anouk Le Gall & Kamil Touil

Traductions: Emma Canali, Kevin Metz, Fanny Popieul, Gabriel Soucheyre

Doublage: Chris Boulton, Georgia Knoles & Sara Labussière

Bénévoles: Bertrand Angely, Arthur Auberger, Lou Bardy, Alicia Battut, Maëlys Barreteau, Etienne Beaudet, Samia Benhafsa, Loubna Boumhali, Emma Carvalho, Marie-Claude Chapat, Julien Csak, Mireille Dall'anese, Juliette Delorme, René De Savie, Etienne Dillies, Josiane Duny, Anne Gadonneix, Lily Grange, Louis Guipponi, Aghead Hamoud, Corinne Kalmann, Lucile Laurent, Auriane Leymarie, Lorenzo-Valentin Lolivrel, Lucie Lopez, Ninon Mathieu, Eugène Melnikov, Clarisse Moreau, Soline Nurit, Anaïs Omerzu, Khadija Pasquier, Boris Pénet, Sébastien Perello, Manon Pezzoli, Camille Prudhomme, Sarah Renaudin, Agathe Reynaud, Timour Rolle, Dwinwen Schall, Muriel Seiter, Clara Sergere, Noémie Siblot, Tatsiana Skliomina, Bernadette Veron & Elisa Vignon

Bénévoles UNISCITÉ: Mathias Bentz, Emma Berthonneche, Alex Cassas Martinez, Ludivine Coupery, Noélie Creupelandt, Lola Darneix, Anaïs Doucet, Gabriel Fernandez, Damaris Graumann, Mehdi Kaidi, Maya Kiser, Constance Le Coz Aussel, Leto Le Saux, Mathilda Leroux, Alexia Lombard, Lucas Nenert, Yuhuo Prat, Héloïse Rathouin, Kévin Rocha Andrieu, Chloé Sagueton, Sacha Sauvagnat, Quentin Traulle & Romane Tremoliere

Médiation Expositions: Arthur Auberger, Alicia Battut, Florian Beccerra, Etienne Beaudet, Pauline Bonhomme, Sören Bonnaud, Az Borgeaud, Pierre Boucher, Mohamed Hocine Boudjeloud, Sarah Château-Annaud Blumenthal, Camille Chomette, Evan Desbrousses, Théo Desbrousses, Léa Descors, Carla Di Mauro, Anna Dominak, Marie-Océane Duverger, Elouine Fabbri, Alicia Falip, Laura Favre-Rocheix, Eléa Ferreira, Lily Grange, Poppy Jugnet, Auriane Leymarie, Laetitia Link, Eloïse Loualt, Thomas Louis, Lénaïg Madec, Julia Malin, Charlotte Mayoud, Soline Nurit, Lou Ragaigne, Fantine Robinet, Elena Rougier, Anaïs Rousseauv Clara Sergere & Trudy Soleilhavoup (Étudiant.e.s en médiation culturelle de la Licence Arts du Spectacle de l'Université Clermont Auvergne)

Comité de sélection compétition internationale : Éric André-Freydefont, Camille Barbot, Marie-Sylviane Buzin, Vincent Ciciliato, Roxane Delage, Stéphane Haddouche, Mariko Koetsenruijter, Florent Labarre, Amélie Servant, Gabriel Soucheyre

Comité de sélection pour les programmes scolaires : Fanny Bauguil, Morgan Beaudoin, Pierre Bouyer, Mariko Koetsenruijter, Gabriel Soucheyre

Prix **VIDEO**FORMES 2024 & Prix des Pépinières Européennes de Création - Jury professionnel : **Victoria Ilyushkina**, **Stéphane Le Garff**, **Sung Nam Han**

Prix VIDEOFORMES 2024 - Jury étudiant : Emma Carvalho, Noémie Siblot, Amélie Papon

Prix de l'œuvre expérimentale (Scam) - Jury : Jean-Marc Chapoulie (artiste, réalisateur, enseignant), Clothilde Chamussy (vidéaste, autrice, membre de la commission des Écritures et formes émergentes de la Scam), Gala Hernández López (chercheur, réalisatrice, lauréate 2023 pour La mécanique des fluides), Yosra Mojtahedi (artiste, invitée à La Scam Invite #10) et Vincent Ciciliato (artiste, membre du comité de sélection de la compétition internationale de VIDEOFORMES).

Conception visuel 2024 : Yosra Mojtahedi

Contacts:

videoformes@videoformes.com tél.: + 33 (0)4 73 17 02 17



Le visuel « VIDEOFORMES 2024 » est une création de l'artiste Yosra Mojtahedi

Ceci n'est pas un organe, mais un robot!

Une sculpture-robot qui brise l'essence de l'illusion, transcendant les frontières entre le tangible et l'impalpable, entre le vivant et l'artifice. Sexus Fleurus, fabriquée en silicone dans un laboratoire scientifique, est un robot souple qui intègre divers éléments tels qu'une sculpture en pierre, des seringues motorisées, des tuyaux, des capteurs, et une enveloppe cutanée en cuir, fusionnant ainsi matières organiques et artificielles.

Cette sculpture-robot, par sa nature ambivalente, devient un organe charnel, une énigme sensorielle qui invite à explorer les confins de la perception et à remettre en question la dichotomie de frontières fragiles : féminin – masculin, réel et non-réel et machine-humain."

© Yosra Mojtahedi - Turbulences Vidéo #123

EDITO #123

par Gabriel Soucheyre

L'art vient du vivant

et il y retourne forcément dans ces temps troubles que traverse l'humanité en questionnant notre rapport à notre écosystème, à la nature et à l'autre. Conflits et comportements mortifères génèrent méfiance et anxiété tout comme les innovations technologiques dont certains doutent qu'elles apportent des solutions. C'est donc l'humanité qu'il faut sauver en premier lieu plutôt que la planète. VIDEOFORMES, manifestation annuelle, est le miroir de ces états et l'on découvre au fil des œuvres différentes typologies de nos rapports à la nature, paysages revisités, imaginés ou dystopiques, physiques, géologiques ou mentaux, un miroir où se percevoir.

SOMMAIRE #123

Organisation p.5 Edito p.7

LES EXPOSITIONS p. 10

Complex Meshes Miguel Chevalier p. 12

Sleeper Alexandra Dementieva <u>p.22</u>

Volcanahita Yosra Mojtahedi <u>p.32</u>

Meeting Philip Éric Vernhes p.42

Liquid Forest Isabelle Arvers p.52

Shockwave Mihaï Grecu p.58

Diver Sung Nam Han p.64

Naked Island Heejeong Jeong <u>p.72</u>

Gramsciategui, ou les poésimistes – deuxième cri Gianni Toti <u>p.84</u>

Materia Alain Wergifosse <u>p.94</u>

Tenir ses racines Esmeralda Da Costa <u>p. 106</u>

Hommage à Michel Jaffrennou p. 114

10867 lignes de code / 8 294 400 pixels Damien & Jean-Christophe Cura <u>p. 128</u> LES VIDEOCOLLECTIFS p. 134

VIDEO ART ACADEMY p. 138

LES PROJECTIONS p. 172

La compétition internationale <u>p. 174</u> Les jurys <u>p. 176</u> Palmarès, prix & mentions <u>p. 178</u> Déclarations officielles <u>p. 180</u>

Les fims en compétition <u>p. 182 à p. 196</u> Projection Scam p. 198

LES ACTES NUMÉRIQUES #5 p.200

Focus #1 - Cyland <u>p.204</u> Résilient ou anti-fragile : l'art se projette <u>p.212</u>

Focus #2 – IAFT <u>p.214</u> Performer les datas... pour repousser les limites <u>p.218</u>

Focus #3 – Nyktalop Mélodie <u>p.220</u> Cli-fi, Sci-fi : comment inventer un nouvel univers pour l'humanité <u>p.224</u>

La Scam Invite #10 : Hybridation, l'état des matières <u>p.226</u> Dix éditions de Scam Invite, par Gilles Coudert <u>p.228</u>

LES PERFORMANCES p.232

Tacit.Peform[BEST]
Tacit Group p.234

Un/Readabble Sound Gazaebal <u>p.236</u>

LA NUIT HYBRIDE p.238

Construction/déconstruction
Dn Made cinéma d'animation p.242

VIF

Malo Lacroix & Philippe Gordiani p.256

Attention, n'écrasez pas les larmes Swane Vieira p.260

Dimension variable Bazar Laqué p.264

Falang Noise + Atelier Vjing du SUC p.268

PANORAMA DE LA CREATION JEUNESSE p. 272

Exposition collective <u>p.274</u> Création vidéo « 1 Minute » <u>p.286</u>

Index des titres d'œuvres p.294 Index des noms d'artistes p.296

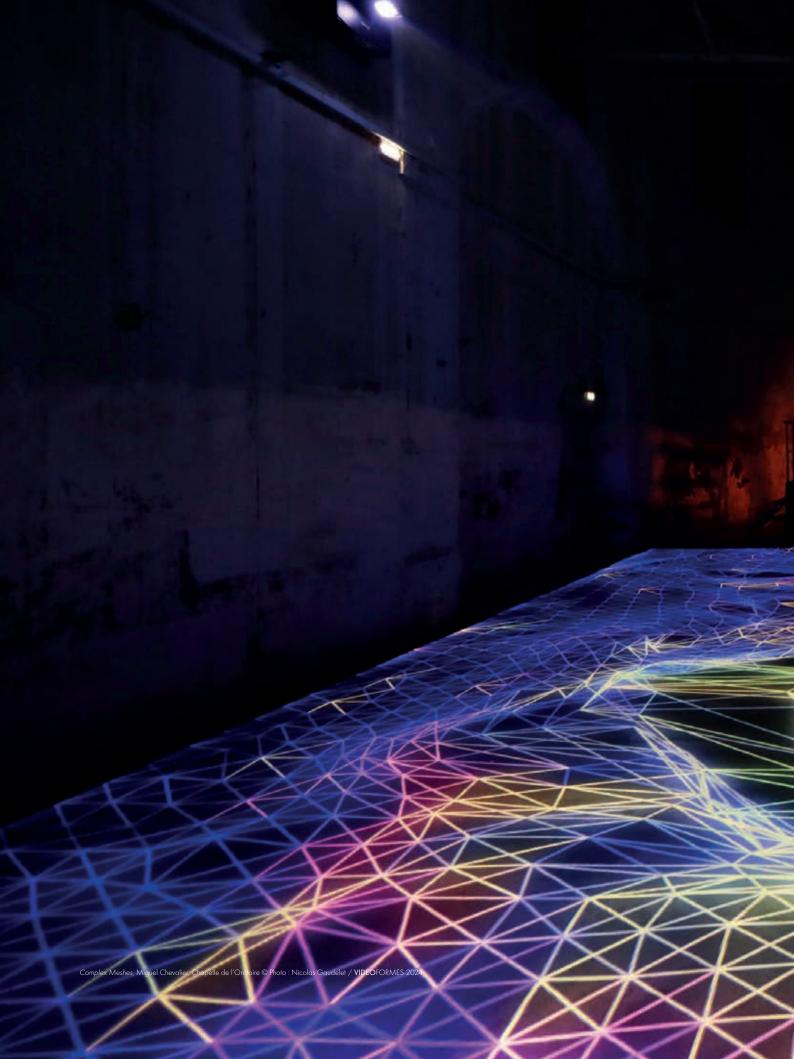
Remerciements p.300 Partenaires p.305

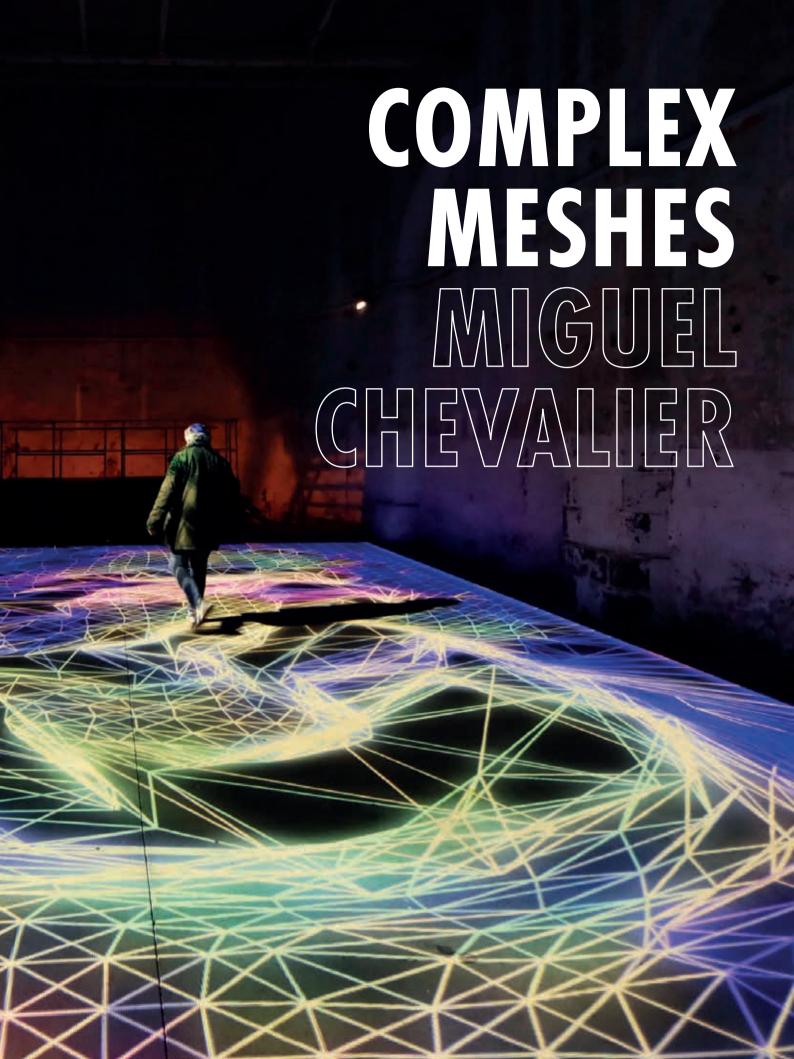


SOMMAIRE SOMMAIRE



EXPOSITIONS





COMPLEX MESHES MIGUEL CHEVALIER (FRA)

DU 14 AU 31 MARS - CHAPELLE DE L'ORATOIRE

Installation de réalité virtuelle générative et interactive, 2024

Logiciel : Cyrille Henry et Antoine Villeret Production technique : Voxels Productions

Complex Meshes est un grand tapis de lumière interactif projeté au sol de la Chapelle de l'Oratoire.

Cette nouvelle création immersive présentée pour la première fois au sol, explore la matérialisation des flux et réseaux invisibles qui trament notre environnement et nous relient.

L'œuvre présente une trentaine de maillages colorés différents qui se forment et se déforment, se tordent, se redimensionnent.

Cette création interactive est une véritable expérience visuelle participative jouant avec les perceptions et les sensations. Les déplacements des visiteurs modifient, étirent ou déchirent ces grands réseaux, créant des univers diversifiés sans cesse renouvelés. Les éléments s'attirent et se repoussent sous leur pied, créant un rythme de dilatation et de contraction semblable à la respiration.

Ces maillages virtuels de pixels qui matérialisent ces millards de flux qui nous entourent, dégagent une énergie rayonnante et crée une atmosphère propice à la rêverie.

Miguel Chevalier est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1981 et diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts décoratifs de Paris section design en 1983. Il a reçu la bourse Lavoisier pour le Pratt Institute à New York en 1984 et a été lauréat de la villa Kujoyama à Kyoto au Japon en 1994.

Depuis 1978, Miguel Chevalier utilise l'informatique comme moyen d'expression dans le champ des arts plastiques. Il s'est imposé internationalement comme l'un des pionniers de l'art virtuel et du numérique.

Son travail, expérimental et pluridisciplinaire, aborde la question de l'immatérialité dans l'art, ainsi que les logiques induites par l'ordinateur, telles que l'hybridation, la générativité, l'interactivité, la mise en réseau. Ses œuvres s'articulent autour de thématiques récurrentes, telles que la relation entre nature et artifice, l'observation des flux et des réseaux qui organisent nos sociétés contemporaines, les transformations urbanistiques et l'architecture des villes, la transposition de





 $Complex\ \textit{Meshes},\ \textit{Miguel Chevalier},\ \textit{Chapelle de l'Oratoire}\ \textcircled{\texttt{@}}\ \textit{Photo}:\ \textit{Nicolas}\ \textit{Gaudelet}\ /\ \textit{VIDEO}\ \textit{FORMES}\ 2024$



motifs issus de l'art islamique dans le monde numérique. Les images qu'il nous livre interrogent perpétuellement notre relation au monde.

Ses œuvres se présentent le plus souvent sous forme d'installations numériques projetées à grande échelle qui immergent le spectateur au centre d'un univers virtuel interactif en devenir permanent. Il réalise des œuvres in-situ qui revisitent par l'art numérique, l'histoire et l'architecture des lieux. Il en donne une nouvelle lecture.

Miguel Chevalier développe également un travail de sculptures, qui par le biais des techniques d'impression 3D ou de découpe laser, explore les possibilités de matérialiser ses univers virtuels

Miguel Chevalier réalise des expositions dans des musées, centres d'art et galeries dans le monde entier. Il réalise également des projets dans l'espace public et en lien avec l'architecture. Il collabore régulièrement avec des architectes, des designers, des compositeurs de musique.

Le travail de Miguel Chevalier poursuit un constant dialogue avec l'histoire de l'art, dans une continuité et une métamorphose de vocabulaire, pour explorer et expérimenter un nouveau langage pictural.

Son œuvre Sur-Nature (Paradis Artificiels) (2004) est sélectionnée comme référence du baccalauréat pour l'enseignement de spécialité d'arts plastiques en classe terminale à compter de la rentrée scolaire 2023, session 2024 du Baccalauréat.

Site web: www.miguel-chevalier.com

Portrait vidéo de l'artiste : youtu.be/qUZJIG6rymo?fea-

ture=shared

COMPLEX MESHES

2015 > 2024

par Miguel Chevalier

L'installation numérique Complex Meshes présentée dans le cadre de VIDEOFORMES, est un grand tapis de lumière interactif projeté au sol de la Chapelle de l'Oratoire à Clermont-Ferrand.

Cette nouvelle création immersive présentée pour la première fois au sol, explore la matérialisation des flux et réseaux invisibles qui trament notre environnement et nous relient (flux physiques, flux de communications et d'informations, flux financiers...).

Mes œuvres se présentent majoritairement sous forme de projections à caractère immersif. Je crée des œuvres in situ qui revisitent par l'art numérique l'histoire et l'architecture des lieux. Mes créations tiennent compte du lieu où elles sont installées, que ce soit un musée, un espace patrimonial, un espace public extérieur. Suivant l'espace, je trouve différentes solutions de présentation, que ce soit au mur, sur le sol ou au plafond.

J'ai imaginé l'œuvre Complex Meshes en 2015 à l'occasion d'une installation réalisée pour le festival Lumiere à la Cathédrale de Durham. Cet édifice, dont la construction débute à la fin du XI^e siècle, se caractérise par les exceptionnelles voûtes de la nef, audace architecturale très en avance sur son temps qui annonce l'art gothique. Ce sont ces voûtes que j'ai décidé de souligner avec l'œuvre de lumière monumentale Complex Meshes.

Un mesh est un objet tridimensionnel utilisé en modélisation 3D, constitué de sommets, d'arêtes et de faces qui forment des polygones. L'aspect filaire des meshes est exploité pour créer une esthétique à part entière. Différents maillages colorés composés parfois de triangles, de quadrilatères ou d'autres polygones évoluent, se transforment lentement en temps réel. Ces meshes forment un grand drapé virtuel de lumière qui se tord, se redimensionne pour créer des univers très graphiques diversifiés et sans cesse renouvelés. Ces grilles de couleurs créaient des effets de trompe l'œil très étonnants qui perturbaient les perceptions des visiteurs en créant une sensation d'arcs en mouvement. Cette installation numérique entrait en résonance avec la haute technicité de la voûte de la cathédrale, constituée d'arcs de style roman qui se croisent en diagonale, préfigurant l'ogive de style gothique. L'œuvre créait un pont entre le high tech de la pierre et le high tech des technologies actuelles. Les formes en suspens amplifiait l'impression de légèreté de la nef.

L'année suivante, à l'occasion de la Nuit Blanche 2016, j'ai réalisé l'installation Voûtes Célestes à l'église Saint-Eustache, sur invitation de la commissaire d'exposition Françoise Paviot. Cette installation numérique générative et interactive était projetée sur les voûtes la nef centrale, du chœur et des deux transepts, dessinant ainsi une grande croix. Partant de l'œuvre Complex Meshes, j'ai enrichi mon logiciel, développé sur-mesure pour ma création par Cyrille Henry, de nouveaux « tableaux graphiques virtuels ».

Le visiteur découvrait différents réseaux de lumière colorés qui comme des constellations, formaient des cartes imaginaires du ciel. Les éléments constituant les maillages s'attiraient et se repoussaient, créant un rythme de dilatation et de contraction semblable à la respiration. L'œuvre était interactive. Les maillages se modifiaient suivant les mouvements des visiteurs qui étaient invités à déambuler dans l'église. Ces constellations digitales de pixels immergeaient les visiteurs dans une atmosphère baignée de lumière. L'installation dégageait une énergie rayonnante dans cet espace de plénitude. Des improvisations musicales à l'orgue jouées par Baptiste-Florian Marle-Ouvrard, organiste titulaire du grand orgue de Saint-Eustache, renforçaient l'émotion et invitaient à une élévation spirituelle et contemplative.

En 2019, nouvelle étape pour cette création : à l'occasion de l'installation *Digital Supernova* réalisée à la cathédrale Notre-Dame de Rodez, j'ai collaboré avec l'astrophysicien Fabio Acero, spécialiste des vestiges de supernovas, des nébuleuses et des pulsars, qui développe ses recherches au laboratoire AIM (CEA/Saclay).

Cette création monumentale immersive entre art et science, était projetée sur les voûtes gothiques de la nef (80 m de long), de la croisée du transept (30 m de long) et du chœur.

Trente différents maillages de lumière colorée étaient superposés à des images d'explosions lumineuses d'étoiles massives et de vestiges de supernovas. Les supernovas étant très rares, il n'est pas évident de capter ces explosions qui se produisent environ tous les 30 ans. On peut cependant observer leurs traces ou leurs vestiges qui restent dans l'espace. Grâce à cette collaboration, j'ai pu associer à mes univers virtuels filaires, une série de photos et vidéos inédites captées par Fabio Acero et son laboratoire. Les visiteurs étaient invités à s'asseoir sur les chaises et à lever les yeux vers les cieux. Ces constellations digitales de pixels les plaçaient face aux mystères de l'univers.

L'installation Digital Supernova était accompagnée de la musique de Jacopo Baboni Schilingi. Pour cette création musicale générative, le compositeur avait enregistré des fragments de chants liturgiques de différentes époques qui ont été traités avec des algorithmes de morphogenèse afin de créer des variations musicales à l'infini. Cette création musicale amplifiait l'immersion dans l'œuvre, participait à créer une atmosphère propice à la rêverie et à la contemplation. Image et musique se répondaient dans une fusion de nature émotionnelle qui participe à une véritable synesthésie.

Plus récemment, l'installation Complex Meshes réalisée dans le cadre de mon exposition personnelle Digital Beauty

au Ara Art Center à Séoul, se présentait sous la forme d'une projection immersive sur 3 murs, à 180°. Ici l'interactivité avec le public était plus perceptible que sur les voûtes des églises ou cathédrales. Des capteurs infra-rouge détectent les déplacements des visiteurs.

Leurs mouvements modifient cette fresque de lumière, déchirent les réseaux. Le visiteur fait et défait l'œuvre. De nouveaux maillages avaient été créés pour l'occasion, plongeant les visiteurs au cœur d'un univers technologique.

Bien qu'elle soit plus petite, l'installation Complex Meshes réalisée pour VIDEOFORMES dans la chapelle de l'Oratoire, a la particularité d'être projetée pour la première fois au sol. Les visiteurs expérimentent ainsi une nouvelle forme d'interactivité. Ils marchent sur l'œuvre. Lorsque le spect'acteur se déplace dans l'espace, il modifie, perturbe, étire ou déchire ces trames-réseaux. Les éléments s'attirent et se repoussent sous leurs pieds.

Au sein de ce flux vital, tout se transforme par l'entrelacement de multiples lignes de lumière colorée. Complex Meshes reflète le monde actuel, les flux de données et d'informations, échangées en temps réel dans le monde d'aujourd'hui, qui se tissent dans notre environnement et circulent continuellement à une vitesse sans cesse croissante. Cette création numérique est une véritable expérience visuelle, immersive et participative, jouant avec les perceptions et les sensations.

© Miguel Chevalier - Turbulences Vidéo # 123

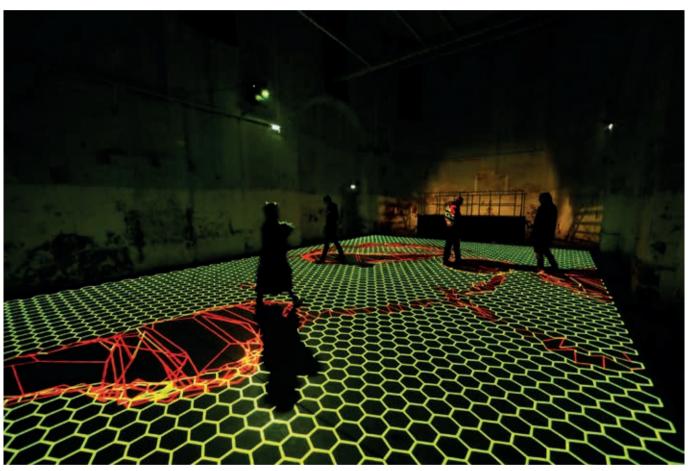




Complex Meshes, Miguel Chevalier, Chapelle de l'Oratoire © Photo : Nicolas Gaudelet / VIDEOFORMES 2024

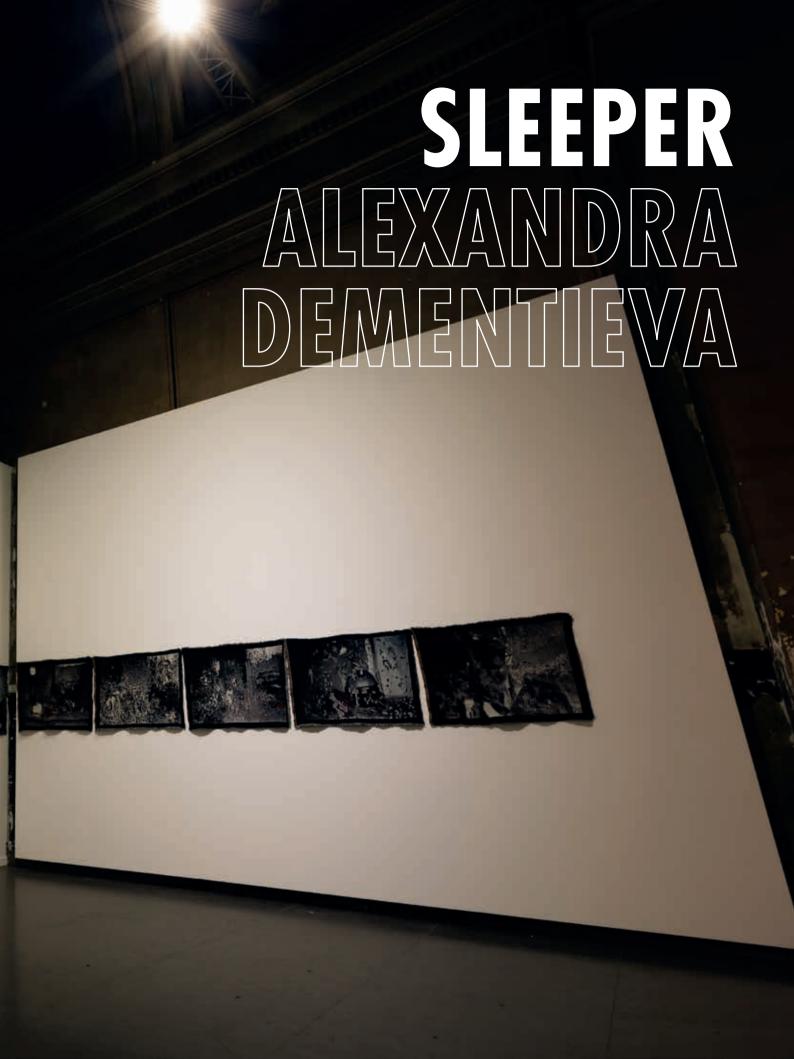


Complex Meshes, Miguel Chevalier, Chapelle de l'Oratoire © Photo : Nicolas Gaudelet / VIDEOFORMES 2024



Complex Meshes, Miguel Chevalier, Chapelle de l'Oratoire © Photo : Nicolas Gaudelet / VIDEOFORMES 2024





SLEEPER Alexandra **Dementieva** (Rus-Bel)

DU 14 AU 31 MARS - CHAPELLE DE L'ANCIEN HÔPITAL GÉNÉRAL

Installation interactive, tapisserie/réalité augmentée, 2014-2024

Application: ArtiVive

L'apparition du descendant humain est créée avec l'aide

d'Igor Molochevski.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Le projet **Sleeper** est le résultat d'un accident. L'artiste regardait le film *Sleeper* de Woody Allen quand son ordinateur est tombé en panne, compressant le film en 194 images, dont elle a réalisé 100 tapisseries.

Ce film parle de l'avenir. Contrairement à son travail, ce film est anti-utopique. Elle a donc imaginé un groupe d'archéologues du futur qui auraient découvert ces tapisseries à l'ère post-scientifique sur notre planète, et qui essaieraient de les définir. Elles appartiennent à une structure sociale non identifiée. Le ton du récit étant plutôt calme, on peut deviner qu'il s'agit d'une société alternative ayant une attitude différente vis-à-vis du monde. L'idée derrière l'audio est très simple : les archéologues essaient de figurer ce que sont les tapisseries et concluent qu'il s'agit d'un système d'archivage de médias numériques, tels que les films, par exemple. Ensuite, ils trouvent des journaux et d'autres objets, pièce par pièce, tissant peu à peu une histoire sur les différentes manières d'archiver les médias.





Sleeper, Alexandra Dementieva, Chapelle de l'ancien hôpital général © Photo : Anouk Le Gall / VIDEOFORMES 2024



Originaire de Russie, **Alexandra Dementieva** vit et travaille en Belgique. L'idée de l'interaction entre le spectateur et une œuvre d'art, médiatisée par des méthodes de visualisation technologiquement progressives, est au cœur de son travail. Dans ses installations, elle utilise diverses formes d'art sur un pied d'égalité : la danse, la musique, le cinéma et la performance.

À la manière d'un explorateur, elle soulève des questions liées à la psychologie sociale et aux théories de la perception, en proposant des solutions par des moyens artistiques contemporains. Ses installations se concentrent sur le rôle du spectateur et son interaction avec une œuvre d'art et proposent des moyens de provoquer l'implication du spectateur, permettant ainsi de révéler les mécanismes cachés du comportement humain.

Son processus de recherche se déroule ici et maintenant, dans un présent de plus en plus technologisé, et il est profondément ancré dans le contexte culturel.

Site web: www.alexdementieva.org

Portrait vidéo de l'artiste : youtu.be/BJMpTLctzR4?fea-

ture=shared

SLEEPER GLICH & ARCHIVES TISSES

par Alexandra Dementieva

Une série de tapisseries forme une installation qui présente une série de cadres de film tissés dans leur séquence. Leur taille est de 58 x 77 cm, ce qui correspond au format de télévision et de film (4:3) du siècle dernier.

Ce sera une sorte d'histoire du futur Sleeper, filmée par Woody Allen et « éditée » par mon ordinateur, utilisant une vieille technique visuelle: l'art du tissage. Cette technique serait préservée si les médias numériques contemporains étaient détruits et disparaissaient.

Enjeu & histoire

Ce siècle a commencé avec des débats scientifiques et sociaux – comment préserver notre passé, comment transmettre la mémoire aux générations suivantes. Le geste d'archiver est pris dans des usages de la mémoire collective, dans des formes d'institution du passé, dans des pratiques de conservation et dans des techniques de transmission.

Cette installation est un travail sur la mémoire, sur la constitution d'archives filmiques qui pourraient être préservées des milliers d'années, sans altérations, et redécouvertes par nos descendants.

En 2011 mon ordinateur tombait en panne alors que je regardais mon film préféré de science-fiction, Sleeper de Woody Allen. Seules 194 images (cadres) avaient survécu à l'accident. elles ont toutes ont été complètement transformées, « glitchées »¹, pratiquement méconnaissables. Cependant l'ordre du développement narratif était rigoureusement préservé. Les images fixes étaient disposées suivant leur ordre d'apparition dans le film. Les images racontaient la dystopie Sleeper, mais à leur manière, certaines parties étaient perdues et d'autres attiraient l'attention. Symboliquement, c'est intéressant. Le début du XXe siècle était très axé sur l'avenir, où ce futur était présenté comme quelque chose qui offrirait de nombreuses possibilités. Maintenant, au début du XXIe siècle, la conscience moderne se concentre davantage sur la protection contre toutes sortes de problèmes qui pourraient survenir à l'avenir. La tendance générale est maintenant de voir comment nous pouvons garder et conserver ce que nous avons. L'idée est venue d'elle-même : il fallait tisser le tout pour garder cette empreinte, sa beauté d'artefact numérique non prémédité, unique et puissant, et la préserver pour l'éternité.

Technique

Il y a deux arguments principaux à cette décision : le tissage de tapisseries est l'une des méthodes les plus connues pour réaliser des images et son processus a été à la base de l'imagerie par ordinateur. Les premiers tissus, fabriqués il y a plus de 6 000 ans à l'époque néolithique, n'ont malheureusement pas survécu. Mais il existe des preuves de leur existence : les détails du métier à tisser. Le nom de l'inventeur du premier métier est inconnu, mais le principe développé à l'origine par cet individu est toujours le même, le tissu se compose de deux systèmes de fils (la chaîne et la trame), perpendiculaires. La fonction de la machine est de les entrelacer.

Jusqu'au XVIII^e siècle, le développement d'un métier mécanique semblait poser un problème insoluble. Ce n'est qu'en 1733 qu'un jeune tisserand anglais, John Kay, a développé la première navette mécanique pour un métier à main. La machine de Jacquard était capable de baser son motif de tissage sur un motif qui pouvait être lu automatiquement à partir de cartes perforées en bois, maintenues ensemble dans une longue rangée avec une corde. Les « descendants » de ces cartes sont encore utilisés aujourd'hui. Avant la révolution industrielle et le développement de l'automatisation, les premières tapisseries présentaient des figures isolées ou des groupes compacts sur un fond uni ou présentant des motifs végétaux et floraux. Les artisans ont travaillé en groupes sur une image à la fois, tissant leur art dans les images que nous connaissons. Les designers ont joué un rôle décisif dans la confection de tapisseries raffinées. C'est le cas de François Boucher, créateur à Beauvais à partir de 1736. Les tapisseries devinrent l'une des formes d'art les plus importantes en plus de la peinture, de la sculpture et de l'architecture.

Le Corbusier la qualifiait de « forme portable de peinture murale ». Au Moyen Âge et à la Renaissance, ces cloisons tissées à la main, où l'entrelacs des fils forme non seulement le dessin mais aussi le tissu lui-même, étaient très demandées, notamment pour leur maniabilité : elles pouvaient être facilement roulées et transportées d'un endroit à l'autre. Parmi les autres sujets, les tapisseries présentaient des symboles de pouvoir, y compris des devises et des armoiries de familles nobles. Mis à part leur fonction pratique, qui était de préserver la chaleur, elles ont permis, par exemple, d'aménager facilement de grandes salles du trône. Traditionnellement, les tapisseries comportaient des intrigues religieuses, mythologiques et allégoriques, des scènes de chasse, des triomphes, des batailles et d'autres motifs.

^{1 -} Le mot « glitch » a fait son apparition en anglais en 1962, lors du programme spatial américain dans les écrits de l'astronaute John Glenn, qui l'utilisait pour « décrire les problèmes » qu'ils rencontraient. Glenn donne la signification technique du mot que les astronautes avaient adopté, littéralement, un problème lié à un changement de tension dans un moteur électrique.

Que dévoilent les tapisseries ?

Grace à la technique de la réalité augmentée (RA), en utilisant des tablettes numériques ou leur téléphone, le spectateur peut se connecter au travail et regarder une vidéo apparue sur la tapisserie.

L'explication pour chaque pièce est donnée du point de vue des descendants humains, ceux qui ont trouvé ces tapisseries 1000 ans plus tard. Leur civilisation s'est débarrassée de la corporalité et les individus existent désormais sous la forme d'un amas d'énergie lumineuse. Ils soulignent que l'état écologique de la terre était assez mauvais – la pollution, les catastrophes météorologiques, les changements climatiques.

La fouille du territoire se poursuit et ils étudient soigneusement chaque détail des objets trouvés et de la région où ils les ont découverts. Leur recherche est scientifique et ils analysent et comparent tous les matériaux.

Enfin, ils finissent par conclure que la tapisserie était un moyen d'archiver les films et les vidéos aux XX° et XXI° siècles. Le film qui a été mis au jour étant Sleeper de Woody Allen.

© Alexandra Dementieva - Turbulences Vidéo #123





 $\textit{Sleeper, Alexandra Dementieva, Chapelle de l'ancien hôpital général © Photo: Anouk Le Gall / \textit{VIDEO} FORMES 2024}$

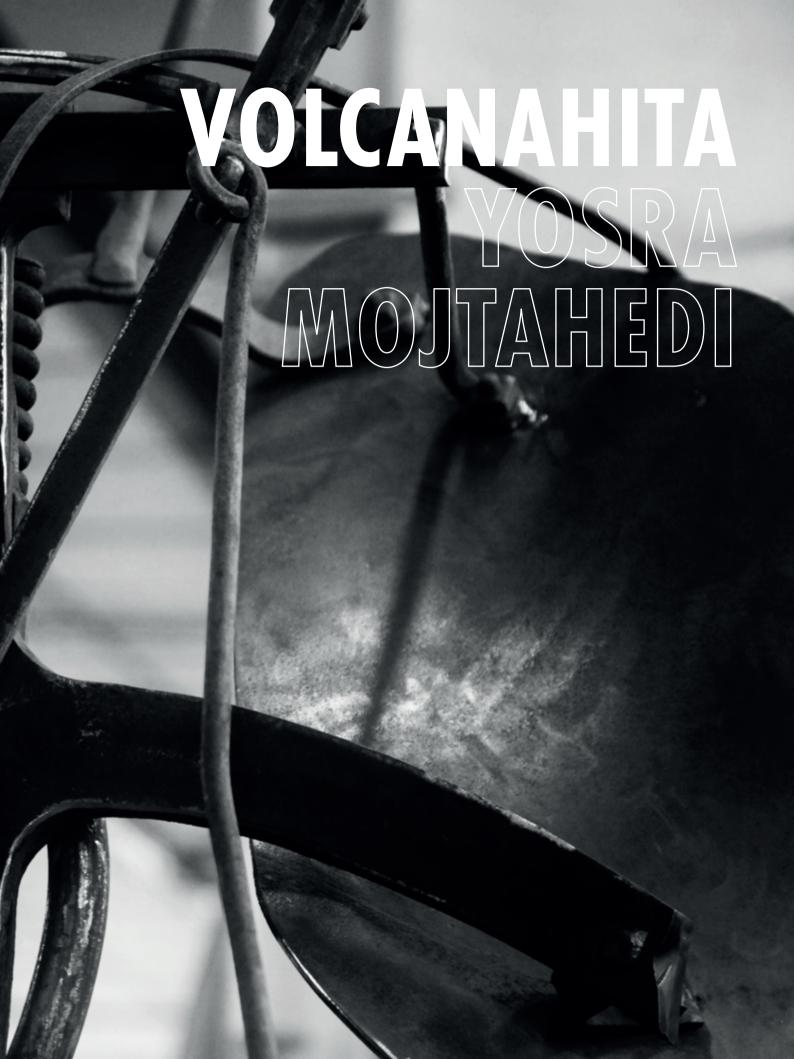


 $\textit{Sleeper, Alexandra Dementieva, Chapelle de l'ancien h\"{o}pital g\'{e}n\'{e}ral @ Photo: Anouk Le Gall / \textit{VIDEO} FORMES 2024}$



Sleeper, Alexandra Dementieva, Chapelle de l'ancien hôpital général © Photo : Gabriel Soucheyre / VIDEOFORMES 2024





VOLCANAHITA Yosra Mojtahedi (fra-irn)

DU 14 AU 31 MARS - CHAPELLE DE L'ANCIEN HÔPITAL GÉNÉRAL

Installation sculpturale, mouvante et sonore, 2024

Acier, sculptures en verre, huile noire, gravillons noirs, tuyaux, pompes. Dimensions variables : (environ) 250 H \times 160 L \times 140 cm

Sculptures en verre réalisées en collaboration avec **Nadia Festuccia - l'atelier Vetromaghie** à Rome, Italie.

Poèmes de **Forough Farrokhzad**, dits et chantés par **Hani Mojtahedy**

Création sonore par Timothée Couteau

Production VIDEOFORMES pour la Route des Villes d'Eaux du Massif Central dans le cadre du projet Culture Bains #2 soutenu par l'ANCT du Massif Central. L'œuvre a été réalisée lors d'une résidence de création en partenariat avec la Ville d'Evaux-les-Bains, les Thermes et l'Office de tourisme Creuse Confluence.

Volcanahita émerge tel un rituel contemplatif, une machine-organique incarnant la fusion délicate entre l'archéologie féministe et une réinterprétation des civilisations anciennes et perdues.

Inspirée par les feux intérieurs des volcans et le récit mythique d'Anahita, déesse des eaux immaculées, **Volcanahita** flotte et s'anime dans un bassin noir, où l'huile noire usée de l'industrie devient une substance nourricière, montant et descendant en une sensualité sacrée. Cette œuvre devient ainsi une allégorie poétique de la dualité inhérente à notre existence. Tel un phénix des machines recyclées, des tuyaux organiques et des pompes, **Volcanahita** explore le paysage post-apocalyptique, symbolisant la mort et la renaissance, la destruction et la régénération. Les volcans, gardiens énigmatiques du temps, projettent des éclats de feu guérisseur et d'eau purificatrice.

Chaque détail de cette création reflète les strates de la pensée féminine, remettant en question notre rapport au monde matériel. Volcanahita, en tant que guerrière sacrée, invite à méditer sur l'harmonie fragile de notre existence, là où le fluide et la brume entrelacent leurs énigmes dans l'épopée silencieuse du sacré.

Volcanahita, forgée à partir de machines recyclées, de tuyaux organiques et de pompes, est une sculpture née de

la rencontre entre l'art et la technologie, marquée par l'empreinte du temps et de la transformation.

Des formes organiques, délicates sculptures en verre, ajoutent une dimension intemporelle à ce corps. Telles des organes cristallisés du feu, ces pièces de verre ont traversé le même processus alchimique que la lave des volcans, figées dans un éternel moment de métamorphose. Le sol entourant le bassin de liquide est revêtu de pouzzolane noire, offrant ainsi une dimension multisensorielle de la terre des volcans. Les fluides circulent, accompagnés du doux murmure de l'écoulement de l'eau, créant une atmosphère méditative.

Volcanahita devient ainsi une réflexion sur la coexistence du naturel et du manufacturé, du primitif et du technologique. L'huile noire, autrefois utilitaire et désormais renaissante, transporte avec elle les échos du passé industriel, tout en nourrissant ce paysage de formes gelées dans une gestation éternelle. Chaque composant, qu'il soit mécanique ou organique, raconte une histoire de renouveau, figé dans une poésie visuelle transcendant les limites du temps.

Yosra Mojtahedi est née à Téhéran, en 1986 et diplômée du Fresnoy-Studio national des arts contemporains en 2020. Son travail explore l'intersection entre l'art, la science et la technologie, avec un accent sur la « soft robotique ». Ses installations sculpturales sous forme des « machines-humaines » ou « corps-fontaines » sont des œuvres sensuelles qu interpellent et questionnent les tabous liés au corps féminin. Le « Noir » occupe une place centrale dans ses créations, symbolisant l'absolu et la profondeur du vide, transcendant les limites du temps. Il y flotte un féminisme fortement assumé : elle crée des univers où la nature et les genres se fondent, révélant un message politique et unitaire pour transcender les frontières fragiles.

Lauréate du Prix Révélation d'art numérique et d'art vidéo de l'ADAGP en 2020, ses œuvres ont été exposées internationalement, notamment en France, en Belgique, en Iran, en Italie, en Allemagne, à Dubaï et en Turquie.

Site web: www.yosramojtahedi.com/

Portrait vidéo de l'artiste : youtu.be/sSQy3eTA3Nc?fea-

ture=shared

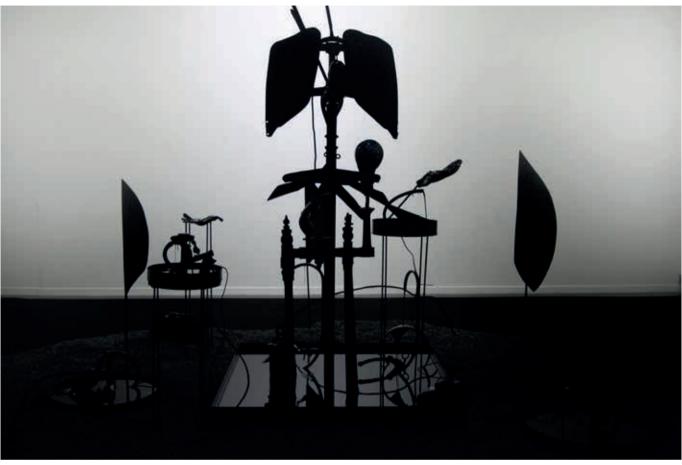


Yosra & Volcanahita © Photo : Yosra Mojtahedi

VOLCARAGITA

par Yosra Mojtahedi

J'explore divers domaines artistiques, scientifiques et technologiques, notamment la Soft robotics (Robot - déformables), tout en portant un regard anthropologique. Mon travail parcourt l'humanité dans toute sa complexité, en abordant ses aspects physiques et culturels (sociaux, religieux, psychologiques), ainsi que ses interactions avec la nature.



Volcanahita, Yosra Mojtahedi, Chapelle de l'ancien hôpital général © Photo : Yosra Mojtahedi / VIDEOFORMES 2024

À travers des installations sculpturales, interactives, des dessins et des photographies, j'évoque des paysages organiques, sensuels et mystiques, immergés dans une atmosphère surréaliste, hors du temps et de l'espace. J'interroge la frontière entre le vivant et le non-vivant à travers des sculptures telles que les « machines-humaines » et les « corps-fontaines », remettant en question les notions conventionnelles de représentation du corps, notamment féminin, dans la société.

Originaire d'un pays où la représentation du corps est taboue, mon travail est réactionnel et sensoriel, souvent érotique, explorant la dualité entre ombre et lumière. Le noir représente l'absolu, le rien et le tout à la fois, l'entité qui nous rassemble, pour moi qui questionne l'humain, brouillant les frontières habituelles de leurs représentations, y introduisant un végétal ambivalent.

La frontière entre le vivant et le non-vivant apparaît à travers la dualité entre ombre et lumière nous amenant parfois dans un voyage spirituel hors du temps. Je fais souvent appel à cette dualité, caractéristique de l'architecture persane menant de l'obscurité à la clarté, métaphore d'une trajectoire spirituelle pour créer un espace hors du temps. J'interroge ainsi notre propre corporalité pour nous questionner sur l'existence des formes inertes qui nous entourent. Où se trouve la frontière entre la matière vivante et le non-vivant, entre le réel et le non-réel, entre les genres?

Volcanahita incarne ma dernière œuvre hybride, se matérialisant sous la forme d'une installation sculpturale en verre mouvante et sonore. Son appellation symbolise l'union entre les volcans, gardiens intemporels, et Anahita, déesse des eaux immaculées dans la culture persane.

Volcanahita émerge tel un rituel contemplatif, une fusion harmonieuse entre l'archéologie féministe et une réinterprétation des civilisations anciennes et perdues. C'est une création inspirée à la fois par les feux intérieurs des volcans et par le récit mythique d'Anahita, la déesse des eaux immaculées.

Elle flotte comme une apparition divine au-dessus d'un bassin rempli d'huile de vidange noire, autrefois utilisée dans l'industrie, qui se transforme en une substance nourricière, montant et descendant évoquant une sensualité sacrée.

L'installation devient ainsi une allégorie poétique de la dualité inhérente à notre existence. Tel un phénix des machines recyclées, Volcanahita nous plonge dans un paysage post-apocalyptique se composant de tuyaux organiques et de pompes, incarnant à la fois la mort et la renaissance, la destruction et la régénération. Les volcans, gardiens énigmatiques du temps, projettent des éclats de feu guérisseur et d'eau purificatrice.

Le sol autour du bassin est couvert de minéraux noirs, offrant une expérience multi-sensorielle évoquant les paysages volcaniques. Les fluides circulent, accompagnés du doux murmure de l'eau, créant une atmosphère méditative.

Volcanahita reflète la coexistence du naturel et du manufacturé, du primitif et du technologique. L'huile noire, autrefois utilitaire, nourrit désormais le paysage, conservant les échos du passé industriel. Chaque composant, mécanique ou organique, raconte une histoire de renouveau, figé dans une poésie visuelle transcendant le temps.

© Yosra Mojtahedi - Turbulences Vidéo #123





Volcanahita, Yosra Mojtahedi, Chapelle de l'ancien hôpital général © Photo : Yosra Mojtahedi / **VIDEO**FORMES 2024

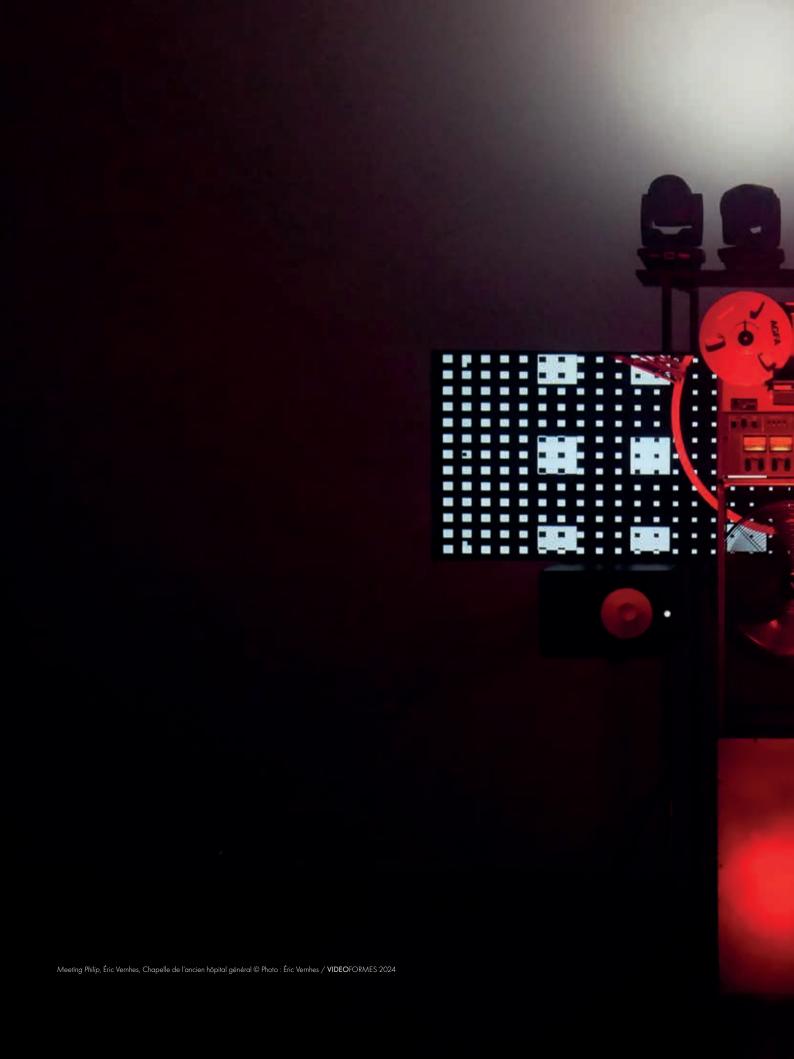




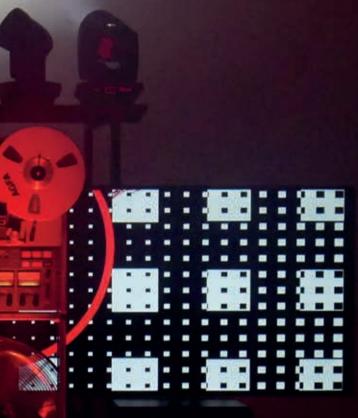
 $\textit{Volcanahita}, \textit{Yosra} \; \textit{Mojtahedi}, \textit{Chapelle de l'ancien hôpital général} \; \\ \textcircled{\textbf{Photo}} \; : \textit{Yosra} \; \textit{Mojtahedi} \; / \; \textit{VIDEO} \\ \textit{FORMES} \; 2024 \\ \textit{Mojtahedi} \; / \; \textit{VIDEO} \\ \textit{FORMES} \; 2024 \\ \textit{Mojtahedi} \; / \; \textit{VIDEO} \\ \textit{FORMES} \; 2024 \\ \textit{Mojtahedi} \; / \; \textit{VIDEO} \\ \textit{FORMES} \; 2024 \\ \textit{Mojtahedi} \; / \; \textit{VIDEO} \\ \textit{FORMES} \; 2024 \\ \textit{Mojtahedi} \; / \; \textit{VIDEO} \\ \textit{FORMES} \; 2024 \\ \textit{Mojtahedi} \; / \; \textit{VIDEO} \\ \textit{FORMES} \; 2024 \\ \textit{Mojtahedi} \; / \; \textit{VIDEO} \\ \textit{FORMES} \; 2024 \\ \textit{Mojtahedi} \; / \; \textit{VIDEO} \\ \textit{FORMES} \; 2024 \\ \textit{Mojtahedi} \; / \; \textit{VIDEO} \\ \textit{FORMES} \; 2024 \\ \textit{Mojtahedi} \; / \; \textit{VIDEO} \\ \textit{FORMES} \; 2024 \\ \textit{Mojtahedi} \; / \; \textit{VIDEO} \\ \textit{FORMES} \; 2024 \\ \textit{Mojtahedi} \; / \; \textit{VIDEO} \\ \textit{FORMES} \; 2024 \\ \textit{Mojtahedi} \; / \; \textit{VIDEO} \\ \textit{FORMES} \; 2024 \\ \textit{Mojtahedi} \; / \; \textit{Mojtahedi$



Volcanahita, Yosra Mojtahedi, Chapelle de l'ancien hôpital général © Photo : Yosra Mojtahedi / VIDEOFORMES 2024



MEETING PHILIP ERIC VERNIES



MEETING PHILIP ÉRIC VERNHES (FRA)

DU 14 AU 31 MARS - CHAPELLE DE L'ANCIEN HÔPITAL GÉNÉRAL

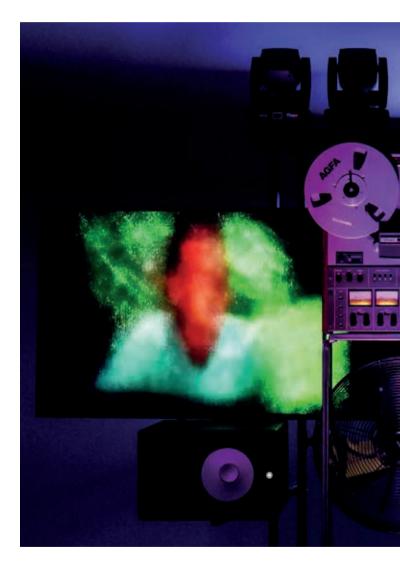
Dispositif sonore et visuel immersif, 16', 2024

CEuvre musicale, vidéographique et plastique construite autour de l'enregistrement de la conférence donné par **Philip K. Dick** en 1977 à Metz © CNRS

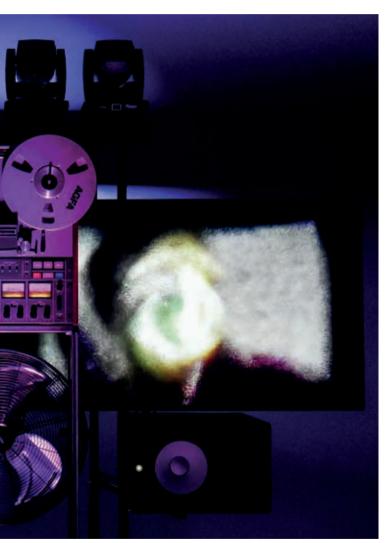
Production VIDEOFORMES, avec le soutien du Fonds SCAN de la DRAC et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Meeting Philip est une œuvre musicale, vidéographique et plastique construite autour de l'enregistrement de la conférence donnée par Philip K. Dick en 1977 à Metz. Lors de cette intervention, Philip K. Dick révéla que l'un de ses thèmes favoris, l'existence d'une pluralité d'univers parallèles, était bien une réalité et non une fiction. Pour lui, il ne faisait aucun doute que notre monde était issu d'un programme informatique dont le concepteur (Dieu, programmeur-reprogrammeur), changeait épisodiquement des variables dans le passé, ce qui perturbait le déroulement de notre temps présent et donnait naissance à d'autres univers uchroniques et divergents. Les impressions de « déjà-vu » résulteraient directement de cette « reprogrammation. » Il entreprit ensuite de faire le récit de ses propres « glissements » d'un univers à l'autre, affirmant que dans l'un de ces mondes, il avait été assassiné par l'administration de Richard Nixon. Dans un autre encore, il avait rencontré Aphrodite dans un paysage pré-chrétien dont la description ressemblait à une illustration de comic-book. Dans Meeting Philip, installation artistique visuelle et sonore, l'artiste ne répond pas à la question de la crédibilité du récit de K. Dick, mais considère plutôt que cette question est sans objet. Confronté aux nombreuses facettes de la personnalité de K. Dick, à ses errements et ses fulgurances, il prend le parti de l'écrivain face au prophète auto-proclamé. Le second (qui n'a jamais convaincu personne) n'est finalement que l'outil du premier (qui est reconnu comme génial).

Après un diplôme d'architecte dirigé par Paul Virilio, **Éric Vernhes** travaille en production cinématographique aux côtés d'Anatole Dauman (Argos films). Celui-ci lui offre la possibilité d'écrire ses premiers projets de fiction et de documentaire (Notamment *Le théâtre amateur*, sélectionné dans le cycle « Cent ans de court-métrage » de la cinémathèque française, ainsi que le scénario de long-métrage *le grand*







Meeting Philip, Éric Vernhes, Chapelle de l'ancien hôpital général © Photo : Éric Vernhes / VIDEOFORMES 2024

projet, lauréat du prix Michel d'Ornano du festival de Deauville 1996).

Prenant le parti d'un cinéma comme médium global, il pratique l'écriture, le montage, la réalisation et la création sonore au sein de sa société de production : les productions polaires.

Cherchant des modes d'expression plus intuitifs que dans l'audiovisuel conventionnel, il pratique la vidéo expérimentale, puis met en œuvre des outils informatiques permettant de condenser les phases de montage, traitements image/son et diffusion en un seul temps. En s'entourant de musiciens improvisateurs il crée des performances scéniques où la création des images numériques et de la musique procède du même instant et du même geste, soit dans des modalités d'interaction, soit grâce à la maîtrise de l'improvisation en image, rendue possible par le développement d'interfaces spécifiques. L'enjeu est d'approcher une autre qualité d'écriture cinématographique élaborée sous la dictature de l'instant et de l'intuition. Il travaille également sur des projets théâtraux dans lesquels l'image est intégrée dès l'écriture, ainsi que pour la scène rock.

À partir de 2008, il se tourne vers la création de dispositifs et d'installations cinétiques, visuelles ou sonores dont il programme les comportements en fonction de logiques auto-génératives, interactives ou hybrides. Il développe ainsi un parcours d'artiste multidisciplinaire tendu vers un propos résolument humaniste. Les procédés numériques qu'il utilise sont extraits de leur contexte technique pour être mis au service d'un discours intemporel inspiré de la littérature et de la philosophie. Éric Vernhes fait ainsi exister des créations anthropoïdes : le mouvement propre des œuvres, en épousant celui de notre conscience, semble épouser aussi notre propre humanité et nous en donne le spectacle.

Représenté à Paris par la Galerie Charlot, son travail est montré dans les salons internationaux, centres d'arts et fondations. Il enseigne également les arts technologiques

Site web: www.ericvernhes.com/

Portrait vidéo de l'artiste : youtu.be/KH0p6YG4Hm0?fea

MEETING

par Éric Vernhes

Meeting Philip est une œuvre musicale, vidéographique et plastique construite autour de l'enregistrement de la conférence donnée par Philip K. Dick en 1977 à Metz. Cette conférence devait être un grand moment pour lui. Il était alors peu considéré aux États-Unis. Il n'était pas encore l'auteur de science-fiction que nous connaissons – le plus adapté et décliné au cinéma – mais un écrivain d'un genre mineur que l'on associait aux « comics » de divertissement.

L'avant-garde critique de la Science-fiction était en France, et elle adorait K. Dick. L'écrivain comme les organisateurs de la conférence attendaient donc ce moment avec impatience. Hélas, les choses ne se déroulèrent pas comme prévu.

Le texte qu'il avait préparé était beaucoup trop long et sinueux. Sur un ton mécanique, il ne put en lire que le quart en alternance avec un traducteur qui jeta l'éponge au bout d'une demi-heure. Mais plus encore, c'est la nature de ses propos qui souleva chez le public le plus grand scepticisme :

Philip K.Dick révéla que l'un de ses thèmes favoris, l'existence d'une pluralité d'univers parallèles, était bien une réalité et non une fiction. Pour lui, il ne faisait aucun doute que notre monde était issu d'un programme informatique dont le concepteur (Dieu, programmeur-reprogrammeur), changeait épisodiquement des variables dans le passé, ce qui perturbait le déroulement de notre temps présent et donnait naissance à d'autres univers uchroniques et divergents. Les impressions de « déjà-vu » résulteraient directement de cette « reprogrammation ». Il entreprit ensuite de faire le récit de ses propres « glissements » d'un univers à l'autre, affirmant que dans l'un de ces mondes, il avait été assassiné par l'administration de Richard Nixon. Dans un autre encore, il avait rencontré Aphrodite dans un paysage pré-chrétien dont la description ressemblait à une illustration de comic-book.

Le public ne le suivit pas dans cette voie hallucinante et les commentateurs, par respect pour la figure de l'écrivain, jetèrent un voile d'oubli pudique sur cette conférence.

Philip K. Dick croyait-il vraiment en ses propres mots à Metz en 1977 ? La question demeure. Ses biographes s'accordent sur le fait que Dick était en proie à des moments d'inspiration qui culminaient en de véritables éblouissements paranormaux. Mais il s'agissait de moments ponctuels. A posteriori, il était quelquefois le premier à émettre de grandes réserves sur ses propres théories.

Une alternance continuelle de fulgurances créatives et de dépressions, de foi absolue en ses intuitions puis de perte complète de confiance en lui-même ont rendu la vie de l'écrivain particulièrement difficile. La conférence de Metz semble construite sur le souvenir d'un éblouissement. Mais le souffle de l'inspiration était bien absent ce jour-là, d'où cette lecture mécanique, désincarné, laborieuse.

Entre les lignes de son texte, on pourrait deviner que Dick nous parle en fait d'une grande difficulté existentielle : celle d'un homme qui en toutes circonstances sentimentales, amicales ou professionnelles, est « baladé » par des « signes » à peine déchiffrables émis à son intention par des entités faiblement discernables... La peine et le travail infini à devoir décrypter, à devoir donner un sens à tout cela... Et l'étonnement de voir naître de cette confusion, de temps à autre et de façon paradoxale, une grande fiction, qui deviendra plus tard un des repères incontournables d'une mythologie moderne, sans toutefois être comprise au sens où il l'aurait voulu.

Dans Meeting Philip, installation artistique visuelle et sonore, je ne réponds pas à la question de la crédibilité du récit de Philip K. Dick. Je considère plutôt que cette question est sans objet. Confronté aux nombreuses facettes de la personnalité de Dick, à ses errements et ses fulgurances, je prends le parti de l'écrivain face au prophète auto-proclamé. Le second (qui n'a jamais convaincu personne) n'est finalement que l'outil du premier (qui est reconnu comme génial).

Je donne donc de l'ampleur à celui qui veut captiver et délaisse celui qui veut convaincre.

Par le travail de montage et de sélection, le texte est transformé en un livret d'opéra. Il est donc débarrassé des contraintes de la cohérence pseudo-scientifique pour être mis au service d'une machine narrative éblouissante.

Les éléments clefs de sa narration sont utilisés sans les dénaturer : affirmation de la pluralité des univers parallèles et récit de ses propres expériences de « passage » d'un monde à l'autre. Par contre, les arguments démonstratifs qui font naître l'incrédulité et le doute sont laissés de côté ou juste esquissées : Interprétations bibliques et historiques péremptoires et hasardeuses, perception paranoïde de la réalité (notamment à propos de sa relation avec Richard Nixon), etc.

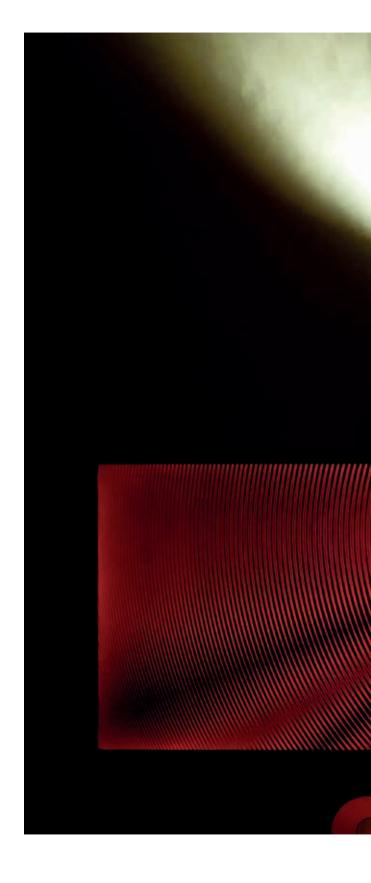
Par la musique, la lumière, l'image et le vent, l'installation Meeting Philip donne au texte de Philip K. Dick la dimension épique qu'il méritait en lui adjoignant le souffle « Hugolien » – souffle de l'inspiration – là où il manquait.

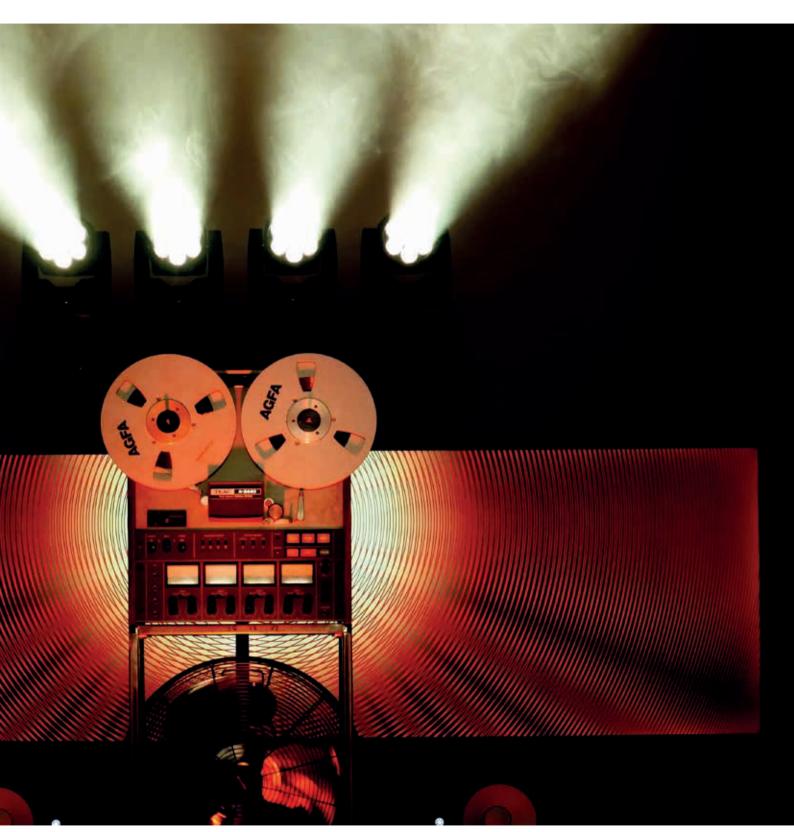
Les objets, chez Philip K. Dick, occupent une place prépondérante. Non seulement ils témoignent de l'existence d'une pluralité de mondes parallèles, mais ils servent aussi d'outils de transition entre ces différents univers. Le magnétophone à bande qui est au centre de l'installation est un de ces objets « spéciaux. » Contemporain de Philip k.Dick, il fait référence à la matière première de la musique : un enregistrement de conférence réalisé sur un appareil semblable. Mais plus en-

core, il sert de canal à la voix du romancier qui nous parle depuis un univers temporel parallèle (les premiers mots sont : « je ne suis plus là-bas, je ne suis pas sûr de n'y avoir jamais été... »). Par procuration, il personnifie le conférencier dans notre temps présent. En voyant les bobines tourner lentement sur elles-mêmes, le spectateur croira au début que le son qu'il entend provient du magnétophone. Il s'apercevra finalement que la réalité est plus complexe... car les univers sont nombreux.

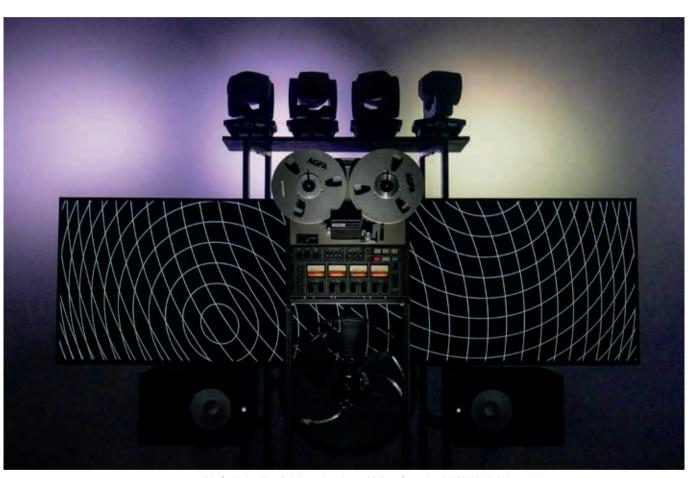
Quant à elle, la forme totémique renvoie autant aux prétentions du conférencier (« Maintenant il faut que je parle comme un prophète...») qu'à la stature acquise par l'écrivain dans les années qui suivirent la conférence : celle d'un inspirateur essentiel de la science-fiction moderne.

© Éric Vernhes - Turbulences Vidéo #123

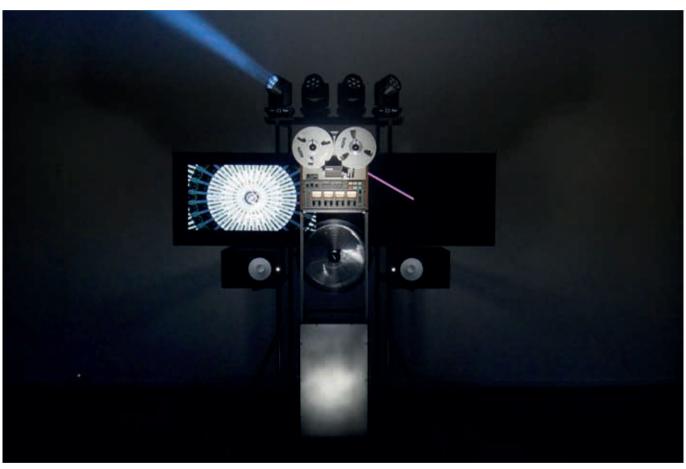




Meeting Philip, Éric Vernhes, Chapelle de l'ancien hôpital général © Photo : Éric Vernhes / VIDEOFORMES 2024



Meeting Philip, Éric Vernhes, Chapelle de l'ancien hôpital général © Photo : Éric Vernhes / VIDEOFORMES 2024



Meeting Philip, Éric Vernhes, Chapelle de l'ancien hôpital général © Photo : Éric Vernhes / VIDEOFORMES 2024







LIQUID FOREST ISABELLE **ARVERS** (FRA)

DU 14 AU 31 MARS - SALLE GILBERT-GAILLARD

Machinima, jeux GTA Online, The Forgetter et Moviestorm, 10'56", 2023

Création sonore : Gaël Manangou

« Est-ce que l'homme blanc ignore vraiment que, s'il détruit la forêt, la pluie va s'arrêter ? Et que si la pluie s'arrête, il n'aura plus à boire ni à manger ? » David Kopenawa, philosophe activiste Yanomami, cité par le scientifique Antonio Donato Nobre dans un TEDx Amazonia qui explique comment chaque arbre en « suant » dégage chaque jour plus de 1 000 litres d'eau dans l'atmosphère, devenant ainsi une rivière verticale. S'il n'y a plus de forêt, il n'y aura plus d'eau.

Les baobabs en Afrique de l'Ouest, mais aussi à Madagascar sont en train de disparaître. Et ces arbres dont le bois spongieux en fait de parfaits réceptacles pour l'eau de la communauté qui les transforme en arbres citerne, se meurent depuis une dizaine d'années. *Liquid Forest* nous plonge dans ces rivières verticales et nous invite à nager dans les forêts, dans les coraux et à nous y immerger in a gender fluid way – sans fixité de genre, dans un univers plus que binaire et dans des réalités plus que multiples car tout y est interconnecté.

Création Sonore : **Gaël Manangou**, leader du groupe Gaël et les caïmans, est un des artistes les plus prometteurs du Congo. Il est non seulement un chanteur très talentueux, mais aussi un poly-instrumentiste confirmé. En effet, il excelle dans la pratique de la sanza et des percussions, et est également le créateur d'un instrument original qu'il a nommé le Kulumenta, sorte de clarinette fabriquée avec des matériaux locaux. Auteur et compositeur de ses œuvres, il sait créer un univers artistique atypique, une musique de recherche fusionnant les genres et les influences diverses.





Liquid Forest (2023) © Capture d'écran : Isabelle Arvers



Isabelle Arvers est une artiste et commissaire d'exposition française dont les recherches portent sur l'interaction entre l'art et les jeux vidéo. Au cours des vingt dernières années, elle a étudié les implications artistiques, éthiques et critiques du jeu numérique. Son travail explore le potentiel créatif du piratage des jeux vidéo à travers la pratique du machinima qui consiste à détourner des jeux vidéo pour concevoir des films. En tant que curatrice, elle se concentre sur les jeux vidéo comme médium pour les artistes. En 2019, elle embarque pour un Tour du Monde Art et Jeu Vidéo dans 17 pays des suds et écrit une thèse sur la Décolonisation de l'art et des jeux vidéo. Elle a été commissaire de plusieurs expositions et festivals à travers le monde, notamment Jibambe na Tec (Nairobi, AF, 2020), Tecnofeminismo (Bogota, AF, 2019), l'exposition de jeux politiques et sociaux Art Games World Tour pour le festival Game On! El arte del juego (Buenos Aires, 2019), Interspecies Imaginaries (Overkill, Enschede, 2019), Machinima in Mash Up (Vancouver Art Gallery, 2016), UCLA Gamelab Festival (Hammer Museum, Los Angeles 2015, 2017), Evolution of Gaming (CDM, Vancouver, 2014), Game Heroes (Alcazar, Marseille, 2011), Mind Control (Banana RAM Ancona, Italie, 2004), Node Runner (Paris, 2004), Playtime, (Villette Numérique 2002).

De 2013 à 2016, elle travaille sur des projets art et de recherche dont l'Anti atlas des frontières autour des mutations des frontières au XXI^e siècle, et La Fin des Cartes à l'automne 2015 à Paris autour de la cartographie alternative, subversive et émotionnelle. En hommage à Nathalie Magnan, son association Kareron a produit en 2018 TRANS//BORDER, les enseignements de Nathalie Magnan, une série d'événements sur l'écosexualité, le cyberféminisme, les médias alternatifs.

Site web: www.isabellearvers.com

Portrait vidéo de l'artiste : youtu.be/f9a9aZR |GY?fea-

ture=shared

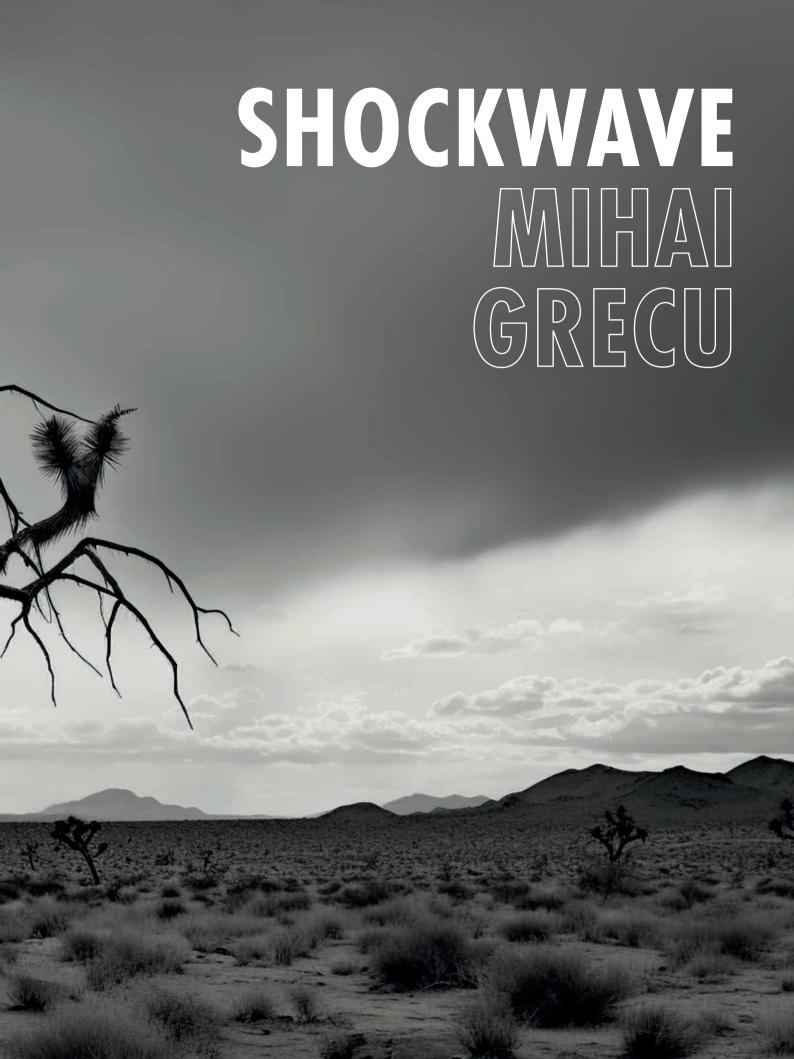


Liquid Forest, Isabelle Arvers, salle Gilbert-Gaillard © Photo : Anouk Le Gall / VIDEOFORMES 2024



Liquid Forest, Isabelle Arvers, salle Gilbert-Gaillard © Photo : Anouk Le Gall / VIDEOFORMES 2024





SHOCKWAVE Mihai Grecu (Rou)

DU 14 AU 31 MARS - SALLE GILBERT-GAILLARD

Vidéo silencieuse réalisée avec une intelligence artificielle, 4'44", 2023

Shockwave est une réflexion métaphorique sur la technologie et ses conséquences possibles. À chaque zoom, la narration se déploie, révélant des couches complexes de rêves de l'espace latent, représentant des paysages et des situations entièrement générés par l'intelligence artificielle et thématiquement liées au début de l'ère atomique.

Cette oscillation entre la créativité humaine et le calcul informatique souligne la dichotomie de l'ère de l'intelligence artificielle elle-même, une dualité paradoxale qui continue de hanter notre conscience collective. Alors que le zoom infini s'enfonce dans les conséquences cataclysmiques de la catastrophe nucléaire, le paysage se transforme continuellement en couches de complexes compositions de fragments de rêves profonds de l'intelligence artificielle.

Shockwave est un rappel métaphorique du coût inexorable du progrès scientifique, une réflexion sur le précipice de l'anéantissement. La peur de la technologie de l'1A est un écho des craintes suscitées par le développement de la technologie nucléaire au cours du XX^e siècle.





Shockwave (2023) © Still : Mihaï Grecu



Mihai Grecu est plasticien et réalisateur de nationalité Roumaine, diplômé du Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, il vit et travaille à Paris. Oscillant entre cinéma expérimental et créations en images de synthèse, son imagerie singulière met en œuvre des visions oniriques traversées par des allégories politiques, des objets surréalistes, architectures modifiées et personnages-symboles.

Il est lauréat du Prix du Syndicat Français de la Critique de Cinéma pour son œuvre documentaire.

Son travail filmique et artistique a été montré et primé dans des nombreux festivals de film (Rotterdam, Festival du Nouveau Cinéma à Montréal, VIDEOFORMES, Videobrasil) et expositions (Dans la nuit, des images au Grand Palais, Labyrinth of my mind au Cube, Studio à la Galerie Les filles du Calvaire, Ars Electronica etc).

Instagram: @thegrecu

Portrait vidéo de l'artiste : youtu.be/SJoZ6ltzTYg?fea-

<u>ture=shared</u>



Shockwave, Mihaï Grecu, salle Gilbert-Gaillard © Photo : Anouk Le Gall / VIDEOFORMES 2024



Shockwave, Mihaï Grecu, salle Gilbert-Gaillard © Photo : Anouk Le Gall / VIDEOFORMES 2024



DIVER SUNG NAM HAN

DIVER SUNG NAM **HAN** (JPN)

DU 14 AU 31 MARS - SALLE GILBERT-GAILLARD

Installation vidéo monocanal, 15', 2021

Son : **Keita Sato.** Source sonore des grands fonds marins fournie par **JAMSTEC**

Soutenu par MIKUNIYA Construction Co., Ltd.

Remerciements particuliers au département du développement marin du **lycée Taneichi** de la préfecture d'Iwate, aux **plongeurs volontaires de Sanriku**, à **Nihon Sensuikyokai** et à Tzu-Hao Lin (Centre de recherche sur la biodiversité, Academia Sinica).

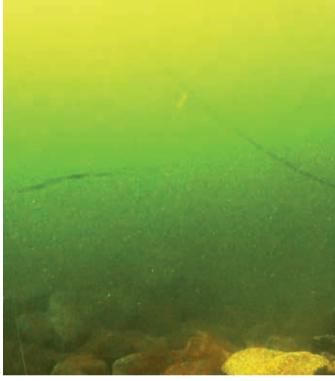
En juillet 2019, alors que je dirigeais « Art in Country of Tokyo (AICOT) », j'ai fait la connaissance, par hasard, d'un père et de son fils, tous deux plongeurs sur les îles de Tokyo. Quand j'ai commencé ma recherche en décembre 2020, il ne m'a pas été possible de les filmer. En raison de divers aspects de sécurité du chantier de construction du port, les personnes extérieures étaient strictement interdites d'accès. De plus, les plongeurs refusaient systématiquement d'être filmés, ce qui m'a presque conduite à abandonner la production de l'œuvre.

Entre temps, j'ai appris l'existence de plongeurs volontaires qui collectent les déchets en mer et réhabilitent les côtes rocheuses. J'ai également entendu parler du seul lycée au Japon qui forme des plongeurs aux travaux d'ingénierie civile subaquatiques.

Tandis que je filmais des plongeurs sur la thématique des activités humaines en mer, différents sujets de réflexion me sont venus à l'esprit : études des grands fonds, désastres sismiques, activités satoumi (développement de la productivité biologique et de la biodiversité par les interactions humaines en zone côtière), questions environnementales, ODD (Objectifs de Développement Durable définis par L'ONU), archéologie marine, genre et sexe.

Maintenant que tout un chacun est en capacité de filmer et de monter des vidéos, je m'intéresse aux prises de vue sous-marines et à leurs nombreuses contraintes, notamment l'apesanteur. Je dis souvent pour plaisanter que la seule manière d'échapper au Coronavirus est de plonger sous la mer.

© Sung Nam Han - Turbulences Vidéo #123









Diver (2021) © Capture d'écran : Sung Nam Han



Sung Nam Han est une artiste et commissaire d'expositions, créant des vidéos, des performances artistiques et des installations basées sur le thème du bleu. Elle a mis en scène une performance artistique mêlant vidéo, théâtre et danse, basée sur le concept de « Super Linear. » Elle a remporté le prix d'excellence au festival Image Forum et le prix Media Artist au festival international des nouveaux médias de Séoul (NEMAF). Elle dirige et organise également ses propres événements liés aux arts interdisciplinaires. Première directrice du Japan Undersea Art Museum (JUAM), elle est la représentante de l'Interdisciplinary Art Festival Tokyo (2014-), Art in Country of Tokyo (2019-), et Interdisciplinary Art Project Kobe (2019-).

Site web: jonart.net/

Portrait vidéo de l'artiste : youtu.be/

aUurhb7f06w?feature=shared



par Sung Nam Han

À l'âge de 16 ans, je voulais devenir réalisatrice de films. Entre 20 et 30 ans, j'ai réalisé et montré plusieurs films expérimentaux – inspirés de ma vie personnelle – dans des festivals de cinéma au Japon et à l'international.

Libérée du carcan de l'individualisme et inspirée par des ouvrages philosophiques et par mes propres expériences amoureuses, j'ai pleinement embrassé la conception de l'amour de mes vingt ans pour en faire quelque chose d'universel. L'idée s'est concrétisée quand j'ai découvert la pensée philosophique selon laquelle les émotions peuvent être exprimées par des mots : si les mots sont des symboles, alors une série de symboles peut expliquer le monde. La vidéo, elle aussi composée de symboles, raconte une histoire ou une non-histoire à travers une série de symboles.

La décennie suivante a vu mon intérêt se tourner vers les installations vidéo et les performances.

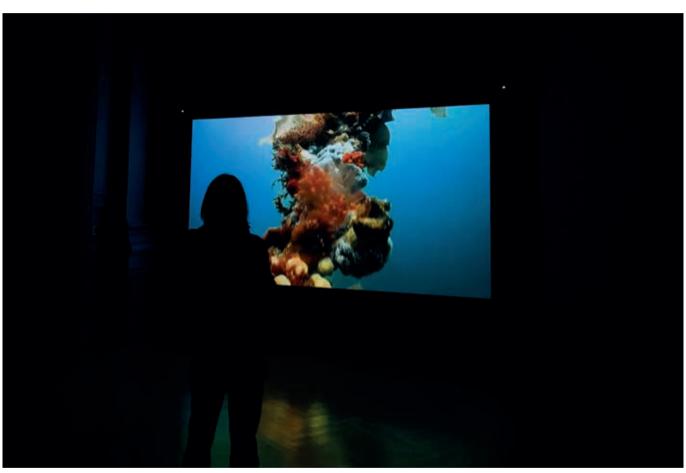
J'ai composé la série Blue Back (Fond Bleu) dans différents lieux en utilisant la technique de clé chromatique : une technique de synthèse vidéo dans laquelle une toile bleue est tendue derrière un sujet. Le fond est ensuite effacé, et une autre vidéo ou une autre image est insérée à sa place. Telle que je la conçois, c'est une manière de combler un espace rendu partiellement vaquant avec un objet qui n'appartient pas à cet espace. Pour moi, le bleu représente le néant. Il laisse place à l'imagination. La connexion entre deux choses impossibles – entre deux choses qui ne sont pas réelles – et le fait de donner naissance à différents univers sont deux notions essentielles de la série Blue Back. J'ai également créé des œuvres qui donnent au spectateur le pouvoir d'accroître sa compréhension de l'art; pour ce faire, elles suscitent un état de perturbation entre le son et l'image, et structurent ses œuvres en strates, en générant différentes temporalités et différents niveaux de réalité. J'ai moi-même inventé ce concept de « super linéarité » et continue de le développer.

Parallèlement à mes expositions dans le domaine de l'art contemporain au Japon et à l'international, je travaille avec des groupes indépendants via trois associations hors du Japon. À l'aube de mes quarante ans, j'ai créé le Japan Undersea Art Museum (Musée d'art sous-marin du Japon) et envisage de produire, dans ce cadre, une nouvelle œuvre vidéo sur le thème de la mer.

Dans Diver, des étincelles qui scintillent sous l'eau, la terre qui tremble lors d'une secousse sismique, le soleil vu depuis les profondeurs. Quand l'eau se fait moins profonde au cours d'une plongée, l'air se dilate et la bouteille devenue plus légère favorise la flottaison. Ainsi, dans une scène, un compagnon de plongée me suit et fait soudainement surface dans des eaux peu profondes. Les tuniciers albinos, les œufs de poissons ou de calmars... Tout ce qui est blanc, sous l'eau, saute aux yeux. Peu de ces proies faciles survivent aux at-

taques des prédateurs. Des sons issus de la technologie mixés avec les sons des grandes profondeurs. Des plongeurs nettoient les fonds marins, des plongeurs examinent l'état des voitures échouées en mer lors du grand tremblement de terre de l'Est du Japon, des plongeurs ramassent les débris du séisme. Des oursins, qui ne peuvent plus hiberner en raison de la hausse globale de la température des océans, dévorent les algues accrochées aux rochers. Des plongeurs exterminent les oursins. Des lycéens apprennent la plongée dans des tenues traditionnelles. Des flammes et de la fumée émanent de soudures sous-marines, etc.

© Sung Nam Han, traduit de l'anglais par Fanny Popieul - Turbulences Vidéo # 123

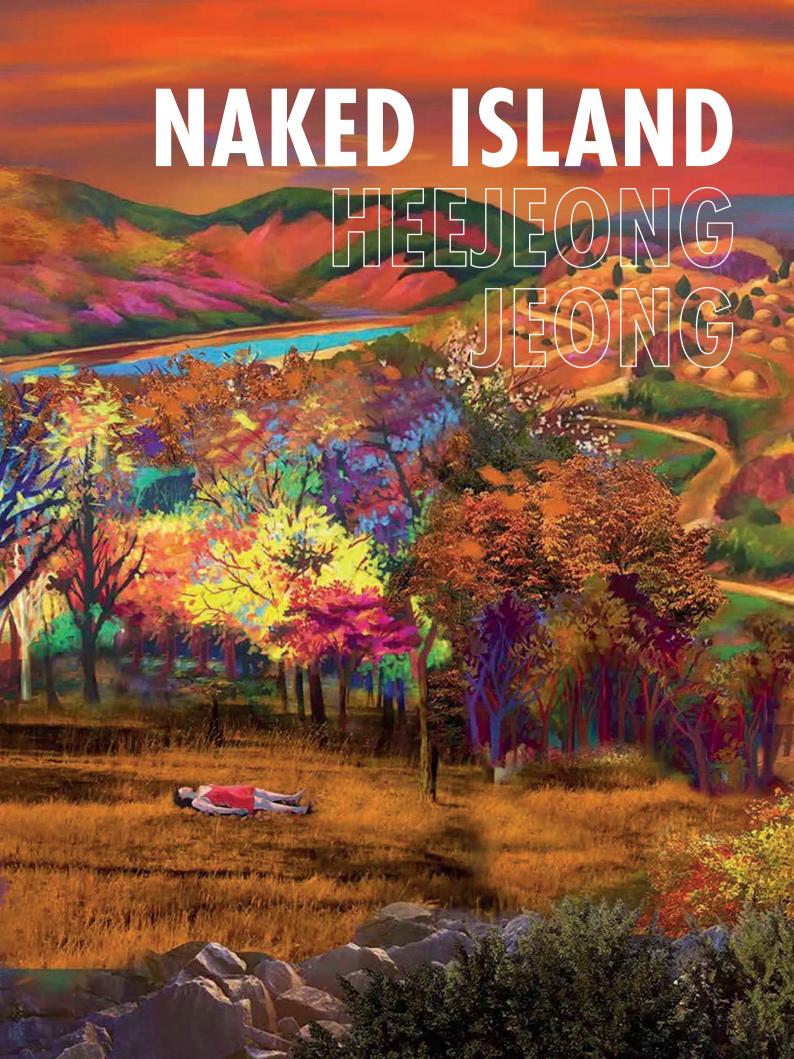


Diver, Sung Nam Han, salle Gilbert-Gaillard © Photo : Anouk Le Gall / VIDEOFORMES 2024



Diver, Sung Nam Han, salle Gilbert-Gaillard @ Photo : Anouk Le Gall / VIDEOFORMES 2024





NAKED ISLAND HEEJEONG JEONG (KOR)

DU 14 AU 31 MARS - SALLE GILBERT-GAILLARD

Installation vidéo, 8'55", 2015 Musique : Pascal Plantinga

Naked Island est une animation panoramique dans laquelle l'artiste superpose des scènes naturelles contemporaines selon les principes de l'art pictural ancien Shanshui (signifiant « Montagnes et eau »). Cette forme d'art dépeignait les paysages de la Dynastie Joseon comme une utopie. Si un lieu qui n'existe pas, mais que l'on fantasme, est une utopie, alors *Naked Island* est une allégorie d'un paysage réel déformé par le filtre de la rationalité.



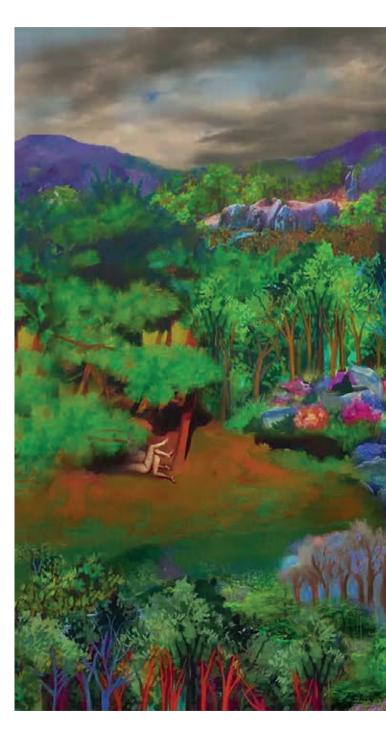
© Photo : Flod design company

Heejeong Jeong s'intéresse à la puissance des paysages qui échappe à la logique de la raison. Ses médias de prédilections sont la photographie et la vidéo. L'artiste emploie des couleurs singulières, et compose ses scènes en y disséminant des symboles énigmatiques. Ces derniers révèlent des situations de danger ou d'émerveillement, toujours fermement ancrées dans le quotidien. Elle a remporté le Prix du Public du Festival international du Nouveau Média de Séoul en 2017 pour son œuvre The Red Room.

Site web: nnanna.com/

Portrait vidéo de l'artiste : youtu.be/

YBhkljaG9cE?feature=shared





Naked Island (2015) © Capture d'écran : Heejeong Jeong

ENCONSTRUCTION

par Ho Kyung Moon

Dans les premières lueurs de l'aube, un homme se tient debout sur un terrain surplombant la mer, près d'une montagne couverte d'arbres en fleurs. Le ciel est assombri par des nuages et une fine pluie se mêle aux couleurs changeantes des feuillages. Tandis que le soleil se couche, des battements de tambour résonnent au loin, aux confins des montagnes, et l'on entend des bruits de pas dans la neige immaculée. Et puis, la nuit tombe.



Naked Island (2015) © Capture d'écran : Heejeong Jeong

Des paysages réalistes

L'œuvre Naked Island (2015) de Heejeong Jeong est une vidéo d'animation panoramique dans laquelle des paysages contemporains sont réinterprétés dans l'esprit du Sansuwha (ou Shan Shui, signifiant « peinture de paysage »). Peintre de formation, Jeong a développé un intérêt pour la photographie et la vidéo, avant de se tourner vers l'animation panoramique au milieu des années 2010. Naked Island figure parmi ses premières œuvres de ce type. C'est un mélange de peinture, de photographie et de vidéo dans lequel l'artiste a numérisé des peintures, les a assemblées comme elle l'aurait fait pour un montage de photos et a, pour finir, créé une vidéo fluide et monodirectionnelle. Tout amateur de peintures traditionnelles coréennes sur paravents ou rouleaux reconnaîtra le format choisi ici par l'artiste.

Pour apprécier pleinement Naked Island, il est essentiel de comprendre les préceptes de la peinture de paysage coréenne traditionnelle. Le Sansuwha dépeint des scènes naturelles de montagnes et d'eau. Depuis son avènement au cours de la dynastie Goryeo, il a évolué pour se scinder en deux styles distincts : le Sil-kyung Sansuwha (peinture de paysage réaliste), qui s'attache à dépeindre les montagnes et cours et pièces d'eau de manière fidèle ; et le Gwan-nyeom Sansuwha (peinture de paysage conceptuelle), qui interprète la nature avec inventivité. Durant toute la dynastie Joseon, qui débute à la fin du XIVe siècle, le Sansuwha a poursuivi son évolution. Vers la fin de la dynastie, le Sansuwha ne s'attachait plus uniquement à capturer la beauté physique des montagnes et des cours d'eau, mais aussi leur essence spirituelle. Cette période a vu prospérer le Sansuwha, qui visait à rendre en peinture à la fois l'esprit profond et l'essence de la nature, ainsi que sa beauté visuelle.

En Orient, le Sansuwha permet non seulement de dépeindre la nature, mais aussi de s'interroger sur le regard que pose l'homme sur son environnement naturel. La nature, porteuse de signification profonde, était élevée au rang de sacré par les sociétés extrême-orientales principalement agraires. Plutôt que d'envisager la nature comme une entité inerte, les Orientaux la percevaient comme un être vivant doué de sensations, à l'instar des humains. Par conséquent, les œuvres qui décrivent la nature étaient empreintes d'une spiritualité faisant écho à cette interconnexion entre l'homme et le monde naturel. Le lien étroit entre les hommes et la nature est à l'origine de l'émergence précoce du Sansuwha dans l'Est asiatique – notamment la Corée et la Chine – où cette tradition a perduré au fil des siècles. Le Sansuwha est encore pratiqué aujourd'hui. Selon la tradition, il montre la nature comme une force vivante, dynamique, intimement mêlée à la vie humaine.

Si l'on isolait une capture d'écran de Naked Island pour l'étudier de près, on pourrait y trouver des allusions aux peintures allégoriques de Jérôme Bosch ou Brueghel l'Ancien. À l'image des œuvres des deux maîtres, Naked Island flotte à la frontière entre la réalité et le fantasme. Toutefois, contrairement aux mondes fantastiques dépeints par Bosch ou Brueghel, la vidéo de Jeong puise son inspiration dans des paysages tout à fait réels du quotidien de l'artiste. Ses expériences, ses observations et ses interactions avec la nature, s'immiscent dans les paysages de l'œuvre qui varient dans leurs détails ; ils embrassent des scènes de rivages maritimes paisibles, de montagnes majestueuses, de forêts verdoyantes ou de bords de rivières tranquilles - chaque paysage imprégné d'une aura et d'une atmosphère singulières. Ces scènes de nature ne relèvent pas simplement de l'imagination de l'artiste, mais s'ancrent profondément dans la réalité qu'elle a perçue. À travers son art, Jeong s'empare de l'essence et



Seon Jeong, Clearing after Rain on Mount Inwang (Inwang jesaekdo), Joseon (1751), encre sur papier, 79,2 × 138,2 cm, Musée national de Corée, Séoul © National Museum of Korea

de l'aura des paysages ; avec *Naked Island*, les spectateurs sont invités à découvrir les paysages que l'artiste a elle-même explorés, ainsi que l'ambiance singulière qu'elle y a ressentie.

Des désirs ambivalents

« J'ai habité plusieurs quartiers de Séoul, et chacun d'entre eux comprenait une zone naturelle de collines. Un jour, alors que je gravissais une de ces collines, je suis tombée sur un sac militaire. Cette découverte m'a fait froid dans le dos. Bien sûr, je me trouvais sur une colline facile d'accès non dénuée d'activités humaines – même si elles étaient rares –, mais la vue de ce baluchon de la taille d'un homme a suscité chez moi un étrange malaise. Pourquoi se trouvait-il à cet endroit ? Cette expérience est restée dans un coin de ma tête, nourrissant une réflexion sur le point d'intersection entre la vie humaine et les espaces de nature encore sauvagse. C'est à cette époque que, déjà fascinée par les paysages, j'ai commencé à envisager la distinction entre le « naturel » et le « fait par l'homme »¹.

Naked Island dépeint un paysage dynamique qui connaît des transformations progressives, à mesure que le temps passe et que les saisons – printemps, été, automne et hiver – se succèdent. L'aspect intrigant de l'œuvre ne réside pas uniquement dans le cycle du soleil qui se lève et se couche, des fleurs aui éclosent et fanent, ou des feuilles aui verdissent puis tombent; mais plutôt dans les altérations – subtiles, mais chargées de sens - qui sont à l'œuvre : une pagode traditionnelle le jour laisse place à une véranda contemporaine la nuit, un complexe immobilier sort d'une forêt précédemment luxuriante, un paisible cimetière se transforme en colline pelée, et une aire de jeux où les enfants s'ébattaient gaiement disparaît sans laisser de traces. Peuplé de visuels de différents lieux et tableaux, le paysage de Naked Island diffuse une atmosphère étrange et déroutante, elle suscite chez le spectateur une sensation d'inconfort, de malaise. La juxtaposition d'éléments familiers et d'éléments étrangers contribue à la création d'une expérience surréaliste et énigmatique qui sollicite l'imagination du spectateur et l'invite à réfléchir sur les thèmes de l'impermanence, de la transformation et de la nature perturbante du changement.

Pour Jeong, le lieu de résidence d'une personne en dit long sur son identité. Si je me base sur sa déclaration selon laquelle « l'appartenance à un lieu est un mélange de diverses émotions telles que l'espoir, le désarroi et le questionnement

^{1 -} NeMaf dans la section FOCUS des conversations de **VIDEO**FORMES 2023, 15 août 2023, Cinéma KT&G Sangsangmadang Hongdae, Séoul





Naked Island (2015) détails © Capture d'écran : Heejeong Jeong

personnel, » je perçois dans Naked Island autant de références aux époques révolues qu'aux vagues successives de « développement. » Les paysages qu'elle représente montrent la nature coréenne abîmée et altérée par la vague de modernisation engagée sous l'occupation japonaise, ainsi que par l'expansion urbaine inhérente à la révolution industrielle du début des années 1960, au moment de la libération et de la guerre de Corée. Ces paysages ne sont pas de simples portraits de lieux ordinaires, mais de véritables cartes qui tracent la trajectoire de la modernisation. Ils témoignent des répercussions d'une ère de développement qui en a fait des sources de profit pour l'industrie du bâtiment.

Naked Island ne symbolise ni le regard d'un voyageur curieux ni l'attitude béate d'un vagabond admirant le paysage. L'artiste endosse plutôt le double rôle d'observatrice et de partie prenante, interprétant et vivant le bouillonnement de la ville (ou de sa périphérie) et la dissonance du paysage fragmenté. Ici, les questions non résolues qui émanent du processus incessant d'urbanisation sont palpables ; elles font écho au chaos et au désarroi laissés dans son sillage. Concrètement, la vidéo témoigne des enjeux complexes qui lient l'humanité et son environnement, mettant en lumière les conséquences d'une urbanisation galopante et les blessures profondes infligées aux paysages dans la course au progrès.

Naked Island montre également un éventail varié de personnages qui s'animent la nuit, en total contraste avec leurs présences discrètes le jour. La journée, ils peuplent un espace public dominé par un pouvoir étatique et des normes sociétales qui les obligent souvent à se cacher, s'effacer ou somnoler plutôt que de s'impliquer dans leur environnement. Mais la nuit revêt une tout autre allure. Elle se présente comme un sanctuaire privé, intimiste, où les individus s'expriment librement, dansent, courent et assouvissent leurs désirs avec passion.

Pour ces victimes passives de la modernisation et de l'industrialisation imposées par l'État, incapables de s'affirmer en tant que citoyen.nes actifs, le passage à la nuit offre un « espace de représentation » tel qu'Henri Lefebvre le définit dans La production de l'Espace (1974). L'espace devient une zone de résistance et de pratiques alternatives, un environnement dynamique où un regard critique peut être porté sur les normes et idéologies dominantes, en rupture avec la routine du quotidien. Telles des nuits d'été sous les tropiques, les nuits de Naked Island sont synonymes de chaleur, d'énergie et de mystère : les pulsions créatives individuelles s'entremêlent et jaillissent dans la lueur de la lune. Les limites du comportement social conventionnel se brouillent. Les identités individuelles émergent. Les désirs et les passions s'expriment sans inhibitions.



Heejeong Jeong, Park series 2: An Amphitheater Dream (2023), vidéo monocanal, 8'33" © Capture d'écran : Heejeong Jeong

En construction

Dans les œuvres qui succèdent à Naked Island, Jeong continue d'explorer tant les paysages naturels qu'urbains. Mais la série des « Park » change clairement de cap et marque une rupture avec l'ambiance funeste et pesante de Naked Island. Une impression évidente de détente et de quiétude se dégage de la série. L'intensité et le chaos se sont dissipés, remplacés ici et là par une douce brise rafraîchissante. L'observation de personnages profitant sereinement de leurs loisirs dans un parc vient ajouter un aspect surréaliste et onirique à la scène.

Lors du boom économique en Corée, les terres ont été en grande partie dédiées à la construction d'immeubles d'habitation, de complexes commerciaux et de bâtiments administratifs. Les rares parcs publics constituaient un luxe que les citoyens avaient du mal à s'approprier. Je n'ai pas de souvenirs d'enfance dans des parcs publics ; la notion de parc

est associée aux parcs d'attractions, aux zoos, aux jardins botaniques ou aux sites chargés d'histoire tels que d'anciens cimetières royaux. Aujourd'hui, des parcs publics ont fleuri sur les bords des rivières coréennes, mais le plaisir de me reposer à l'ombre d'un arbre dans un parc m'est assez étranger. La notion même du parc, la culture du parc, relève encore pour moi du fantasme; comme un rêve non assouvi.

Naked Island se pose comme une métaphore du développement décousu et fragmenté de la Corée. Elle lie entre elles des scènes disparates, sans transition visible, comme le ferait un film sur pellicule. Dans son cycle perpétuel de transformation, l'île se fait le reflet de l'évolution galopante du paysage coréen. Tels des mannequins qui changent rapidement de tenues en coulisses, de nouveaux immeubles sortent de terre en l'espace d'une nuit, tandis que des petits magasins historiques disparaissent sans laisser de traces. Au rythme effréné des aménagements et réaménagements du territoire, la nature



connaît de multiples bouleversements, se forme et se reforme au rythme de l'alternance jour-nuit, du passage des saisons et de vagues successives de transformation. Prise dans l'œil de ce tourbillon de progrès, la nature fait figure d'ancrage qui résiste fermement aux assauts répétés du développement. En dépit des cycles perpétuels de construction et de déconstruction, les montagnes et les eaux de Corée restent des symboles immuables de résilience et de permanence.

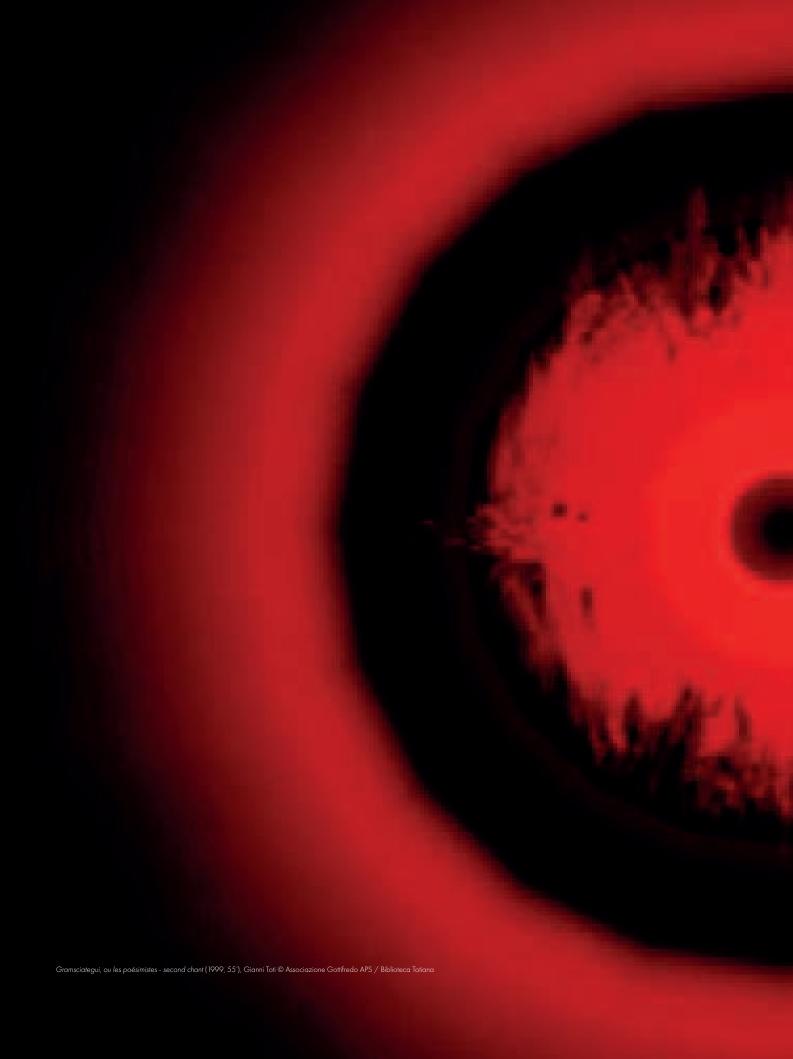
© Ho Kyung Moon, curatrice indépendante, directrice de PLUSMOON traduit de l'anglais par Fanny Popieul - Turbulences Vidéo # 123



Naked Island, Heejeong Jeong, salle Gilbert-Gaillard © Photo : Anouk Le Gall / ${\sf VIDEO}{\sf FORMES}$ 2024



Naked Island, Heejeong Jeong, salle Gilbert-Gaillard © Photo : Anouk Le Gall / ${\sf VIDEO}{\sf FORMES}$ 2024



GRAMSCIATEGUI, OU LES POÉSIMISTES - DEUXIEME - CHANT

GRAMSCIATEGUI, OU LES POÉSIMISTES - DEUXIÈME CHANT GIANNI TOTI (ITA)

DU 14 AU 31 MARS - SALLE GILBERT-GAILLARD

Vidéo, 55', 1999

Collaborateurs : Elisa Zurlo, Sandra Lischi Rédaction : Patrick Zanoli, Marie-Laure Florin

Musique et conception sonore: Gilles Marchési, Claudio Mercado, Luigi Ceccarelli, Mo-

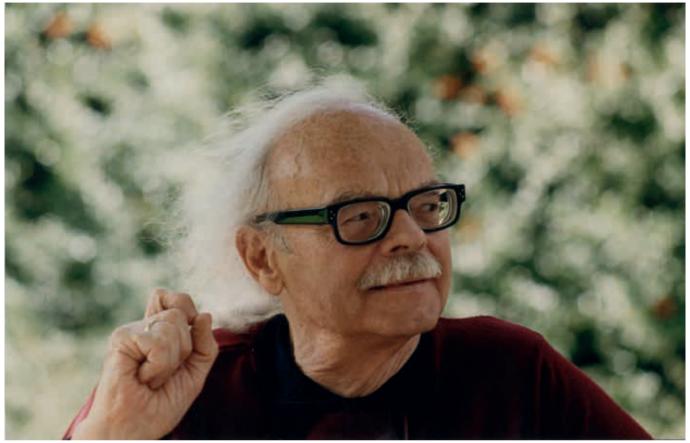
nique Jean

Production : CICV - Centre International de Création Vidéo Pierre Schaeffer

Vidéo présentée en hommage au 100° anniversaire de la naissance de Gianni Toti (1924-2007) dans le cadre du programme *Multiverso Toti 1924-2024* en collaboration avec *La Biblioteca Totiana - Associazione Gottifredo* (ITA).

On l'avait annoncé comme le deuxième chant après le vidéopoèmopéra *Tupac Amauta – Premier chant*, mais aurions-nous pu chanter sous les bombes que la nation européenne mondialisante (les français, les italiens, les anglais) lançaient contre nos peuples ? Aurions-nous pu chanter sous les bombes assassines l'épopée de José Carlos Mariategui et de Antonio Gramsci ? Il fallait plutôt changer ce chant en cri.

Faire crier les séguences d'images-couleur en mouvement, montrer le contre-chant artronique du monument de Khlebnikov et Tatline à la Troisième Internationale redécouverte comme le symbole même de la double hélice entrecroisée du génome humain qui structure l'ADN. Et encore « métaphoriser » la chasse de « l'Harfang des Neiges » contre le petit rat qui ouvre l'allégorie terrible de la guerre qui ne peut être chantée. De la même étrange façon, traiter les rhétorèmes des crises du langage contemporain dans les glyphes des peuples mayas et autres peuples qui ont été traversés par l'histoire des cinq cent années d'holocauste (pas seulement en Amérique Latine). Dans cet esprit, ce cri, tel un chant renversé, développe la grande métaphore du Quetzalcóatl, le serpent qui rampe sur les escaliers de la pyramide pour se transformer en oiseau, en aigle et finalement en homme (si l'humanité existait déjà mais nous sommes encore dans la préhistoire de l'espèce, armée, assassine et guerrière). À la fin, nous avons réussi à montrer le peu d'images cinématographiques que l'on a pu trouver dans un sursaut de l'histoire d'Antonio Gramsci et de la conscience. Le deuxième cri est donc aussi celui des images artroniques picturales, sculpturales et domestiques. La Sonate en rouge majeur se veut alors comme un cri de la poésie électrique. Mais déjà pensons et préparons le troisième cri en conclusion de cette étrange trilogie. Les découvertes du langage de l'art électronique continuent.



Gianni Toti © Photo : Gabriel Soucheyre / VIDEOFORMES 2024

Bien connu de **VIDEO**FORMES et du public clermontois, **Gianni Toti** (1924-2007), qui a fréquenté le Festival dès les années 1990 et jusque dans les année 2000, est le fondateur de Poetronica.

Né à Rome, il a été journaliste, traducteur et auteur prolifique de poèmes, de romans et d'essais, ainsi que de pièces pour le théâtre et le cinéma : scénarios, documentaires et sujets courts. À partir des années 80, il s'est lancé dans la vidéo, s'appelant lui-même « Poetricien » et « VideoPoetArtista. » Des années 80 à 2004, il a réalisé plus de douze « VideoPoemOpera. » La plupart d'entre eux ont été créés en France, produits par le CICV Pierre Schaeffer. Il est décédé à Rome en 2007. Ses archives et sa bibliothèque sont conservées à Alatri (Italie) par l'Associazione Gottifredo APS dans la Biblioteca Totiana.

Site web: www.associazionegottifredo.it/biblioteca-totiana/

DEUXIÈME CHANT DEUXIÈME CRI

<u>introduction par Gabriel Soucheyre</u> <u>texte de Sandra Lischi</u>

Mon premier « vrai » contact avec l'art vidéo s'est fait à la chartreuse de Villeneuve-les Avignon où je venais de faire la connaissance de Jean-Paul Fargier qui allait devenir un mentor (ès vidéo, vin et chocolat!), un partenaire et un ami.

Dans cette exposition « où va la vidéo ? » que Jean-Paul avait orchestrée, il y avait tout ce qui allait nourrir ma vie, mon métier-passion. L'une des pièces les plus intrigantes et qui m'a retenu un long moment, est cette vidéo inénarrable de Gianni Toti, Enchaîné à la pellicule, réalisée en 1983 à partir d'un fragment de film offert par Lili Brik, artiste de l'avant-garde russe du début du XXe siècle qui en était l'un des auteurs avec Majakovski. De son amour pour la poésie, pour l'amour et le cinéma et de ce fragment de film, Gianni Toti a fait une œuvre d'une richesse immense où l'on retrouve les illuminations d'un Dziga Vertov, passant allègrement de l'œil-cinéma à l'œil-vidéo pour en faire ce qu'il nommait lui-même de la poélectronique.

Gianni Toti a irradié le monde de l'art et des technologies innovantes, repoussant sans cesse les limites de l'exploration et de l'expérimentation. Son œuvre a rayonné sur tous les continents.

Gianni est venu souvent à Clermont-Ferrand à la rencontre des jeunes générations, parler de ses passions, de sa foi en un avenir amoureux de et pour l'humanité. Au fil des ans, un lien très fort s'est noué et on doit louer l'action de ceux qui se sont mobilisés pour sauvegarder son œuvre à la Biblioteca Totiana.

Choisir une vidéo pour célébrer avec la Biblioteca Totiana le 100ème anniversaire de sa naissance est un exercice à la fois simple et compliqué tant chacune de ses créations a jalonné l'art vidéo des années 80 et 90. Gramsciategui réuni l'histoire révolutionnaire et les générations héritières des avant-gardistes d'une autre époque et, en ce sens, est exemplaire : honorer le passé en s'appuyant sur le présent pour imaginer des futurs possibles. Et Gramsciategui... est étrangement prémonitoire...

© Gabriel Soucheyre - Turbulences Vidéo #123

Gramsciategui, ou les poésimistes, deuxième chant de Gianni Toti (1999, 55')

La découverte des Amériques ? Quelle découverte ? Il s'agit plutôt d'une conquête, cynique et sanglante, de territoires pacifiquement habités. C'étaient les indigènes peuplant ces territoires – ceux qui « naquirent là-bas » (comme l'indique l'étymologie du mot) – qui découvrirent les conquérants. Et ils découvrirent les vaisseaux et leurs blancs navigateurs, avec stupeur et émerveillement, joie et curiosité. Il se parèrent au mieux pour les recevoir, ils organisèrent des festins et des cérémonies. Très vite exterminés : même sur le coup, sur leurs petits bateaux bigarrés, en liesse, au vent. Sans mentionner la suite. Sans mentionner aujourd'hui. Cependant, pourquoi se taire ? C'est ce que Gianni Toti semble nous dire dans ses dernières œuvres.

Tout cela est connu ? Bien sûr. C'est ce que nos parents démocrates et nos enseignants de bonne foi, même la vision de quelques films, nous ont appris. Mais que change-t-il, lorsque les holocaustes, cyniques et sanglants, se poursuivent partout dans le monde ? Que change-t-il, lorsque nous prononçons sans hésitation l'indicible expression de guerre humanitaire ? Que change-t-il, lorsque nous, les colonisateurs, nous nous laissons coloniser par les colliers en plastiques et les écrans de fumée (comme celui de la fin des idéologies, qui demeure l'idéologie la plus forte et illusoire de notre temps) ?

Depuis des années, Gianni Toti explore, poétiquement et philosophiquement, notre temps. Parmi les auteurs vidéo internationaux, il est le seul peut-être à tisser un discours imagé sur le monde, dont l'articulation est puissante et poussée aux limites des possibilités du langage électronique (par conséquent poussée jusqu'aux limites ultimes du notoire, du déjà pensé, de l'évident, au sens d'un lieu commun aussi dominant que confortablement – confortevilement, selon les mots de Gianni Toti – alternatif). Il ne s'agit point de documentaires; pas d'œuvres classiquement narratives non plus; pas d'essais sociologiques, didactiques, démonstratifs. Ce sont des pensées mises en forme par et pour les images et les sons, des constructions à regarder – comprendre – réélaborer (travailler) pour lire de manière différente, nécessairement différente, le monde.

Dans les Vidéo-poèmes des années 1980, les utopies du siècle sont l'objet d'amour et d'interrogation : Majakovskij et Lilj Brik, Velimir Chlébnikov, Dziga Vertov, Ejsentstein... La poésie et le cinéma en tant qu'arts d'un esprit nouveau, regards complexes sur le présent, ré-élaborations des grandes œuvres du passé, rêves renouvelés de l'œuvre d'art totale :



Gramsciategui, ou les poésimistes - second cri (1999, 55'), Gianni Toti © Associazione Gottifredo APS / Biblioteca Totiana

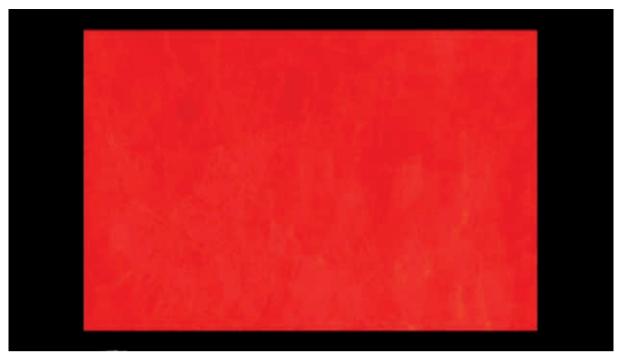
littérature, musique, théâtre, danse, cinéma, tous « relus », se fusionnent et se recréent au sein des nouveaux langages de la vidéo. Ensuite, après les évènements de 1989, la réflexion sur une planète en voie de « bétonisation » urbaine et mentale : une planète indistincte, écrasée par le talon de fer du marché, traversée par des milliards d'hommes, femmes et enfants réduits à zéro (Planetopolis, 1993), dans un temps usé et obsédant, où de vieilles musiques poignantes, des bribes de mémoire, des souvenirs, des lueurs de délivrance se chargent de la douceur de vie. Le tournage de Planetopolis s'est fait en grande partie en Amérique Latine : on y voit, métamorphosées par la forme et les couleurs, les horribles décharges habitées par des fantômes en quête de survie ; les enfants de la rue avec leurs symphonies de vieux pots ; les mendiants ; les panneaux qui font la promotion de la gym, du Coca-Cola, ou de Dieu, dans un délire indifférencié de fois sacrées et profanes, d'églises et de centres commerciaux.

Là-bas commence, ou plutôt, se poursuit (car Gianni Toti a vécu longuement en Amérique Centrale et Latine) le nouveau voyage, aussi réel qu'imagé, de nuestra America, comme l'on disait jadis. Et Toti (qui a connu Fidel Castro et s'est lié en amitié avec le Che Guevara et Salvador Allende) voit maintenant monter en puissance l'horreur des métropoles péruviennes, colombiennes et brésiliennes. Il retrace l'histoire dont ces horreurs découlent. Il repense à la débâcle des idéaux et des pratiques ayant momentanément indiqué la voie vers la délivrance du continent entier. Il le fait tel le poète, ou le

« poétronique », qu'il est, familier de l'histoire de l'art et des histoires, de la culture et des mythes latino-américains.

L'idée, dont le CICV (Centre international de création vidéo Pierre Schaeffer, Montbéliard, Belfort, France) a soutenu la production, est celle d'une trilogie, à partir de l'Amérique Latine (de la Conquista à la Deconquista suivante), sur l'extermination planétaire de peuples entiers pendant la soi-disant « époque moderne » – mais, en vérité, préhistorique. Mais aussi sur les idées, les rêves brisés à jamais, la détresse vitale, les pessimismes d'une pensée censée se réformer, revoir le passé, réinventer autrement les images du présent, s'ouvrant à la complexité, au besoin de vérités anti-rhétoriques, ou plutôt à cette « simplicité difficile à se faire » que Bertolt Brecht identifiait comme une forme de communisme fantasmé, jamais mort puisque jamais né (cosmunisme, l'appelle Toti).

Tupac Amauta, ou « le premier chant » de la trilogie : inspiré par Tupac Amaru, roi inca trucidé par les conquistadors en 1572, et par Tupac Amaru II, lequel (écrit Toti) « neuf ans avant la Révolution Française déchaînait ses indiens Quechua contre la Conquista qui se poursuivait (et se poursuit encore), ouvrant la voie à l'indépendance subcontinentale et à une perspective de Deconquista... » Vaste fresque en mouvement, Tupac Amauta recrée – par une post-production numérique visionnaire orchestrée avec le mont-auteur Patrick Zanoli – les supplices atroces que les colonisateurs ont systématiquement infligé à des peuples entiers ; et la figure de Tupac Amaru devient un symbole de résistance et de délivrance : jusqu'à José Carlos Mariateui (chef politique péruvien, décédé en 1930,



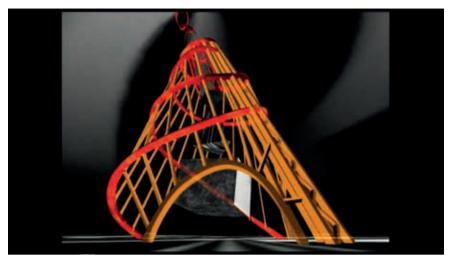
Gramsciategui, ou les poésimistes - second cri (1999, 55'), Gianni Toti © Associazione Gottifredo APS / Biblioteca Totiana

l'un des penseurs les plus éclairés de l'Amérique Latine) ; jusqu'aux images du sous-commandant Marcos ; jusqu'aux noms des militants tués dans l'ambassade japonaise de Lima – au moment où la vidéo est presque achevée.

S'y ajoutent les harmonies anciennes et puissantes des Chimurines, les archéo-musicologues de Santiago du Chili; avec les poèmes et les chansons issus de siècles, années, jours, minutes, souffles de révolte. Les images et les sons avancent, se surimposent, tournent, dévoilent leurs propres dispositifs de langage. Par des assonances imprévues (ou dissonances, ou métaphores), ils rapprochent des anciennes symbologies incas, des incisions, des morceaux de film, des théâtres de la mémoire, des abstractions absolues – celles-ci étant les abstractions nécessaires à la pensée ainsi que les abstractions créées par les machines de génération d'images d'aujourd'hui.

« Premier chant » de la trilogie : *Tupac Amauta* (1998) est ainsi indiqué. En même temps, Toti continue à travailler sur l'histoire (et sur l'image) de la colonisation, avec Acà *Nada*, toujours en 1998, petit poème sur la « découverte » du Canada par les cartographes-navigateurs espagnols : par un renversement de perspective, obtenu par la simulation d'un point de vue inversé, la reconstruction à l'ordinateur de l'arrivée des bateaux sert de prétexte pour montrer la vraie découverte, celle des populations du Canada face aux cartographes-navigateurs espagnols. Qui sont les « sauvages » ? Qui découvre qui ?

L'année suivante, en 1999, le deuxième chant de la trilogie est prêt. Mais il devient un « deuxième cri ». Le chant, la chanson, la parole musicale laissent la place au cri, à l'expression d'une angoisse, déjà dans le titre : Gramsciategui ou les poésimistes : Secondo grido (55'). Toti travaille toujours de concert avec Patrick Zanoli (sans oublier Marie-Laure Florin et la précieuse collaboration d'Elisa Zurlo) au CICV. C'est le moment où l'Europe « au destin magnifique et progressif » embarque l'entreprise honteuse de la guerre humanitaire au Kosovo, décharge des bombes intelligentes sur des populations inermes, s'asservit consciemment à l'auto-proclamation des USA comme patrons de l'ordre mondial, dans un plan de politique internationale, concrètement supporté par les chefs de notre continent, au mépris des idéaux des Constitutions nationales. La conquête se poursuit ; les génocides, les holocaustes, l'extermination - Afrique, Ex-Yougoslavie, Tchétchénie... mais également la mer Adriatique avec ses amas de viande à charcuter ou noyer, les honteux camps de concentration pour les immigrés, le Pas-de-Calais avec ses containers qui deviennent des chambres à mort... – et la guerre à la couleur livide font leur entrée dans le deuxième chant de la trilogie. Ce dernier se transforme en cri, « cris cruel et désespéré ». Chez Toti, comme d'habitude, ce n'est pas seulement l'histoire qui intègre l'œuvre, mais également la chronique, avec son poids réel et métaphorique, par une mise en image et une sonorisation capable de transformer le travail même, et engendrer des déviations imprévues, ou lui accorder un rythme et des couleurs inédits.



Gramsciategui, ou les poésimistes - second cri (1999, 55'), Gianni Toti © Associazione Gottifredo APS / Biblioteca Totiana

Gramsciategui – le titre mélange les « pessimismes » héroïques très proches de deux théoriciens révolutionnaires de notre siècle, Antonio Gramsci et José Carlos Mariategui (qui dialoguent dans la vidéo par juxtaposition de deux morceaux cinématographiques) – laisse derrière soi les fresques en mouvement, les douceurs musicales, les chansons de lutte, et crée un vide : le vide du cris silencieux et effrayant de Munch, un cri inécouté. Le vide. Or la vacuité des efforts des « hommes de bonne foi » ; l'inertie pathétique de tout discours « progressiste ». L'on entend la chanson évoquant doucement Le temps des cerises, la chanson de l'amour et du printemps devenue l'hymne de la Commune de Paris. Mais elle sonne déformée, lointaine, inaccessible. L'évocation d'une utopie possible et actuelle persiste, celle des mineurs de Tower Colliery du pays de Galles, lesquels, en dépit de la (fausse) science des économistes, gèrent avec profit leur propre mine considérée épuisée (Jean-Michel Carré a récemment réalisé une vidéo sur cette expérience, Charbon ardents, qui revient sur le premier drapeau de l'histoire du mouvement ouvrier, obtenu en trempant un drapeau blanc dans le sang d'un veau, à la suite du massacre d'un groupe de mineurs. Aujourd'hui sur le drapeau de Tower Colliery s'affiche Knowledge is power. Dans ce cas également, l'info d'un film réalisé « rentre » dans l'œuvre, saisie et transformée par des biais créatifs). Et la couleur du sang, qui traverse toute la vidéo, fait l'objet d'une symphonie visuelle, « la sonate en rouge majeur ». Cependant, aucune tentative de débarquer sur ou de s'accrocher à ces îlots d'espoir n'est possible, nous dit Toti. Le vide, le cri silencieux, les images abstraites, les inventions acousmatiques de Monique Jean et Luigi Ceccarelli, façonnent l'espace pour une pensée radicalement pessimiste, sans espoir (« C'est seulement à cause de ceux qui sont sans espoir que l'espoir nous est donné », écrivait Herbert Marcuse dans les années 60 ; « C'est seulement à cause de ceux qui n'ont pas d'espoir que le devoir au désespoir nous est donné », Toti semble arguer dans Gramsciategui, au tournant des années 2000).

Les silences de la vidéo et les volutes abstraites font place à la pensée, n'offrent aucun réconfort, aucun alibi pour notre conscience à tous. Ils noient des frères en quête d'asile, bombardent l'humanité sans faute. Ce sont des joueurs sans scrupule à la bourse, des navigateurs surfant la vague de la new economy, à l'instar de nos ancêtres sur la route des Indes : ou pire.

L'espace où s'installe une telle pensée est à construire. Toti, toujours déterminé à remplir l'espace, à le saturer de sons, images, mots, musiques, films, danses, théâtres, peintures, dessins, s'appuie ici sur les volutes raréfiées d'images numériques savamment tissées au cours des mois, jour après jour, pour faire espace, pour fortifier la nécessité d'un silence qui éloigne tout réconfort d'un espoir facile (ou difficile). Peutêtre que ce silence indique l'impossibilité à prononcer couramment les mots suivants : « j'ai allégorisé la question de la crise du langage contemporain à même les signes du peuple Maya... ».

Un long prologue introduit le spectateur dans un lieu « autre », où le regard et l'esprit se libèrent des lourds poncifs cinématographiques et télévisuels : le développement d'images abstraites à l'écran rappelle les ondes sonores, les représentations scientifiques (sur lesquelles Toti avait déjà travaillé aux années 1980). Les premières tentatives, artisanales, des peintres-cinéastes au début du XX° siècle semblent être évoquées également. Tout comme les spirales du monument

à la Troisième-Internationale de Tatline, projet inachevé, à partir desquelles Toti conçoit une séquence entière, en les juxtaposant aux géométries de l'hélice de l'ADN. C'est la saison des utopies artistiques, que Toti a longuement fréquentée et représentée. Toti se lance jusqu'à la mise à l'écran de la peinture de Malevitch, dont les carreaux de couleur tournent, renaissent. L'évolution de l'espèce humaine, l'art et la science s'entrelacent métaphoriquement et littéralement, en accord avec le rêve de Hölderlin d'habiter poétiquement le monde. La vidéo, qui chante une utopie anti-euro-centrique, réactive le mythe maya de l'homme serpent qui, écrit Toti, « grimpe sur l'escalier des pyramides pour se transformer en oiseau, en aigle et enfin en homme (si l'humanité existait, mais nous sommes encore dans la préhistoire d'une espèce humaine armée et guerrière) ». Parce que, Toti nous rappelle, par une citation de Jean Jaurès, « l'humanité n'existe pas ». Ou peutêtre, elle existe trop peu.

Poésimisme, le mot inventé par Toti pour indiquer le titre des deux penseurs, fusionne dans un seul terme la poésie (poiesis, dont la racine grecque est « faire ») et le pessimisme, qui semble désigner une négation de l'acte de faire, ou au moins une vision négative. Terme oxymorique, exprimant une nécessité de l'action désespérée et lucide de faire, ou une négation productive.

D'ailleurs, le troisième chant de la trilogie, qui aurait dû s'occuper du mythe inca du Pachacuti, la révolte et la Deconquista (« l'anti-catastrophe libératrice », écrit Toti), s'est transformé, au cours du générique de Gramsciatequi dans le « Triomphe de la mort »... L'espoir de la révolte se mue dans son contraire, la garantie de la débâcle. Ou pas ? La dialectique entre espoir et désespoir (tous les deux nécessaires, nous suggère Toti), prend corps dans la séquence de la course, répétée de manière obsessionnelle, dans un petit animal aplati au sol fuyant les griffes d'un harfang des neiges, grand oiseau des montagnes au regard du hibou mythique. L'image ici est en négatif, hallucinée : enfin le prédateur plane et saisit l'animal. Mais voilà Gramsci, le poésimiste mort dans la prison fasciste, l'auteur de la devise célèbre « Pessimisme de la raison, optimisme de la volonté ». Le fondateur du journal « des ouvriers et des paysans » en 1924, le quotidien communiste L'Unità (Toti y avait travaillé en tant que chroniqueur et envoyé spécial pendant plusieurs décennies), survécu au fascisme et au nazisme et forcé à arrêter ses publications aux années 2000. Le voici dans un extrait d'un vieux film tourné à Moscou en 1922. Toti en découpe la figurine petite et obscure, emmitouflée dans un manteau trop gros. Il l'isole, la fait avancer dans le vide. Il en suit les pas, il rend sa démarche

insistante dans l'espace désert, tenace, actuelle. Et Gramsci, en marchant, aboutit à la vaste plaine « virtuelle » du monument de la Troisième-Internationale de Tatline. Le grand harfang des neiges plane et agrippe la tour, sans ébranler son architecture légère. À l'intérieur du monument, l'image du vieux film avec Mariategui éblouit toujours, tout comme la photo noir et blanc de Marinka Dallos (peintre, compagne de vie de Toti, disparue en 1992). L'œuvre (a écrit Amaducci) « ressemble à un voyage vers l'origine, vers une dimension ultérieure où les gens peuvent se rencontrer : la femme perdue, Gramsci, Mariategui, les Futuristes russes, tout l'univers de l'imaginaire totien ... la dimension abstraite des images numériques constitue le terrain principal pour la mémoire de l'individu collectif qui rencontres à son tour des mémoires plus collectives et des dimensions davantage plus élevées. Le seul ennemi est le pouvoir : ce hagard livide et bleu... ».

Enfin la vidéo se ré-enroule. Nous la lisons rapidement à rebours, telle qu'une synthèse renversée. Son sens change ainsi que notre perception sensorielle. Cependant, le générique ne s'affiche plus à l'écran cette fois. L'auteur le lit hors champ et l'intègre ainsi dans le récit du texte poétique-politique. Et à la fin de la vidéo Gramsci est toujours là, en poursuivant sa marche obstinée.

> © Sandra Lischi, première parution dans Visioni elettroniche, éditions Marsilio (2001) traduit de l'italien par Emma Canali - Turbulences Vidéo # 123



MATERIA ALAIN WERGIFOSSE





MATERIA ALAIN WERGIFOSSE (BEL)

DU 14 AU 31 MARS - CHAPELLE DE BEAUREPAIRE

Installation vidéo et son, immersive & multicanal, 2024

Production VIDEOFORMES, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Fonds SCAN de la DRAC et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de Transcultures, des Pépinières Européennes de Création, du Laboratoire Magmas & Volcans (UCA/CNRS) et de l'Université Clermont-Auvergne.

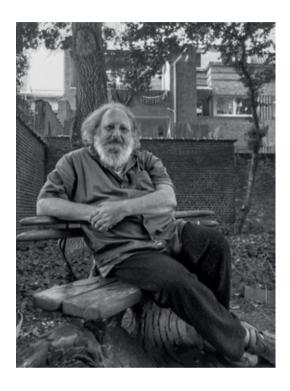
Materia est une installation sonore et visuelle immersive. C'est un travail allégorique sur la matière dans tous ses états. Des images macro et microscopiques réelles se combinent à des images de synthèse pour illustrer d'un regard libre et poétique divers phénomènes vibratoires naturels.

Alain Wergifosse est un vidéaste expérimental et artiste sonore Belgo-Catalan né en 1967.

Depuis le début des année 80, il travaille le son et l'image électronique et numérique, la macro/microscopie optique et toutes les techniques de synthèse visuelle et sonore.

Il compose des installations sonores et visuelles immersives dans des grands espaces, distribuant sur murs et surfaces des tableaux de divers formats de micro-mondes matiéristes, parfois naturels, parfois artificiels, faits de lumière et textures en mouvement constant, combinant images auto-génératives, vidéo-feedback en temps réel et des géologies microscopiques, évoluant souvent à des temps apparemment figés, parfois dans un vertige imperceptiblement chaotique, toujours fascinant et hypnotique.

Son travail actuel est le résultat de l'accumulation de presque 50 ans d'expériences créatives, d'abord depuis Barcelone où il à participé très activement à la scène musicale expérimentale, en concerts solo ou en de nombreuses collaborations, sur des projets collectifs ou des groupes comme Obmuz, Macromassa, Specop, ou le Colectivo Anatomic, se produisant sur 4 des 5 continents, dans des festivals bien connus et dans les meilleurs antres underground comme Sonar, Fringe, LEM, MEM, Citysonic, Experimenta, Stubnitz, Rhiz, Abaixadors 10 et tant d'autres. Il a travaillé longtemps avec Marcel.Li Antunez (ex cofondateur de La Fura Dels Baus), pour qui il a composé pendant 10 ans les musiques interactives et le design sonore de nombreuses grandes pro-

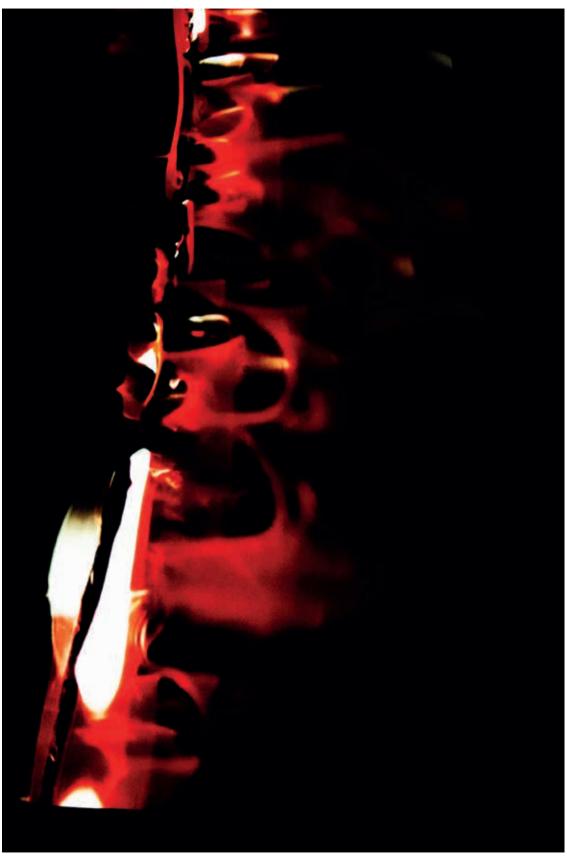


ductions de théâtre mécatronique et de performances multimédia.

En 1999 le label Geometrik publie son album Deep Gray Organics. Son dernier album Spectres & Neons est sorti en 2022 sur le label Transonic. En 2010 il a composé la musique du film Petite anatomie de l'image d'Olivier Smolders, Grand Prix de la Compétition Labo du Festival International du Court-Métrage de Clermont-Ferrand. Il a présenté ses installations immersives au KIKK, aux Transnumériques, à Recyclart, à Flagey, à Pléiades, à Zone Libre, au Mill et à la Chambre Blanche avec des titres comme Erosions & Microscopies, Espace Résonnant, Morphèmes et Mutaphores, Flux & Densités, Spectres & Néons ou Geno-Typo.

Site web: alainwergifosse.com

Portrait vidéo de l'artiste : youtu.be/k7JTHzrF kg



 $\textit{Materia}, \textit{Alain Wergifosse}, \textit{Chapelle de Beaurepaire} \\ @ \textit{Photo} : \textit{Anouk Le Gall} / \textit{VIDEO} \\ \textit{FORMES} \\ \textit{2024} \\$

MATERIA INSTALLATION IMMERSIVE

par Philippe Franck

Materia le nouveau projet d'Alain Wergifosse présenté en première au festival VIDEOFORMES en mars 2024, est une grande installation vidéo multicanal immersive. L'artiste sonore et visuel belge le définit comme « un voyage d'exploration imaginaire à l'intérieur de la matière dans tous ses états et ses transmutations, navigant dans les phases liquides, survolant les états gazeux, pénétrant dans les solides, parfois aveuglés par des plasmas de vives couleurs ou assourdis par les vibrations ».

Avec un regard libre et poétique qui a toujours été le sien depuis ses débuts, dans la scène underground de Barcelone, dans les années 80 jusqu'à ses travaux plus récents une fois de retour dans sa Belgique natale en 2007, Il s'agit d'illustrer divers phénomènes vibratoires, l'entropie et les dynamismes intimes de la nature et des éléments physiques et chimiques en constante transformation qui la composent à travers quelques interactions entre la lumière, le son et la matière dans le temps et dans l'espace pour une interprétation libre de la théorie des cordes, de l'antimatière et de la thermodynamique.

On retrouve aussi le penchant de ce contemplatif intempestif, pour la nature dans sa subjuguante abstraction, une évasion de la réalité quotidienne au sein d'un univers parallèle qu'il estime trop souvent ignoré, une « envie d'explorer le monde millimètre par millimètre et de partager mon regard halluciné parfois autiste sur cette réalité qui tourne dos à la banalité ». « Tout ce que je capte, à l'aide de la photographie et l'optique, existe bel et bien, tels ces reflets tachés de la buée sur la fenêtre dans un bus ou l'ombre des poussières. Avec le numérique, je recrée mes propres réalités, des circuits complexes qui donnent des résultats de plus en plus proche de la nature elle-même. C'est une facon de voir le monde dans ses micro-fissures, pour tuer l'ennui, une manière de voyager n'importe où, avec ou sans ordinateur, en se laissant hypnotiser par les choses qui bougent, le mouvement pur, où y a pas de mot, pas d'humain, une forme aussi de mysticisme scientifique pied à terre. »1

Mircro/Macro Materia

L'œil alchimiste capte des images réelles au microscope ou en macroscopie et puis leur fait subir toute sorte de traitements numériques afin de composer des tableaux vidéo génératifs dans lesquels les mouvements extrêmement lents deviennent hypnotiques et des formes et textures de matière les plus intimes semblent prendre vie. Mais ici nous sommes précise-t-il avant le vivant, dans la chimie organique et la physique. « L'humain s'occupe prioritairement de ce qui est vivant, moi je regarde ce qu'il y a avant nous et après nous (en me demandant aussi quels restes laisserons-nous ?). » Lors de l'édition 2021 de la Biennale d'art et de patrimoine ARTour à La Louvière, ce grand rêveur éveillé avait imaginé, avec Geno-TypO, une installation résultant d'une étude spéculative sur l'évolution génétique d'une erreur de frappe

typographique (le O devenant ici une drôle de bestiole) en se demandant si, après l'Histoire, laissée à l'abandon dans la nature, la parole écrite arriverait à prendre vie par elle-même pour évoluer vers de nouvelles espèces organiques de métalangages auto générés où la signification des symboles ne serait plus définie par les traces d'une culture humaine oubliée mais plutôt par le caprice de multiples mutations consécutives des formes pour finir par s'intégrer complètement dans la biomasse. Avec cette idée digne de la Pataphysique, qu'après nous, les mots n'auraient plus besoin de signifier quoi que ce soit dans un monde où, comme au tout début, rien n'aurait de nom

Marteria se situe, par contre, dans l'avant, dans l'anti ou l'ante bio et nous plonge dans une nature intrigante, préexistant au vivant : « le gaz, la glace, les minéraux... génèrent une dynamique des choses qui me fascine. Je n'ai pas besoin de l'être. Le vivant est un accident de parcours ; il suffit d'un petit atome et la magie opère. Un jour sans doute, je m'occuperai aussi de la biologie ; quand j'aurai compris comment un caillou fonctionne alors je pourrai m'intéresser à une amibe ».

De ces micro/macro visions est née cette grande installation multicanal immersive et interactive qui plonge le visiteur dans une multitude d'écrans et projections de formes et tailles différentes, formant une symphonie de textures re/composant l'espace architecturé de la chapelle de Beaurepaire à Clermont-Ferrand lors de la 39e édition du festival VIDEO-FORMES.

Plusieurs compositions vidéo matiéristes sont montrées sur plusieurs écrans et surfaces de projection de tailles et formes différentes, groupées par familles avec des titres (de travail) tels que : Materia Sintetica, Materia Organica, Materia Inorganica, Materia Magmatica, Materia Eterea, Anti Materia, Materia Obscura, Materia Bucolica, Materia Dispersa, Materia Difusa, Materia Oculta... Même si il ne s'agit là, pour l'artiste, que d'appellations-repères pendant la gestation du projet, elles sont aussi assez indicatives des sensations ou analogies tantôt telluriques tantôt cosmiques que ces constellations d'images-tableaux en constante mutation, peuvent générer.

Materia Sonora

Au centre de l'espace de Materia, une « Table Résonante » permet au public d'agir sur le son et sur l'image interactive projetée en zénithal sur la surface supérieure de cette même table en acier. Le son interactif est fait de traitements en temps réel sur ordinateur à partir des deux plaques d'acier mises

^{1 -} Les citations sont extraites d'un entretien préparatoire à ce texte, réalisé avec Alain Wergifosse en février 2024 par Philippe Franck.

en feedback (une notion clé dans l'ensemble du travail de l'artiste) par la manipulation d'une capsule piézo-électrique déposée la table devenue résonnante quand manipulée par le public. « Le son interactif de la table résonnante inonde le lieu et crée un organisme - une Materia Sonora - fait de matières audio en constante évolution. » Cette sculpture au design sobre, est le seul élément directement sonore de l'installation (des performances audio-visuelles sont également prévus dans l'espace d'exposition) mais toutes les vidéos et nombre de ses photos (notamment la série Spectres & Neons qui est aussi le titre de son album sorti en 2022 sur le label Transonic avec un livret reproduisant 20 photos au titre éponyme), sont ce qu'il nomme justement de la « musique rétinale » c'est-à-dire qu'en les regardant, et ce même pour les images fixées, ces lignes de fuite lumineuses figées dans le temps deviennent des formes dynamiques dans le cadre mais aussi hors champ, qui permettent d'imaginer des sons dans le silence.

Pour ce créateur d'Espaces résonants², la musique est le langage le plus abstrait, « celle qui m'intéresse plus particulièrement est dépourvue de culture ; elle ne représente pas l'humain ; elle est dans la vibration, l'oscillation et permet de donner une entité fluide aux choses physiques ».

Materia Scientifica

Certaines images réelles prises en macrographie et au microscope ont été filmées dans une chambre de Wilson³. D'autres prises sur une machine de tomographie⁴ à rayons X



^{2 -} Du nom d'une série d'installations (présentés dans divers festivals, villes et contextes) dans laquelle Alain Wergifosse dispose, dans un espace donné, une série de micros et de capteurs placés stratégiquement qui sont mis en réalimentation contrôlée par un système de traitement sonore et visuel. Il en résulte une composition auto-générative de textures imbriquées qui interagit subtilement avec les visiteurs.

^{3 -} Inventée, en 1912, par le physicien écossais Wilson, la chambre à brouillard ou de détente, appelée aussi chambre de Wilson, est un instrument scientifique conçu pour observer les traces de particules. Son principe repose sur le fait que, lorsqu'un gaz est à une pression et à une température très proches de celles où il se condense, l'apparition de gouttelettes va se faire aux points où se trouvent des « germes » de condensation. Ceux-ci peuvent être de simples poussières, mais aussi les ions produits par le passage de particules chargées. La trajectoire d'une particule traversant un tel gaz à pression sursaturante sera donc visualisée par l'apparition d'une traînée de gouttelettes.

^{4 -} Technique d'imagerie utilisée en particulier dans l'imagerie médicale, en géophysique et astrophysique, qui permet de reconstruire le volume d'un objet à partir



Materia, Alain Wergifosse, Chapelle de Beaurepaire © Photo : Anouk Le Gall / VIDEOFORMES 2024

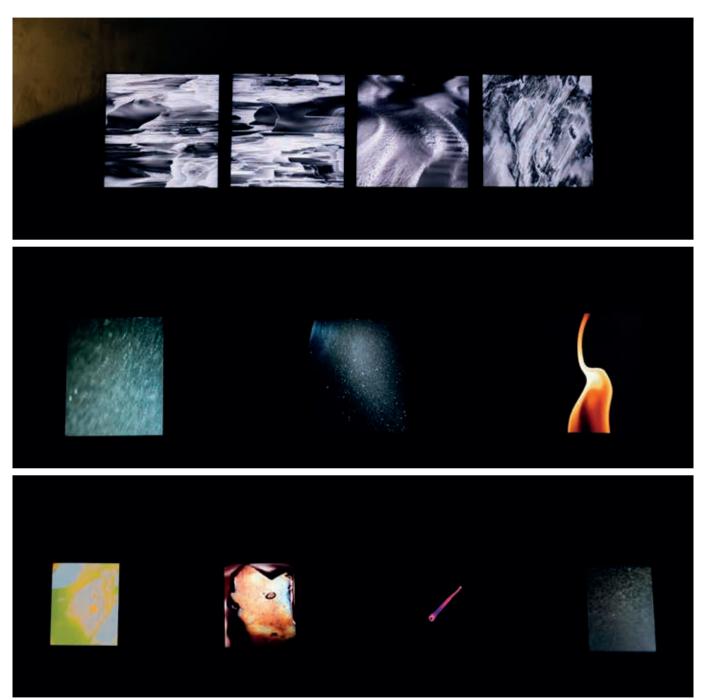
au Laboratoire Magmas et Volcans de Clermont-Ferrand sont traitées numériquement, permettant de recomposer des tableaux génératifs combinant le réel à l'artificiel pour une réinterprétation très personnelle de la nature et des dynamismes de la matière en constante mutation.

Pour mener à bien ce projet interdisciplinaire croisant création et recherche, Alain Wergifosse a bénéficié d'une résidence à Saint-Ghislain (Wallonie), au couvent d'Hautrage nouvellement investi par Transcultures (Centre interdisciplinaire des cultures numériques et sonores) suivie d'une autre à Clermont-Ferrand chez **VIDEO**FORMES. En Auvergne, il a pu également compter sur l'aide précieuse de trois scientifiques : Nicolas Cluzel (géologue du CNRS - Université Clermont Auvergne) qui l'a aidé à prendre des images de magma microscopique au Laboratoire Magmas et Volcans à Aubière sur des microscopes de pointe ; Simon Falvard (géologue au Laboratoire Magmas et Volcans), lui a permis de capter des images de l'intérieur de la matière sur une machine de tomographie par rayons X (rayons X en 3D qui permet de faire des découpes très fines et de pouvoir voyager dans la matière à l'aide d'un logiciel) ; Alessandro Polini (physicien au CERN à Genève, membre de l'équipe qui a conduit l'expérience de physique ATLAS avec le Grand collisionneur de hadrons / LHC) avec leguel il a eu des conversations inspirantes sur la matière des particules élémentaires, leur accélération et la lumière

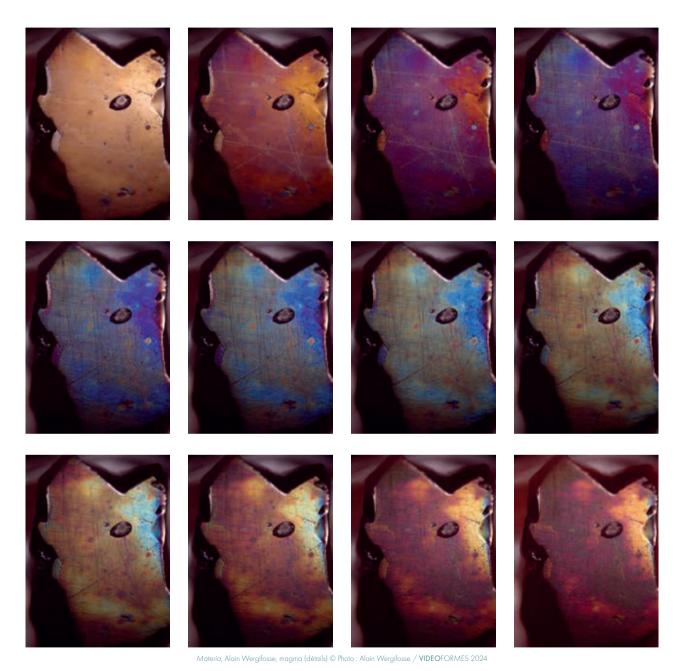
Ce sont ces quarks, anti quarks, neutrons, protons... et toutes ces infimes infinités constituantes de cette masse de l'univers souvent invisibles de nos hauteurs trop humaines, qui ont nourri l'hallucinante galaxie de Materia. De ces micro étrangetés se dégage une macro poésie sans mot mais riche en images également soniques et mentales, il suffit de s'y attarder pour se téléporter dans cette « Terra Materia Incognita » et, à l'instar de son créateur, « porter un regard égaré sur les petites choses de la nature et de notre entourage, chercher ce qui il y à au-delà de nos miroirs, fuyant leurs noms et les réalités imposées » et « refaire ses propres natures d'un monde sans nous, sans paroles, sans but et sans histoire, infiniment éternel et plein de vide, essentiel comme l'univers lui-même... ».

© Philippe Franck - Turbulences Vidéo # 123

d'une série de mesures effectuées par tranche depuis l'extérieur de cet objet.

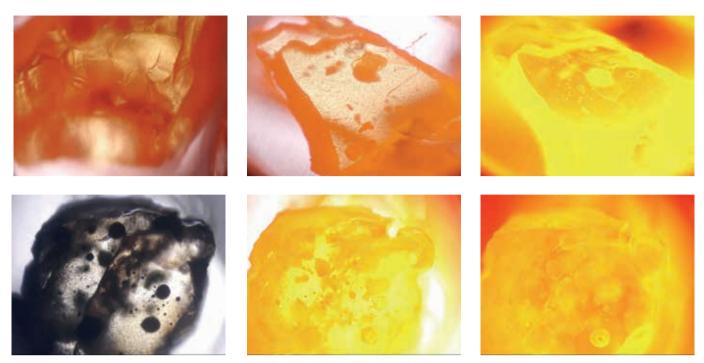


 $\textit{Materia,} \ \mathsf{Alain} \ \mathsf{Wergifosse,} \ \mathsf{Chapelle} \ \mathsf{de} \ \mathsf{Beaurepaire} \ @ \ \mathsf{Photo} : \mathsf{Anouk} \ \mathsf{Le} \ \mathsf{Gall} \ / \ \mathsf{VIDEOFORMES} \ \mathsf{2024}$





 $\textit{Materia, Alain Wergifosse, Chapelle de Beaurepaire © Photo : Anouk Le Gall / \textit{VIDEO} FORMES 2024}$

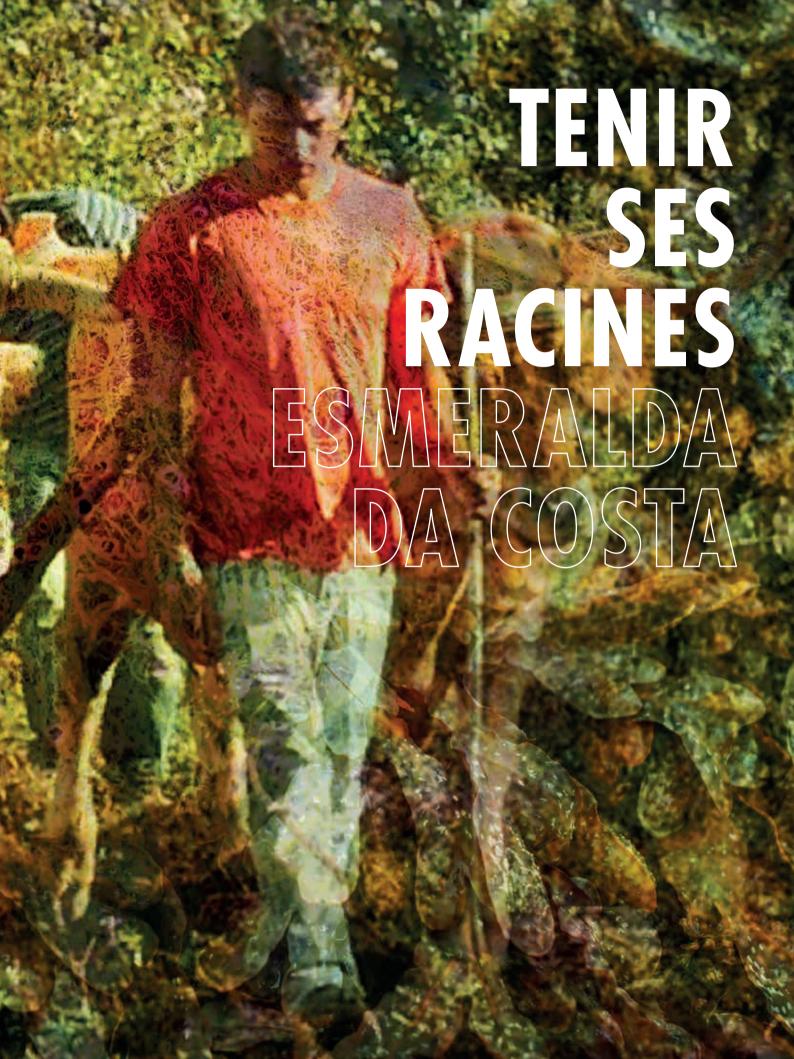


Materia, Alain Wergifosse, magma (détails) © Photo : Alain Wergifosse / VIDEOFORMES 2024



 $\textit{Materia,} \ \mathsf{Alain} \ \mathsf{Wergifosse,} \ \mathsf{Chapelle} \ \mathsf{de} \ \mathsf{Beaurepaire} \ @ \ \mathsf{Photo} : \mathsf{Kamil} \ \mathsf{Touil} \ / \ \mathsf{VIDEOFORMES} \ 2024$





TENIR SES RACINES ESMERALDA **DA COSTA** (FRA)

DU 14 MARS AU 13 AVRIL - GALERIE CLAIRE GASTAUD

Exposition individuelle, en complicité avec la Galerie Claire Gastaud

« L'homme, sentant sous ses pieds l'abîme de sa propre destruction en tant qu'individu, Saisit ses propres racines. »

Miguel Torga, Diário

Artiste d'origine portugaise, **Esmeralda Da Costa** mène une exploration sensible sur des problématiques de mémoire et d'immigration depuis plus d'une dizaine d'années. Dans le cadre du festival **VIDEO**FORMES, l'artiste fait de la Galerie Claire Gastaud une cartographie intime de sa double culture y déployant le fruit d'une expérience personnelle du temps et de la transmission.

À travers une série d'œuvres-photos, d'œuvres-vidéos et d'installations Esmeralda Da Costa dessine ici le parcours de ses racines et soulève simultanément la question de l'ancrage. L'enjeu du travail de l'artiste se situe dans l'articulation de la mémoire collective et des souvenirs individuels. Immersive et poétique, *Tenir ses racines* ne saurait être saisie en un seul geste ; elle invite le spectateur à arpenter et éprouver les chemins de traverse de l'artiste.

Site web: www.esmeralda-dacosta.com

Portrait vidéo de l'artiste : youtu.be/LD-ycDgdYLA





 $Tenir \ ses \ racines, Esmeralda \ Da \ Costa, Galerie \ Claire \ Gastaud, \ vue \ de \ l'exposition @\ Photo: Anouk \ Le \ Gall \ / \ VIDEOFORMES \ 2024$

TENIR SES RACINES

par Ayme Jay

L'exposition revient sur l'importance des origines, interroge la façon dont le passé nous est transmis, combien il nous structure.



Tenir ses racines, Esmeralda Da Costa, Galerie Claire Gastaud, vue de l'exposition © Photo : Esmeralda Da Costa / VIDEOFORMES 2024

La mémoire ancestrale traverse les corps et les récits intimes qui s'entremêlent à l'intérieur ; c'est ainsi que se tissent les liens entre les générations, sans bruit. La double culture d'Esmeralda Da Costa influence directement sa pratique artistique produisant un geste photographique pluriel : surimpressions, fusions d'images et de matières troubles. Les œuvres-photos deviennent de véritables peintures impressionnistes modernes d'où jaillissent des couleurs délavées et des textures étranges comme autant de présences-absences et de paysages fantômes. L'acte artistique devient double, il s'agit à la fois de (re) coller et d'exhumer les histoires oubliées.

Planche-contact. Daguerréotypes. Chambre noire. Imagetemps. Image-mouvement. À l'extérieur du foyer ou à l'intérieur, parfois à l'abri, presque en secret. Au cœur de ses lieux intimes, Esmeralda Da Costa invite à déplacer notre regard dans le passage du dehors au dedans, nous oblige à voir à l'envers : on plisse un œil pour découvrir l'origine du geste. En inversant son utilisation, l'appareil photo devient machine à remonter le temps. Cette fois, on ne fige plus, on se retourne vers un passé bien vivant encore, au-delà de notre œil. Les divers matériaux et supports utilisés invitent à contempler le temps dépouillé, nervuré, calciné, au présent. Il faut retenir les savoir-faire dans des boites, figer ces corps sur le bois avant la disparition, fixer la maison brûlée sur du cuivre avant de recommencer, encore.

Devrait-on s'enraciner ailleurs?

L'artiste interroge toute l'ambivalence de cette double culture. Elle capture les traces du temps, les vies derrière les visages, les mains noueuses, les corps courbés dans la terre. La terre-mère. Mais que reste-t-il après l'immigration, après le déplacement des corps ? Un oncle nous raconte l'histoire à travers la fenêtre d'une maison, quand la mère du foyer passe l'éponge. Pourtant il ne s'agit jamais d'archives ou de portraits. Les fenêtres parlent, les portes du village nous fixent, nous rappellent les absents. Ici, les limites spatiales ou temporelles n'arrêtent jamais, elles sont au contraire le moyen de percer le temps, d'avoir accès à la mémoire des anciens. Les vestiges sont loin d'être statiques mais nous offrent une clé de compréhension du mouvement du monde. Archéologue du présent, Esmeralda Da Costa nous offre un cheminement à la fois poétique et politique : parfois il faut Tenir ses racines à deux mains, s'y accrocher pour les rendre immuables. Les retenir de l'oubli pour penser le devenir. « Agis dans ton lieu, pense avec le monde » Edouard Glissant.

© Ayme Jay - Turbulences Vidéo # 123





Tenir ses racines, Esmeralda Da Costa, Galerie Claire Gastaud, vue de l'exposition © Photo : Esmeralda Da Costa / VIDEOFORMES 2024





Tenir ses racines, Esmeralda Da Costa, Galerie Claire Gastaud, vue de l'exposition © Photo : Esmeralda Da Costa / VIDEOFORMES 2024





HOMMAGE À MICHEL JAFFRENNOU (FRA)

DU 14 AU 17 MARS - MAISON DE LA CULTURE, SALLE CHAVIGNIER

Assemblage vidéo collectif, 14', 2024

Ou Jaff pour les amis et ils sont nombreux à regretter ce départ soudain.

Plasticien, avant-gardiste, performer, il plonge littéralement dans l'art vidéo.

L'e-magicien électronique se fait connaître dans les années 80 en faisant monter la vidéo sur scène avec ses pièces délirantes et facétieuses : Totologiques, Electronique Vidéo Circus, Videoperette...

Présent plusieurs fois à **VIDEO**FORMES avec – entre autres – *Diguiden*, et aussi une création – le *Requiem des Elfes* (production **VIDEO**FORMES 1993) –, il a notamment fustigé l'insouciance environnementale de notre société

Les amis de Jaff lui rendent un hommage un peu déglingué avec un assemblage rapide de photos et traces vidéo et d'une guirlande de témoignages en forme de cadavre exquis à paraître dans ce catalogue, en français et en anglais, avec une traduction inédite (et non retouchée) par une IA, débordée bien sûr !¹

^{1 -} Cf. version anglaise du Catalogue VIDEOFORMES 2024



Michel Jaffrennou © Photo : Gabriel Soucheyre

HOMMAGE Å MICHEL JAFRENNOU

par une guirlande d'amis

Guirlande exquise pour l'ami Jaffrennou...
À la baguette, l'ami Jean-Paul Fargier avec comme seule règle du jeu, pour les contributeurs, de s'appuyer, pour enchaîner, sur le dernier mot (ou l'un des derniers) de la contribution précédente, en vue d'avoir comme une suite d'échos... dans un chaos d'égos égaux amicaux...

Et, par ordre de contribution : Michaël Gaumnitz ; Pascal E. Gallet ; Gabriel Soucheyre ; Dominique Belloir ; Odile Fillion ; Jean-Marie Duhard ; Philippe Pialoux ; Robert Cahen ; Alain Longuet ; Thierry Garrel ; Patrick Bousquet ; Alain Burosse ; René Hernandez ; Patrick Sobelman ; Marc Marchand ; Jacques Barsac ; Stéphane Trois Carrés ; Alain Bray ; Hervé Nisic ; Norbert Hillaire ; Geneviève Morgan ; Jean-Paul Fargier ; Alain Bourges ; Marc Mercier ; Esmeralda Da Costa ; Jérôme Lefdup ; Anne-Marie Duguet...

Ils ont retenu leur souffle, les Maîtres qui peuplent ton panthéon personnel : les Méliès, Kurt Schwitters, Dada, Paul Klee, Lettristes, Magritte et autres poètes de l'image lorsqu'ils t'ont vu débarquer, équipé de ta panoplie d'écrans-miroirs cathodiques. Quelle usine à gaz allais-tu mettre en œuvre au royaume des initiés, là où les âmes des poètes jouissent de la béatitude éternelle ? Ils n'ont pas oublié l'homme-orchestre, qui jouait avec maestria de tous les écrans et miroirs technologiques à la fois, faisant virevolter les images que se renvoient les hommes dans les miroirs qu'ils se tendent. À toi seul, tu formais un fabuleux Palais des miroirs, des miroirs dotés du pouvoir de réfléchir le passé et le futur, d'accélérer le présent ou de le ralentir, un palais composé de miroirs poétiques, réfléchissant des personnages virtuels en interaction avec des acteurs vivants. Avec tes écrans-vidéo, tu as créé une nouvelle forme de spectacle, tu as investi les scènes de théâtre et d'opéra, tes écrans se sont faits acteurs, ont joué entre eux, donnant la réplique à des acteurs réels, qui tantôt se glissaient dans les écrans, tantôt s'en échappaient. Enfant de la société du spectacle et des nouvelles technologies de l'information, tu te référais à MacLuhan : « Le message, c'est le médium ». Le médium, tu en as détourné l'usage. Du médium, tu as créé une œuvre virtuose, aspirant à rendre la vidéo aussi malléable et fluide que la peinture, avec le rêve insensé de fonder un « art total » embrassant peinture, poésie, musique, théâtre, technologie. Au Royaume où les âmes se reposent dans une douce lumière, la grande famille des saltimbanques accueille l'un des siens à bras ouverts, ravie de te faire participer à ses danses et chants sacrés et de festoyer avec toi aux tables dressées sous les ombrages des jardins enchantés... sans autre enchantement qu'un grand et joyeux rire où valsent les certitudes, entre réel et pixels, dont Jaff jonglait avec délices parmi les rires du public quand je l'ai rencontré à la fin des années 70 dans les caves d'une dada-abbaye, où il inventait avec un complice le vidéo-café-théâtre. Je l'ai aussitôt envoyé faire une tournée en Yougoslavie, son téléviseur sous le bras et sur l'épaule la canne à pêche avec laquelle il y pêchait des poissons de papier. J'ai longtemps gardé dans les caves des Affaires étrangères sa drôlatique canne à pêcher les images. Quelqu'un l'y retrouvera peut-être un jour. Il se demandera quel merveilleux enfant l'a oubliée dans l'ombre et quels rêves il y pêchait... Pêcher ? C'est moi qui ai péché ce jour où, invité à VIDEOFORMES, je t'ai oublié à l'aéroport. Tu nous as retrouvés dans un restau de la ville, furibard comme ceux qui te connaissent peuvent imaginer! Mais heureusement j'avais dans la poche un cadeau pour toi : un magnifique couteau de Thiers, un Thiers aux côtes rouges, rouge comme la veste que tu portais ce jour-là! Je fus pardonné instantanément. Je ne sais plus comment s'est terminée la nuit mais nous avons bien festoyé, pour sûr! ... Ce qui est sûr c'est que Michel était un passionné du livre JAZZ de Matisse. Après avoir écrit un texte loufoque et farfelu qui est miraculeusement passé haut la main dans les commissions, il était parti sur l'île de Lesbos, embarquant Catherine et l'imperturbable Christophe Neuville à la caméra, à la recherche de la maison de l'éditeur Tériade. Ce qui a donné lieu au film Matisse passionnément. Avec Le Plein d'plume et la représentation absolument mémorable des *Totologiques* (j'en ris encore) dans un hôpital psychiatrique de l'Est de la France, je garde le souvenir joyeux et ému de toutes ces aventures en sa compagnie... Sa compagnie! Devant moi une boite noire et silencieuse. Je ne sais plus comment ca marche, si ca marche encore et pourtant j'entends encore la voix de Michel et le clic, zip, vroom du magnétoscope qui rembobine, et que je n'ai plus. Je me souviens bien du générique. Une idée de Michel. On s'était enfermés, dans une cabine Michel, Cécile et moi, devant un micro pour crier chacun son tour, Antirouille, An-tirouille, antrouil, etc ... Terrorisée, je ne balbutiais même pas, aucun son ne sortait de ma gorge quand Michel et Cécile s'exprimaient sur tous les tons en mode majeur et mineur avec une décontraction et une créativité que je leur enviais... Ça se passait dans les sous-sols d'Ex Nihilo, rue Jean Pierre Timbaud. Michel m'avait ouvert les portes du paradis. Je « faisais » enfin de la télévision. On entrait dans une courette toujours privée de soleil pour accéder par un petit escalier dans une sorte de loft plutôt désordre, dans lequel on retrouvait Patrick Sobelman, notre producteur, le faiseur de rêves de Zbig, et de Michel. Personne d'autre que Michel n'aurait eu l'idée de faire d'un sujet aussi sérieux que l'architecture un projet fun. On se connaissait à peine ; pour moi, Michel c'était Le Plein d'plumes, et la magie de l'énorme machinerie et l'homme qui jouait avec les time codes et les images sur le plateau de Vidéopérette. Un héros. Michel qui m'appelait

souvent « ma petite Odile » savait que je poursuivais aussi un rêve : faire de la télé avec de l'architecture. Je n'y connaissais rien en télé, mais Michel, lui savait... Il arrachait allègrement les feuilles de mes beaux livres et mes revues préférées pour monter des dossiers d'émissions de télévision. De sa belle écriture arrondie, et sur des photocopies déchirées et bricolées, Michel proposait des dispositifs, des « Ovni, objet virtuel non identifié » constitués d'images changeantes qui se cristallisent et se désintègrent perpétuellement ou encore « la chambre d'Alice », sorte d'Helzazapping, héroïne de la domotique qui manipule sa télécommande comme une baquette magique... Nos jolis dossiers ne rencontraient évidemment aucun intérêt dans les dites « chaines » auxquelles nous les adressions. Il y eut par chance l'appel à projet du ministère de la Culture. Nous déposâmes Antirouille. Le 29 juin 1990 Jack Lang nous l'écrivait à tous deux, nous étions lauréats. Youpee, dit Michel... Nous fîmes donc le pilote. Fut-il jamais diffusé ? Peut-être un soir très tard. J'ai oublié, mais cette VHS que je ne sais plus lire en est quand même la preuve. C'est une bombe euphorisante ; je me souviens d'avoir emmené (Richard Ugolini filmait, j'interviewais) Dominique Perrault sur le chantier de la Bibliothèque de France à peine commencé; au montage final les tours en forme de livre ouvert de la Bibliothèque volaient comme des oiseaux dans le ciel... Le monde de Michel était plein d'escaliers. Pour accéder au troisième ou quatrième sous sol du Centre Pompidou, munis des badges, des codes, on suivait un long couloir en béton dans la lumière blanche des néons, avant de descendre des escaliers métalliques bruyants... c'était là les studios de tournage sur fond bleu...là où Michel préparait ses « incrusts », et aussi la salle de montage où je passerais des nuits blanches ...Très naturellement Michel m'avait ouvert les portes de son monde enchanté. L'escalier en bois de la rue vieille du temple était irrégulier, sombre, hérité d'autres temps. Au troisième étage, Michel cuisinait, Catherine accueillait; Robin grandissait de dîner en dîner. On s'y retrouvait si souvent que le monde de Michel et Catherine devenait le mien, à tel point que je passerais fêtes, anniversaires, réveillons chez Anne-Marie, Jean Pierre, Dominique et d'autres.. Michel avait repoussé mes frontières. Antirouille que personne n'avait peut être vu, était devenu mon « sésame ». Ma vie était si simple... Je parcourais Paris, de nuit et de jour en bicyclette, la caméra vidéo dans mon sac à dos, trois tendeurs pour accrocher le trépied au porte bagage. Je ne pleurais plus jamais, j'avais appris à parler devant un micro, à faire des dossiers, à les déposer dans les chaines sans y croire. Un jour, grâce à Michel et aux autres, je recevais la bourse d'un « brouillon de rêve » pour y

croire un peu plus. Grâce à eux, je ferais de drôles de films, finalement... Finalement, comme très souvent, il finit par te transmettre le virus, avec Michel ce n'était jamais fini. Il savait saisir la balle au bond comme dans ce match de ping-pong des « Totologiques ». Après avoir reçu un prix pour les « Vidéoflashs » au festival de Montbéliard en 82, lui et son compère Patrick, ont animé un stage de vidéo-théâtre avec les habitants d'un quartier de Montbéliard, pour finalement réaliser une pièce : « Vidéothéâtries », sortes de variations sur le thème de la vidéo instrumentale. Et puis, comme il n'arrêtait jamais, il a enchaîné avec d'autres projets. Je me souviens de ces nuits mémorables où on a fait courir un chien mécanique d'écran en écran. C'était pour une installation conçue par Dominique Belloir au musée d'art moderne de la ville de Paris, dans le cadre de la manifestation Elektra. Il avait intitulé cette pièce : « Le doux babyl de l'électron dans le mur-mur vidéo », ça laisse rêveur des titres comme ça. Dans la foulée, il y a eu « Électronique Vidéo Circus ». Puis, le « Phénoménal bastringue électronique », dont il m'avait offert un magnifique dessin tiré de son story-board. Ah! Le story-board c'était son « dada », son précis de travail. Du papier, des crayons, une gomme. Surtout une gomme. « Il faut absolument que le storyboard laisse une place à l'imagination de ton interlocuteur, et lui donne envie de participer », disait-il. Il avait l'art de créer des systèmes et surtout l'art du Non Finito. C'est avec ça, qu'il séduisait ses producteurs. C'était un transmetteur... c'était aussi un excellent cuisinier, à tous les niveaux, il savait marier les ingrédients... Et il savait humer l'air du temps. Nous avons un peu voyagé ensemble et fait des tournées à l'étranger où il faisait de véritables shows... Il avait le sens du spectacle et il aimait le contact direct avec le public... quoique... Je me souviens, nous nous rendions à Berr Sheva à la porte du Neguev, nous étions invités au centre culturel Français et sur la route il voit un bédouin qui gardait son troupeau. Il veut à tout prix le photographier. Je m'arrête, il s'approche vers lui quand celui-ci se met à le pourchasser et lui jeter des pierres... il a couru vers la voiture et il est monté en marche. Nous avons beaucoup ri... Tout le monde n'apprécie pas le contact. Nous avons eu de bons moments de récréations, de restos, de fêtes d'anniversaires. Il avait un caractère bien trempé, certes mais qu'importe j'aimais son extraordinaire créativité, son humour, sa gentillesse et sa générosité... Générosité et humour bondissant. Plus de 30 ans que l'on se connaît, cher Michel. Des moments inoubliables. Cette expédition indienne il y a une dizaine d'années. Cette expo Picasso au centre Pompidou une dizaine de jours avant que tu nous quittes. Je relis le mel que tu m'adressais au lendemain de cette visite : « Ce fut un

flash qui m'a ébloui, cette quantité, cette diversité, j'en ai pris plein les yeux. Je ne pouvais en voir plus... pour l'instant. Merci de m'avoir fait découvrir 'dessiner à l'infini' parce que c'est bien de ça qu'il s'agit... ». Aujourd'hui cher Michel je me refuse à me laisser envahir par le chagrin. Avec ton humour jaillissant je te sais avoir trouvé les meilleures stratégies pour circuler aux frontières de l'infini. En écho aux fulgurances des « illuminations » j'entends au loin ta voix un brin triomphante : « J'ai tendu des cordes de clocher à clocher, des guirlandes de fenêtre à fenêtre, des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse »... et tu danses toujours devant nos yeux d'enfants captivés par les jongleries de tes tours de magie : n'as-tu pas réussi l'exploit dans ton Electronic Video Circus à plier la tête d'un clown comme une vulgaire feuille de papier à la transformer en boulette à la jeter et oh! miracle, la voir se recomposer dans un mouvement de retour en arrière! Ah si tu pouvais revenir nous entrainer dans tes jeux et facéties infinies, colorées, magiques et tendres. Tu étais « un magicien des cocktails les plus savants entre l'actuel et l'inactuel, entre le réel et le virtuel, entre théâtre et télévision entre culture élitiste et fête foraine », oui, tu nous emportais dans tes fêtes surprenantes où tu tordais le cou aux technologies et te jouais des métamorphoses en sachant rester en équilibre sur n'importe quel...électron! Avec toi toujours nous étions mis en scène et ton rire fusait facilement pour nous rappeler à l'ordre des surprises de tes inventions... Parmi tes inventions, une Video Flash explose tel un astre fugace, illuminant l'obscurité de l'ordinaire. Toto, l'errant des ruelles mentales, déjoue les Logiques préétablies, jonglant avec les paradoxes comme un funambule au-dessus du vide. Jim, le pisteur Tracking des virtualités, surfe sur les infimes pulsations de l'existence, suivant les traces insaisissables de l'inconnu. Le Plein d'plumes, est l'instant suspendu dans le temps, où les mots se mêlent aux émotions et où les idées prennent leur envol. Une Vidéopérette cosmique se joue avec Pierre et le Loup, tissant des histoires éphémères dans les fils de la réalité lettriste. Au sein de cette cacophonie sensorielle, l'Algo du destin danse une danse énigmatique, orchestrant Via Kaboul les symphonies d'un Rythmo imprévisible. Les mélodies ensorcelantes du Blues résonnent dans le Désert, transportant les voyageurs de l'âme vers des contrées mystiques et envoûtantes. Et Jaff, le magicien de l'électronique, tisse inlassablement des fils invisibles entre les mondes, créant des ponts entre le tangible et l'impalpable... Dans ce tourbillon d'électrons et de pixels, le Chat GTP, gardien des mystères virtuels, observe en silence, ses yeux de lumière scrutant les méandres de l'existence... une existence toute entière tournée vers la création et trop injustement interrompue!

Michel était un enfant, qui jouait avec le sérieux des enfants, mais avec la fantaisie d'un zébulon malicieux et facétieux. Ses maîtres s'appelaient Georges Mélies, Segundo de Chomón et Jean-Christophe Averty. Je n'avais pas revu depuis 20 ans le vidéographomane dont les œuvres ont enchanté mes années 80. Nous étions, Patricia et moi, chez nos amis Viswanadhan et Nadine à Cholamandal, ce petit village d'artistes du Tamil Nadu, près de Chennai, l'ancien Madras. C'est par surprise que Michel et Catherine sont arrivés un jour. Dans mon souvenir, c'était la dernière semaine de décembre. Nous avions apporté de France... un cou d'oie farci du Périgord. Du coup, nous en avons fait tous les six... notre dinde de Noël! (Quelque temps plus tard à Paris, j'ai découvert que, question cuisine, Michel s'y entendait en agneau presqu'autant qu'en électrons.)... « Électron! Électron! Est-ce que j'ai une queule d'électron? », s'est écrié soudain Jaff en tapant très fort sur un téléviseur avec un gros marteau. C'était au milieu des années 70, on préparait une exposition de photographies destinée à introduire le « concept » de VIDÉOTHÉÂTRIE. On avait sollicité les services d'un ami photographe qui nous a mitraillés pendant trois heures détruisant avec rage et marteaux des téléviseurs découverts opportunément dans le chantier de démolition d'un immeuble... Le lendemain, on a transformé le garage d'un autre ami en studio photo. Là, Jaff et moi avons passé la journée à réaliser une cinquantaine d'autoportraits pour illustrer les comportements, les expressions, les postures de base de l'acteur de VIDÉOTHÉÂTRIE. Puis on a organisé une série de stages pendant quelques mois. Ces séances nous ont permis d'élaborer peu à peu performances et spectacles publics. D'abord LE PIÈGE À C. (C. comme Communication), performance d'une durée de 20 heures au cours de laquelle des acteurs se succédaient dans un réseau de moniteurs et de machines de trucages images et sons. Peu après, Jaff et moi accompagnés de cinq acteurs issus de nos stages, nous avons donné une première représentation des TOTO-LO-GIQUES dans la salle de spectacle du 12 rue de l'Abbaye. De cette grande aventure de l'art vidéo selon Michel Jaffrennou, joyeuse, ludique, apparemment chaotique, nous en étions à la préhistoire... Préhistoire, c'était au début de l'Ère de la Lucarne, je rencontrai le chaman Michel dans la grotte mythique de Montbéliard, creuset d'innovations paléovidéoartististiques. Avec ses pigments analogiques, il ornait alors les parois de fresques multicolores et de formules magiques qui s'animaient en fonction de l'inclinaison des torches. Et dans la tribu les images suscitaient fascination et sourires. Puis il y eut ce voyage en famille sur le site d'Estavar, au milieu des chasseurs d'icônes et des cueilleurs d'écrans. Plus tard, c'est dans l'antre de Tévé, immense gouffre sans fond encore en période glaciaire, que j'appris à vraiment connaître Michel, homo ludicus, développant son imaginaire circassien avec de nouveaux outils, virevoltant dans les métissages technologiques et apprivoisant au passage marabouts du Mali, philosophes du Péloponnèse, dinosaures pleins de plumes, hominidés sétois, divinités hindoues et même le Loup des cavernes. Un jour, Michel l'Enchanteur, devenu un ami, vint s'installer dans mon habitat atlantique, entre océan et désert. Il était seul, ou peut être avec Faust qu'il aimait titiller. Il me laissa un superbe dessin qui trône dans ma chambre où il fait toujours mon bonheur, et chaque fois que je le regarde, Michel me fait un clin d'œil malicieux... j'ai aimé travailler avec toi, Michel, pour ta Vidéopérette, malgré toute cette machinerie audiovisuelle, je jouais simplement parce que tu me rendais les choses ludiques. Un jour que j'avais raté un coup de fouet (qui n'étais pas tombé pile en même temps que celui du dompteur s'agitant sur l'écran), tu m'avais dit : « René, demain tu vois le dompteur pour ton coup de fouet, tu t'arranges avec lui ». Ce dompteur, qui était sorti de ton fabuleux story-board. Tes dessins étaient merveilleux, tes couleurs, ta fantaisie... Chapeau l'artiste !... J'artiste, tu artistes... nous artistons... Michel a inventé des mots et des images, des formes et des jeux, des formats. Des hors formats surtout. Je me souviens que la version tévé de Vidéopérette faisait 64 minutes. Un cauchemar de producteur que je me suis empressé de transmettre à Alain Burosse, c'est devenu un cauchemar de diffuseur. On ne pouvait rien refuser à Michel. Disons plutôt qu'on avait envie de rien lui refuser. J'ai travaillé avec Michel pour la première fois et je me souviens d'avoir dans ma besace de vendeur de projets, une cassette U-Matic avec les monuments de Paris animés par Michel pour l'éphémère chaîne TV du métro TUBE que je montrais quel que soit le projet défendu ou le réalisateur concerné! Quel financeur de projet vidéo n'a pas vu la Madeleine danser le charleston ou la tour Eiffel boire l'eau de la Seine ? La Seine... la scène oui ! Michel adorait la scène, celle de Vidéopérette était immense en largeur et Michel y courait de long en large, couvant son acteur et ses électrons. Merci l'artiste !... Merci l'artiste qui disait : « si l'art n'avait pas de fonction ludique, je n'y jouerai pas! » Et nous nous sommes retrouvés à jouer au studio théâtre de la comédie Française, toi côté jardin assis à une table de café qui te donnait des allures de Jacques Prévert (ou de Patrick au choix), moi côté ombre. Un écran blanc occupait toute la scène avec à l'intérieur un petit personnage algorithmique, malicieux et endiablé. On entendait : « J'ai nommé Diguiden superstar du Web »! Et moi en régie, aux commandes numériques de ce Web Man Show, j'en dormais plus la nuit, terrorisé par l'idée de jouer le soir. Après la première, qui fut un succès, nous sommes partis en tournée, ce qui n'a pas arrangé la qualité de mon sommeil ...

Depuis 3 ans, nous avions pris l'habitude de nous voir régulièrement au café Chez Gudule, pour parler de cette cybercomédie animalière à la sauce aigre-douce « De Faust à fôst ». Un taureau-fermier Fôst, Margôô charcutière à mitemps, Mefistôôô un cochon bicéphale, Koko le roi Kô qui règne sur la basse cour, ... Toutes ces séances de travail ou tu m'expliquais Fôst, je les ai filmées, des heures et des heures de rushs ... Voilà qui va encore m'empêcher de dormir !..

Dormir. Dormir longtemps, très longtemps avec ton sourire en coin et ton œil pétillant qui attend le moment de décocher le mot quand il faut, comme il faut, juste quand l'oiseau passe devant la fenêtre. Ni trop tôt, ni trop tard. À temps. Et paf dans le 1000 des mille et une nuit. Et là ton sourire en coin s'élargissait comme il faut, mais pas trop, avant de lâcher un rire qui se répandait comme une avalanche sur la toile cirée de la commission « Nouvelles technologies » de la Scam. Tu avais l'énergie et le cœur de ton œuvre à laquelle tu ressemblais. Certain matin, j'avais l'impression que tu avais passé la nuit dans un téléviseur, à dormir en chien de fusil après avoir chassé le loup de Pierre. Le loup t'a mangé. Le mot fin s'est inscrit sur ton générique. Mais ton œuvre se rembobine toute seule comme tes éclats de rire, Michel... Michel Jaffrennou avec deux F et deux N! En aparté, à l'issue d'une commission des Nouvelles Technologies de la Scam, il y a peut-être quinze ans:

- « Michel pourquoi as-tu choisi de faire un art expérimental et d'explorer les nouvelles technologies ?
- Tu vois quand ces nouveaux paysages apparaissent, personne ne veut les investir alors on y fait ce que l'on veut, c'est le désert on y est libre. »

Michel était un corsaire, il a conforté mon idée qu'en art il faut faire avant de juger. Sophie Nagiscarde et moi-même avons élaboré une exposition sur les dessins préalables aux projets vidéo, à son initiative, pour la Scam (Société civile des auteurs multimédia). Président de la Commission des Nouvelles Technologies de la Scam, Jaffrennou était le premier pour excéder les limites raisonnables d'un projet au profit des auteurs et d'une vision anarchiste de l'art. Il a accompagné le projet tout au long de son existence, camarade de pont, indéfectible et enthousiaste, jouant avec malice entre le détail et l'esprit du projet... Ah les projets ! notre projet c'est les expos itinérantes des storyboards, accompagnées parfois du *Plein*

d'plumes nouvelle formule. En route pour l'aventure avec ce drôle de loustic qui a choisi l'artistique, l'écriture, la scène médiatique, l'analogique, puis le numérique sans jamais quitter ses pinceaux, pour nous amuser, nous faire garder le sourire. Un receleur héliotropique de projets multimédia poétiques et publiques, un électron libre semeur de scénographies et de performances, un faiseur de storyboards pour aller chercher l'argent de ses productions, un artiste pixellisé qui a des visions kaléidoscopiques et métisse les mondes, un voyageur inter-trans-continental agréable et pas toujours commode, de Montréal à Hongkong, de Séoul à Athènes, Madras, Paris et Sète... un installeur de moniteurs vidéo plein de plumes, un receleur de télé-projecteurs pour monter son bastringue électronique où dieu marche enfin sur l'eau et ferme les yeux sur le strip-tease d'une bonne sœur, un yoyauteur d'images dont les étudiants raffolent pendant ses workshops à Nîmes, Sète et Montpellier, un artiste manager de studios et d'équipes dans le monde des nouvelles technologies demandant aux machines et aux techniciens toujours l'impossible, l'inaccessible étoile jusque tard dans la nuit, un musicien de Brême qui parle les langue des animaux : le loup, le chat, les trois petits cochons, la poule, l'oiseau et le singe, un Aladin baladin des images qui aime les gens, finalement et surtout. Voilà tout ce que j'ai découvert un soir (et surtout après) à Marseille au théâtre du Merlan en 1985 quand j'ai pénétré candidement la galaxie jaffrennounienne (avec 2 F et 5 N) comme « Ulysse au pays des merveilles »... pour le meilleur...

Le meilleur, c'est bien connu, on essaie de le garder pour la faim. Et question appétit, Michel s'entendait à l'ouvrir chez ceux à qui il présentait ses projets. Tel Kaa dans le Livre de la Jungle, il déployait sous leurs yeux les couleurs luxuriantes de ses storyboards, les enchaînements surprenants de leurs tableaux, comme une sorte de BD attrape financeur ou diffuseur. Le tout accompagné d'un récit enthousiaste qui ne laissait pas de place au doute quant à la faisabilité de l'ensemble. Sa force de conviction était communicative, les éguipes dont il a su s'entourer en témoignent encore. Pour moi, le centre de l'œuvre vidéo de Michel est la croyance ou la crédulité, comme on voudra. C'est-à-dire la conviction que joyeusement tromper nos perceptions est sans doute le meilleur moyen de ne pas se bercer d'illusions sur notre capacité à comprendre le monde et qu'il faut en tous cas commencer par en rire, très sérieusement. Michel me faisait penser à Buster Keaton pour la minutie de la préparation de son travail, mais son rire à lui était sonore : les équipes que nous avions rassemblées à Ex Nihilo pour produire Vidéopérette en ont eu la primeur. En fait de primeurs, il ne s'agissait pas de fruits

ou de légumes, mais de vrais défis techniques et d'organisation posés par ses prestidigitations électroniques à grande échelle.

Le chemin passait souvent près du précipice, mais tout est bien qui finit bien, et à la faim, a bien ri qui a ri le dernier... Un dernier point, me dit un jour Michel sur un ton militaire : certes, il a fait mousser le vingtième siècle, mais maintenant, Duchamp, point! Car c'était le dernier des Modernes à remuer encore, à pas feutrés ou en claquettes, le vingtième siècle finissant : mais ce siècle est maintenant terminé, même s'il n'en finit pas de finir devant nous et de nous revenir en boomerang pour nous claquer entre les doigts, comme le fil d'un élastique qui se serait tellement tendu qu'il aurait fini par se rompre. Et lui, Michel, malgré ce duchampisme généralisé où nous baignons désormais, il a continué à cheminer dans le brouillard neige vidéo, à danser de son pas de funambule entre ses écrans TV, à chercher l'équilibre sur l'arête fuyante de ses amours contrariés entre le XXe et le XXIe, entre le conteur et le computer, entre le théâtre et les écrans géants. Jusqu'au dernier pas, il a marché, sans jamais se mélanger les pinceaux, ces pinceaux toujours en alerte maximale au rythme de son cerveau – guidé par une main qui jamais ne trembla dans les impasses techniques, pour tracer les images d'une musique savante et colorée, d'un théâtre enlevé depuis le sol du cirque et de la scène jusqu'au plafond de sa grande halle - comme un air d'opéra mâtiné d'opérette. Tes images sont comme autant de bulles volées aux rêves d'écume et à l'écume des rêves qui t'auront porté jusqu'au dernier de tes pas. Et même après le der des ders, tels ces glougloutements venus de l'au-delà - dernier ressac dans lequel tu avais réussi à les loger, tes bulles de rêve - le jour de tes obsèques, comme pour dire que le dernier souffle serait aussi le premier mais d'une nouvelle série, soufflée par les voix réunies par leur maître (les Jim Tracking, et toute la clique de tes bestioles et autres zozos logiques) - qu' un dernier rire emporterait, qui ne cesserait pas : car il avait vu, ce rire, son écho dans les yeux ailés des anges de tous temps, qui ne meurent pas et qui sont juste là pour nous souffler, d'ailleurs, que ce sont toujours les autres qui meurent : toutes ces voix enfin réunies pour nous adresser en forme de glouglou comme un dernier message qui aurait su se dresser contre le mur de la bêtise éternelle – devenue maintenant artificielle, sous le couvercle de l'intelligence qui aurait fini par sauter – ce dernier message comme une bouteille rieuse jetée à la mer... Bouteille rieuse, cette grande planche du story board de Vidéopérette, accrochée là, dans notre maison, au pied de l'escalier, on y passe devant forcément plusieurs fois par jour, on y jette

un coup d'œil, Péné tisse, Ulysse passe, la mer monte, Tonnerre de Zeus, planche 1989, dédicacée 2011. Toujours drôle de passer devant quotidiennement. On monte les escaliers quatre à quatre (en esprit en tous cas) comme avant. Avant le temps. On file dans la salle de bain en frôlant au passage la queue du dragon en carton, qui remue, dragon que Michel a concocté pendant notre absence, quand il était venu passer ici une semaine avec Catherine, en 2009. Il vous toise de son regard malicieux. Il monte la garde au premier. Ses anneaux ondulés sont nombreux découpés dans du carton et coloriés de couleurs vives. Cela vous renvoie à Paris près de la place Daumesnil, ou bien plus tôt, rue Vieille du Temple, après la Tourelle du Musée de la Chasse, dans cette cour où Catherine va fêter son anniversaire. Il v aura tant de monde et tous pourront s'asseoir. Pour rire et festoyer, ou danser comme à la Laiterie (il y en a 14, des laiteries, à Sète, il faudra trouver la bonne), et le lendemain on ira sur la plage pour déguster des petits poissons avec Robin. On parlera des Indes et de l'Ayur Veda, de Rishi Quesh et des Yogis ventriloques, dont la présence lui fera du bien. Rendez-vous en Indes l'année prochaine et au Casino d'Enghien au printemps. Là, on y va et c'est un enchantement. Derrière ce qui apparaît comme la facade en bois et les côtés articulés d'un théâtre de guignol, et avec l'aide son coéquipier Marc Marchand, une bonne heure et demi de pure Magie visuelle pour Algo et Rythmo, mêlant vidéo et nos deux acteurs, scène indescriptible de fantaisie, d'innovations et de drôlerie. Est-ce un drôle ? Non pas, mais un expert en tout ce qu'il touche et met en scène. Tu m'as éblouie ce jour-là à Enghien, pas prête de l'oublier. Cher Jaff, cher Michel, tu nous manques. Thésée vous, mais Thésée vous, vous allez réveiller mon petit souvenir...

...mon petit minotaure, on lit sur cette page (très grande) de storyboard, que tu m'as offerte, Michel, et que j'ai fait encadrer sous verre, pour pouvoir la lorgner, l'explorer, aussi souvent que l'envie m'en prends... j'ai reçu pas mal de cadeaux de toi, outre tes spectacles et ton amitié, des dessins signés, des DVD aux couvertures enluminées (des deux côtés), et cette Dragonne que Geneviève vient d'évoquer, car c'est une femelle et elle s'appelle Miss Pak Leffe (comme tu l'as écrit à côté de sa tête, avant de signer avec Catherine une dédicace pour JP et G) car elle est faite de morceaux peinturlurés d'emballages de bière belge consommée pendant votre séjour... les murs de ma maison sont pleins de tes souvenirs, comme ce grand dessin noir et blanc d'un Minotaure au museau en forme de téléviseur, qui tient dans ses mains une Ariane à tête de caméra vidéo, dont l'image se reflète

dans ce museau vitré! Ou ce CD que tu m'as donné le jour de mes 69 ans, qui sert d'écritoire circulaire à un poème escargot, qui donne le tournis à la lecture (déchiffrement serait plus juste) de mots tordus, inventés, inouïs, au milieu desquels flotte la plaisanterie duchampienne d'un de ses films spirales : Esquivons les ecchymoses des esquimaux aux mots exquis... et tu enfourches ce cheval fou d'une langue inouïe (Karpo Sitta Cholem Komilodo Rachevac) dont toi seul connaît le dictionnaire... Car autant que les mots, c'est la synchronisation entre eux, entre les sons, entre les images, entre les êtres, qui compte, aussi extravagante soit-elle. Tous ceux qui se sont coltinés à la vidéo le savent et toi encore mieux que les autres. Electronique Vidéo Circus, par exemple, que j'ai vu à Montbéliard, en était la plus spectaculaire démonstration : 10 magnétoscopes, 52 moniteurs et 3 acteurs synchronisés, pas moins!

Mais — étrange coïncidence — alors que tu l'inventais, Michel, je découvrais La Lanterna Magica, ce petit théâtre de Prague qui perpétuait une tradition de spectacle synchronisant avec virtuosité des projecteurs de cinéma et des acteurs. Cette invention d'Alfred Radok avait été présentée en 1958 à l'exposition universelle de Bruxelles. En 1984, l'année où j'y ai assisté, le spectacle était dédié au cirque! Le plaisir et l'émotion que j'y ai pris, je les retrouvais intacts, quelques années plus tard, avec Vidéo Circus.

Comme quoi, il n'y a pas de coïncidence, il n'y a que des synchronisations inattendues... À quelle sainte-chronisation (ou sein-chronisation) se vouer? Tout est inattendu avec toi, sans cela pas de magie! Quel cirque! 1992, je vais à Casablanca pour initier à l'art vidéo quelques étudiants. Je montre les Vidéoflashs et les Jim Tracking. Matériel de misère, peu importe, bricolons, jouons à la mode Jaffrennou! Et hop, le tour est joué. Ils ont attrapé le virus et un an plus tard naissance du 1er festival d'art vidéo en Afrique. Il faudrait ériger une statue de Jaff dans la fac de Ben M'Sik où eut lieu le délit! Il fut l'homme de mes commencements puisqu'à Manosque il présenta en 1988 son Plein d'plumes pour les 1ers Instants Vidéo. Mieux que Griffith qui ne s'est intéressé qu'à la naissance d'une seule Nation, Michel était de toutes les naissances. Sage-homme. Mais il savait aussi accompagner les crépuscules avec élégance. En 2021, je quitte catastrophé les IV après 34 ans de loyaux et joyeux services, c'est alors qu'il m'offre son Diguiden à l'encre de Chine dansant sur un poème, personnage né dans le cosmos du web qui s'enrichit sans fin de toutes les météorites internautes qu'il rencontre. De quoi ravaler ses larmes et ses rages. La vie continue. Du Jaffrennou cousu main et cœur...et c'est à lui que je voudrais

ressembler le plus, au fond, Michel... Michel, pour le meilleur et pour le rire, je t'ai rencontré autour d'une table ronde sur l'art vidéo, c'était à Toulon en 2014. Jean-Paul Fargier, par son invitation, a magiquement fait en sorte de croiser nos routes d'artistes, d'atypiques, de fous en cage numérique. Cette rencontre joyeuse s'est suivie de rendez-vous hebdomadaires parfois loufoques dans des cafés parisiens avenue Parmentier et place Voltaire où nous partagions nos rêveries et bizarreries. Des habitudes qui se sont déplacées d'années en années et qui ont donné lieu un jour à une idée folle : un voyage en Inde pendant plus d'un mois. J'ai tout de suite accepté ce défi, avec ce magnifique objectif : étudier le théâtre Kathakali. Ce théâtre te fascinait tant par ses couleurs que les figures au'il incarnait. On est donc allé l'écouter, le voir au plus près durant l'hiver 2016. A Kochi, au Kerala Kathakali Center je le filmais chaque jour pour que tu puisses le dessiner. On a développé nos habitudes au Kashi Art Café, où tu buvais ton café filtre préféré. On débriefait des heures sur ce théâtre si passionnant et on dessinait dans un carnet commun nos démons qui hantaient nos nuits. Ces nuits passées sur une terrasse rose où Antony, notre hôte, nous avait mis à disposition deux chambres sur le toit de son immeuble. On était perchés sur cette terrasse, où « tu aimais regarder l'horizon de tes pensées onduler ». On était là comme deux corbeaux qui se mêlaient à l'air ambiant sarcastique d'une Inde humide au mois de février. C'est d'ailleurs le 25 février, jour de ton anniversaire alors que nous prenions l'avion vers Madurai, pour découvrir le temple de Mînâkshî de l'autre côté du pays dans le Tamil Nadu, que la compagnie aérienne Air India t'a rebaptisé « Michela » (erreur de frappe sur ton billet) c'était fabuleux, on a tant ri, dès ce jour c'est ainsi que tu te nommais et signais tes mails. Tu m'as fait découvrir l'Inde qui restera pour moi le lieu de nos trouvailles imaginaires. Tu as été un grand camarade de jeux et de « je », tout court. Me revient cette phrase de toi qui fait partie intégrante de moi désormais « C'est en faisant qu'on devient faiseron ». Je me rappelle aussi de ces après-midis qui ont suivis notre voyage, où tu venais dans mon atelier avec une valise chargée de papiers que tu avais collectionné toute ta vie. On s'est mis à peindre à quatre mains sur des bâches, on collait ces papiers et on superposait nos tracés. Nos démons indiens nous avaient poursuivis jusqu'à Paris, ils ne nous ont d'ailleurs jamais quittés, nous les exhumions par l'art. C'étaient des moments hors du temps qui me nourrissent encore, où comme deux enfants nous partagions sans fin nos rires, nos joies, nos peines.

Ces images très colorées sont avec moi, toujours, autant de trésors que mon carnet de voyage rempli à quatre mains ;

autant de traces du vivant qui me rappellent au combien te connaître fut une fête. Désormais c'est malheureusement sans toi que je continue à « jouer avec la vidéo » mais je crois que toujours ton art du vivant continuera d'habiter mon art du pixel car tu as aussi été un sacré « transmetteur ». À la fin de mon carnet de voyage j'avais écrit « je crois que c'est bien fini cette fois », tu avais répondu « ben oui c'est la faim des haricots ». A bientôt Michela!

« Bien tôt Michel a compté beaucoup dans ma carrière » ai-je écrit récemment (et autrement) sur les réseaux sociaux pour saluer ta sortie de scène, en signalant notamment que ton travail m'avait confirmé le sérieux d'une démarche artistique basée sur le plaisir de bien s'amuser d'abord, fut-ce au prix d'un travail acharné, en transformant l'outil en jouet et le travail en jeu (ou l'inverse). Et j'évoquais, chronologiquement, les débuts du Cirque Canal+ dont nous partageâmes la piste, toi comme vidéo-magicien et moi en speakerine Ultra-terrestre, brève époque où la télévision put se risquer à l'expérimentation « presque sans filet » ; puis Vidéopérette, où, pour faire sortir la vidéo de la télé, tu inondes la scène de la Villette d'écrans de toutes sortes, en créant au passage une nouvelle « écriture spectaculaire » où la vidéo occupe une nouvelle place et devient visible et appréciable par tous. Et je rappelle ton côté à la fois bateleur mais pédagogue, déconnant mais sérieux (ou le contraire), continuant inlassablement – et avec quel brio! - ta prestation de Grand Illusionniste au gré de l'apparition des nouvelles baguettes techno-magiques qui semblaient être inventées spécialement à ton intention.

Enfin je raconte l'épisode moins connu (« peu nombreux sont ceux qui savent » aurais-tu pu dire) du KAKIPU, entreprise collective dont tu fus le grand ordonnateur sous le nom de Léon Kamé (eh oui), et dont les membres, recrutés sur les bancs de la commission Nouvelles Technos (« titre provisoire ») de la Scam, étaient tous plus ou moins portés sur la Chose Ludique-et-créative, les bons mots, et la cuisine chinoise. Le but de cette honorable assemblée étant d'écrire et de réaliser un long-métrage totalement révolutionnaire tant par sa forme que par son fond, il va sans dire que cet ambitieux projet nécessita de nombreuses séances-de-travail-dîners-au-Président (à Belleville, qui fermait tard et avait une bonne cave), où les mots-gigognes volaient « en espadrille » et les fous-rires de même. Plus les idées proposées étaient abstraites, absurdes ou juste infaisables (voire poétiques !), plus elles enthousiasmaient l'assistance et remportaient tous les suffrages.

Il s'en suivit inévitablement une amitié profonde entre tous les participants, bien conscients qu'ils participaient là à une bonne tranche « d'explosion créatrice » (c'était de toi, ça, « l'explosion créatrice »). Et bien que le film en question ne vit jamais le jour – mais fut abondamment documenté en textes et dessins sur nappe de restau et autres supports disponibles – il devint clair qu'un autre but avait indéniablement été atteint, à savoir une orchestration parfaite de temps de vie partagé qui fit du KAKIPU un chef-d'œuvre de non-film. Il était clair pour tous dès la première « séance de travail » que le film ne devrait jamais pouvoir exister, précisément pour que sa conception dure le plus longtemps possible. Et ça a parfaitement marché pendant plusieurs années...

Et donc pour ça aussi je suis admiratif et te serai toujours reconnaissant, et je ne suis pas le seul dans ce cas. Alors je fais comme les autres et te dis à mon tour un immense merci, et un méga-grand bravo aussi.

Pour Jaff, hip hip hip... Hourrah bien sûr! En chœur et sans bémol. Michel a rangé ses couleurs, replié son arc en ciel, fait le plein de plumes et tiré son chapeau à la compagnie. Salut l'artiste, adieu le frère. Tu faisais partie de notre famille élargie avec Catherine, mon frère Pierre, les deux Philippe, Odile, Boisard, Alexia et les autres. Il y a quelques mois nous nous étions promis de recommencer à fêter nos anniversaires ensemble les 25-26 février. J'ai précieusement rassemblé tous tes cadeaux si beaux, si drôles : la théière-télé, le kit de voyage spécial critique, le dessin de Saint-Thèse pour mon habilitation, ou le superbe coffret du Minotaure. Tes installations et performances avec la vidéo m'ont tout de suite réjouie, émerveillée. D'emblée, dès les Totologiques, à un moment où l'on découvrait tous la vidéo, tu y as joué et tu t'en jouais en même temps. Contre l'esprit de sérieux, l'invention et l'humour de tes vidéos, dessins, peintures, story boards, ont fait de toi l'héritier d'Averty et de Mélies, de Paik aussi bien... Ta malice était salutaire. Tes « effets » étaient un langage, celui du magicien. Tu pestais avec raison souvent contre la critique qui louait des projets médiocres à ton goût. Ce n'était pas facile de s'imposer dans un monde de l'art suspicieux à l'égard du jeu et de la technologie. Tu fais désormais partie de ceux qui manquent vraiment, mais ton œuvre elle est bien là, vivante et joyeuse.

© Une Guirlande d'amis - Turbulences Vidéo #123



Les Totologiques (1979) © fonds Michel Jaffrennou/ BnF



10867 LIGNES DE CODE / 8 294 400 PIXELS CHRISTOPHE

10867 LIGNES DE CODE / 8 294 400 PIXELS DAMIEN & JEAN-CHRISTOPHE CURA (FRA)

DU 14 AU 17 MARS - MAISON DE LA CULTURE, SALLE CHAVIGNIER

Installation numérique, détournement des outils de l'univers du jeu vidéo, 2024

« Ce que nous vous présentons, c'est le détournement des outils et des mécaniques qui englobent la production de jeux vidéo. Les sources d'images, d'objets et de codes proviennent tous d'un travail que nous avons commencé il y a 14 ans. C'est sous forme de tableau/scène interactive que vous pourrez parcourir les divers espaces qui composent cet univers, le visible et l'invisible se mêlent pour lui donner vie. »

Tous deux passionnés par les jeux vidéo et les techniques nécessaires à leur développement, c'est ensemble et à l'âge de 15 ans que nous avons commencé une collaboration dans la production de jeux vidéo en pixel art type « Shooter ». Collaboration qui à travers le temps ne nous a pas quittés.

Ce que nous vous présentons, c'est l'exploration d'un travail débuté il y a 14 ans. Donner vie à un personnage (Tontito), créé par Damien, fut la première étape de ce travail, quelle folie quand pour la première fois il s'est mis à s'animer lors de la pression des touches du clavier! Mais dans un espace vide!

Nous nous sommes donc lancés dans la création d'un monde ouvert d'une surface de 40 km² dans lequel il pourrait s'adonner à un grand nombre d'activités. C'est comme cela qu'a débuté, sur notre temps libre, la réalisation d'un jeu en 3D. Le développement s'est fait petit à petit, en fonction de nos envies créatives et des contraintes techniques qui se sont présentées sur notre chemin. Nous avons produit ce jeu sans but financier ni désir de plaire à une clientèle particulière. L'intégralité du code C# et des objets 3D ont été réalisés par nos soins avec les outils Blender, Krita et Microsoft Visual Studio Community. L'intégration a été réalisée sur le moteur Unity 3D.

Pour notre collaboration nous avons utilisé des gestionnaires de « versionnages », en commençant par Subversion en 2009, puis Mercurial, jusqu'à récemment lorsque nous avons migré le projet sur Git. Le projet contient aujourd'hui 4258+ révisions soit 127 563 versions de fichier!

À ce jour, nous avons produit un projet composé de 10867 lignes de code dans 111 fichiers C#, 808 objets 3D, 2 872 textures, 4106 Prefab.



Dans ce monde ouvert, nous pouvons découvrir 9 villages, hameaux et villes, un biome désertique, un tempéré et un montagneux. Cet espace de jeu est animé par une gestion de la météo et des 4 saisons en temps réel. Tontito peut aussi admirer de beaux nuages et un beau ciel étoilé quand il fait nuit, aussi bien en se promenant à pied qu'avec un de ses curieux véhicules faits de bric et de broc!

Bon voyage!

© Damien & Jean-Christophe Cura - Turbulences Vidéo # 123





Damien Cura : « Depuis mon plus jeune âge je consacre mon temps à la création d'images et d'objets par le biais du dessin, de la sculpture, de la peinture décorative, de la céramique et d'infographie 2D/3D. C'est après sept ans dans diverses entreprises, céramiste, peintre décorateur, fonderies d'art et pour finir, dans la communication visuelle, que je me suis mis à mon compte en tant qu'infographiste 2D/3D, à la maison des artistes pour la partie création et en auto-entrepreneur pour la partie technique de mon travail d'infographiste 3D/2D. L'infographie 3D me passionne depuis plus de 30 ans. Depuis l'apparition des premiers logiciels « 3Dstudio », je n'ai jamais cessé de me former. »

Jean-Christophe Cura: « Passionné d'informatique et surtout de programmation depuis l'âge de 12 ans, c'est dans les années 90 que j'ai débuté sur un Amstrad CPC 6128 en langage BASIC. Programmer pour animer des pixels m'a toujours enthousiasmé, que ce soit pour dessiner des cadrans solaires ou des vaisseaux spatiaux tirant des missiles! Au fil des années, sans m'en rendre compte, j'ai orienté mon projet professionnel vers l'informatique, en l'intégrant toujours à mes projets d'études, ce qui m'a conduit vers l'ingénierie informatique. Je suis aujourd'hui développeur chez un éditeur de logiciels où je mets ma passion au service de nos clients! »



10867 lignes de code / 8 294 400 pixels, Damien & Jean-Christophe Cura, Maison de la culture, Salle Chavignier © Photo : Anouk Le Gall / VIDEOFORMES 2024



10867 lignes de code / 8 294 400 pixels, Damien & Jean-Christophe Cura, Maison de la culture, Salle Chavignier © Photo : Kamil Touil / VIDEOFORMES 2024



LES UNCOLLEGIES

VIDÉOCOLLECTIFS EXPOSITION COLLECTIVE INTERNATIONALE

DU 14 AU 17 MARS - MAISON DE LA CULTURE, SALLE CHAVIGNIER

Un concept créé par **Natan Karczmar** et développé par **VIDEO**FORMES.

Les Vidéocollectifs sont des vidéos de 3 minutes qui proposent un regard sur la ville, n'importe quelle ville, celle où l'on vit, où l'on étudie, que l'on visite.

L'appel à contribution s'adresse à tous : visiteurs ou habitants. Le sujet est libre, il propose un regard personnel sur la Ville, une envie de partager des images, une mémoire vidéo, constitue un témoignage.

La collection est visible en ligne et exposée, chaque année dans le cadre de la manifestation.

http://videocollectifs.jimdofree.com/

Patos de Minas | José Vilmar Da Silva | 2023 | Minas Gerais

Hi Séoul | Gabriel Soucheyre | 2024 | Séoul

Quando Maria Me Fundou o Carnaval | Gabriel Mascaro | 2013 | Clermont-Ferrand

ROOTS | Anne-Sophie Emard | 2022 | Kaunas

CLFD XXIV | mille chevreaux | 2024 | Clermont-Ferrand

BLUEBAEKDRAGON | Gabriel Soucheyre | 2024 | Séoul

Turn Around | Justine Emard | 2014 | Sao Paulo

Gwangju | tilensil | 2020 | Gwangju

Cycling through Bergen-op-Zoom | Anton Koetsenruijter | 2023 | Bergen-op-Zoom

Budapest Bufe v1.0 | liles Istvan, Jofeju Istvan | 2006 | Budapest

Bp street | Martin D. Gabor, Zsidmond Bernathy | 2006 | Budapest

Ekaterinbourg | Gabriel Soucheyre | 2021 | Ekaterinbourg

Chanonat | Pierre Bouyer | 2024 | Chanonat

Chanonat 2 | Pierre Bouyer | 2024 | Chanonat

Memory | Andreas Mitropoulos | 2006 | Athènes

Where are you | Triny Prada | 2007 | Clermont-Ferrand

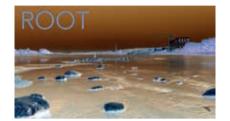
Kuun Timantit | Aubery Raffin & Clementine Wozny | 2018 | Clermont-Ferrand

Notre famille à tous | Run Youxiang | 2004 | Pékin



































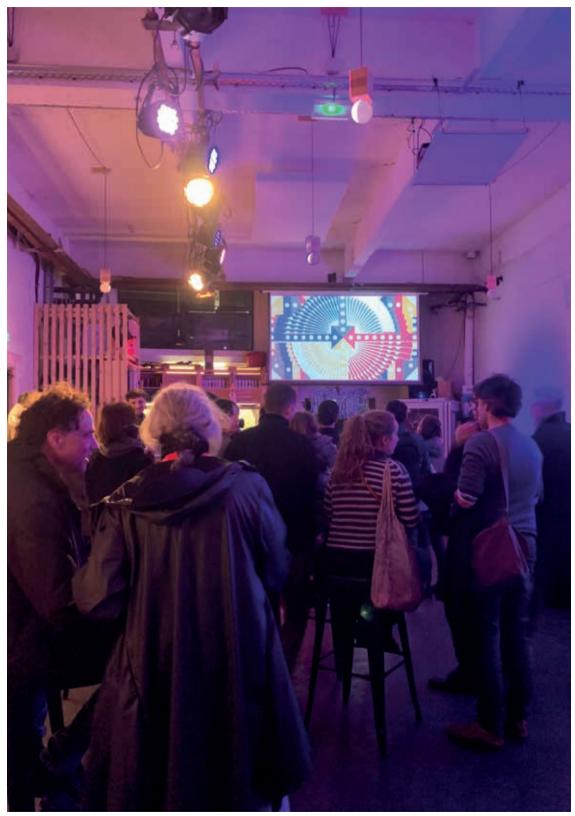


UDE ART ACADEMIS

VIDEO ART ACADEMY

VIDEOFORMES 2024 et le service culturel du CROUS présentent une sélection de vidéos issues des travaux d'établissements d'enseignement supérieur qui relèvent du champ de l'art vidéo et des arts numériques.

Depuis 2014, dans le but de valoriser les créations produites dans ces établissements (écoles d'art, universités...), les enseignants et leurs étudiants sont invités à vivre une expérience professionnelle dans une manifestation internationale et à se confronter à d'autres cultures de l'image en mouvement. La sélection 2024 présente des travaux issus de 13 établissements.



Projection Video Art Academy, Fotomat' © Photo : Célestin Lafay / **VIDEO**FORMES

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DE LORRAINE SITE DE METZ (FRA)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

L'École supérieure d'art de Lorraine, ÉSAL, établissement public de coopération culturelle, est née du regroupement de l'École de l'Image d'Épinal et de l'École supérieure d'art de Metz Métropole en janvier 2011. En janvier 2014, l'EPCC ÉSAL a intégré le Cefedem de Lorraine, Centre de formation des enseignants en danse et en musique, constituant aujourd'hui le pôle musique et danse de l'ÉSAL.

L'ÉSAL site de Metz se structure à partir d'ateliers, de laboratoires et de centres de recherche sur l'interactivité, la spatialisation, la photographie et la vidéo. L'établissement d'enseignement supérieur artistique délivre des diplômes nationaux en Design d'expression, Art et Communication.

L'établissement d'enseignement supérieur artistique délivre des diplômes nationaux : le Diplôme National d'Art, DNA, en trois options Design d'expression, Art et Communication, trois diplômes habilités au grade de Licence ; le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, DNSEP, en options Art et Communication, deux diplômes habilités au grade de Master. Le pôle musique et danse délivre un DE, Diplôme d'Etat, un en musique, un en danse.

https://esalorraine.fr/

À propos de l'atelier « Film Essai » Responsable : Pierre Villemin

L'atelier « Film Essai » est destiné aux étudiants en 2° année de l'option ART de ÉSAL – Metz.

Ils ont travaillé à partir d'archives, de récits, d'expériences personnelles contemporaines pour développer des processus narratifs filmiques ayant pour point commun une certaine manière d'aborder le « réel ». Leurs propos sont singuliers, ils se sont exprimés en utilisant un vocabulaire filmique travaillé tout au long de l'année, que ce soit en faisant des exercices ou en visionnant des films d'auteurs tels que : Alain Cavalier, Robert Cahen, Ismaël Joffroy Chandoutis, Henri François Imbert, Chris Marker, Jafar Panahi, Olivier Smolders, Agnès Varda, Huang Pang Chuan...

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DE LORRAINE SITE DE METZ (FRA)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

Être une histoire | Priscilla Ali | 2023 | 7'35

Film qui explore la fascination de l'humanité pour les rencontres avec l'inconnu. À travers les témoignages de trois personnes, qui frôlent la science-fiction par leur caractère insolite, nous découvrons l'impact profond de ces expériences sur leur perception d'eux-mêmes.



Marcel (Yaoundé) | Aurore Coturel | 2023 | 8'

Marcel raconté par Marie-Thérèse, les deux grands-parents d'Aurore, la réalisatrice du film. Aurore n'a jamais connu son grandpère et essaie de le découvrir à travers les histoires de sa grandmère qui partage ses souvenirs avec le spectateur.



Corps Vide | Cléa Gatellet | 2023 | 3'

Conte ou histoire du soir, réalité ou délire, quel est le vrai du faux ? Tisser le conte, le délire de sa réalité s'épaissit.



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN DE NANCY (FRA)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

Fondée en 1708 par les ducs de Lorraine et héritière de la célèbre École de Nancy, l'ENSAD Nancy – École nationale supérieure d'art et de design – est un établissement d'enseignement supérieur du ministère de la Culture.

L'école prépare à six diplômes nationaux : le DNA (Diplôme national d'art) et le DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique) en art, communication et design. Elle propose par ailleurs deux programmes de formation en post-master.

Installée depuis 2016 sur le Campus Artem, l'ENSAD Nancy est l'une des écoles fondatrices de l'Alliance Artem (ARt, TEchnologie et Management).

https://ensad-nancy.eu/

À propos du cours

Responsable: Vincent Vicario

Les productions présentées ici sont réalisées dans le cadre de divers enseignements ou projets de diplôme. Elle sont produites au sein de l'atelier vidéo, lieu de pratique et d'expérimentation de l'image en mouvement. Ouvert à toutes années et toutes options confondues, il est le terrain d'une grande diversité de travaux.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN DE NANCY (FRA)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

24 Frames | Arthur Edel, Suzanne Besvel, Marine Pavet-Blanchet | 2023 | 1'05

Le résultat d'un workshop de 4 jours dirigé par Alexandra Karelina en octobre 2023 à l'ENSAD Nancy, intitulé « The experimental approach to still image film. » Il s'agit d'un film envoûtant créé dans la tradition du cinéma structurel.



Be patient | Sun Yizhou | 2023 | 3'13

Il s'agit d'un travail sur l'attente, une série de captations de 10 secondes chacune de l'attente des livreurs devant des domiciles, pendant un moment d'égarement.



Matalàs | Antoine Sibille | 2023 | 2'24

Reprise d'une chanson d'Alejandro Fernandez Matalàs, « Tuez-les » en français. Une chanson misogyne, sous une mélodie presque folklorique. Sortie en 2003, cette chanson a fait beaucoup débat. Le clip réalisé est une satire de cette chanson. Par une réappropriation du personnage principal, le clip met en scène un personnage fictif mélangeant le concept de drag-queen et de non-identité de genre. Un personnage surprenant qui n'existe qu'au sein du clip vidéo, sans performance externe. Réalisé en studio vidéo, le personnage est mis en scène dans une atmosphère rouge mélangeant close-up sur des détails spécifiques du costume et plan large. Une scène créée en aluminium permet la mise en avant de « porte rouge » renforçant le caractère mystique du personnage.



BEAUX-ARTS DE LIÈGE ÉCOLE SUPÉRIEURE DES ARTS (BEL)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

Les Beaux-arts de Liège – École supérieure des arts (BAL-ÉSA) est un lieu d'enseignement, d'expérimentation, d'apprentissage, d'analyse et de réflexion, ouvert aux pratiques et recherches artistiques contemporaines.

C'est aussi un espace de production qui vise à inscrire chaque étudiant dans une démarche de créateur autonome et singulier, en phase avec le contexte artistique et les guestionnements sociétaux actuels.

https://beauxartsdeliege.be/

À propos du cours

Responsables : Dominique Castronovo, Vincent Vicario et Paul Devautour

L'œuvre suivante a été réalisée dans le cadre du programme Erasmus+, dans le cadre d'un échange entre l'ENSAD Nancy et les Beaux-Arts de Liège en Belgique.

BEAUX-ARTS DE LIÈGE ÉCOLE SUPÉRIEURE DES ARTS (BEL)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE



Certains mourront à 30 ans... | Zhichun Lai | 2022 | 3'25

Les poissons sont dans la mer et les déchets sont dans la mer, donc les poissons sont des déchets. Les humains doivent être mariés à l'âge de 30 ans, et je ne peux pas me marier avant 30 ans, donc je ne suis pas un humain... ou après 30 ans, je suis une personne morte. Si une personne est toujours célibataire à l'âge de 30 ans, les gens penseront qu'elle est étrange. Mais la vérité est que de nombreux adultes ne deviennent adultes que physiquement, leur esprit est en fait encore enfant, très fragile, et comme ces ballons, ils sont brisés et chacun est obligé de devenir adulte.

ÉCOLE DES ARTS DE LA SORBONNE Université paris 1 (FRA)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

L'école des Arts de la Sorbonne (EAS), à l'Université Paris 1, enseigne l'art, via ses enjeux les plus contemporains, par la pratique, l'analyse des œuvres et leur médiation. Elle réunit diverses formations : Arts plastiques, Cinéma et Audiovisuel, Esthétique et Sciences de l'Art, Design, Média, Métiers de la Culture, ainsi qu'un Parcours Préparatoire au Professorat des Écoles (PPPE) et préparations aux concours de l'enseignement...

Fondée en 1969 sur un projet pluridisciplinaire décloisonnant les pratiques, (...) première et principale structure universitaire de ce type en France, (...) l'EAS accueille près de 3000 étudiants.

https://arts.pantheonsorbonne.fr/ecole-arts-sorbonne

À propos du cours

Enseignante: Sandrine Morsillo

Dans le cadre du Master 2 Recherche en Arts Plastiques et Création Contemporaine, le cours de « Création et plasticités contemporaines », l'étudiant poursuit ses expérimentations artistiques. Les pratiques sont questionnées en relation à la présentation comme exposition, la représentation et la re-présentation à travers différents médiums (des plus traditionnels au plus actuels). Au-delà de la pratique, une réflexion nourrie de références artistiques et théoriques sur l'art permet de dépasser l'opposition moderne entre « présentation et représentation. »

ÉCOLE DES ARTS DE LA SORBONNE Université paris 1 (FRA)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE



Primus | Abigaïl Ferreira-Compagnon | 2023 | 2'21

Dans cette vidéo, j'ai filmé des images de la nature, plus particulièrement la mer et les nuages. Ces deux éléments sont en rapport direct avec l'eau. Pour la formation des nuages, l'eau de la terre, des mers s'évaporent et forment en refroidissant des gouttelettes d'eau qui se transforment en nuages. Ce qui m'intéresse ici c'est la mise en relation avec les draps qui flottent dans une machine. Ce mouvement forme comme des masses colorées qui peuvent s'apparenter à des nuages. Leur légèreté, leur déplacement ont une certaine poésie. L'air chaud s'engouffre dans le linge, le vent dans les nuages, il agite les mers, s'engouffre dans nos oreilles. On peut les observer comme quand on regarde un paysage. Mais cette poésie est tout autre quand on la met en regard des préoccupations climatiques et celles liées à la consommation de l'eau.

« Primus » est à la fois la marque de la machine sèche-linge et fait aussi référence à l'idée de primauté, de premier. Au commencement la nature... puis le « primus homo » (homme de premier rang, homme le plus important) a pris sa place dans celle-ci.

UNIVERSITÉ PAUL-VALERY MONTPELLIER 3 (FRA)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

L'université Paul-Valéry est un établissement spécialisé dans les lettres, les sciences humaines et sociales, les langues et les arts. En son sein la formation dispensée par le département cinéma-audiovisuel et nouveaux médias a pour vocation d'apporter aux étudiant.e.s une culture générale qui s'attache aussi bien à situer les arts du spectacle dans l'histoire, qu'à analyser leur situation dans l'institution artistique contemporaine (esthétique, économie, sociologie). À cette approche théorique s'ajoute une formation pratique qui permet aux étudiant.e.s de se familiariser avec des techniques, des matériels, des savoir-faire. Le master création numérique de ce département vise à former des profils polyvalents et autonomes, dotés de compétences artistiques et techniques fondamentales dans le champ de l'image animée et des dispositifs interactifs.

https://www.univ-montp3.fr/

À propos du cours

Responsable: Claire Chatelet

Le programme de films a été réalisé dans le cadre de mon cours intitulé « Écritures hybrides du réel ». Ce module de 12h d'enseignement vise à questionner les enjeux esthétiques et narratifs des nouvelles formes documentaires, utilisant de façon créative et signifiante les technologies numériques. Il s'articule autour d'une partie théorique de 4h et d'une partie pratique de 8h consacrée à la réalisation de « desktop films ». La contrainte de création est de réaliser en mode intensif des films à visée documentaire, constitués uniquement d'images et de vidéos trouvées sur internet.

Cette partie pratique, qui s'inscrit dans une démarche renouvelée du « found footage », est constituée de trois étapes :

- choix des sujets, constitution des groupes et présentation du concept
- sélection des données sur internet et réflexion sur l'écriture
- montage à partir des données sélectionnées, traitement des images, enregistrement de voix-off (si nécessaire) et montage audio.

Les groupes sont constitués de 3 ou 4 personnes afin que les tâches puissent être réparties. Une maquette doit être présentée à l'issue des 8h d'atelier.

Les films doivent actualiser le concept d'art de la « post-production » de Nicolas Bourriaud et celui d'« esthétique de la sélection-combinaison » de Lev Manovich.

UNIVERSITÉ PAUL-VALERY MONTPELLIER 3 (FRA)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

Darkweb : un net clair-obscur | Romane Palpant Obaton, Mathis Jullin | 2023 | 6'36

Réalisé à partir d'articles et d'extraits de reportages associés à des images et sons libres de droits, trouvés sur internet, ce desktop film traite de l'univers mystérieux du darknet et du darkweb. Dans ce cyberespace complexe, se côtoient dans l'anonymat le plus total, le meilleur et le pire de l'humanité et nous souhaitons précisément montrer cette contradiction, c'est-à-dire à la fois ses aspects les plus sombres (pédopornographie, trafic d'êtres humains, violence, etc.), et ses aspects positifs (libération de la parole, accompagnement des communautés LGBTQ, accès à l'information, etc.).



Mama I'm In Love With A Criminal | Sofian Belaydi, Bettina Laouar, Léa Miailhe, Azaël Lachaud | 2023 | 8'17

Réalisé via un enregistrement d'écran en un seul plan séquence (screencast), ce desktop film suit un internaute invisible à travers une enquête virtuelle sur l'exposition médiatisée de l'hybristophilie, une attirance amoureuse ou/et sexuelle envers les criminels. Le film expose non seulement les aspects sombres de cette déviance qui se manifeste en particulier sur YouTube et sur les réseaux sociaux, mais également sa récupération mercantile par les médias qui contribuent à populariser la figure du tueur en série.



Fragments | Alfonso Castellanos, Judith Chartier, Robin Keller | 2023 | 9'30

Réalisé à partir des images, vidéos, notes du téléphone de Judith, il s'agit de réfléchir à la prothèse mémorielle que constitue désormais le smartphone. Judith explique : « Je n'ai jamais eu autant de souvenirs sauvegardés dans mon téléphone, autant de fragments de vie accessibles à volonté, en un seul geste. Ils sont un reflet morcelé de mes pensées et de mes émotions hâtivement fixées par peur de les oublier. Pourtant, dans cette accumulation vertigineuse, je sens que ma mémoire ne cesse de s'affaiblir... Je me sens condamnée à passer par une machine pour récupérer ce que je lui aurai irrémédiablement légué... Cet écran a-t-il remplacé ma mémoire ? »



ÉCOLE D'ART Manchester (GBR)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

L'école d'art de Manchester en Angleterre, a été créée en 1838 sous le nom de Manchester School of Design. C'est la deuxième plus ancienne école d'art du Royaume-Uni après le Royal College of Art, fondé l'année précédente. Elle fait aujourd'hui partie de l'université métropolitaine de Manchester.

https://www.art.mmu.ac.uk/

À propos du cours

Enseignante: Beccy Kennedy

Depuis 1968, l'école d'art de Manchester a été la première à proposer des diplômes de recherche axés sur la pratique, parallèlement aux approches traditionnelles de la recherche. Aujourd'hui, nous offrons un environnement reconnu au niveau national et international pour la recherche postuniversitaire. Nous entretenons des relations de longue date avec les galeries, les musées et les industries créatives du nord-ouest de l'Angleterre et d'ailleurs.

ÉCOLE D'ART Manchester (GBR)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE



Another Beautiful Dream | Clare Chun-yu Liu | 2022 | 14'

Tourné in situ, ce film revisite un papier peint chinois du XVIIIe siècle à Harewood House, une demeure anglaise. Cet artefact exotique était utilisé par la noblesse terrienne comme un symbole pour imaginer le vaste monde au nom du bon goût. Tout comme le papier peint fabriqué en Chine, le film explore également l'autoreprésentation à travers l'utilisation par l'artiste de photos de famille personnelles.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE BRERA, MILAN (ITA)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

L'académie des beaux-arts de Brera à Milan, fondée en 1776, est un établissement prestigieux dédié à l'éducation artistique. Nichée au cœur de la ville, elle est renommée pour son influence sur les arts visuels en Italie. Brera abrite une collection exceptionnelle d'œuvres d'art et offre des programmes d'enseignement variés, de la peinture à la sculpture en passant par la vidéo art. Son corps professoral compte des artistes éminents, et l'école continue d'être un foyer d'inspiration créative. La symbiose entre tradition et innovation fait de l'Académie des beaux-arts de Brera un lieu incontournable pour les étudiants passionnés d'art, contribuant ainsi à la richesse culturelle de Milan.

https://www.accademiadibrera.milano.it/

À propos du cours

Responsable: Alessandro Mancassola

Cet atelier, dirigé par le professeur Alessandro Mancassola, propose une exploration approfondie de l'art vidéo. Les étudiants observent un éventail de vidéastes renommés, et sont incités à analyser et à assimiler leurs diverses approches. Forts de cette inspiration, ils sont invités à créer leurs propres œuvres, établissant ainsi un lien direct entre la théorie et la pratique artistique. Cet atelier offre un espace où la découverte et la création se rencontrent dans le monde stimulant du numérique et de l'expression visuelle.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE BRERA, MILAN (ITA)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

Sans titre | Leonardo Cardamone | 2023 | 11'05

La vidéo sans titre représente une exploration artistique complexe des pensées et émotions sur plusieurs années. Utilisant la musique concrète et noise, elle expose des idées, chansons, images et vidéos sans chercher à leur donner un sens explicite. Divisée en quatre sections, elle explore la colère, l'esthétique visuelle de la vie, l'évolution émotionnelle, et observe la vie quotidienne dans les transports publics. Le choix de ne pas donner de titre renforce l'intention de laisser aux spectateurs la liberté d'interpréter. L'œuvre offre une expérience multidimensionnelle, capturant la complexité des impressions et des réflexions.



6001 Meters under the sea | Trasparente (Federico Montaresi) | 2023 | 5′58

Les lumières d'une ville perdent leur identité d'artefacts et s'animent, « dansant et chantant » au rythme de la chanson « Yellow Submarine ». Ce travail offre un regard intime sur le thème de la fragilité technologique, en recherchant des liens profonds entre les significations voilées de cette chanson et les conséquences de l'échec humain.



DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

L'institut de la Communication (ICOM) est l'une des treize composantes de l'Université Lumière Lyon 2.

L'ICOM a pour vocation d'organiser et de gérer les activités de formation et de recherche ayant trait aux diverses formes de communication, de l'information, de l'informatique et de la création numérique. Nos diplômes couvrent l'ensemble des niveaux universitaires, de la première année de Licence, jusqu'aux études de Doctorat.

https://icom.univ-lyon2.fr/

À propos du cours

Responsable: Albert Merino

Le cours d'écriture d'images animées implique des étudiants de Master 1 et Master 2. Il expose des étudiants de diverses branches à la vidéo, explorant les logiciels de montage et de post-production pour stimuler leur créativité dans leurs domaines respectifs. Ils analysent divers domaines audiovisuels et de l'histoire du montage et s'engagent dans l'exploration du « Found Footage » comme fil conducteur, expérimentant et déconstruisant à travers des projets personnels. Les objectifs incluent la compréhension des principes narratifs, l'analyse d'œuvres audiovisuelles et l'application créative des techniques dans des projets personnels.

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

Sans titre | Thomas Goldbaum | 2023 | 2'19

À partir d'images d'archives relatives à l'architecture, sa construction et sa représentation dans certains films, la vidéo se construit à l'image des productions des avant-gardes des années 20-30 (Constructivisme, Expressionnisme, Dada). Une première partie se penche sur la conception, puis la construction, l'habitation et finalement la destruction.



Dawn Kind Of Destruction | Alban Gobin | 2023 | 4'14

Une allégorie de la pulsion alter/autodestructrice d'une civilisation nihiliste. Base sonore, Adaggio de Barber. Type de footage: Scènes de pillage domestique ou d'espaces publics, plans fixes sur personnages présentés comme spectateurs du pillage.



Sans titre | Loris Dematini | 2023 | 0'53

Résumé/montage de films d'horreur, tentative de mettre en avant la beauté de ce genre. Le but étant de présenter les différentes phases d'un film d'horreur en reprenant les poncifs du genre. Une vision très simplifiée de l'horreur dans le cinéma.



DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE



Solitude | Mathieu Guillemin | 2023 | 3'49

Le projet explore le thème de la solitude, au-delà de l'isolement social, incluant son existence au sein de la foule. S'appuyant sur des extraits cinématographiques et musicaux, il rend hommage à ce sentiment paradoxal. Certains choisissent la solitude, d'autres la ressentent malgré une vie sociale épanouissante. Inspiré par « Into the Wild », le projet présente divers personnages solitaires, explorant les aspects positifs et négatifs de l'isolement. L'objectif est de montrer leurs luttes, réussites, échecs, et les enseignements de l'introspection, tout en soulignant les risques de se perdre dans la solitude. Une ambiance sonore accompagne le récit visuel.



Arcade | Marwan Ait Addi | 2023 | 4'21

Une vidéo montrant l'évolution du jeu vidéo depuis les années 70 jusqu'à nos jours.

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

Total Battle Simulator | Maxime Atza, Loic Fabre | 2023 | 1' (extrait)

Ce jeu vidéo propose des angles de vue uniques sur des affrontements épiques impliquant une variété de personnages loufoques. Cette caractéristique est ici exploitée pour recréer diverses scènes, épiques, dramatiques ou comiques, accompagnées de pièces de musique classique incongrues pour renforcer l'intensité de l'action.



Cyber Runner | Freddy Mothy | 2023 | 1'12

Un crossover entre le film « Bladerunner 2049 » et le jeu-vidéo « Cyberpunk 2077 ». Échange entre la vie réelle et la vie numérique.



Rêve du Classique des montagnes et des mers | Wenjung Xiong | 2023 | 2'44

Un jeune homme passionné d'antiquités chinoises s'endort en lisant « Livre des monts et des mers ». Ses rêves le transportent dans l'univers féérique du livre.



CENTRAL EUROPEAN UNIVERSITY VIENNE (AUT)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

Central European University (CEU) de Vienne, créée en 1991, est un établissement universitaire de premier plan spécialisé dans les sciences sociales, les sciences humaines, le droit et les affaires. Délocalisée à Vienne en 2019, la CEU est réputée pour créer un environnement propice à l'examen de sujets liés à la « société ouverte », tels que les démocraties émergentes, les économies en transition, la liberté des médias, les droits de l'homme et l'État de droit.

https://www.ceu.edu/

À propos du cours

Responsable: Klára Trencsényi

Le cours « Principes fondamentaux de la réalisation de films documentaires » est axé sur l'apprentissage de la création d'images en mouvement, de concert avec l'analyse formelle d'exemples de documentaires. Ce cours a permis aux étudiants de se familiariser avec la production de films documentaires et la création d'images en mouvement, en leur inculquant des compétences fondamentales qu'ils pourront appliquer à des projets dans le cadre de leurs recherches respectives.

CENTRAL EUROPEAN UNIVERSITY VIENNE (AUT)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE



No Traces in the Desert | Eva Trapeznicova, Nurzhan Beken-Kyzy | 2023 | 7'26

Un documentaire poétique qui jette un regard bienveillant sur une communauté féminine soufie à Vienne. Le documentaire est raconté par un maître soufi, Fawzia, avec l'aide duquel il explore les thèmes de l'amour, de la féminité et de l'interconnexion.

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN LE HAVRE-ROUEN (FRA)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

L'École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen, est un EPCC consacré à l'enseignement supérieur et à la recherche sous le contrôle pédagogique du Ministère de la Culture.

L'ESADHaR offre un panel de formations artistiques important par un ensemble de propositions diverses autour de l'art et du design graphique, et un Master de Création Littéraire.

Le programme RADIAN, un doctorat de recherches et création artistiques complète l'offre de formation.

Grâce à ses différents lieux d'exposition et par le biais d'événements co-organisés, l'ESADHaR fait partie des grands acteurs culturels de Normandie.

Le département Art vise à former des plasticiens à même de travailler avec une multitude de médias différents. Il encourage l'expérimentation et la recherche sous toutes ses formes, par la transversalité des enseignements.

https://esadhar.fr/fr/lecole-superieure-dart-design-havre-rouen-0

À propos du cours

Responsable: Jason Karaindros

Les productions qui sont proposées cette année pour **VIDEO**FORMES 2024 sont issues du cours vidéo que je donne aux étudiant(e)s de la 2^{ème} année depuis une vingtaine d'année et plus précisément de la promotion 2022/23. Elles ont été réalisées l'année dernière par des étudiant(e)s qui sont actuellement en 3ème année.

Il s'agit d'un cours à la fois théorique et pratique, durant lequel d'une part, je montre des films, vidéos, réalisations multimédia très variées, des années 60 à aujourd'hui et nous faisons des analyses critiques des œuvres. D'autre part, chaque semestre je propose un certain nombre de sujets très ouverts, qui deviennent les prétextes pour les réalisations de leurs travaux. Tout au long de leurs réalisations, ces travaux sont projetés à l'ensemble de la promotion et les conseils, les corrections et propositions, se font par moi-même et par l'ensemble de la promotion.

Pratiquement chaque année une sélection est réalisée parmi ces travaux et montrée dans des lieux d'exposition du centre-ville de Rouen ou d'autres villes. Souvent il s'agit de vidéo projections la nuit vers l'espace public, ce projet est appelé Fenêtres sur Rue et il a été prétexte pour des échanges avec d'autres écoles d'art.

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN LE HAVRE-ROUEN (FRA)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

Poids de la valeur | Hyunseok Yoon | 2022 | 3'17

Cette vidéo questionne un choix pesant : les derniers jours d'une personne qui a choisi le suicide ou la valeur de l'art. Nous devrions réfléchir profondément à la relation entre l'art et la vie humaine, et se demander quelle valeur est la plus importante.



Monsieur petit bonhomme s'en va cueillir des pommes | Lola-Rosetta Lesain | 2022 | 0'42

L'automne m'a rappelé pourquoi je ne supporte plus l'odeur de la tarte aux pommes. Un drame saisonnier qui me revient en mémoire en un battement d'ailes.



MOMMY, as long as you stay outside, everything will be fine | Lisa Sahores | 2022 | 3'21

Elle est une lettre pour l'extérieur, car un être est né enfermé dans un ventre de ruines. Comment ouvrir des portes ? Comment donner à voir, à travers la membrane de l'écran, l'issue possible à l'enfermement ? Elle se présente comme une peau ouverte, donne à voir l'en-dedans au-dehors et montre ce que l'on cherche à fuir.



ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN LE HAVRE-ROUEN (FRA)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE



La Veine | Citlali Honore | 2023 | 0'35

Vaisseaux parasites, présence factice ? Filandreux enchevêtrement, tu me bloques, me moques, m'emprisonnes. Confuse sensation. Tu m'étouffes, prends ma place, parles à mon insu, accapares ma conscience. Pensées encombrantes, mélodie proliférante, présence factice ? Factice ? FAC-TICE... Factice car tu repars comme tu es venue. Ton emprise a cessé, et moi, tu me laisses. Tu me laisses sans comprendre. Qu'étais-tu ? Question en suspens. Perception choc, afflictif impressionnisme, poésie martelée, sous la houlette de mes mots, de mes pensées. Souvenirs cicatrices et songe afflictif.



Spider-Man : Clair-Obscur | Nino Le Cauchois | 2022-23 | 1′54

Cette vidéo est un exemple de réutilisation de la figure du super héros, en particulier celle de Spider-Man, importante pour moi. Je réutilise cette image en me séparant des codes et de la trame narrative habituels du genre.



Enfants des grottes | Jules Chanut | 2022 | 1'51

Enfants des grottes est une série de collages numérique (photos/vidéos). Des images générées par IA et des vidéos prises sur les médias numériques. Les premiers plans sont fixes, (images IA) et les seconds plans sont en mouvement. Après détourage et superposition une composition visuelle et sonore se crée. Cette série de collages numériques traite du rapport entre l'enfance et la banalisation de vidéos marquantes par l'intermédiaire des médias.

Les ciseaux | Mikang Choi | 2022 | 1'45

Le poème que j'ai écrit sur la base d'un souvenir que j'avais autrefois de vouloir me suicider en mer :

Tomber dans l'obscurité pendant l'équilibre mains crispées et pieds désorientés dans la brume noire l'air qui est comme des éclats de verre me renverse m'empêche de me lever

et la douleur qui me transperce la chair me soulève de sang Je m'habitue au noir

Cherchant une direction

tôt ou tard j'ouvre les yeux



La colère des doigts | Floryan Caillot | 2023 | 1'45

L'idée était de jouer avec un objet optique qui devait altérer la réalité en la déformant. On voit des doigts qui semblent vouloir saisir cet objet que l'on ne peut pas identifier. Les doigts se mettent soudain en colère et se créent un rythme percussif. La proposition se veut étrange et décalée.



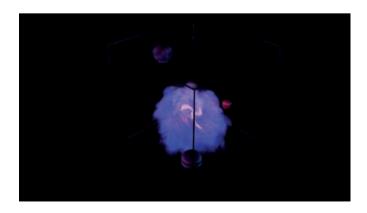
TIGHT GRIP | Léna Sierka | 2023 | 1'19

Cette vidéo est une expérimentation qui transpose mon travail multimédium en vidéo. En effet, je combine la technique du collage matériel, immatériel, le dessin, la vidéo, la photo, et l'expression écrite, dans une démarche intuitive, presque automatique. En résulte une accumulation d'animations au rythme effréné.



Rêve | Menting Wang | 2022 | 2'11

Cette vidéo est une représentation de mon rêve par la technologie C4D. Nous avons dansé dans le cadre, comme dans un rêve.



JOSEPH BAKSTEIN INSTITUTE OF CONTEMPORARY ARTS, MOSCOU (RUS)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

L'institut d'art contemporain Joseph Bakstein a été fondé en 1992 par un groupe de conservateurs et d'artistes. Son rôle principal est de créer des conditions optimales pour le développement professionnel de jeunes artistes, conservateurs et théoriciens travaillant dans le domaine de l'art contemporain.

https://icamoscow.ru/en/about

À propos du cours

Responsable: Stas Shuripa

Le programme du cours « Nouvelles stratégies artistiques » est axé sur une connaissance approfondie et panoramique des processus et tendances actuels de la scène artistique mondiale, sur l'histoire des concepts artistiques et philosophiques importants dans le champ artistique moderne.

JOSEPH BAKSTEIN INSTITUTE OF CONTEMPORARY ARTS, MOSCOU (RUS)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

Optimism: Dancing at the Maypole | PollyT | 2023 | 3'17

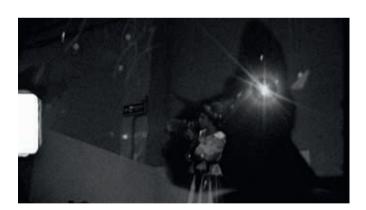
La modernité, c'est la vie dans le monde des idées. Cela semble très noble jusqu'à ce que l'on se rende compte que, dans la plupart des cas, « idée » signifie l'absence de quelque chose. Le désir de posséder une idée devient presque sectaire, et l'attente de miracles instantanés en échange de ce désir ramène les gens aux ancêtres de la danse du Maypole (arbre de mai), où une promesse sonne comme une chanson sans fin, et à la fin un ultimatum sera lancé — « Chudi ! (Faites un miracle). Faites un miracle, faites un miracle tout de suite. Prouvez-le. Prouvez-le. Prouvez-le. Chudi ! (Faites un miracle) »

L'idée de la musique est son absence, un soupçon de son à travers les sous-titres, l'idée de l'optimisme est une exigence du meilleur, et à la fin il n'y a rien dans les mains, seulement une ronde éternelle dans la confiance de la possession de l'absence.



Black and White Film About a Walrus and a Bear | Katya Kosova | 2023 | 3'25

Cette œuvre fait référence à l'enfance grâce aux personnages principaux – un ours en peluche et un morse de cirque – que l'on voit au début de la vidéo. Elle fait aussi référence à l'éternité et au passage du temps : du feu, un ciel plein de nuages, un train qui s'éloigne et de grandes fleurs qui occupent la quasi-totalité de l'espace de l'image. Les deux mondes coexistent simultanément et parallèlement, ce qui témoigne de la multi-dimensionalité de la perception et de la mémoire.



In the Eternal Fire of Time We Will Never Burn Away | Katya Kosova | 2023 | 2′08

Le feu est à la fois le symbole de l'énergie divine et de la renaissance, nous renvoyant au centre de la Terre et du Monde. Les fleurs symbolisent la vie et la beauté. Ensemble, ils forment un chant continu du temps, rendant hommage à Gaia. L'homme moderne oublie parfois l'importance colossale de la Nature, et le but principal de cette œuvre est de le lui rappeler.



REPUBLIC OF ARTS INTERNATIONAL (FRA-CHN)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

Republic of Arts est la seule école préparatoire artistique en ligne en France couvrant les domaines de l'art, du design, du cinéma, de l'animation, des jeux vidéo, de la gestion culturelle, de la scénographie et autres disciplines artistiques. La plateforme réunit des enseignants renommés issus des meilleures écoles mondiales, telles que l'École des Beaux-Arts de Paris, l'École d'Architecture de Paris, l'École Duperré, etc. Ces enseignants se basent sur les critères d'admission de ces écoles françaises pour élaborer des programmes d'enseignement individuels. Républic of Arts fait partie de E-ART L'Alliance des écoles d'art qui est un projet pédagogique établi conjointement en Chine par l'École d'art et de design de Paris Cergy et 44 écoles d'art publiques françaises, visant à promouvoir la langue française, stimuler l'innovation, encourager les échanges internationaux d'enseignement et les liens entre les écoles et les entreprises pour former les futurs talents de l'art et du design avec une vision internationale. Ce programme d'enseignement comprend un département de premier cycle et un département de troisième cycle. L'inscription est ouverte aux étudiants en art et design chinois et français.

https://www.e-art.cc/

À propos de l'atelier

Responsable: Noemi Sjöberg

Le workshop individuel « De l'archive à l'art : réutiliser l'image », se déroule en visioconférence sur 12 heures réparties sur 3 semaines avec des étudiants chinois principalement basés en Chine. L'objectif est de créer des œuvres en lien avec l'histoire, l'espace et les événements contemporains. Il s'agit d'examiner de près la temporalité et l'historicité afin d'explorer artistiquement ces éléments. Nous explorons des fonds d'archives et nous les approprions en tant qu'outils pour la création artistique. Cette démarche ressemble à un voyage dans le passé à travers les archives.

Tout comme lors d'un dépaysement pendant un voyage à l'étranger, cette distance nous permet d'observer avec plus d'acuité. Parfois, en prenant du recul, la clarté se révèle et offre une perspective enrichissante sur notre exploration artistique. Tels des anthropologues, nous observons minutieusement la condition humaine à travers le temps.

Dans une société qui accumule une surabondance d'informations sans toujours leur accorder une intention particulière, il est primordial de valoriser le patrimoine iconographique. Donner un sens à ces éléments, souvent précieux, est essentiel, car nous prenons souvent des photos et conservons des documents sans en percevoir pleinement la valeur. En tant qu'artistes, créateurs d'images, nous sommes invités à réfléchir à cette accumulation et à exploiter son potentiel de manière constructive.

REPUBLIC OF ARTS INTERNATIONAL (FRA-CHN)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE



Un jour, la ligne droite se transforme en courbe | Wang Ximing | 2023 | 3'27

La ville change lentement au fil du temps ; certaines choses apparaissent, d'autres disparaissent. Tout le monde vient de la terre, et tous retournent à la terre. Beaucoup de gens et de choses demeurent silencieux. Une vieille femme sort du hutong à la lumière du soleil et se dirige vers la foule.

FAR EASTERN FEDERAL UNIVERSITY VLADIVOSTOK (RUS)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE

Le premier programme russe de master en art numérique axé sur la pratique qui travaille à l'intersection de la science et de l'art. Considérant l'art technologique comme un médiateur entre la science et la société, le programme éducatif introduit des technologies innovantes et de nouveaux outils pour créer des projets sur des sujets d'actualité.

https://www.dvfu.ru/en/

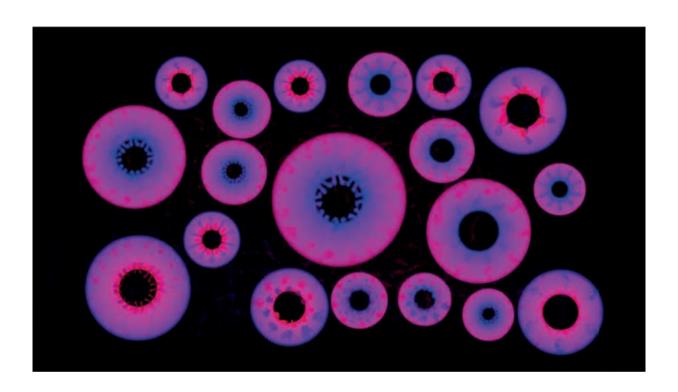
À propos de l'atelier

Responsable : Alexandra Gavrilova

L'atelier Generative Art s'est concentré sur les différentes méthodes de création de compositions audiovisuelles en utilisant l'environnement logiciel « vvvv ».

FAR EASTERN FEDERAL UNIVERSITY VLADIVOSTOK (RUS)

DU 15 AU 29 MARS - GALERIE DOLET, CROUS CLERMONT AUVERGNE



'PƏRS(Ə)NƏ,LĪZ | Aleksei Martyniuk | 2022 | 5'

Que verrait Argus dans un miroir ? Aujourd'hui, alors que nous sommes en mesure de suivre tous les événements du monde, il est facile de s'identifier au géant omniscient.

Mais le monde qui nous entoure est peuplé de personnes dont les points de vue peuvent soit coïncider avec les vôtres, soit être radicalement différents. Cette variété d'interprétations et la nature changeante de notre perception ont constitué la base de cette œuvre d'art. La vidéo se trouve simultanément dans le rôle de l'observé et de l'observateur, et le spectateur est impliqué dans ce jeu sans fin de ses états possibles. Cette œuvre fait suite aux expériences précédentes sur la persistance. Le phénakistiscope de Joseph Plateau a été pris comme unité visuelle principale, dont les propriétés ont été élargies par les illusions d'optique. La nature générative de l'œuvre d'art forme à chaque fois dans les yeux du spectateur une image unique du monde.



LA COMPÉTITION INTERNATIONALE

DU 16 AU 17 MARS - MAISON DE LA CULTURE, SALLE BORIS-VIAN

Sélection de 31 vidéos (651 reçues en provenance de 53 pays) réparties en 8 programmes, 18 pays représentés : Grèce, Colombie, Corée du Sud, Finlande, Suisse, France, Belgique, Allemagne, Canada, Chine, Hong Kong, Espagne, République Tchèque, Japon, Russie, Italie, Etats-Unis.

La compétition rend compte de la diversité des écritures, des univers artistiques et des formes innovantes de la vidéo numérique d'aujourd'hui.

COMITÉ DE SÉLECTION 2024 :

Éric ANDRÉ-FREYDEFONT, Camille BARBOT, Marie-Sylviane BUZIN, Vincent CICILIATO, Roxane DELAGE, Stéphane HADDOUCHE, Mariko KOETSENRUIJTER, Florent LABARRE, Amélie SERVANT, Gabriel SOUCHEYRE.



Séance d'échanges entre le public et les artistes, Maison de la culture, Salle Boris-Vian © Photo : Mariko Koetsenruijter / VIDEOFORMES 2024

JURY PROFESSIONNEL







Stéphane LE GARFF (FRA)



Sung Nam HAN (JPN)

Née en 1971, en URSS. **Victoria Ilyushkina** est artiste et commissaire d'exposition. Elle est titulaire d'un diplôme en histoire et théorie de l'art de l'Académie des beaux-arts, ainsi que d'un diplôme en nouveaux médias de l'Institut Pro Arte de Saint-Pétersbourg, en Russie. En outre, elle a été membre du jury de plusieurs festivals internationaux de films et de vidéos. Actuellement, Victoria est conservatrice du programme CYLAND Video Archive et des programmes vidéo internationaux Cyfest. Ses recherches se concentrent sur l'étude de l'influence mutuelle et de la transition des médias analogiques dans le cinéma et l'art vidéo vers les médias numériques, ainsi que sur leur transformation ultérieure à l'aide des technologies 3D et de l'IA dans l'art basé sur le temps.

Stéphane Le Garff, directeur artistique de Nyktalop Mélodie et du Festival OFNI, et photographe plasticien, développe une pratique transmédia explorant les matériaux originels qui fondent l'image photographique et cinétique, ravivant son rôle premier de révélateur de mondes invisibles. À travers une recherche continue sur la lumière souvent croisée à la représentation du corps et du mouvement, son univers se nourrit de jeux visuels toujours réalisés par méthode artisanale à la prise de vue, à partir de filtres optiques, d'outils transmédias, argentiques et numériques ou lors de prestations live.

Il est également co-président du réseau d'arts visuels ASTRE de Nouvelle Aquitaine et intervenant à l'EMCA Angoulême.

Sung Nam Han est une artiste et commissaire d'expositions, créant des vidéos, des performances artistiques et des installations basées sur le thème du bleu. Elle a mis en scène une performance artistique mêlant vidéo, théâtre et danse, basée sur le concept de « Super Linear. » Elle a remporté le prix d'excellence au festival Image Forum et le prix Media Artist au festival international des nouveaux médias de Séoul (NEMAF). Elle dirige et organise également ses propres événements liés aux arts interdisciplinaires. Première directrice du Japan Undersea Art Museum (JUAM), elle est la représentante de l'Interdisciplinary Art Festival Tokyo (2014-), Art in Country of Tokyo (2019-), et Interdisciplinary Art Project Kobe (2019-).

JURY PROFESSIONNEL SCAM*



Clothilde CHAMUSSY



Gala HERNANDEZ LÓPEZ



Yosra MOJTAHEDI



Jean-Marc CHAPOULIE



Vincent CICILIATO

Le **Prix de l'Œuvre Expérimentale de la Scam** a été décerné lors du palmarès, le 17 mars à 19h, par un jury composé de **Jean-Marc Chapoulie** (artiste, réalisateur, enseignant, membre de la commission des Écritures et formes émergentes de la Scam), **Clothilde Chamussy** (vidéaste, autrice, membre de la commission des Écritures et formes émergentes de la Scam), **Gala Hernández López** (chercheur, réalisatrice, lauréate 2023 pour *La mécanique des fluides*), **Yosra Mojtahedi** (artiste, invitée à La Scam Invite # 10) et **Vincent Ciciliato** (artiste, enseignant, membre du comité de sélection de la compétition vidéo internationale de **VIDEO**FORMES).

JURY UNIVERSITÉ CLERMONT AUVERGNE



Emma CARVALHO



Noémie SIBLOT



Amélie PAPON

Avec l'appui du Service Université Culture de l'Université Clermont Auvergne, VIDEOFORMES propose à trois étudiants de participer au festival et d'assister aux projections. Ils travaillent aux côtés du jury professionnel pour ensuite décerner, en toute autonomie, le Prix Université Clermont Auvergne des Étudiants : Emma Carvalho (Licence Arts du Spectacle, Université Clermont Auvergne - UFR LCSH), Noémie Siblot (Licence Arts du Spectacle, Université Clermont Auvergne - UFR LCSH) et Amélie Papon (Master Expression Plastique, École Supérieure d'Art de Clermont Métropole - ESACM).

PALMARÈS PRIX & MENTIONS

COMPÉTITION INTERNATIONALE

Chaque année, VIDEOFORMES s'associe à ses partenaires institutionnels pour décerner trois prix dotés à hauteur de 1000 € chacun : les Prix VIDEOFORMES de la Ville de Clermont-Ferrand, du Conseil Départemental du Puy-de-Dôme et celui de l'Université Clermont Auvergne (UCA).

Nouveauté VIDEOFORMES 2024, Le Prix Émergences Vidéo - Pépinières Européennes de Création doté par Les Pépinières Européennes de Création (portées, depuis 2018, par Transcultures Europe et soutenu par le Ministère de la Culture français). Ce réseau international promouvant la mobilité et les collaborations internationales entre les artistes et structures culturelles avec une attention particulière aux émergences, aux relations création/recherche et aux pratiques intermédiatiques, s'associent à VIDEOFORMES pour soutenir les jeunes talents de la création audio-visuelle et numérique d'aujourd'hui, en proposant 3 prix en direction des artistes de tous pays âgés de moins de 36 ans. Outre leur prix (800 €, 600 €, 400 €), les œuvres lauréates bénéficieront d'une diffusion et promotion dans le réseau Transcultures Europe/Pépinières de Création.

Mentions du jury professionnel VIDEOFORMES 2024 : ABURIDASHI: Assortment: Video letters written in invisible ink de Nonoho Suzuki (2022, JPN)

Les cartes du champ de bataille de Florian Schonerstedt (2023, FRA)

Prix VIDEOFORMES de la Ville de Clermont-Ferrand : Square the Circle de Hanna Hovitie (2022, FIN)

Prix VIDEOFORMES du Conseil Départemental du Puyde-Dôme :

Celui qui voulait croire au Bison de Malo Lacroix (2023, FRA)

Mention du jury étudiant de l'UCA :

Square the circle de Hanna Hovitie (2022, FIN)

Prix VIDEOFORMES de l'UCA:

Hold on for dear life de Simone Fiorentino (2023, ITA)

1^{er} Prix Émergences Vidéo - Pépinières Européennes de Création :

Via Dolorosa de Rachel Gutgarts (2023, FRA)

2nd Prix Émergences Vidéo - Pépinières Européennes de Création :

Slaughter de Sahand Sarhaddi (2023, IRN-GBR)

3^{ème} Prix Émergences Vidéo - Pépinières Européennes de Création :

Cyclepaths de Anton Cla (2023, BEL)

VIDEOFORMES accueille également depuis 2021, le Prix de l'œuvre expérimentale de la Scam (Société Civile des Auteurs Multimédias), dans la catégorie Écritures et Formes Émergentes rassemblant des films issus de la compétition officielle de VIDEOFORMES, des compétitions Labo et Nationale du Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand, et de la compétition Expérience d'Un Festival c'est trop court! de Nice.

Prix Scam de l'œuvre expérimentale :

512 x 512 de Arthur Chopin (2023, FRA, La Fémis)



Cérémonie de remise des prix, Maison de la culture, Salle Boris-Vian, dimanche 17 mars 2024 © Photo : Heejeong Jeong / VIDEOFORMES 2024

DÉCLARATIONS OFFICIELLES

Prix Émergences Vidéo & Prix VIDEOFORMES

Les membres des jurys professionnel & étudiant pour les Prix Émergences Vidéo - Pépinières Européennes de Création & Prix VIDEOFORMES 2024 se sont exprimés sur leurs choix, dimanche 17 mars 2024, salle Boris-Vian, Maison de la culture à Clermont-Ferrand.

Prix VIDEOFORMES du Conseil Départemental

Celui qui voulait croire au bison, Malo Lacroix

Le jury reconnaît le soin apporté au travail d'écriture et de montage de ce journal photographique animé. Cette fable tant poétique que politique redonne son pouvoir et sa juste place à l'image fixe et animée dans sa dimension de magie originelle.

Prix VIDEOFORMES de la Ville de Clermont-Ferrand

Square the circle, Hanna Hovitie

L'esprit de recherche qui anime les gens à la poursuite de choses qui ne sont pas parfaites altère le format des images. Cette œuvre pose les questions éternelles de l'humanité avec une sensibilité nouvelle. Le paysage naturel de la Finlande, à la fois rude et tranquille, appelle à l'introspection. Ce journal sphérique ne se referme pas comme un cercle, mais s'étend.

Prix Émergences Vidéo Pépinières Européennes de Création

3^{ème} prix: Cyclepaths, Anton Cla

Une animation en 3D qui joue audacieusement avec l'esthétique des jeux vidéo, en brisant ses règles, capturant l'ambivalence et la fragilité des notions de confort, de la vitesse et de la sécurité humaine dans le nouvel univers techno de la civilisation artificielle.

2nd prix : Slaughter, Sahand Sarhaddi

Le montage conceptuel d'archives sonores et visuelles transforme un document historique en un manifeste allégorique et plastique qui ressuscite l'esprit du temps.

1er prix: Via Dolorosa, Rachel Gutgarts

Une auréole est peinte sur la tête d'un jeune urbain comme dans une peinture religieuse. Les valeurs de l'impie et du saint sont inversées. L'œuvre réussit à exprimer, à travers l'expérience réaliste de l'artiste, la période de l'adolescence de l'artiste où il n'y a pas d'espoir pour un avenir où il n'y a pas d'endroit où aller. La modélisation simple et le travail de caméra diversifié rendent l'oeuvre élégante et personnelle.

© Victoria Ilyushkina, Stéphane Le Garff, Sung Nam Han - Turbulences Vidéo # 123

Prix VIDEOFORMES de l'Université Clermont Auvergne

Hold on for dear life, Simone Fiorentino

Nous souhaitons féliciter tous.tes les participant.e.s pour la qualité de leurs projets, et remercier **VIDEO**FORMES, les technicien.ne.s ainsi que les jurys professionnel.le.s qui ont rendu cette expérience unique.

Nous accordons une mention spéciale à la vidéo d'Hanna Hovitie autant pour ses qualités techniques que pour son approche sensible du soi.

Et nous décernons ce prix à Simone Fiorentino. Un remerciement chaleureux à ce réalisateur qui a su utiliser l'outil 3D comme outil de reconnexion humaine entre nous spectateur.rice.s, et elleux, personnes à la recherche de routine en terrain hostile. Il convoque un message à la fois de prévention, et de sensibilisation sur le quotidien des personnes vivant en zone de guerre.

Comme lui, nous souhaitons rendre hommage à toutes les victimes de génocides et guerres actuelles et passées. On aimerait pouvoir toutes les mentionner mais le temps nous presse. Nous ne fermons pas les yeux pour autant.

> © Emma Carvalho, Noémie Siblot et Amélie Papon - Turbulences Vidéo # 123

SAMEDI 16 MARS, 10H45 - MAISON DE LA CULTURE, SALLE BORIS-VIAN

1. Square the circle / Hanna Hovitie / 2022 / FIN / 17'26

Comment être un cercle dans un monde carré ? Dans un espace à deux dimensions, hors du temps, une personne cherche son appartenance au monde à travers un voyage vers l'infini.

2. The Same The Other / Bohao Liu / 2023 / CHE / 8'58

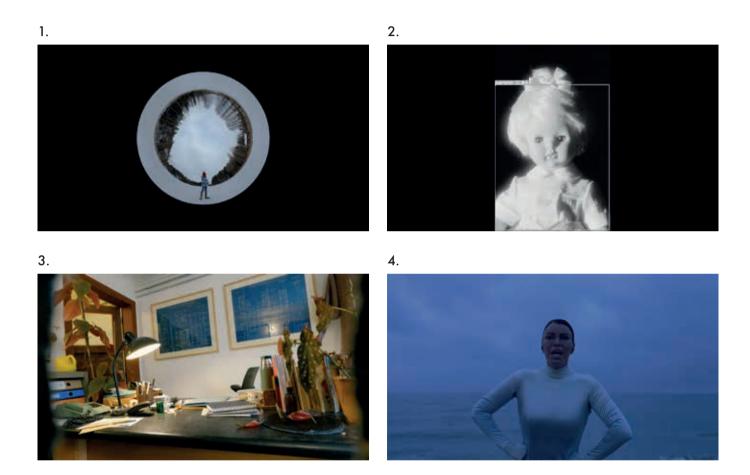
Le film, dont le titre est emprunté à un recueil de poèmes de Jorge Luis Borges, entre en résonance avec sa méditation sur l'art et l'identité, en assemblant des images d'archives de la « personne » regardée et regardante, qui sont ensuite interprétées par une intelligence artificielle, au hasard des messages et des hashtags.

3. Sonnet / Paul Bogaert & Jan Peeters / 2023 / BEL / 4'44

Les espaces translucides au cœur de *Sketch* for the Last Map reflètent le monde multicouche et spatialement ambigu de l'ère numérique. De nombreux visages des villes – espaces privés ou semi-publics, à l'abri des regards – restent exclus des cartes et du flux d'images dans les médias. L'œuvre a été tournée en Belgique, en Corée du Sud, en Inde, en France, en Turquie et en Uruguay.

4. Speechloss / Charlotte Dalia / 2023 / FRA / 15'50

Un film traversé par des personnages solitaires, des figures en décalage et en quête de sens. Dans une ambiance maritime et étrange, on croisera une joggeuse, un bodybuilder, des chiens et un étrange organe géant. Speechloss est une succession de quatre tableaux dans lesquels souffle le vent et un puissant désir de se dire vivant.



SAMEDI 16 MARS, 13H - MAISON DE LA CULTURE, SALLE BORIS-VIAN

1. Celui qui voulait croire au Bison / Malo Lacroix / 2023 / FRA / 25'

Un projet poétique au long cours qui met en scène une audacieuse échappée aux confins de l'Europe de l'Est. À l'aide d'un totem en forme de bison prétendument doté d'un pouvoir surnaturel, celui de renverser les tyrans et les dictatures, un jeune garçon explore l'articulation entre le mystique et le réel, la fable et l'information et confronte les rêves de jeunesse face à la réalité de l'âge adulte.

2. O/S / Max Hattler / 2023 / DEU, CHN, HKG / 5'

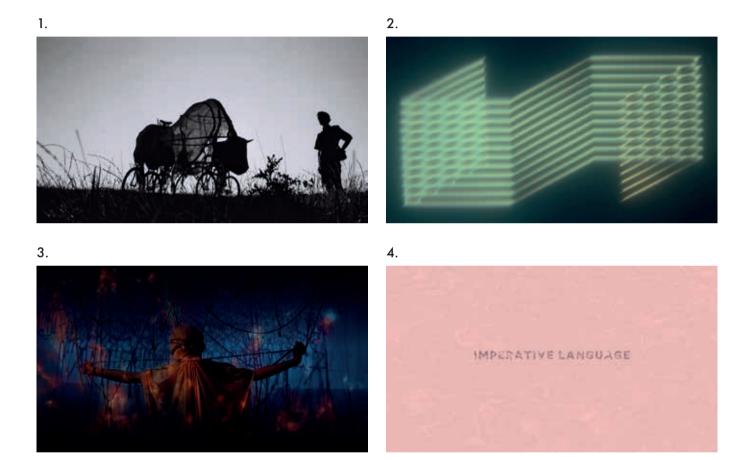
S'inspirant des expériences d'avant-garde du XX° siècle en matière de génération de sons graphiques, l'image entière d'O/S fonctionne comme une bande sonore optique. Le mouvement abstrait devient son. Ce que vous entendez est ce que vous voyez.

3. Rebelión (révolte) / Ursula San Cristobal / 2023 / ESP / 7'

Cette œuvre est librement inspirée des écrits de la poète iranienne Forough Farrokhzad. À travers la musique et les images, la pièce aborde la force qu'un corps découvre au milieu de l'oppression et qui nourrit sur ses lèvres la poésie de la rébellion.

4. Nothing Is Within Reason / Przemyslaw Sanecki / 2023 / FRA / 8'05

Idéologiquement, cette œuvre est l'apothéose du nihilisme européen comme source de peur et d'espoir au niveau de l'individu et de notre civilisation actuelle.



SAMEDI 16 MARS, 14H30 - MAISON DE LA CULTURE, SALLE BORIS-VIAN

1. Et pourtant elle tourne / Véronique Sapin / 2022 / FRA / 4'35

L'image est partagée en « cadres » clos qui enferment une femme.

- Alors elle décide de tenter de croire qu'il pourrait en être autrement.
- Alors elle décide de croire qu'il devrait en être autrement.
- Alors, elle décide que ce sera comme ce doit être.

Cette vidéo est une métaphore d'une prise de conscience en trois phases historiques dont la dernière adviendra forcément dans les faits et les mentalités.

« Et pourtant elle tourne », est une expression célèbre attribuée à Galilée (1564-1642) devenue un symbole de l'avènement scientifique sur l'obscurantisme religieux.

2. Anagramma / Jean-Paul Devin-Roux / 2023 / FRA / 5'39

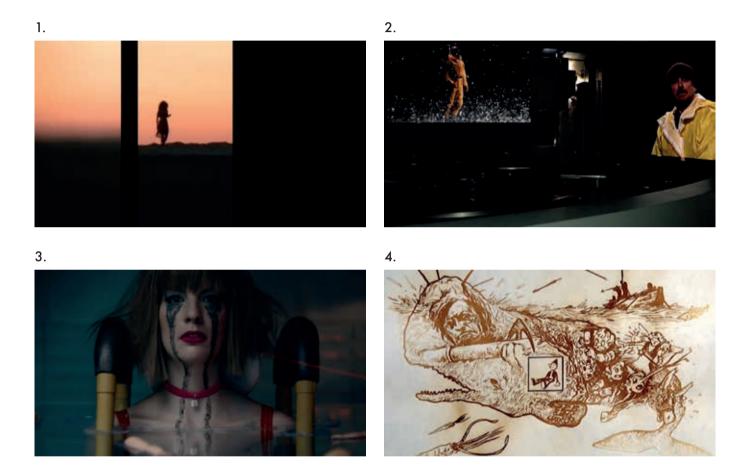
Entre Rimbaud et Newton, cette vidéo vous invite à entrer dans la « capsule » spatiale sonore, vous pourriez percevoir alors l'invisible ! « L'Origine de l'Univers » ou « Un vide noir grésille » (Etienne Klein, physicien français)

3. Electra / Daria Kascheeva / 2023 / CZE / 26'33

Electra repense à son dixième anniversaire, mêlant souvenirs, rêves et fantasmes cachés. Notre mémoire est-elle une fiction ? Ou un mythe ?

4. Aburidashi Assortment: Video Letters written in invisible ink / Nonoho Suzuki / 2022 / JPN / 9'24

Ce travail est une animation documentaire expérimentale utilisant la technique japonaise traditionnelle de l'Aburidashi. Cette œuvre dépeint l'évolution d'un point de vue, d'un individu à une nation sur une période de 10 ans.



SAMEDI 16 MARS, 16H - MAISON DE LA CULTURE, SALLE BORIS-VIAN

1. Écho infini d'une coquille / Diana Kapizova / 2022 / RUS / 16'50

Cette œuvre peut être interprétée comme un mythe du retour éternel, comme une reproduction du rite d'initiation archétypal...

2. HEX: Begin Again / Laura Taler / 2023 / CAN / 12'

Dans cette œuvre, Laura Taler associe un simple tour de miroir à des stratégies de mascarade et de répétition pour créer un monde de rituels et de séances. Grâce à un profond retour dans le passé, Taler insuffle la vie à une série de textes historiques extraordinaires écrits par les voix pionnières de Claude Cahun, Susan Coolidge et Maya Deren. Le résultat est un langage de résistance complexe et ludique.

3. MÜ, architectures protéiformes / José Man Lius / 2023 / FRA / 3'

Dans une dimension alternative, le public découvre une expérience immersive au Musée MÜ, une attraction artistique qui explore une architecture avant-gardiste aux matériaux vivants, où les murs dialoguent et interagissent avec les visiteurs. Mais qui est réellement MÜ?

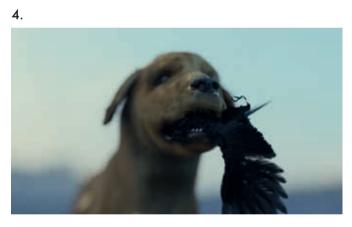
4. Cyclepaths / Anton Cla / 2023 / BEL / 12'25

Une vieille femme porte ses sacs de courses Un enfant avec un fusil sur le dos, roule en trottinette Les oiseaux volent Une ville s'effondre Une bande s'embrase









DIMANCHE 17 MARS, 10H45 - MAISON DE LA CULTURE, SALLE BORIS-VIAN

1. Dorori / Youngchan Ko / 2022 / KOR / 30'

La recherche de l'histoire du canard en pierre de 300 ans disparu puis retrouvé nous entraîne dans un voyage mystérieux à travers sept récits.

2. Circumcision / Derya Durmaz / 2022 / DEU / 2'08

Les joies de la liberté sexuelle dans le contexte occidental. Les personnes rencontrées sur les applications de rencontres, ce que nous pouvons faire avec elles. En avons-nous, pour autant, fini avec les inégalités de genre ? Problème de l'Est, problème du Sud global ? ... Ou toute cette liberté ne serait-elle pas plutôt un accès facile à des choses dont nous ne parlions pas ouvertement auparavant, alors qu'elles reposent toujours sur les mêmes bases binaires et visions masculines des rôles et des relations genrées ?

3. Les cartes du champ de bataille / Florian Schönerstedt / 2023 / FRA / 12'30

En 2016, j'ai collecté et archivé tous les déchets générés par mon appartement. J'en ai éliminé les objets souillés et les résidus organiques. Ce film en est la restitution exhaustive, d'un à cinq items par image au rythme de 12 images par seconde.

1.







3.



DIMANCHE 17 MARS, 13H - MAISON DE LA CULTURE, SALLE BORIS-VIAN

1. Sematectonia / Joonas Hyvönen / 2023 / FIN / 15'

Une animation 3D narrative qui considère les espaces en ligne comme des zones stigmergiques d'interaction entre les utilisateurs et l'environnement. Les environnements de l'œuvre acquièrent également des caractéristiques, qualifiées d'hyperobjets par Timothy Morton, et développent leur propre agence active au lieu de se contenter de relayer passivement des messages.

2. The Lucid Dream of the Last Poets / Eleonora Manca / 2023 / ITA / 8'48

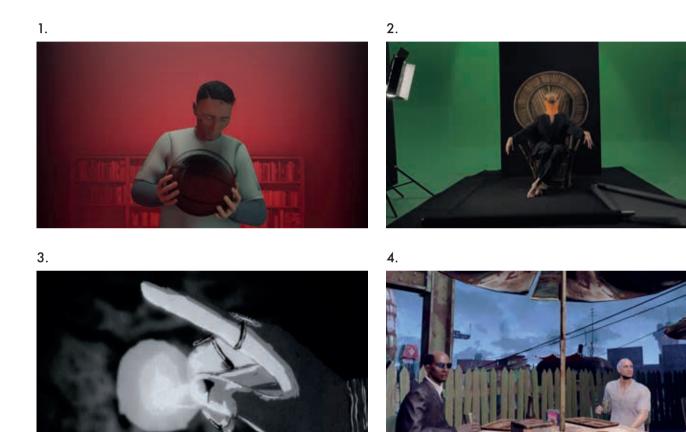
Toute création de rêve est subjective, et le rêve est un théâtre dans lequel le rêveur est à la fois scène, acteur, souffleur, metteur en scène, auteur, public et critique. (Carl Gustav Jung)

3. Via Dolorosa / Rachel Gutgarts / 2023 / FRA / 10'32

Entre toxicomanie, premières découvertes de la sexualité et état de guerre permanent, la cinéaste cherche sa jeunesse perdue en errant dans les rues de Jérusalem.

4. Hold on for dear life / Simone Fiorentino / 2023 / ITA / 9'13

Un jeune homme erre dans sa ville dévastée par les bombes avec son chien et son ami sans nez Jean-Michel, tout en essayant de garder son quotidien intact.



DIMANCHE 17 MARS, 14H30 - MAISON DE LA CULTURE, SALLE BORIS-VIAN

1. ContrapunctusV / Kenji Ouellet / 2022 / DEU / 17'30

Un documentaire expérimental mettant en scène une pensée fragmentée, la recherche de connexions et l'architecture urbaine japonaise. Une sorte de capsule temporelle, centrée sur les états cérébraux (biologiques ou artificiels), faisant converger et se connecter différents thèmes et voix dans une structure rhizomatique et multi-tâches rappelant le contrepoint musical (ou un déficit de l'attention).

2. Voix tonnerre / Nieto / 2023 / FRA, COL / 13'

Un prophète déclame une ode pour les nouvelles générations... avant l'apocalypse.

3. δ / Julia Diệp My Feige / 2023 / DEU, GRC / 5'35

Deux hommes apparaissent de manière fantomatique sur l'écran tandis qu'un signe mystérieux apparaît à plusieurs reprises en arrière-plan...

4. Slaughter / Sahand Sarhaddi / 2023 / IRN, GBR / 7'19

Vidéo explorant les archives de la Révolution iranienne de 1979, dépeignant une narration symbolique autour du rituel de sacrifice animal, appelé « Besmel. » Une représentation allégorique du sacrifice national au milieu des transformations politiques.



DIMANCHE 17 MARS, 16H - MAISON DE LA CULTURE, SALLE BORIS-VIAN

1. A Mass Sporting Event / Mina Mohseni / 2023 / IRN / 3'54

Dans cette vidéo, j'ai utilisé la langue des signes au-delà de son rôle dans la communication, en la présentant comme un signe pour les voix oubliées, les histoires non entendues et les mots non écrits. Grâce à ses mouvements nuancés et à ses expressions émotives, la langue des signes offre une fenêtre sur la profondeur de l'expérience humaine. Lorsque l'interprète entrelace ses mains et son corps, un sentiment de libération s'installe. « Apprenezmoi, maintenant » بياموز مراء اكنون

2. En équilibre sur une molécule (Le Sol : Partie Trois) / David Finkelstein / 2023 / USA / 16'37

Une série de rituels vidéos qui tentent de trouver un équilibre entre extase et vulnérabilité.

3. Æquo / Éloïse Le Gallo & Julia Borderie / 2023 / FRA / 20'23

Un cor des alpes fait vibrer les montagnes pendant que les glaciers s'égouttent. Loin, sur un bateau océanographique, des chercheurs sondent les fonds marins. Des corps géologiques en sel et en glace émergent depuis les profondeurs numériques d'un logiciel. Elles fondent et se délitent dans les mains des scientifiques.

1.



2.



3.



PROJECTION SCAM

SAMEDI 16 MARS, 17H15 - MAISON DE LA CULTURE, SALLE BORIS-VIAN

VIDEOFORMES accueille le Prix de l'Œuvre Expérimentale de la Scam (Société Civile des Artistes Multimédia), dans la catégorie Écritures et formes émergentes, rassemblant des films issus de la compétition officielle de **VIDEO**FORMES, des compétitions Labo et Nationale du Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand, et de la compétition Expérience d'Un Festival c'est trop court! de Nice.



1. 512 x 512 / Arthur Chopin / 2023 / FRA / La Fémis / 21'06

Un internaute pénètre l'espace mental d'une intelligence artificielle à la recherche de Francine Descartes, la fille de René Descartes. Cette intelligence produit une quantité infinie d'images à partir d'une suite de mots commandés par l'Homme, jusqu'à fonctionner par elle-même, sans intervention humaine. Un monde alternatif et décharné, qui renferme toute la mémoire du monde, devient possible.

Sélection Compétition Labo du Festival International du Court-Métrage de Clermont-Ferrand



2. Saintonge giratoire / Quentin Papapietro / 2023 / FRA / Hippocampe Productions / 13'49

La Saintonge c'est l'ancien nom de la Charente Maritime. Sur ce territoire, le rond-point, aménagement routier bien français, a connu un essor remarquable. Au fil de la voix d'un narrateur facétieux ; le film se promène, d'un giratoire à l'autre, de gilets jaunes en coquilles d'huîtres...

Sélection Expérience d'Un Festival c'est trop court !, Nice

3. Celui qui voulait croire au bison / Malo Lacroix / 2023 / FRA / Sinople / 25'07

Celui qui voulait croire au Bison est un projet poétique au long cours qui met en scène une audacieuse échappée aux confins de l'Europe de l'Est. À l'aide d'un totem en forme de Bison prétendument doté d'un pouvoir surnaturel, celui de renverser les tyrans et les dictatures, Maxime Aumon explore l'articulation entre le mensonge et la vérité, la fable et l'information.





4. 4 cm par heure / Pétronille Malet / 2023 / FRA / Université Paul Valéry – Montpellier III / 18'15

Alors que mon cerveau est à deux doigts du court-circuit, je continue de scroller mes écrans jusqu'à découvrir l'existence d'une créature qui m'hypnotise, le blob. Au-delà de sa beauté et de sa fluidité, le blob incarne une simplicité d'être au monde que je lui envie. Je décide alors d'adopter Blobby, avec qui je noue une relation profonde, affective et thérapeutique. Alors que Blobby étire ses longs bras gluants avec grâce et sérénité, je suffoque, je surchauffe, je déborde. Blobby m'apaise.



Sélection de la Scam

4. Rien de spécial / Efrat Berger / 2023 / FRA / Ikki Films, Efrat Berger / 14'55

Entre quatre murs, deux femmes attendent. L'une que la mort vienne la chercher. L'autre que sa vie commence enfin. Basé sur une conversation enregistrée, le film simule leur tentative d'échapper à ce qu'elles ne peuvent s'empêcher de vivre, alors qu'elles réalisent qu'un rien peut être parfois spécial.

Sélection Compétition Nationale du Festival International du Court-Métrage de Clermont-Ferrand





LES ACTES NUMERIQUES

ACTES NUMERIQUES 435

Les Actes Numériques #5, journées publiques de rencontres avec les professionnels du secteur des arts hybrides et numériques, s'articulent autour de présentations de commissaires, d'artistes, de chercheurs, ponctuées de tables rondes sur une thématique autour du numérique.

Les Actes Numériques #5 se déclinent en 3 rencontres organisées autour des projections cartes blanches, tables rondes et présentations d'artistes, avec pour point d'orgue, une conférence-dialogue organisée par la Scam (Société Civile des Auteurs Multimédias).

PROJECTIONS FOCUS

Les programmes vidéo FOCUS sont des « cartes blanches » offertes à des commissaires, directeurs de festivals internationaux ou des structures de diffusion partenaires de VIDEOFORMES. Ils peuvent mettre l'accent sur un artiste, la production d'un pays ou d'un label. Cette année, les structures CYLAND avec Anna Frants (ARM), Interdisciplinary Art Festival Tokyo avec Sung Nam Han (JPN), et Nyktalop Mélodie - Festival OFNI avec Stéphane le Garff (FRA) sont à l'honneur.

PRÉSENTATIONS D'ARTISTES

À la suite de chaque projection Focus, un artiste présente, illustre son travail en 10 minutes. S'ensuit une table ronde de 40 minutes où le regard du commissaire se pose sur l'œuvre des artistes. Les artistes invités cette année : **Heejeong Jeong**, **Alain Wergifosse**, **Éric Vernhes**.

Modératrice : **Élise Aspord**, docteure en Histoire de l'art (Art et Intelligence, vie artificielle et robotique, Paris X, 2007).

LA SCAM INVITE #10

La Scam Invite est un format de rencontres de la Société Civile des Auteurs Multimédias en partenariat avec les festivals qu'elle soutient. La Scam Invite propose des partages de points de vue créatifs et contemporains initiant à chaque fois un dialogue inattendu entre deux personnalités œuvrant dans des champs a priori éloignés (auteurs, artistes, scientifiques, philosophes, ingénieurs, musiciens, plasticiens, paysagistes, vidéastes, mathématiciens... réunis l'espace d'une discussion publique.

La Scam Invite est préparée et animée par **Gilles Coudert**, auteur-réalisateur, membre de la Scam, partenaire de **VIDEO**FORMES 2024.

FOCUS #1 - CYLAND

Laboratoire d'art médiatique (ARM)

JEUDI 14 MARS, 14H - ESPACE MUNICIPAL GEORGES-CONCHON

CYLAND est une organisation à but non lucratif fondée en 2007 par des artistes et curateurs indépendants. Nous promouvons l'émergence de nouvelles formes d'art et d'interactions de technologie de pointe en favorisant des connexions professionnelles entre artistes, curateurs, ingénieurs et programmateurs du monde entier et en exposant un public large aux œuvres issues de la robotique, de l'art vidéo, de l'art sonore et de l'art en ligne. Les artistes sélectionnés, qu'ils soient émergents ou établis, locaux ou internationaux, se voient offrir des ressources variées : de la mise à disposition de techniciens et d'équipement au développement professionnel.

Site web: https://www.cyland.org/

Présentation du programme

L'archive vidéo CYLAND est une plateforme d'étude et de présentation d'art vidéo contemporain. Lancée en 2008, elle donne accès à plus de 600 œuvres vidéo originales par plus de 100 artistes et groupes d'artistes internationaux.

Un des objectifs de l'archive est de construire une plateforme ouverte et accessible, d'empêcher que les œuvres d'art ne se retrouvent enfermées dans des collections privées, et d'éviter que leurs fondements techniques ne deviennent obsolètes. L'archive est structurée en deux parties : les vidéos en libre accès sur le site internet (sur les pages personnelles des artistes), et la collection hors ligne pour les professionnels, accessible sur demande.

Le contenu de l'archive se divise en deux périodes : de l'analogue au numérique (VHS, miniDV, DVD) sur la période 1986 à 2011, et les œuvres en format vidéo HD à partir de 2011. La collection comprend de l'art vidéo, des films expérimentaux, des œuvres graphiques générées par ordinateur, des animations 3D ou en stop-motion, des vidéos poétiques, de la documentation vidéo sur des projets artistiques et pédagogiques traitant de technologies de pointe.

Site web: videoarchive.cyland.org

Regeneration

Le programme s'inspire du concept curatorial du 15° Cyfest festival intitulé *Vulnerability*, avec en ligne de mire la recherche de nouvelles perspectives sur l'ostensible (anti) fragilité des corps humains et non-humains, sur les environnements bio et cyber, sur les passés et les avenirs, et sur les rencontres et les relations avec le monde en transition.

De nouvelles structures apparaissent. Elles s'adaptent à la nature dynamique du monde actuel et s'opposent à la violence. Elles découlent du bouleversement des systèmes traditionnels causé par les cataclysmes sociopolitiques, les éradications, le traumatisme du déplacement et toutes les formes de pertes.

Dans les œuvres sélectionnées pour ce programme, les artistes réexaminent des notions que nous partageons tous : langage, pays, foyer, nature, matière. Pour ce faire, ils déconstruisent et reconstruisent leurs histoires personnelles et autres preuves documentaires par le biais de pratiques performatives, de communication verbale et non verbale, de numérisation ou de modélisation 3D de leur environnement, d'algorithmes d'instruction assistés par ordinateur ou d'intelligence artificielle.

© Victoria Ilyushkina, conservatrice du programme CYLAND Video Archive et des programmes vidéo internationaux Cyfest traduit de l'anglais par Fanny Popieul - Turbulences Vidéo # 123

Curatrice et fondatrice : Anna Frants

Artiste et curatrice d'art numérique, Anna Frants a créé la fondation culturelle à but non lucratif Cyland Foundation et co-créé le laboratoire d'art numérique CYLAND et le festival CYFEST. Ses installations interactives ont été exposées au Museum of Art and Design (New York, États-Unis), au Video Guerrilha Festival (Brésil), à la biennale Manifesta 10 (2014, Saint-Pétersbourg, Russie), au Musée de l'Hermitage (Saint-Pétersbourg, Russie), au Chelsea Art Museum (New York, États-Unis), au Russien Museum (Saint-Pétersbourg, Russie), au Kunstquartier Bethanien (Berlin, Allemagne), à la Hatcham Church Gallery, Goldsmiths, University of London (Royaume-Uni), au Dartington Estate (Royaume-Uni), à la Ca' Foscari Zattere Cultural Flow Zone (Venise, Italie), au MAXXI Museum (Rome, Italie), au National Arts Club (New York, États-Unis) et plusieurs autres lieux d'importance à travers le monde. Les œuvres de l'artiste comptent parmi les collections du Russien Museum (Saint-Pétersbourg, Russie), du Museum of Art and Design (New York, États-Unis), du Sergey Kuryokhin Center for Modern Art (Saint-Pétersbourg, Russie) et de la Kolodzei Art Foundation (New York, États-Unis), ainsi que de nombreuses collections particulières.

Anna Frants vit et travaille à Miami, aux États-Unis.



Ana Frants © Photo : Tous Droits Réservés

FOCUS #1 - CYLAND

Laboratoire d'art médiatique (ARM)

JEUDI 14 MARS, 14H - ESPACE MUNICIPAL GEORGES-CONCHON

1. Black Swan in Three Variations / Patricia Olynyk & Adam Hogan / 2023 / USA / 3'

Inspiré par le roman Antifragile de la série Incerto de l'auteur Nassim Nicholas Taleb, et partant de l'idée que les individus peuvent sortir gagnants des événements les plus improbables, ce triptyque et son paysage sonore suggestif proposent trois réflexions sur une sélection d'événements de type « cygne noir » (rares et imprévisibles) : le 11 septembre et ses conséquences, la faillite de Lehman Brothers et l'effondrement des marchés financiers mondiaux, le naufrage du Titanic, et l'avènement récent de ChatGPT. Le score musical étudie plus particulièrement l'imprévisibilité perçue et la notion de variabilité par une composition formée d'algorithmes électroacoustiques et de synthèse granulaire.

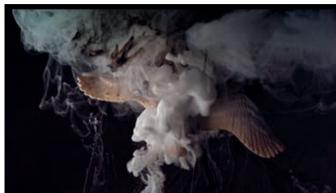
2. Land und Blut / Gohar Sargsyan (Animation), Anna Sowa (son) / 2022 / ARM / 6'

Un manifeste audiovisuel dans lequel le son et l'animation forment une structure interactive complexe. En cette période de globalisation et de conflits armés, de quel concept de « pays » vous sentez-vous le plus proche ? Quel rapport entretenez-vous avec l'endroit qui vous a vu naître ? Êtes-vous attaché à l'environnement dans lequel vous avez grandi ? Quelle influence a-t-il eu sur vous ? Un pays n'est pas un territoire, mais avant tout des personnes qui, malgré leurs différences, partagent une pensée et une histoire communes, fonctionnent de façon similaire et se comprennent entre elles. C'est, au sens propre comme au sens figuré, une famille liée par le sang. Ce sont des gens qui partagent un même rythme de respiration et respirent le même air pollué. Des gens qui font face à une réalité écrasante jour après jour, un ADN commun qui ne peut être modifié.

3. ARBOR / Maria Kuptsova / 2023 / AUT / 3'54

Arbor est une entité cyborganique vivante développée avec des moyens bioartificiels issus de la technologie. Le projet propose une méthode pour déterminer les diverses propriétés que possède un arbre en utilisant des algorithmes d'apprentissage automatique afin d'imprimer sa logique sous forme numérique. C'est un système régénératif dans lequel l'organisme tout entier est vivant, et où le concept de vie englobe à la fois les formes biologique et technologique. Le projet offre une approche d'extraction de l'intelligence des structures de bois organique et réimagine leur cycle de vie en tant que système bioartificiel vivant, au sens cybernétique du terme.

1. 2.



3.



FOCUS #1 - CYLAND

Laboratoire d'art médiatique (ARM)

JEUDI 14 MARS, 14H - ESPACE MUNICIPAL GEORGES-CONCHON

4. Eksperiment Katja / Éléonore de Montesquiou / 2022 / FRA, EST, DEU / 9'25

Musique: Lucy Railton

Katja est née en 1992, issue d'une génération expérimentale de la République d'Estonie. Elle est en flottement, rattachée ni à l'Estonie ni à la Russie. À l'instar du Petit Chaperon rouge, elle s'est libérée des expériences scientifiques et des peurs qu'on lui infligeait. Le film suggère plusieurs métaphores pour décrire le traumatisme du déplacement – depuis le Petit Chaperon rouge jusqu'au mot-clé « expérience ». Localisation : Narva, Estonie.

5. Braces system / Lidiya Rikker / 2021 / DEU / 2'30

Une réflexion vidéo conçue à l'image d'un film d'archive. Le film est construit sur une métaphore visuelle et utilise la juxtaposition ironique. Il parle de la force étrange qui pousse l'être humain à sans cesse se réorganiser, à se mettre en rangs serrés.

6. Surmatants - Mars Rising / Andrea Stanislav / 2021 / USA / 9'

Musique: Jesse Gelaznik

Surmatants – Mars Rising est une réponse viscérale quasi élégiaque à la pandémie de Covid-19. Composée en trois actes, l'œuvre est ancrée dans la science-fiction. Elle est empreinte de l'héritage ouvrier des immigrés slaves de Pittsburgh et de l'imagerie de la danse macabre autour de la peste bubonique dépeinte par Bernt Notke dans son tableau Surmatans (1633). L'œuvre suit une trame narrative abstraite imprégnée de cosmisme russe. Une certaine transcendance est suscitée par les compositions musicales de Jesse Gelaznik, associées aux chorégraphies de Željko Jergan et John Harbist exécutées par le groupe de danseurs The Tamburitzans.

La narration symbolise l'ascension vers Mars provoquée par la danse. Cette dernière est menée par une belle danseuse slave montant un cheval blanc, accompagnée d'un chœur de chanteuses qui se transforment en Motanka humaines (poupées vaudou bienveillantes des pays slaves aux visages recouverts de rubans). Le troisième acte montre les danseurs ressuscités sur Mars – une forme de vision de la résurrection future de l'homme sur Mars.

4.



5.



6.



FOCUS #1 - CYLAND

Laboratoire d'art médiatique (ARM)

JEUDI 14 MARS, 14H - ESPACE MUNICIPAL GEORGES-CONCHON

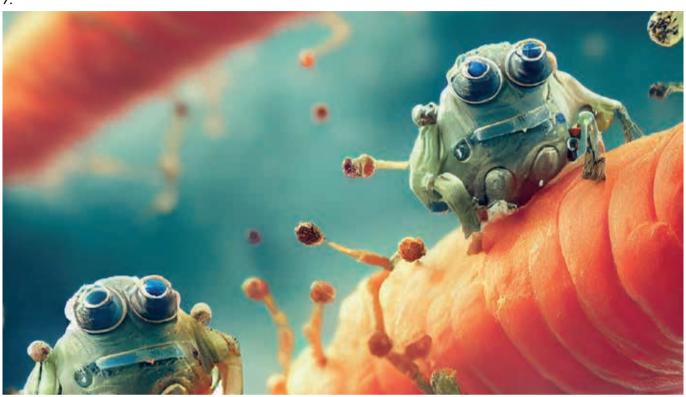
7. Their portraits / Alexandra Dementieva / 2023 / BEL / 5'

L'œuvre décrite est née d'une collaboration entre l'artiste et une application d'intelligence artificielle appelée Midjourney pour créer des êtres artificiels semblables à des tardigrades. Ces êtres sont conscients et interagissent avec leur environnement de manière singulière, en lien avec leur *Umwelt* – leur environnement sensoriel subjectif. Lorsqu'ils intègrent un environnement humain, l'expérience étrange qu'ils traversent met en lumière l'importance d'intégrer à la fois la perspective particulière d'un organisme et son expérience subjective dans l'étude du comportement et de l'écologie.

8. Moon Moth Bed / Virginia L. Montgomery / 2023 / États-Unis / 6'20

Moon Moth Bed est un film artistique surréaliste, symbolique et écoféministe sur la destruction, la renaissance et la conscience collaborative. Inspiré des écrits écoféministes du Dr. Donna Haraway et de la philosophie panpsychique, ce film en prises de vues réelles, attentif au cadre, est une réflexion sur l'idée que toute matière est consciente et interconnectée. Moon Moth Bed montre l'éclosion de véritables papillons-lunes au sein d'un univers onirique comprenant des grelots, une lune miniature et un lit à taille de papillon.

7.



8.

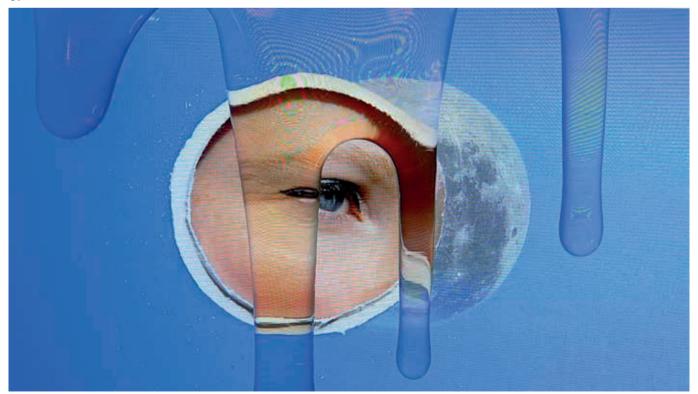


TABLE RONDE #1 ANNA FRANTS & HEEJEONG JEONG

JEUDI 14 MARS, 15H15 - ESPACE MUNICIPAL GEORGES-CONCHON

Résilient ou anti-fragile : l'art se projette

Tels l'hydre de Lerne, animal mythologique fabuleux aux possibilités de régénération infinie, les êtres vivants sont capables de faire de leur vulnérabilité une force. Face aux « cygnes noirs » – ces événements aléatoires et imprévus – ils acceptent, surmontent l'incertitude et surtout s'améliorent ; les voilà devenus « anti-fragiles. »

Ce concept d'anti-fragilité formulé en 2012 par l'ingénieur du risque iconoclaste « NNT » – Nassim Nicholas Taleb, était au cœur du CYFEST #15 Regeneration organisé par CYLAND. Cette communauté nomade d'artistes, théoriciens, programmeurs, activistes des médias..., invitée de VIDEOFORMES 2024, propose une sélection d'œuvres explorant les aléas, les relations et les confrontations des humains/non-humains avec un monde en transition. De même que CYLAND explore le champ lexical du désordre, l'artiste coréenne Heejeong Jeong est fascinée par le chaos, le changement des saisons, ce temps qui passe inexorablement et façonne autant les paysages que la façon que nous avons de les percevoir. Naked Island, animation multimédia panoramique d'un paysage allégorique, témoigne – par sa réappropriation de la nature, ravagée par la guerre, l'industrialisation croissante, le changement climatique –, d'une forme de fragilité/anti-fragilité.

Stress, chocs, volatilité, bruit, erreurs, fautes, attaques, échecs, dispersion... le pire reste à venir... et c'est tant mieux ! Alors... êtes-vous prêts à devenir anti-fragile ?

© Élise Aspord - Turbulences Vidéo # 123



Naked Island (2015) © Capture d'écran : Heejeong Jeong

FOCUS #2 - IAFT

Festival d'art interdisciplinaire de Tokyo (JPN)

VENDREDI 15 MARS, 10H - ESPACE MUNICIPAL GEORGES-CONCHON

Fondé en 2009, le Festival d'art interdisciplinaire de Tokyo (IAFT - Interdisciplinary Art Festival Tokyo) est une réincarnation de la « socialisation audiovisuelle de l'Extrême-Orient » (FEAVS – Far East Audio Visual Socialization), visant à faire voler en éclats la norme actuelle des espaces et publics fixes, et à découvrir des artistes qui créent de nouvelles valeurs en repoussant les frontières de la pratique artistique. Nous soutenons des artistes fortement impliqués dans la pratique interdisciplinaire; leurs valeurs créent du lien entre les personnes et rendent les festivals d'art plus dynamiques, plus en phase avec la société contemporaine. Notre but est d'offrir des perspectives nouvelles, des espaces de liberté qui nourrissent et inspirent, en multipliant les occasions de présentation des œuvres, notamment en s'ouvrant à l'art expérimental et d'avant-garde. Nous souhaitons que les créateurs, autant que les spectateurs, puissent échanger sur leurs expériences mutuelles; nous souhaitons construire les fondations d'un art neuf et redynamiser le milieu artistique en montrant le travail d'artistes innovants, aux concepts clairs et aux visions nouvelles.

Site web: http://i-a-f-t.net/

© Sung Nam Han, directrice de IAFT traduit de l'anglais par Fanny Popieul - Turbulences Vidéo #123 **Sung Nam Han** crée des vidéos monocanal, des installations utilisant le procédé d'incrustation chromatique sur fond bleu, des œuvres photo et vidéo en réalité augmentée, des performances artistiques, ainsi que des installations ayant pour thème la couleur bleue. Sa performance artistique inspirée du concept de « Super Linéaire » mêle vidéo, théâtre et danse.

Elle a été invitée à participer au programme public de performances du Sommet artistique d'Okayama (2022), au Projet de musée d'art sous-marin du Japon de l'université de Kyoto (2022), au programme de performance de danse « Évolution et Régression » de l'Institut Culturel allemand (2022), à la Singapore Art Week 2021, à la National Gallery de Singapour dans le cadre du programme « Negentropic Fields» (2020); ses œuvres vidéo ont été montrées au Musée d'Art Contemporain de Guangdong, à la Minikino Film Week, au Thai Short Film Festival, au Tampere Film Festival et au Seoul International Experimental Film Festival, entre autres. Elle a reçu le Prix d'Excellence à l'Image Forum Festival, ainsi que le Prix du/de la Meilleur.e Artiste visuel.le au Seoul International New Media Festival. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives ou monographies au Japon et à l'international. Elle dirige et programme également ses propres événements d'art interdisciplinaire. Elle a été la première directrice du Musée d'art sous-marin du Japon (JUAM – Japan Undersea Art Museum). Elle représente le Festival d'art interdisciplinaire de Tokyo (IAFT - Interdisciplinary Art Festival Tokyo) depuis 2014, et pilote les projets Art in Country of Tokyo et Kobe Interdisciplinary Art, depuis 2019.

Site web: http://jonart.net/



Sung Nam Han © Photo : Tous Droits Réservés

FOCUS #2 - IAFT

Festival d'art interdisciplinaire de Tokyo (JPN)

VENDREDI 15 MARS, 10H - ESPACE MUNICIPAL GEORGES-CONCHON

1. Seamless Stitching / Tae Kyung Seo / 2023 / KOR / 2'

Une danse dans une usine de fibre synthétique. Un nouveau-né. L'œuvre explore les frontières entre connexion et déconnexion dans un mouvement visuel fluide.

2. delta w, composition film / GRAYCODE, JIIIIIN / 2023 / KOR / 16'40

Le duo d'artistes GRAYCODE et JIIIIIN interprète delta w, composition film, un morceau de musique de 16 minutes et 40 secondes (avec un motif périodique de 1/1000 Hz). L'œuvre est inspirée de wave forecast (2022), une modélisation de l'homéostasie en milieu naturel, performée en plein air les 17 et 19 novembre 2022. Dans wave forecast, l'artiste cherche à étudier l'homéostasie, ou le fait que la nature opère des changements de façon invisible et cyclique. L'œuvre tentait de montrer la nature comme la prochaine entropie, la somme de tous les changements, d'où l'installation en plein air intitulée Noji. Sur les rivages de Seogwipo, là où la marée se retire le plus loin, GRAYCODE & JIIIIN ont exposé leur installation sur la poursuite des variances de la nature.

En tant que phénomène sans règles ni schémas récurrents, le signal enregistré par les capteurs sonores 1 et 2 de l'œuvre wave forecast est transformé en fréquences cycliques – une musique appelée delta w – qui sont ensuite renvoyées vers les capteurs sonores 1 et 2, leurs sources d'origine. Comme indiqué dans le titre, la musique delta w obtenue est présentée comme un film de composition. L'homéostasie, c'est vivre dans un schéma de vie stable au sein d'un cycle naturel.

3. Between the water / Sung Nam Han / 2024 / Japon / 9'

Cette œuvre vidéo expérimentale exprime le temps et l'espace entre gravité et apesanteur, et entre air et eau, par le scintillement et la distorsion.

Il y a peu, des plongeurs amateurs se sont portés volontaires pour ramasser les ordures qui jonchent les fonds marins, dans une démarche de préservation de l'environnement. Sung Nam Han crée des vidéos à partir d'images sous-marines qu'elle filme elle-même. Elle a conçu cette œuvre en recyclant les bugs de données vidéo et audio apparus au cours du tournage, ainsi que des rush autrement voués à la poubelle.

1. 2.





TABLE RONDE #2 SUNG NAM HAN & ALAIN WERGIFOSSE

JEUDI 14 MARS, 10H55 - ESPACE MUNICIPAL GEORGES-CONCHON

Performer les datas... pour repousser les limites

Indiscipliné par excellence, l'art numérique transcende les normes traditionnelles de la créativité, et ce d'autant plus lorsqu'il est performé. C'est en effet dans l'action in situ, que les arts médias, comme l'art de la performance, repoussent les limites physiques et psychologiques des participants et questionnent la relation entre l'artiste et le public.

C'est dans cet état d'esprit que le Festival d'Art Interdisciplinaire de Tokyo (IAFT) tente de créer de nouvelles valeurs allant au-delà des frontières de la pratique artistique. Sa représentante, l'artiste expérimentale et passionnée des abysses, Sung Nam Han, a ainsi construit le premier musée marin où l'on peut observer l'érosion de l'eau saline sur les œuvres. Parallèlement, l'artiste performeur, bidouilleur et laborantin insatiable, Alain Wergifosse repousse également les frontières de l'art et de la science jusqu'à l'extrême : ne veut-il pas la « fin du monde » ?!

Brouilleur de codes, exploratrice des confins de la planète – et inversement –, tel est leur métier.

À l'heure où, la vidéo performance se fait hors norme, où – tel Kandinsky, Nabokov ou Lady Gaga – nous devenons, grâce à la musique rétinienne « wergifossienne », de véritables synesthètes capables d'associer du son à une image, il est temps d'entrer dans de nouvelles dimensions augmentées... De la matière sur-mesure... du sans couture...

© Élise Aspord - Turbulences Vidéo # 123



Materia (2024) © Photo: Alain Wergifosse

FOCUS #3 - NYKTALOP MÉLODIE

Structure d'expérimentation visuelle (FRA)

VENDREDI 15 MARS, 14H - ESPACE MUNICIPAL GEORGES-CONCHON

Créée en 2001 à Poitiers, **Nyktalop Mélodie** est une structure d'expérimentation visuelle par la diffusion, la création et la transmission. Ses activités de programmation rassemblent films, performances live, et toutes expérimentations autour de l'image et du son, à travers notamment le **Festival OFNI** depuis 2003, festival nomade interdisciplinaire dédié à la création visuelle dans toute sa pluralité : cinéma expérimental et cinéma performé, performances audio-vidéo, ciné-concerts, VJing, mapping, installations interactives participatives et autres modes de diffusion ou d'expérimentations visuelles à venir...

Le collectif de création de Nyktalop Mélodie produit également ses propres créations visuelles et sonores, mêlant vidéo, diapositives, samples super 8 et 16mm, caméras en direct & platine vinyle, logiciels VJing & light-painting live, code et vidéo-mapping...

Dans une démarche de sensibilisation à l'image, Nyktalop Mélodie développe également des ateliers de pratique de l'image, afin de transmettre et partager des compétences techniques & artistiques avec les personnes participantes, de l'école à l'EHPAD comme en milieu pénitentiaire.

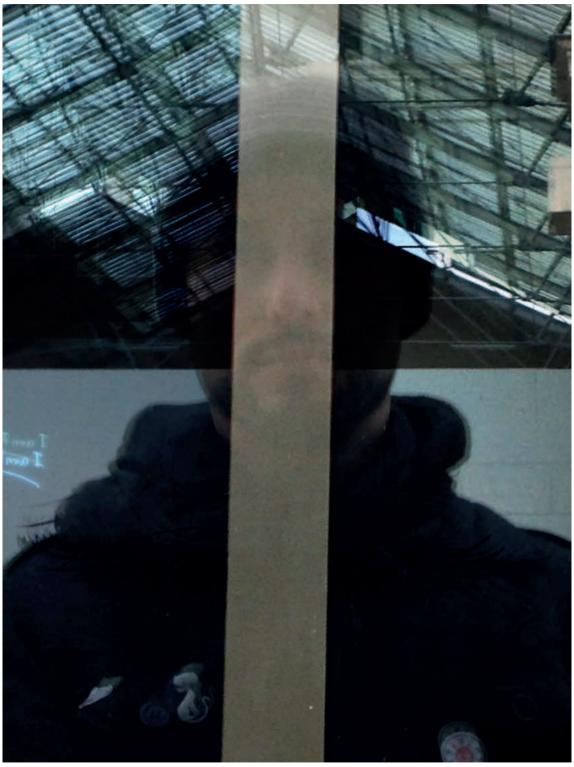
La structure a pu maintenir depuis plus de 20 ans une offre culturelle très peu présente sur le territoire et poursuit son soutien aux niches artistiques d'expérimentations, notamment avec l'accompagnement de l'espace d'arts visuels hybrides LE BLOC à Poitiers.

Site web: http://ofni.biz
Instagram: @nyktalop_ofni

© Stéphane Le Garff - Turbulences Vidéo # 123

Stéphane Le Garff, directeur artistique de Nyktalop Mélodie et du Festival OFNI, et photographe plasticien, développe une pratique transmédia explorant les matériaux originels qui fondent l'image photographique et cinétique, ravivant son rôle premier de révélateur de mondes invisibles. À travers une recherche continue sur la lumière souvent croisée à la représentation du corps et du mouvement, son univers se nourrit de jeux visuels toujours réalisés par méthode artisanale à la prise de vue, à partir de filtres optiques, d'outils transmédias, argentiques et numériques ou lors de prestations live.

Il est également co-président du réseau d'arts visuels ASTRE de Nouvelle Aquitaine et intervenant à l'EMCA Angoulême.



Stéphane Le Garff © Photo : Tous Droits Réservés

FOCUS #3 - NYKTALOP MÉLODIE

Structure d'expérimentation visuelle (FRA)

VENDREDI 15 MARS, 14H - ESPACE MUNICIPAL GEORGES-CONCHON

1. Energie / Thorsten Fleisch / DEU / 2007 / 4'

D'un point de vue purement technique, l'écran TV/vidéo s'anime grâce à un faisceau contrôlé d'électrons dans le tube cathodique.

2. Call of the Wild / Collectif Neozoon / FRA / 2017 / 4'

Un court-métrage sur les jeunes qui pratiquent une forme d'expression gutturale, et cherchent des analogies sonores proches des animaux en eux-même. Ensemble, ils pratiquent un geste du sauvage.

3. One Slimy Story / Assile Blaibel / FRA / 2019 / 6'

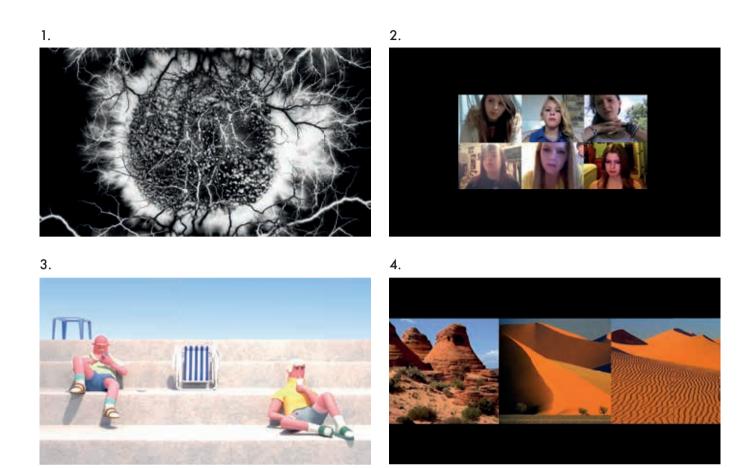
Au bord de la mer, il fait beau et les gens ne se soucient de rien. Ils ont leurs petites routines et rien ne peut les embêter. Mais petit à petit, ils commencent à s'apercevoir qu'ils fondent.

4. We are become death / Jean-Gabriel Périot / FRA / 2014 / 4'

Nous savions que le monde n'était plus le même. Certains rigolaient. D'autres pleuraient. La plupart restaient silencieux.

5. That which is to come is just a promise / Collectif Flatform / ITA / 2019 / 20'

L'île de Funafuti, dans l'archipel de Tuvalu, est devenue depuis quelques années le théâtre d'un phénomène unique : en raison du réchauffement anormal de la mer, de l'eau salée s'infiltre dans le sous-sol à travers le terrain poreux, provoquant des inondations qui mettent en péril l'avenir de la vie sur cette île.



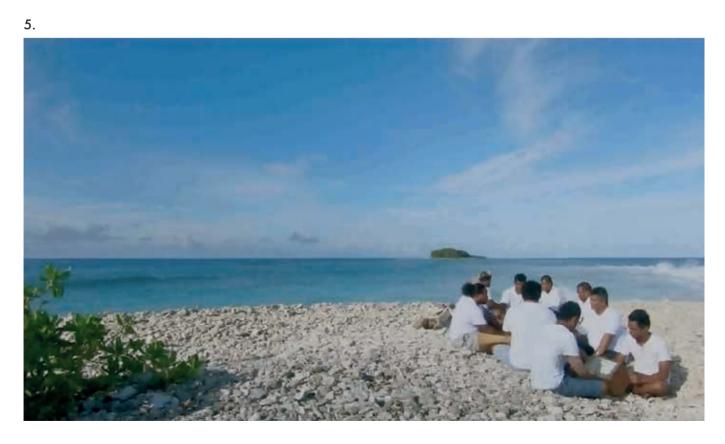


TABLE RONDE #3 STÉPHANE LE GARFF & ÉRIC VERNHES

JEUDI 14 MARS, 15H - ESPACE MUNICIPAL GEORGES-CONCHON

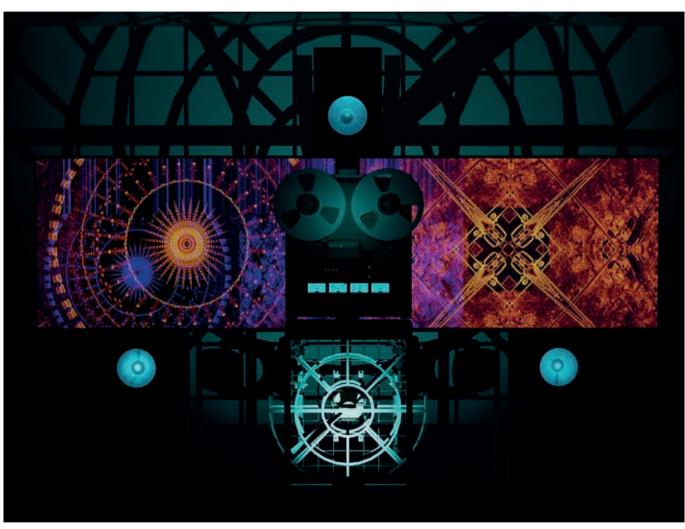
Cli-fi, Sci-fi: comment inventer un nouvel univers pour l'humanité

Opération Fiction... en jeu... la survie de l'espèce humaine... Aux craintes post-apocalyptiques version atomique des dernières décennies, s'adjoint, en ce premier quart de XXI^e siècle, celle d'une mort – à petit feu, certes, mais tout aussi savoureuse! – liée aux désastres écologiques. Reflets de ces préoccupations présentes, la CLI-FI, ou climate fiction explore les conséquences du changement climatique et les facultés (ou non) d'adaptation de l'humanité.

Ce sous genre de la science-fiction était au cœur de l'édition du festival OFNI 2019 organisé par Nyktalop Mélodie et son représentant Stéphane Le Garff. Leur carte blanche présente ici une sélection de courts métrages liés aux préoccupations environnementales actuelles et à l'engagement de leurs auteurs. En miroir, l'œuvre Meeting Philip d'Éric Vernhes est consacrée à l'une des figures majeures de la science-fiction du XX° siècle, Philip K. Dick et à ses digressions sur la pluralité des univers parallèles.

Des histoires plutôt que des courbes... de CO2! Créer, illustrer, questionner, explorer, encapaciter... la fiction est une alternative à notre monde trouble. Par le pouvoir qu'elle nous donne de nous raconter, par cette mise en récit, ce travail sur nos imaginaires, elle permet de ne pas le subir. Car « qu'est-ce que le réchauffement climatique si ce n'est un échec de l'imagination » (?). L'humanité serait-elle devenue aphantasique ?... Dans l'incapacité même d'imaginer ?... En somme la fin du monde est-elle inéluctable ? Il est peut-être temps de combattre l'idée qu'il n'y a pas d'alternative...

© Élise Aspord - Turbulences Vidéo #123



Meeting Philipp (2024) © Image : Éric Vernhes / VIDEOFORMES 2024

LA SCAM INVITE # 10 HYBRIDATION, L'ÉTAT DES MATIÈRES

VENDREDI 15 MARS, 16H15 - ESPACE MUNICIPAL GEORGES-CONCHON

Rencontre entre une artiste et une géomorphologue.

La Scam Invite, en partenariat avec les festivals qu'elle soutient, propose un dialogue inattendu entre deux personnalités explorant des domaines a priori éloignés : culture, sciences, philosophie, ingénierie, musique, architecture, arts plastiques, mathématiques, paysage, anthropologie...

La Scam Invite est conçue et animée par Gilles Coudert, auteur-réalisateur. La commission des Écritures et Formes Émergentes de la Scam est partenaire de VIDEOFORMES 2024.

Et si le salut de la vie sur terre résidait dans l'hybridation! Pas seulement un métissage entre espèces mais bien un assemblage entre le vivant, l'animal et/ou le végétal, voire le minéral qui nous conduirait vers un monde moins anthropocentré. En effet à l'heure de l'intelligence artificielle et des avancées scientifiques il semble que nombre d'associations jusqu'ici inenvisageables constituent désormais une perspective. Par son étymologie (en latin hybrida signifie « sang mêlé »), le terme « hybridation » évoque un croisement qui ne suit pas les lois naturelles : c'est le fait d'assembler plusieurs espèces, matériaux, techniques voire pensées, pour provoquer la naissance d'un objet singulier et complexe réunissant des caractères spécifiques, des entités initiales. En géologie l'hybridation c'est le mélange entre deux magmas qui est synonyme d'assimilation.

En Auvergne, accompagnée par VIDEOFORMES, Yosra Mojtahedi effectue une résidence dans laquelle elle développe une œuvre sculpturale et interactive questionnant la frontière entre le vivant et le non-vivant à travers des sculptures considérées comme « machines-humains » et « corps ». Issue d'un pays où le corps est tabou et sa représentation interdite, ses travaux sont par opposition sensuels, sensoriels, tactiles et olfactifs. Dans le cadre de VIDEOFORMES 2024, elle présente Volcanahita, sa dernière œuvre.

Les recherches d'**Emmanuelle Defive** portent sur l'histoire du creusement des vallées à l'échelle des 10 derniers millions d'années. Elle explore les interactions dynamiques fluvial-volcanisme-climat et l'histoire des fluctuations environne-

mentales, des interactions société/milieu et des paysages, à l'échelle du Quaternaire (2-3 derniers millions d'années), de l'Holocène (10 derniers milliers d'années) et de la préhistoire. Le Massif central est son principal terrain d'investigation, aux confins du Vivarais et du Velay.

Yosra Mojtahedi, née à Téhéran en 1986 et diplômée du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, explore l'art, la science et la technologie, Elle s'intéresse à la Soft Robotics et l'anthropologie. Ses installations sculpturales, dessins et photographies, dévoilent des paysages organiques, et mystiques qui interrogent la frontière entre le vivant et le non-vivant. Inspirée par l'architecture persane, elle crée des espaces féministes hors du temps ou fusionnent plantes, animaux, minéraux et corps pour abolir les frontières. Elle a obtenu le Prix Révélation Art numérique-Art vidéo de l'ADAGP en 2020.

Emmanuelle Defive est née en 1967, géographe spécialisée en géomorphologie, elle est maîtresse de conférences, enseignante au département de géographie de l'Université Clermont Auvergne et membre du laboratoire GEOLAB (UMR 6042 CNRS). Au cœur du Massif central, ses recherches abordent la vitesse de l'érosion, le réseau hydrographique, la cartographie des formations, l'évolution et la dynamique des fleuves, glaciers et volcans. En paléoécologie et géoarchéologie elle s'intéresse à l'interaction homme-milieu, à l'échelle des temps glaciaires, holocènes et historiques.



La Scam invite # 10, de gauche à droite : Yosra Mojtahedi, Gilles coudert, Emmanuelle Defive © Photo : Gabriel Soucheyre / VIDEOFORMES 2024

DIX ÉDITIONS DE SCAMINVITE

par Gilles Coudert

La Scam Invite, un format de rencontres proposé par la Scam, en partenariat avec les festivals qu'elle soutient vient de clore son cycle de dix éditions, de 2016 à 2024 à raison d'une rencontre par an.

Conçues et organisées par Gilles Coudert et Jean-Jacques Gay, tous deux membres de la Commission des Écritures et Formes Émergentes de la Scam, les cinq premières éditions ont eu lieu alternativement dans le cadre du festival VIDEOFORMES à Clermont-Ferrand et de la manifestation « I love transmédia » à la Gaîté Lyrique de Paris. Les cinq suivantes conçues et animées par Gilles Coudert ont fait l'objet d'une convention en partenariat avec le Festival VIDEOFORMES.

La Scam Invite proposait des partages de points de vue créatifs et contemporains, initiant un dialogue inattendu, engageant la discussion entre deux personnalités œuvrant dans des champs a priori éloignés : culture, sciences, philosophie, ingénierie, musique, architecture, arts plastiques, mathématiques, écologie, anthropologie...

Le désir qui a présidé à cette invitation était d'élargir le champ des auteurs et créateurs, membres du répertoire de la Scam vers de nouveaux horizons et de les confronter à des chercheurs et acteurs de nos sociétés, portant chacun un point de vue unique sur le monde à travers une perception singulière de notre environnement.

Lors de la première édition, le vidéaste japonais **Ko Nakajima** dialogue avec le paysagiste **Michel Péna**, tous deux passionnés par la nature, le paysage et concernés par l'écologie et le développement durable. On assiste à un échange où au fil d'histoires, de parcours, de références esthétiques et de pratiques différentes, les positions de chacun des protagonistes permutent, le vidéaste nous parle des arbres et le paysagiste convoque le cadrage cinéma pour envisager *De nouveaux horizons*¹.

En 2016 nous plongeons dans les *Narrations immersives*² au fil d'un débat entre un pionnier des arts numériques **Luc Courchesne**, une vidéaste **Cécile Le Prado**, un plasticien

1 - La Scam Invite #1 / VIDEOFORMES 2016

Ko Nakajima & Michel Péna : De nouveaux horizons

Rencontre entre un vidéaste et un paysagiste, vendredi 18 mars 2016, à 16h30 à l'amphithéatre de l'IADT, lors de **VIDEO**FORMES 2016 à Clermont-Ferrand.

2 - La Scam Invite #2 / I Love Transmedia 2016

Karim Ben Khelifa, Luc Courchesne, Cécile Le Prado & Fabrice Hyber: Narrations immersives

Rencontre entre un journaliste, photographe, reporter de guerrre et un chercheur-plasticien et une compositrice-plasticienne et un artiste le vendredi 30 septembre 2016 à 17h45, à la Gaité Lyrique.

Fabrice Hyber et un auteur multimedia Karim Ben Khelifa. Quatre créateurs qui, au delà de la fascination technologique, chacun dans sa spécialité, recherche, science, jeu vidéo et arts plastiques, développent une œuvre forte autour de l'immersion picturale, sculpturale, photographique, sonore, audiovisuelle, sociologique et/ou technologique.

En 2017 c'est un mathématicien, **Pierre Cassou-Noguès** et un plasticien, auteur et chercheur, **Maurice Benayoun** qui discutent la *Réalité virtuelle de la Genèse* à l'Apocalypse !³ Ils débattent sur la façon dont l'espace virtuel nous aspire et nous appelle à découvrir des sur-réalités qui sont autant de promesses de mondes meilleurs que de cruelles dystopies et révèlent comment la VR (Virtual Reality) participe à la fois du jeu/spectateur et d'un oxymore narratif.

En 2018, le duo d'artistes **Scenocosme** et le philosophe **Alain Petit** s'entretiennent sur *L'avis* (la vie) des plantes⁴ afin d'imaginer de nouvelles relations avec notre environnement naturel, social et artistique. Un penseur et des artistes se penchent sur l'intelligence du végétal à travers une philosophie du végétal d'une part et un engagement prospectif et expérimental d'autre part.

En 2019, la plasticienne et vidéaste **Tania Mouraud** converse avec **Nicolas Beaumont**, ingénieur et directeur du développement et des mobilités durables chez **Michelin** autour d'Une vision responsable pour demain⁵. Au cœur de l'anthropocène, face aux problèmes de développement durable, de responsabilité et d'éthique, comment une artiste, lanceur d'alertes et visionnaire et un ingénieur peuvent-ils suggérer des solutions hors normes ?

3 - La Scam Invite #3 / I Love Transmedia 2017

Pierre Cassou-Noguès & Maurice Benayoun : Réalité Virtuelle de la Genèse à l'Apocalypse !

Rencontre entre un philosophe et mathématicien et un plasticien, auteur et chercheur, vendredi 6 octobre 2017 de 16h à 17h, à la Gaité Lyrique.

4 - La Scam Invite #4 / VIDEOFORMES 2018

Scenocosme (Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt) & Alain Petit : L'avis (la vie) des plantes.

Rencontre entre un philosophe Alain Petit et un duo d'artistes plasticiens, vendredi 16 mars 2018 à 18h30, salle Chavignier, Maison de la Culture, lors de **VIDEO**-FORMES 2018 à Clermont Ferrand.

5 - La Scam Invite #5 / VIDEOFORMES 2019

Tania Mouraud & Nicolas Beaumont: Une vision responsable pour demain Rencontre entre une plasticienne vidéaste et un ingénieur, directeur du développement et des mobilités durables chez Michelin, le vendredi 15 mars 2019, à 18h30 salle G. Conchon, lors de VIDEOFORMES 2019 à Clermont-Ferrand.

En 2020, **Patrice Hamel**, théoricien, écrivain, artiste visuel et scénographe dialogue avec **Sandra Paugam**, autrice et réalisatrice en VR en opérant une permutation doublée d'une mise au pluriel de l'expression « Réalité virtuelle » pour questionner ce que recouvrent les *Virtuelles réalités*.

En 2021, l'architecte **Philippe Chiambaretta** et l'artiste **Scott Hessells** nous indiquent au fil de leurs échanges comment *Augmenter le réel* dans leur pratique par l'usage de nouvelles technologies pour ouvrir plus grand les portes de la perception.

En 2022, face au changement climatique annoncé qui affecte la planète entière, ses habitants, sa faune et sa flore, ce sont l'artiste **Anne-Sophie Emard** et le glaciologue **Luc Moreau** qui échangent autour de l'invisible, d'actes et de mouvements qui se mesurent sur une autre échelle temporelle : L'art glacière⁸.

En 2023, sous l'intitulé un peu mystérieux, Vaudou guéris (sage), c'est une anthropologue, Clémentine Raineau et un artiste-chercheur des Caraïbes, Henri Tauliaut qui rapprochent et comparent les pratiques des guérisseurs, rebouteux et autres coupeurs de feu de celles des chamanes, et des rituels vaudou.

Enfin en 2024, la plasticienne **Yosra Mojtahedi** et la géomorphologue **Emmanuelle Defive** concluent le cycle de rencontres en convoquant l'Hybridation et l'état des matières¹⁰

comme potentiel salut de la vie sur terre. Pas seulement un métissage entre espèces mais bien un assemblage entre le vivant, l'animal et/ou le végétal, voire le minéral qui nous conduirait vers un monde moins anthropocentré.

En conclusion de ce cycle, j'ajouterai qu'à l'heure de l'intelligence artificielle et d'avancées scientifiques notoires, il semble que nombre d'associations jusqu'ici inenvisageables constituent désormais une perspective. Par son étymologie (en latin hybrida signifie « sang mêlé »), le terme « hybridation » semble finalement convenir le mieux pour définir le processus à l'œuvre lors des rencontres de la Scam Invite. Il évoque un croisement qui ne suit pas les lois naturelles : c'est le fait d'assembler plusieurs espèces, matériaux, techniques voire pensées, pour provoquer la naissance d'un objet singulier et complexe réunissant des caractères spécifiques, des entités initiales.

Pour retrouver le contenu de ces entretiens, une publication est envisagée aux éditions A.P.R.E.S regroupant les moments forts de chacune de ces rencontres ainsi que des contributions de Gilles Coudert, Jean-Jacques Gay, Gabriel Soucheyre, directeur de VIDEOFORMES et Pascal Goblot, président de la commission Écritures et Formes Émergentes de la Scam.

© Gilles Coudert, auteur, réalisateur, producteur et éditeur - Turbulences Vidéo # 123

6- La Scam Invite #6 / VIDEOFORMES 2020
Patrice Hamel & Sandra Paugam: Virtuelles réalités
Rencontre entre un théoricien, écrivain, artiste visuel et scénographe et une autrice et réalisatrice, le vendredi 13 mars 2020, à 18h30 salle G. Conchon, lors de VIDEOFORMES 2020 à Clermont-Ferrand.

7 - La Scam Invite #7 / VIDEOFORMES 2021
Philippe Chiambaretta & Scott Hessells : Augmenter le réel
Rencontre entre un architecte et un artiste, vendredi 19 mars 2021, à 16h30 salle
G. Conchon, lors de VIDEOFORMES 2021 à Clermont-Ferrand.

8 - La Scam Invite #8 / **VIDEO**FORMES 2022 Anne-Sophie Emard & Luc Moreau : L'art glacière Rencontre entre une artiste et un glaciologue, vendredi 18 mars 2022, à 16h30 salle G. Conchon, lors de **VIDEO**FORMES 2022 à Clermont-Ferrand.

9 - La Scam Invite #9 / VIDEOFORMES 2023 Clémentine Raineau & Henri Tauliaut : Vaudou guéris (sage) Rencontre entre une anthropologue et un artiste, vendredi 17 mars 2023, à 16h30 salle G. Conchon, lors de VIDEOFORMES 2023 à Clermont-Ferrand.

10 - La Scam Invite #10 / **VIDEO**FORMES 2024 Yosra Mojtahedi & Emmanuelle Defive : Hybridation, l'état des matières Rencontre entre une géomorphologue et une arliste, vendredi 15 mars 2024, à 16h15 salle G. Conchon, lors de **VIDEO**FORMES 2024 à Clermont-Ferrand.





LGS PERFORMISS

TACIT.PERFORM[BEST] TACIT GROUP (KOR)

VENDREDI 15 MARS, 19H - MAISON DE LA CULTURE, SALLE BORIS-VIAN

Tacit Group est un groupe de performance audiovisuelle né en 2008 de l'idée de créer une forme d'art propre au XXIe siècle. Basé à Séoul, mais se produisant à l'international, le groupe est composé de Jaeho Chang et du musicien électro Gazaebal (Lee Jinwon). Intrinsèquement ancré dans l'art audiovisuel, Tacit Group se nourrit de pratiques contemporaines et expérimentales telles que performances multimédias, installations interactives et installations musicales. Leurs œuvres Hun-Min-Jeong-Ak, Game Over et Morse ¬ung ¬ung, toutes trois représentatives du travail du duo, sont le fruit d'une combinaison : une vision systémique du monde tissée dans des matériaux intuitifs, et une technologie inspirée par des activités banales du quotidien telles que le jeu, ou l'échange de SMS. Leurs œuvres basées sur la beauté et les pouvoirs de communication des personnages sont particulièrement marquantes.

La performance tacit.perform[best] – l'« œuvre signature » de Tacit Group – s'offre une mise à jour système en 2024 afin de mieux représenter les avancées technologiques de l'époque. Tacit Group définit son œuvre comme « de l'art audiovisuel généré par ordinateur, lui-même contrôlé par des humains. » Ainsi, définir la vision artistique de Tacit Group revient finalement à définir un nouveau genre et un processus complexe : celui de combiner la technologie du XXIe siècle et l'art. Dans cette performance, Tacit Group présente la collaboration de deux performeurs et deux ordinateurs.

Site web: www.tacit.kr



tacit.perform[best], Tacit Group, 15 mars 2024, Maison de la Culture, salle Boris-Vian, Clermont-Ferrand © Photo : Anouk Le Gall / VIDEOFORMES 2024

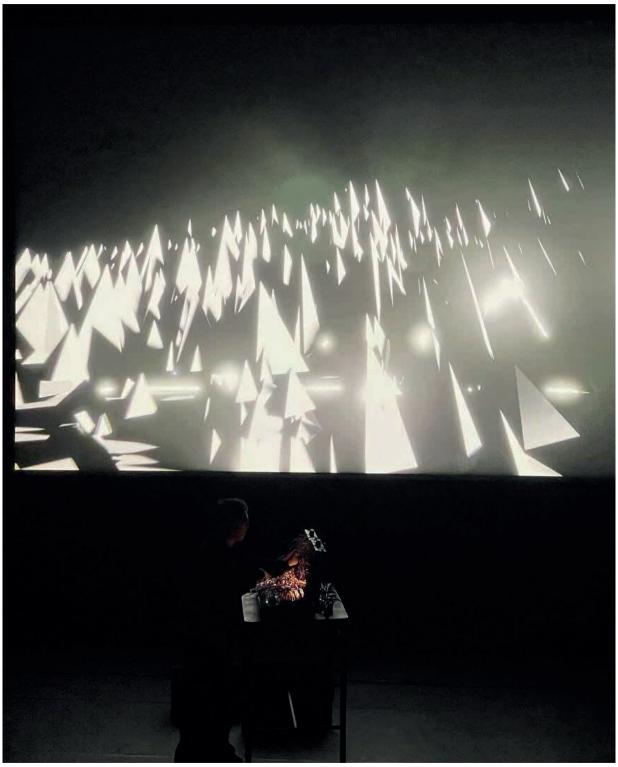
UN/READABLE SOUND GAZAEBAL (KOR)

VENDREDI 15 MARS, 21H - MAISON DE LA CULTURE, SALLE BORIS-VIAN

Nommée « œuvre de l'année » par le Conseil pour la création artistique de Corée (ARKO), UN/Readable Sound de Gazaebal est une performance audiovisuelle qui se distingue par sa nature avant-gardiste. Cette odyssée de 50 minutes, véritable harmonie sonore et visuelle générée par un programme de pointe, offre au public une expérience sensorielle immersive. Composée d'ondes sinusoïdales et de visuels issus de Unreal Engine, elle traite des complexités de l'existence, abordant les notions comme la vie urbaine, la condition humaine, les cycles célestes et le monde mécanique. À la fois vitrine des créations sonores novatrices de Gazaebal et étude de thématiques contemporaines, UN/Readable Sound interroge le paysage sociétal d'aujourd'hui.

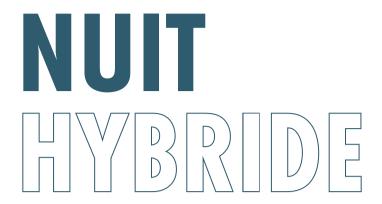
Gazaebal est un artiste installé à Séoul qui a apporté une contribution capitale à de nombreux domaines de l'art et de la musique. Il fait ses premiers pas d'ingénieur du son à New York avec, notamment, le groupe Wu-Tang Clan. Puis, son morceau solo Mull fait de lui le premier Coréen à se hisser en tête des ventes techno au Royaume-Uni. Il lance également le groupe de K-Pop Banana Girl, dont les tubes résonneront dans toutes les discothèques coréennes. Il se tourne ensuite vers le multimédia en cofondant Tacit Group, dont les créations reconnues à l'international combinent art et technologie. En tant que directeur artistique du Festival WeSa, il contribue depuis 2014 à entretenir et consolider la scène sonore et audiovisuelle coréenne. Son projet solo UN/Readable Sound explore de nouveaux territoires par le biais de performances, d'expositions et d'art numérique. Il a dernièrement été salué par le Conseil pour la création artistique de Corée (ARKO).

Instagram: gazaebal.official/



UN/Readable Sound, Gazaebal, 15 mars 2024, Maison de la Culture, salle Boris-Vian, Clermont-Ferrand © Photo : Victoria llyushkina / VIDEOFORMES 2024





Le 16 mars dès 19h, VIDEOFORMES a investi le Lieu-Dit (Clermont-Ferrand) pour une soirée consacrée à la création émergente dans le champ des arts hybrides et numériques.

Avec une programmation plurielle, allant de l'installation à la performance audio-visuelle en passant par des projections vidéo, la Nuit Hybride donne à voir la richesse de la jeune création contemporaine.



Nuit Hybride, galerie du Lieu-Dit, Clermont-Ferrand © Photo : Anouk Le Gall / VIDEOFORMES 2024

Ce temps fort du festival **VIDEO**FORMES est pensé comme l'occasion de permettre aux artistes émergents et aux étudiants de l'enseignement supérieur de partager leurs réalisations, lors d'un moment festif et convivial.

/// PROGRAMME ///

Le Foyer: projection de vidéos issues du programme Video Art Academy

La Galerie: installations audio-visuelles, animations et mappings inédits réalisées par les étudiants du DN MADE Animation du Lycée René-Descartes de Cournon-d'Auvergne au cours d'une résidence de création in situ de trois jours au Lieu-Dit encadrée par Johanna Rousseau.

Le Théâtre : une programmation de performances audio-visuelles dont Vif de Philippe Gordiani & Malo Lacroix et Don't Crush the Tears de Swane Vieira.

Le Club : une projection du projet Video_Age, suivi d'une performance exutoire et pop approximative de Bazar Laqué et un live electro de Falang Noise accompagné par un mix vidéo Live commis par l'atelier Vjing du Service Université Culture)

En partenariat avec le CROUS Clermont-Auvergne, le Service Université Culture de l'Université Clermont Auvergne et le DN MADE Animation du Lycée René-Descartes de Cournon-d'Auvergne.

DU JEUDI 14 AU SAMEDI 16 MARS, 19H - LE LIEU-DIT

À l'invitation de VIDEOFORMES 2024, les élèves du DN MADE Cinéma d'animation du lycée René Descartes de Cournon d'Auvergne ont participé à une résidence de création dans la galerie du Lieu-Dit.

Pour la première Nuit Hybride de **VIDEO**FORMES, les étudiants de deuxième année de DN MADE ont eu pour mission de proposer six installations vidéo autour de la thématique « Construction / Déconstruction ». Inspirés par ce lieu emblématique, il s'agissait alors pour eux d'investir, in situ, les 200 m² de la galerie du Lieu-Dit en travaillant le matériau animé de leur choix. Différentes techniques animées innovantes telles que le mapping, le VJing, l'image de synthèse furent explorées afin d'immerger le spectateur au sein d'univers singuliers. Les questions de l'identité, de la ruine, du vestige, de la mise en abîme furent ainsi déployées au sein de cet espace atypique.

Le temps de résidence in situ fut encadré par une professionnelle du genre, **Johanna Rousseau** qui guida les étudiants dans la phase de réalisation de leur objet filmique afin de mettre en scène leur projet.

Groupes d'étudiants : Anaé Meyronet & Adélie Hurtu / Rayan Amir, Onaëlle Le Thiec, Jade Ollagnier & Coline Pastol / Tao Récayte & Lucas Ferricelli / Virginia Berche & Alex Masselin / Thelma Gonnet & Florent Decorne

Encadrement : Julie Deneuvy, Joann Guyonnet, Karine

Paoli & Johanna Rousseau

Musique : Alain Mischung de Substanz

Le **DN MADE**, Diplôme National des Métiers d'Art et du Design en Cinéma d'animation s'attache à préparer 15 étudiants par classe, tant à la poursuite d'études supérieures en master grâce à son ingénierie pédagogique déployée sur trois années, qu'à l'insertion professionnelle directe. Cette formation publique unique dans la région Auvergne prépare les étudiants et étudiantes à assumer, seuls ou au sein d'une équipe, une part des responsabilités artistiques et techniques dans les étapes de conception et de réalisation d'un film d'animation.

La formation permet de maîtriser les langages et techniques d'animation traditionnelles et innovantes, de s'intégrer dans différents secteurs d'activités (courts et longs métrages d'animation, séries télévisées d'animation, habillages et génériques télévisés, clips vidéo, mapping ...) tout en mettant en exergue le travail d'équipe et l'autonomie. La progression permet au fil des six semestres de développer deux approches : l'une favorisant l'excellence technique permettant d'entrer dans le monde professionnel et l'autre se focalisant sur le travail d'écriture et de recherche permettant de devenir auteur.

Instagram: @dnmade_anim_cournon

Cette formidable expérience pédagogique permet de souligner quelques points-clés importants:

L'importance du travail in-situ au lieu-dit

Dès le premier cours, les étudiants ont été immergés au sein de l'architecture de ce lieu « en transition. » La galerie du Lieu-Dit a bien sûr influencé la thématique générale, et inspiré les étudiants dans l'espace même de leur processus créatif. La grande liberté créative a ainsi orienté les différents projets et permis aux étudiants d'ouvrir le champ des possibles ; ils ont su se saisir des outils de création de l'animation afin d'en extraire une orientation artistique, une idée, une histoire via le support de l'installation vidéo.

Le cadre idéal et inspirant du festival VIDEOFORMES 2024, qui nous a accueillis avec bienveillance, confère toute son importance. La volonté d'organiser une soirée festive pour associer les étudiants clermontois autour de la création contemporaine (associant musique/vidéo/animation/installation & performances) a ici tout son sens. Ainsi les étudiants de deuxième année du DN MADE cinéma d'animation du lycée René Descartes de Cournon d'Auvergne ont pu se sentir appartenir à la grande communauté des étudiants en art clermontois (avec ceux de l'ESACM et des ateliers de l'UCA). Ils ont su faire preuve d'implication durant les deux mois de gestation de cet atelier: un groupe a réalisé in situ une animation directement sur le mur tel le réalisateur Blu dans son film Muto, un autre duo a mis en valeur une architecture disparue emblématique de la ville de Clermont-Ferrand en reconstituant en image de synthèse la « Muraille de Chine...» De plus la rencontre et la découverte de jeunes artistes multidisciplinaires durant la soirée leur aura permis de se projeter et de saisir de nouveaux domaines associés à l'image animée.

Faire corps autour d'un projet d'exposition de cinq installations a mis en évidence leur goût pour le travail d'équipe qui aujourd'hui reste primordial dans leur pratique professionnelle. Les étudiants ont ainsi conçu leurs multiples animations en boucle en amont des trois journées de résidence pour que, dans un second temps, l'installation au lieu-dit des cinq projets puisse avoir lieu sereinement. Avec l'aide de l'interve-

nante Johanna Rousseau, ils ont ainsi mappé sur la musique envoûtante de Sustanz, *Alain Mischung*, tout en utilisant le logiciel de vidéo/mapping: Resolume.

Nous tenons à saluer tous les acteurs de cet évènement précédemment cités pour avoir eu la curiosité et l'envie de partager un moment suspendu autour de la jeune création audiovisuelle auvergnate tout en espérant transformer l'expérience en un rendez-vous annuel fédérateur.

© Karine Paoli, enseignante en DN MADE cinéma d'animation - Turbulences Vidéo # 123



Les étudiants participants, le Lieu-Dit, Clermont-Ferrand © Photo : Karine Paoli / VIDEOFORMES 2024

DU JEUDI 14 AU SAMEDI 16 MARS, 19H - LE LIEU-DIT

EX, en sortant de, hors de

Anaé Meyronet & Adélie Hurtu

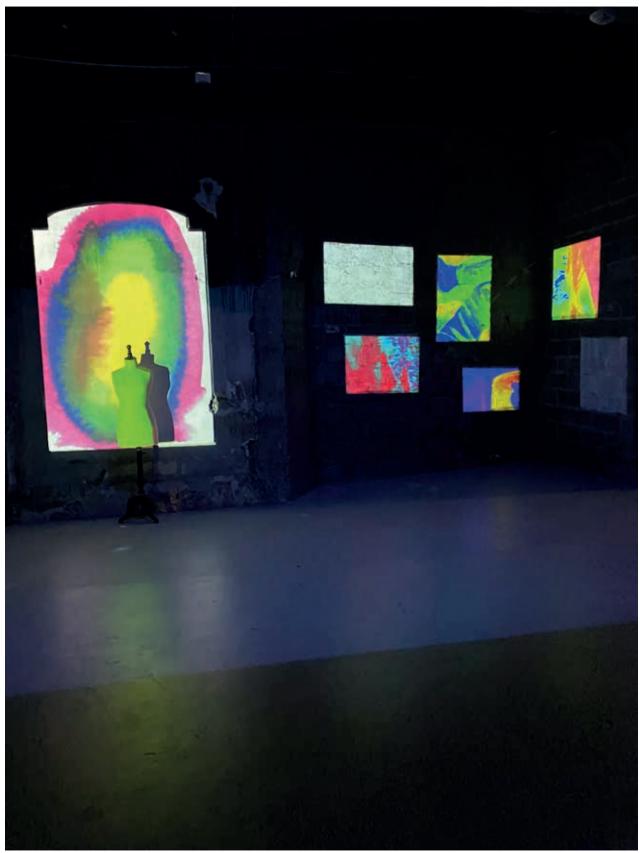
Que sommes-nous, socialement, sinon l'articulation de trames qui nous lient à d'autres individus ?

Permettre l'influence, c'est voir son identité évoluer.

Qui ne s'est jamais surpris à employer un argument, un ton, une expression empruntée à un e proche.

Nous sommes façonnés par notre entourage, autant par ce qu'on partage avec lui, que par ce qui nous en distingue.

Se déconstruire, c'est repérer les trames qui nous composent, en prendre conscience et les filtrer pour mieux choisir ce qu'on garde et ce qu'on laisse de l'empreinte d'un individu sur notre identité.



EX, en sortant de, hors de (2024), Anaé Meyronet & Adélie Hurtu, le Lieu-Dit, Clermont-Ferrand © Photo : Karine Paoli / VIDEOFORMES 2024

DU JEUDI 14 AU SAMEDI 16 MARS, 19H - LE LIEU-DIT

Sans titre

Rayan Amir, Onaëlle Le Thiec, Jade Ollagnier & Coline Pastol

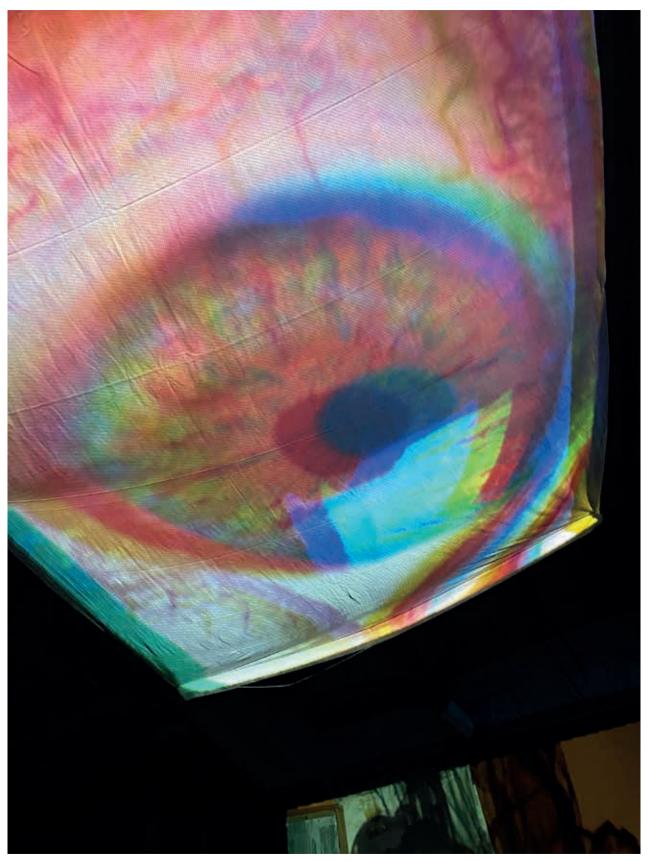
Ce projet présente un univers futuriste, et tout particulièrement un gang de rebelles et son repère.

Dans cet univers alternatif, le cyborg est la norme. L'Homme se construit et se déconstruit. Il se répare et s'améliore pour devenir toujours plus efficient.

Nous présentons un monde chaotique, croisement entre le cyberpunk et les technologies et esthétiques des années 2000, où les rapports sociaux se trouvent influencés par cet anachronisme et ce mélange d'époques.

Ce mapping est le résultat de la fusion de deux projets, l'un qui cherche à imaginer cette technologie rétro futuriste, un autre qui tourne autour de la fête, de la déconstruction mentale et physique, des sens et de la perception humaine.

La mise en scène permet de capter l'attention du spectateur, en questionnant le lien entre l'organique et la technologie, et les différents chemins qu'auraient pu emprunter internet et la technologie au tournant des années 2000.



Sans titre (2024), Rayan Amir, Onaëlle Le Thiec, Jade Ollagnier & Coline Pastol, le Lieu-Dit, Clermont-Ferrand © Photo : Karine Paoli / VIDEOFORMES 2024

DU JEUDI 14 AU SAMEDI 16 MARS, 19H - LE LIEU-DIT

Muraille

Thelma Gonnet & Florent Decorne

Nous souhaitons aborder la notion de mémoire dans la destruction.

Que reste-il du vécu après la démolition ?

Quelle place laisse-t-on à l'individu dans ces bâtiments, ces appartements à la chaîne, identiques et impersonnels ?

Pour cela nous avons abordé ce sujet concernant la « Muraille de Chine » de Clermont-Ferrand, bâtiment emblématique de la ville.

Nous nous intéressons au travail de construction de la mémoire de l'homme sur sa propre place au sein de l'architecture.



 $\textit{Muraille (2024), Thelma Gonnet \& Florent Decorne, le Lieu-Dit, Clermont-Ferrand @ Photo: Karine Paoli / \textit{VIDEO} FORMES 2024}$

DU JEUDI 14 AU SAMEDI 16 MARS, 19H - LE LIEU-DIT

Traversée rupestre

Tao Récayte & Lucas Ferricelli

Notre projet se concentre sur la construction et la déconstruction à échelle millénaire : dans les grottes et à travers les minéraux.

La (dé)construction millénaire se fait sur un laps de temps accéléré, en mêlant éléments minéraux et organiques, qui, au niveau microscopique, se ressemblent.

S'approprier ces motifs, les transformer, les plonger dans l'abstrait : tel est le but de Traversée rupestre.

Nous prenons aussi inspiration dans l'art rupestre, car la présence de l'humain préhistorique, ainsi que son intervention, constitue pour nous une continuité dans la construction et l'histoire de ces grottes.



 $\textit{Travers\'ee rupestre (2024), Tao R\'ecayte \& Lucas Ferricelli, le Lieu-Dit, Clermont-Ferrand @ Photo: Karine Paoli / \textit{VIDEO}FORMES 2024}$

DU JEUDI 14 AU SAMEDI 16 MARS, 19H - LE LIEU-DIT

Lascal

Virginia Berche & Alex Masselin

Nous avons choisi d'appeler cette œuvre « Lascal » en référence aux grottes de Lascaux et aux matériaux utilisés pour celles-ci.

En animant à même les murs dans un procédé rappelant l'animation en stop-motion, nous abordons la thématique de construction et de déconstruction à laquelle nous ajoutons la notion de reconstruction. En effet, lors du procédé technique de l'animation, nous avons dû construire un dessin, le déconstruire en l'effaçant pour nous permettre de reconstruire le suivant, qui était une version évoluée du précédent.

L'opération répétée une multitude de fois permet de constituer une narration, en donnant vie à nos motifs et nos créations et par extension, en rendant directement l'espace de projection vivant et acteur du projet grâce à sa mise en abîme.

À ce sujet, notre projection se faisant directement sur le lieu de production, on remarque des images fantômes laissées par la peinture murale. Ces traces « fantômes » agissent comme une empreinte laissée, un vestige de notre passage sur les lieux.



 $\textit{Lascal (2024), Virginia Berche \& Alex Masselin, le Lieu-Dit, Clermont-Ferrand @ Photo: Karine Paoli / \textbf{VIDEO} FORMES 2024}$



SAMEDI 16 MARS, 19H - LE LIEU-DIT

Œuvre vidéo en cours depuis 2015

30 ans d'histoire de l'art-vidéo florissant malaxées et mixées par **Alain Longuet**, **Gabriel Soucheyre** et **Stéphane Trois Carrés** sur des sons improvisés au gré de rencontres fortuites d'artistes sonores, DJs...

Co-production VIDEOFORMES / Grand Canal

VIDEO_AGE

Il existe un immense corpus critique sur l'art vidéo qui en détaille les sujets et les préoccupations. On y commente les personnalités et les thèmes, mais beaucoup plus rarement on aborde la question de la vidéo ou de l'image animée sous la forme de la discrétisation du temps et de l'espace.

C'est à dire sous la forme d'ensembles d'images unités vidéogrammes concaténées afin de produire une suite de correspondances morphologiques et sémantiques produisant du sens. La radicalité théorique dépouillant la vidéo de ses affects et hagiographies permet d'aborder la question sous une forme mathématique qui rappelle la nature informationnelle, énergétique et spatiale des séquences d'images associées dans des suites plus ou moins signifiantes ou plus ou moins aléatoires.

Cette posture formelle pourrait paraître stérile si les combinatoires que cela engendre n'étaient si immenses... En effet débarrassé du discours le vidéaste est ainsi libre de trouver dans la richesse des combinatoires possibles des interprétations inattendues qui sont autant de mondes possibles.

La multitude des choix renvoyant à l'auteur sa responsabilité sur la ligne qu'il aura choisie. Loin d'abandonner l'exigence de l'artiste et la singularité de sa vision, cette méthode engendre des risques bien plus importants que l'immobilité égotique de l'auteur conventionnel.

La multiplicité engendre un risque ontologique inouï, c'est comme être penché au bord de la galaxie contemplant les millions d'années lumière qui nous submergent et choisir une étoile parmi les autres. C'est ainsi que j'interprète le projet Video_Age qui est né d'une expérience de montage procédural nommée Cage Suite

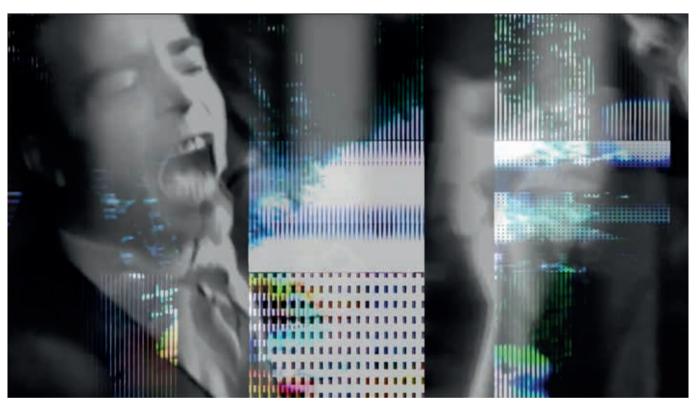
VIDEOFORMES et **Grand Canal** sont deux institutions pionnières de l'art vidéo en France qui ont accumulé une collection d'œuvres historiques... Toutes ces œuvres sont disponibles au delà de la volonté patrimoniale. Comment les réactiver et leur donner une nouvelle perspective historique si ce n'est en les réinjectant dans un projet contemporain ?

Gabriel Soucheyre, Alain Longuet et moi-même, nous sommes associés à la suite d'un projet précédent, Cage Suite, afin d'expérimenter un nouveau contexte à ces images.

J'aurais pu les jouer dans les lieux où elles ont été prises afin de montrer l'œuvre du temps et de l'espace. J'aurais pu refaire des prises de vue semblables afin de montrer la transformation du champ culturel. J'ai préféré jouer un formalisme théorique et les manipuler comme si c'eût été une collection d'espaces numériques que je mets en relation avec des fonctions à n degrés.

C'est ainsi que j'ai produit 45 minutes où les images glissent les unes sur les autres et provoquent des correspondances inattendues. Les images s'accumulant, provoquant des bijections improbables, bousculant les temporalités dans le rêve éveillé de tous les mondes possibles.

© Stéphane Trois Carrés, première parution dans Turbulences Vidéo #87 (2015) - Turbulences Vidéo #123



© Capture d'écran : Video_Age

VIF MALO LACROIX & PHILIPPE GORDIANI (FRA)

SAMEDI 16 MARS, 20H - LE LIEU-DIT

Inspirés par La Horde du Contrevent d'Alain Damasio et la prospective comme outil de recherche scientifique, Philippe Gordiani et Malo Lacroix développent un spectacle audiovisuel qui aborde la question de l'énergie par le biais des enjeux climatiques et de la littérature.

Projet de recherche et d'écriture, Vif confronte le spectateur aux problématiques liées à l'utilisation des terres rares et aux possibles conséquences d'un futur où l'énergie pourrait devenir une notion fictive. Combinant synthèse sonore, voix, outil génératif et création vidéo, le duo nous invite à plonger dans une nouvelle forme de récit aux accents futuristes mais terriblement proches.

Sommes-nous face à un signe avant-coureur inéluctable ? Ou s'agit-il d'invoquer une force ou un mouvement d'un genre nouveau pour faire face au changement ?

Dans La Horde du Contrevent d'Alain Damasio, le Vifest la huitième forme du vent, une force pure tirée du chaos qui matérialise puissance et vitalité. C'est en elle que réside l'énergie collective nécessaire à appréhender, à renverser un monde usé à l'os, évidé de ses ressources matérielles, de ses terres rares. En parallèle, l'usage de la prospective (ensemble de recherches concernant l'évolution future des sociétés et permettant de dégager des éléments de prévision) permet de mettre en lumière divers phénomènes dont la raréfaction et le devenir des énergies. À la croisée de ces thématiques littéraire et scientifique, le spectacle met en parallèle les énergies présentes dans la fiction avec celles dont nous dépendons aujourd'hui comme un signe avant-coureur des problématiques à venir. Monde post-carbone, changements climatiques et sécurité nationale, ou encore : futur ? Illusion de sa prévisibilité, puissance de sa créativité.

Sans pour autant sombrer dans le catastrophisme ni le survivalisme, le spectacle met en lumière les phénomènes d'usure et d'exploitation à travers une imagerie mouvante et une création sonore qui évoquent le changement. La forme audiovisuelle met en avant un procédé d'écriture commune où l'usage du sonore permet de dire ce que l'image ne dit pas et inversement. Usant du fond comme de la forme, la

place de l'image et du mouvement permet alors de signifier des environnements à la géographie complexe ainsi que la fragilité et la finitude des écosystèmes.

Création : le 8 mars 2024 à L'Hexagone Scène Nationale

Arts Sciences de Meylan.

Philippe Gordiani: conception, création sonore Malo Lacroix: conception, création visuelle

Durée: 50 minutes.

Production déléguée : Césaré, Centre national de création

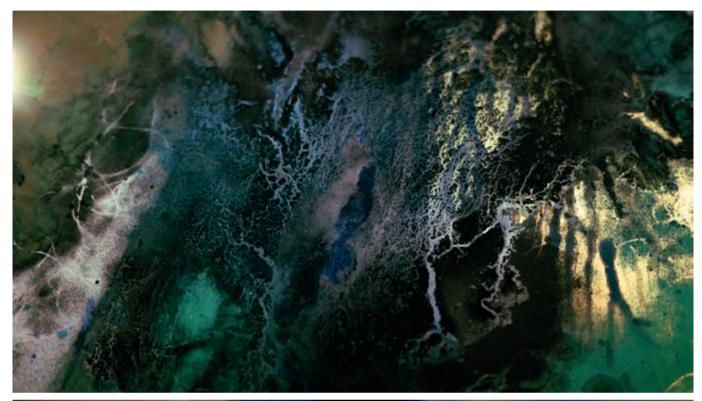
musicale de Reims.

Coproduction : Hexagone Scène Nationale Arts Sciences

de Meylan.



Vif, Malo Lacroix & Philippe Gordiani, Nuit Hybride, leLieu-Dit, Clermont-Ferrand © Photo : Anouk Le Gall / **VIDEO**FORMES 2024





Vif, Malo Lacroix & Philippe Gordiani © Still : Malo Lacroix





Né à Cayenne (Guyane Française) et résidant à Lyon, Malo Lacroix est issu d'un parcours visuel (École Émile Cohl et École Presqu'île) et travaille en tant que réalisateur et scénographe. Son goût pour la matière visuelle au rendu poussé est autant nourri par les faits sociaux actuels que l'esthétique du corps et de l'objet. Depuis 2013, il a travaillé comme chef de projet pour le studio BK ainsi qu'avec différents musiciens tels Murcof, Robert Henke, Antoine Mermet, Dasha Rush et Yves de Mey sous forme de création audiovisuelle scénique. Malo a pu aussi aborder de multiples formes telles que l'installation, le film, la scénographie et la performance dans des institutions telles que : Musée Fabre à Montpellier, Berliner Festspiele à Berlin, Forte festival au Portugal, Gaîté Lyrique et Théâtre du Chatelet à Paris, De Brake Grond à Amsterdam, Mirage festival et Nuits Sonores à Lyon, Evo festival à Eboli et Gamma festival à Saint Petersbourg. En 2019, Malo a été récompensé médaille de bronze à la Shenzhen Design Week en Chine pour le projet Porte Nef, issu d'une collaboration avec l'architecte Maxime Aumon et le compositeur In Aeternam Vale. Plus récemment, son travail vidéo a été inclus pour le spectacle À l'origine fut la vitesse, forme théâtrale et musicale hybride de Philippe Gordiani et Nicolas Boudier d'après La Horde du Contrevent d'Alain Damasio. Sa vidéo Celui qui voulait croire au bison a été présentée dans le cadre de la compétition vidéo officielle de VIDEOFORMES 2024.

Site web: malolacroix.fr

Musicien-compositeur, producteur de musique électronique, guitariste et metteur en scène, Philippe Gordiani est un artiste protéiforme. Avec sa compagnie Pygmophone, il élabore des spectacles hybrides et transversaux (À l'origine fut la vitesse, d'après La Horde du Contrevent d'Alain Damasio), il participe aussi à de nombreux projets musicaux en compagnie de musiciens nationaux et internationaux (Sylvain Rifflet, John Irabagon, Jocelyn Mienniel, Julien Desprez, Marcel Kanche...). Il collabore avec l'artiste Guillaume Marmin sur de nombreux projets cinétiques diffusés dans des festivals d'art numérique internationaux. La DeustchradioKultur lui a passé plusieurs commandes de compositions pour la réalisation de pièces radiophoniques. Il compose des musiques de scène pour de nombreux metteurs en scène et a reçu à ce titre du fonds de soutien musique de scène de la SACD en 2014 et reçu une commande de composition de la Fondation Royaumont en 2007. Il perçoit le rapport au son comme l'essence de son langage musical et envisage la spatialisation des sons comme une écriture. Il développe des installations sonores immersives et des dispositifs d'écoute singuliers. Philippe Gordiani est directeur de Césaré, Centre national de création musicale de Reims depuis novembre 2022.

ATTENTION, N'ÉCRASEZ PAS LES LARMES SWANE VIEIRA (FRA)

SAMEDI 16 MARS, 21H30 - LE LIEU-DIT

Depuis le karaoké de chambre

Un DIY de salon

Swane Vieira compose, écrit et chante en solo, comme un band à plusieurs voix en un seul corps.

Une réponse militante par le « seulx sur scène. »

Des histoires de déconstructions queer, de colère, d'amour et de résilience, dans une hyper-électro-pop-fluid qui se fâche pour reconsidérer la pop comme un espace de lutte.

Théorie Marry Me ?, son premier EP, est une ôde à la théorie et à la pop-culture.

Ce sont aussi des histoires de chiennxs, de molosses et de feu, dans un univers inclassable pour ne jamais être en règle. Des formats hybrides, un dérèglement des normes.

Les limbes seront nos paradis, et les cerbères nos gardiens.



Également plasticiennx, ellx propose des performances, des installations et des objets liant la scène le spectacle et les formes d'art contemporain, en cherchant des stratégies de lutte dans les formes.

Soyons too-much, flamboyantxs et obscènes.

Don't crush the tears Attention, n'écrasez pas les larmes

C'est pour les rêves de pop-star quand t'étais seulx à y croire, les micros brosse à cheveux et rodéo en boucle dans le premier casque connecté et même pas en bluetooth.

C'est pour l'espoir d'accrocher nos posters dans ces casiers vides, pour les lumières qui ne s'éteignent jamais même quand ça brûle les yeux, et pour celles qu'on espère voir allumées sur nous un jour.

C'est pour parler de nous, de moi, et du pont entre l'intimement personnel qui fait front et écho au collectif.

Pour les mariages ratés, qui ne signifient plus rien.

C'est pour être en résilience, sans cesse.

C'est pour parler des histoires qui t'appartiennent, et qu'il est interdit de raconter.

C'est pour reprendre ton corps. Ce n'est pas pour le laisser tomber, mais lui donner droit à une nouvelle existence.

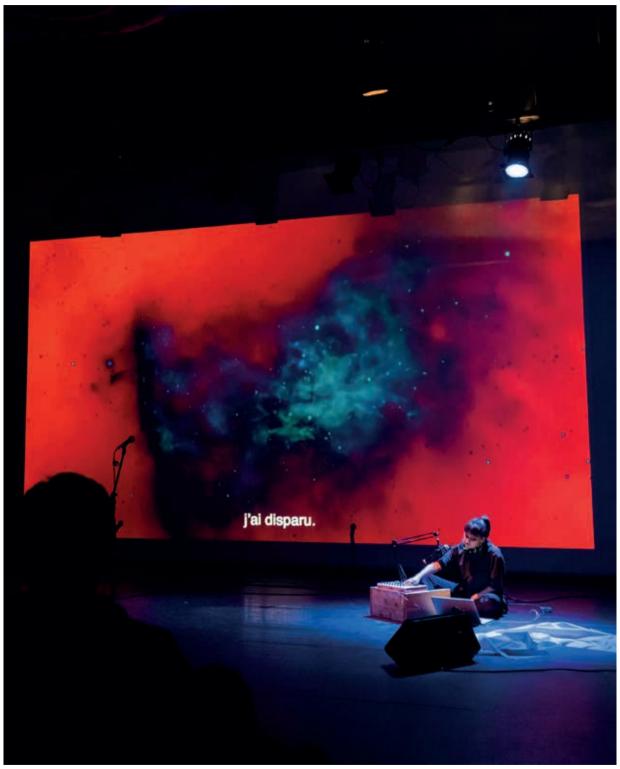
C'est une performance à multiples vitesses, en lecture croisée, qui s'adresse aux monstres, aux freaks, aux chiennxs, et surtout

Aux survivantxs.

Et à toutes les larmes qui ont coulé et feront éclore ce nouveau monde.

TW: Cette performance peut contenir, sous entendre et adresser des mentions de violences, d'agression ou de vi0l.

Instagram: @swanevieira



Don't crush the Tears - Attention, nécrasez pas les larmes, Swane Vieira, Nuit Hybride, leLieu-Dit, Clermont-Ferrand © Photo : Anouk Le Gall / VIDEOFORMES 2024



Don't crush the Tears - Attention, nécrasez pas les larmes, Swane Vieira, Nuit Hybride, leLieu-Dit, Clermont-Ferrand © Photo : Anouk Le Gall / VIDEOFORMES 2024



Don't crush the Tears - Attention, nécrasez pas les larmes, Swane Vieira, Nuit Hybride, leLieu-Dit, Clermont-Ferrand © Photo : Anouk Le Gall / VIDEOFORMES 2024

DIMENSION VARIABLE BAZAR **LAQUÉ (FRA)**

SAMEDI 16 MARS, 22H30 - LE LIEU-DIT

Après son premier album *REALIT2 AUGMENT22* qui sort sur le Label Linge Record en 2020, **Bazar Laqué** réalise en 2023 son deuxième album *Dimension variable* qu'elle chante à sa manière, en une performance débridée, comme un « strip-tease initiatique » empli de syncrétismes en tout genre.

Traversant des archétypes issus du tarot de Marseille et de son propre bestiaire névrotique, elle se déshabille et défie le « genre » et les normes sociales avec une posture très éhontée et bouffonne, en faisant de la musique hein, toujours.

Elle déboulonne la normalité, et fait tressauter en un rire gras son assise rassurante. Ce n'est pas la soupe à la grimace qu'a préparé une sorcière païenne et datée. C'est une soupe cosmique qu'a concoctée une artiste libre hors sol nourrie à la matière noire, au Tao et à sa vie en pleine nature dans La Creuse. C'est une ode à la vie, à la nature, à la folie médiumnique, aux grands mystiques et aux animaux par de la pop approximative punk, dans la saveur abrupte qui se dégage.

Site web: www.popapproximative.com

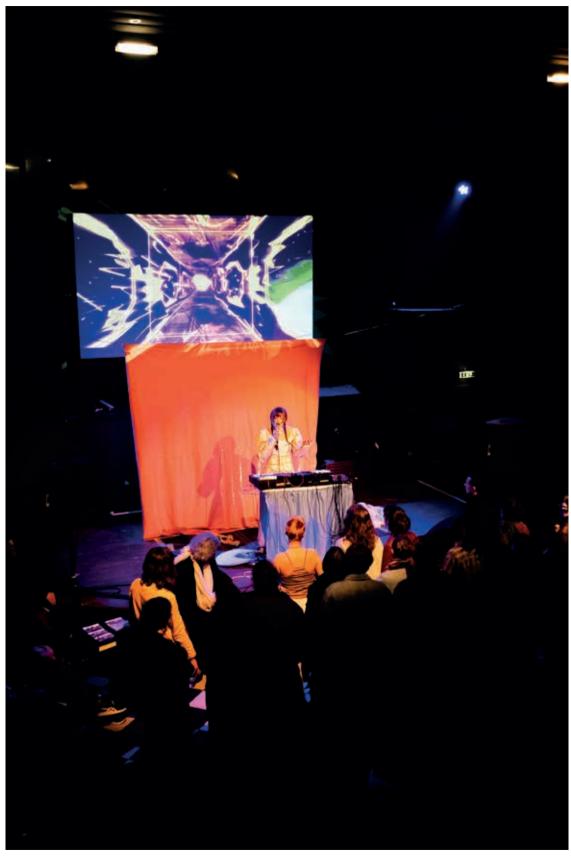
Album Dimension variable: bazarlaque.bandcamp.com/album/dimension-va-

<u>riable</u>

Instagram: @saraveparty



 $Bazar\ Laqu\'e,\ Nuit\ Hybride,\ leLieu-Dit,\ Clermont-Ferrand\ @\ Photo:\ Anouk\ Le\ Gall\ /\ \textbf{VIDEO} FORMES\ 2024$



 $Bazar\ Laqu\'e,\ Nuit\ Hybride,\ leLieu-Dit,\ Clermont-Ferrand\ @\ Photo:\ Anouk\ Le\ Gall\ /\ \textbf{VIDEO} FORMES\ 2024$



 $Bazar\ Laqu\'e,\ Nuit\ Hybride,\ leLieu-Dit,\ Clermont-Ferrand\ @\ Photo:\ Anouk\ Le\ Gall\ /\ \textbf{VIDEO} FORMES\ 2024$

FALANG NOISE + ATELIER VJING S.U.C (FRA)

SAMEDI 16 MARS, 23H30 - LE LIEU-DIT

Après de nombreuses années de snobisme envers les synthétiseurs, **Manu Siachoua** (Ultra Zook, Kafka, Ramdam Fatal) découvre l'immensité de l'univers de la synthèse sonore et tombe de son tabouret. Avant cela, faire de la musique consistait principalement à agiter ses doigts autour d'un bout de bois et petit à petit, le plaisir de tourner des boutons pour créer et moduler des sons est devenu une drogue irrésistible. C'est poussé par quelques copains abusant un peu trop facilement de superlatifs qu'il fait ses premières tentatives devant un dance-floor clairsemé mais souriant, et prend conscience qu'il a très très envie d'y retourner.

Soundcloud: https://soundcloud.com/falang-noise

Instagram: @manusiachoua

Pour ce live, Falang Noise était accompagné des étudiants de l'atelier Vling du Service Université Culture de l'Université Clermont Auvergne, encadré par Joann Guyonnet sous la responsabilité pédagogique de Caroline Lardy.

Avec: Cindy Audin, Samia Benhafsa, Loubna Boumhali, Maxime Fantin, Cassandre Gonnidec, Kelian Guilhot, Poppy Jugnet, Enzo Lesbre, Alizée Mignot, Jeanne Rousseau, Ble N'gan Adamo Nanan, Loris Mignot, Sarah Château-Annaud Blumenthal, Laura Favre-Rochex.

Site web : <u>culture.uca.fr/ateliers-validables-loisir/ateliers/cinema-et-images/projection-video-sur-musique-live-v-jing</u>



Falang Noise, Nuit Hybride, leLieu-Dit, Clermont-Ferrand @Photo: Anouk Le Gall / VIDEO FORMES 2024



Falang Noise, Nuit Hybride, leLieu-Dit, Clermont-Ferrand © Photo : Anouk Le Gall / **VIDEO**FORMES 2024



Falang Noise, Nuit Hybride, leLieu-Dit, Clermont-Ferrand © Photo : Anouk Le Gall / **VIDEO**FORMES 2024



PRINTER PROBLEM SERVINGER SERVINGER

PANORAMA DE LA CRÉATION JEUNESSE EXPOSITION COLLECTIVE

DU 14 AU 17 MARS - MAISON DE LA CULTURE, SALLE GRIPEL

PROJET D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Depuis 2010, **VIDEO**FORMES propose aux établissements du secondaire de l'Académie de Clermont-Ferrand d'accueillir dans une classe un artiste dans l'objectif d'accompagner la conception et la réalisation d'une installation vidéo et numérique. L'action se finalise par une exposition collective et son vernissage durant le festival.

Ce projet s'inscrit dans une démarche d'éducation à l'image et à l'art vidéo référencée dans les programmes scolaires. Il apporte aux élèves une expérience collective de création d'un projet avec un artiste proposé par **VIDEO**FORMES et un encadrement professionnel.

Cette année, 5 établissements et 5 artistes ont participé au projet :

- Collège du Beffroi (Billom) avec Frédéric Storup
- Collège Sainte Jeanne d'Arc (Thiers) avec Marie Rousseau
- LEGTA Louis Pasteur (Marmilhat) avec Jérémy Tate
- LGT PR Godefroy de Bouillon (Clermont-Ferrand) avec Léa Enjalbert
- LGT PR Sainte-Marie (Riom) avec Amélie Sounalet

Panorama de la Création Jeunesse avec le soutien de la **DRAC Auvergne-Rhône-Alpes**, de l'**Académie de Clermont-Ferrand** (DAAC) et de l'**Atelier Canopé 63**.



Vernissage des expositions Panorama de la Création Jeunesse, Maison de la culture, salle Gripel, Clermont-Ferrand © Photo : Anouk Le Gall / VIDEOFORMES 2024

MIROIRS DE PARCOURS COLLÈGE DU BEFFROI, BILLOM

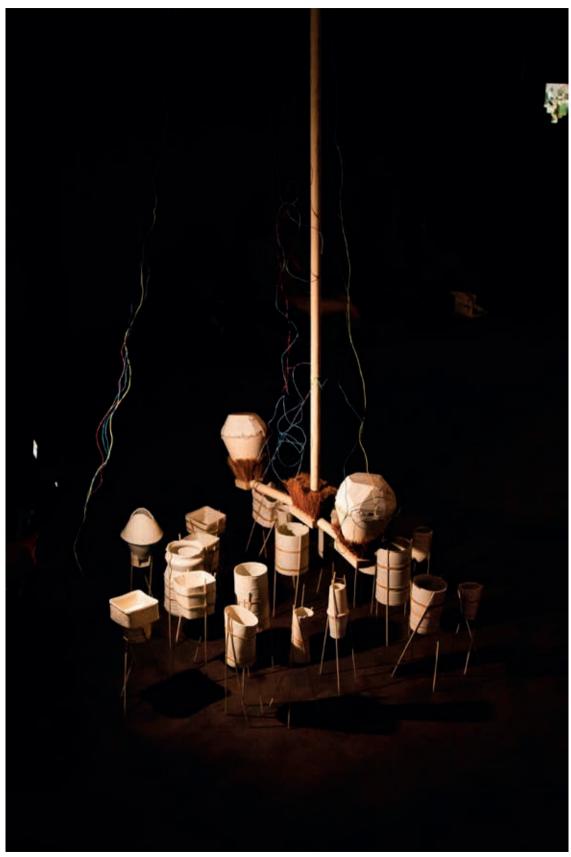
DU 14 AU 17 MARS - MAISON DE LA CULTURE, SALLE GRIPEL

Artiste: Frédéric Storup

Enseignants: Marine Petit, Sylvie Pinkava, David Boudoire, Maxime Lucand

Élève participants: Axel Balley, Hugo Descours, William Foussal De Belerd Dini Goumhoud, Soan Laurent, Valentin Matussiere, Mathys Ribiere, Lorenzo Tantot, Morgan Chamfray, Jade Fernandez, Maxime Garmy, Chléa Linossier, Mélinda Monteiro Vaz, Eyma Rogez, Jules Tuffery Cornille, Gaston Charles, Maxence Fidrie Lehrter, Hanaé Gavilan, Florian Lugoboni, Jade Mourton, Gaga Sekhniashvili, Leelou Vidal, Malone Collas-Pradel, Anaïs Fournet-Fayard, Kilyan Lafond, Enzo Maffi, Nathan Perrin, Tatiana Storino, Eva Vieira

Au travers de l'exploration de différents médiums, les élèves ont progressivement formé un archipel d'éléments génératifs jouant avec l'imaginaire de plusieurs états de l'eau. Du fichier mp3 jusqu'au casque, chaque élément du circuit va avoir son influence sur le son qui y passe. Les compositions sonores ont été retravaillées par ordinateur avant d'être envoyées vers les vases acoustiques qui renvoient les sons vers les microphones, révélant ainsi leurs résonances. Certaines céramiques ont été modelées, d'autres coulées à la barbotine dans les moules en plâtre d'objets que les élèves avaient autour d'elles et d'eux. Comme les propriétés acoustiques d'un objet, le moulage évoque la mémoire de la forme, une empreinte qui parfois laisse transparaître l'usage passé de ces contenants. À la manière d'un sachet de thé, entre diffusion et infusion, quelques petits objets présents dans les récipients s'adressent par un aspect symbolique, et demandent de quelles résonances nous aimerions nous abreuver ?



 $\textit{Miroirs de parcours}, \textit{Maison de la culture, salle Gripel, Clermont-Ferrand @ Photo: Anouk Le Gall / \textit{VIDEO} FORMES 2024 \\$

KALEIDOSCOPE COLLÈGE SAINTE JEANNE D'ARC, THIERS

DU 14 AU 17 MARS - MAISON DE LA CULTURE, SALLE GRIPEL

Artiste: Marie Rousseau

Enseignantes: Christine Sourice, Carole Manaranche

Élève participants: Ilhan Al Soubaï, Mathis Bonneton, Kenzo Bouez, Naïm Bouharra, Camille Brisson, Gwen Cadoret, Sasha Chevarier Munoz, Paul Collin, Antonin Courageot, Lily Denechaud, Tiphaine Gendreau, Owen Lajoux, Elliot Lefort, Mathis Margery Chipier, Lisa Menant, Jules Merle, Lola Pereira, Esma Polat, Amelie Second, Victor Sureda-Andres

Couper, coller et la pluralité s'entremêle.

Ce sont les points de vue de ces occupants, la classe cadre, zoom, s'intéresse à l'habituel. Le banal écartelé devient unique, influencé par la lumière, les matériaux utilisés par chaque élève.

Entre flou et filtre, c'est une capture d'un temps collectif, offrant une vision singulière de leur quotidien : la salle de classe.



Kaléidoscope, Maison de la culture, salle Gripel, Clermont-Ferrand © Capture d'écran : Marie Rousseau / **VIDEO**FORMES 2024

RÉFLEXION FAITE LEGTA LOUIS PASTEUR, MARMILHAT

DU 14 AU 17 MARS - MAISON DE LA CULTURE, SALLE GRIPEL

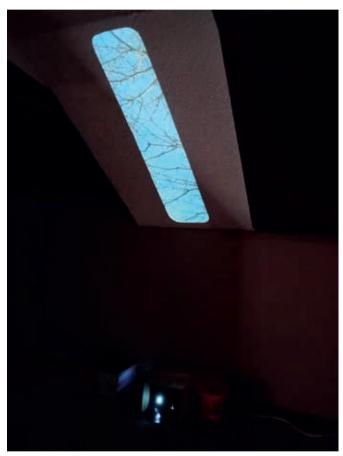
Artiste : **Jérémy Tate**

Enseignants: Isabelle Leoty, Gaël Plantin

Élève participants: Jordane Alix, Isis Arveuf, Mélissa Bargoin, Noah Chabrillat, Anaïs Chandeze, Valentin Culetto, Valentin Gruet, Noah Guillaume, Léonie Jourdan, Thomas Obeniche, Dorian Perrin, Raphaël Rousset, Marius Sardier, Coralie Savignat, Mathéo Thevenin, Gabin Vidal, Hugo Begon, Baptiste Besson, Kylian Duzelier, Emilien Edoueme-Mathieu, Lilian Fayolle Lemetais, Louison Fayollet, Enzo Genest, Arthur Gouleret, Hugo Kleboth, Lilou Sabatier, Noah Sergere, Florian Thevenoux

Une classe de jeunes agriculteurs en devenir a eu 6 heures pour imaginer et concevoir une installation avec comme point de départ l'exercice de l'auto-portrait. À partir d'images capturées sur leur lieu d'apprentissage et de vie, l'œuvre propose une expérience où coexistent le présent et le futur, le labeur et la rêverie. Entre ciel et terre, la vidéo fonctionne ainsi comme un miroir dans lequel les élèves se projettent dans leur futur métier.





 $\textit{R\'eflexion faite, Maison de la culture, salle Gripel, Clermont-Ferrand @ Photo: Fanny Bauguil / \textit{VIDEO} FORMES 2024$

À TABLE LGT GODEFROY DE BOUILLON, CLERMONT-FD

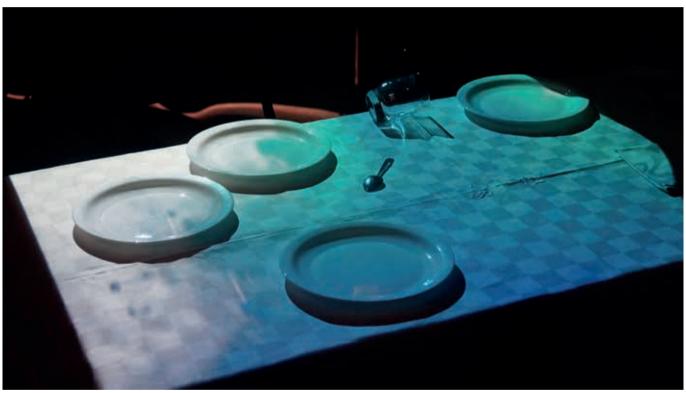
DU 14 AU 17 MARS - MAISON DE LA CULTURE, SALLE GRIPEL

Artiste : **Léa Enjalbert**

Enseignante: Claire Perichon

Élève participants: Julie Amill, Gabrielle Breha, Inès Carpentier, Alice Cochard, Marie Demeule, Romane Enjolras, Inès Gaucher, Sibylle Lounis, Célia Mestre Bonnard, Jade Musseau, Mabel Pelissier, Nathalia Ramalajaona, Nina Roca, Louison Rooses, Janis Talon, Clara Vendange

Divagations poétiques et rêveries d'un petit garçon à qui sa maman demande de mettre le couvert...



 $\grave{A} \textit{ table}, \textit{Maison de la culture, salle Gripel, Clermont-Ferrand @ Photo: Anouk Le Gall / \textit{VIDEO} FORMES 2024$

AKILÉUS LGT SAINTE-MARIE, RIOM

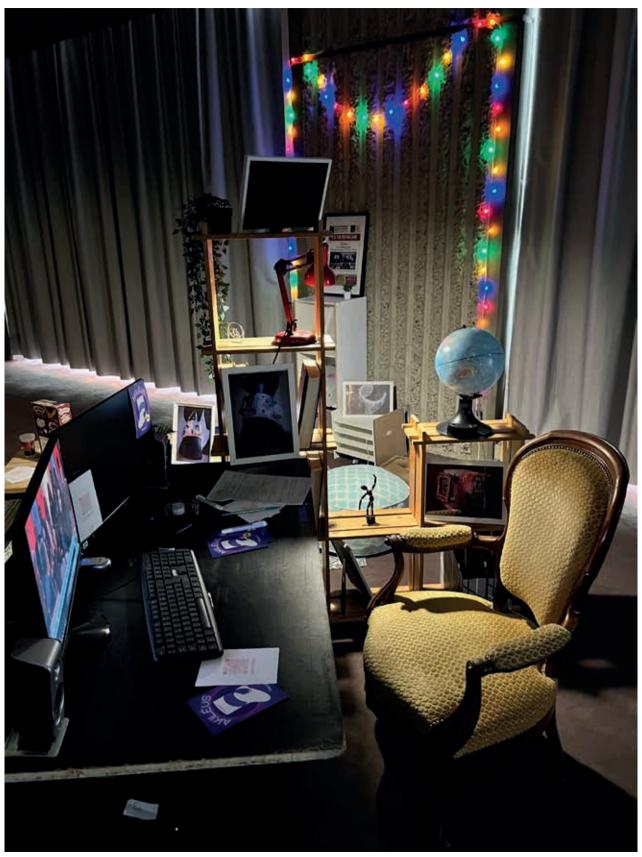
DU 14 AU 17 MARS - MAISON DE LA CULTURE, SALLE GRIPEL

Artiste: Amélie Sounalet

Enseignantes: Morgan Beaudoin

Élève participants : Suzy Boudol, Léa Dufour, Camille Gaillot, Dorian Giraud, Jules Goncalves-Barbosa, Bérénice Marion, Elouan Nodin, Érine Potel, Manon Rachat-Navarro, Margaux Sabatier, Mélissa Tuya, Hortense Wenger

- « N'avez-vous jamais rêvé d'avoir un objet spatial à vos pieds ? »
- « Si vous ne l'avez pas encore Monsieur, vous allez vite en avoir besoin! »
- « Avez-vous le nouveau phénomène tendance planétaire Madame ? »
- « Entrée interdite à tous ceux qui n'ont pas d'Akiléus ! »
- « Si tu ne veux pas être la risée du quartier, tu dois te le procurer ! »
- « D'origine spatiale, devenu planétaire !!! »
- « La pointe de la haute technologie pour briller en société »
- « Avec Akiléus, l'espace et le monde à vos pieds »



 $\textit{Akil\'eus}, \, \textit{Maison de la culture, salle Gripel, Clermont-Ferrand @ Photo: Gabriel Soucheyre / \textit{VIDEO} FORMES \, 2024 \, Akil\'eus, \, \textit{Maison de la culture, salle Gripel, Clermont-Ferrand @ Photo: Gabriel Soucheyre / VIDEO FORMES \, 2024 \, Akil\'eus, \, Ak$

CRÉATION VIDÉO « 1 MINUTE » PROJECTION & EXPOSITION

DU 14 AU 17 MARS - MAISON DE LA CULTURE, SALLE GRIPEL

Durant le festival, les vidéos réalisées par les jeunes au sein de leur établissement scolaire (du primaire au lycée) et périscolaire, d'une durée exacte de une minute sont présentées en salle Gripel. De plus, une sélection de vidéos issues de la Création Vidéo 1 Minute ont été projetées en début de chaque programme de la compétition vidéo du festival.

Chaque année, **VIDEO**FORMES organise un appel à projets de création vidéo. Tous les sujets, toutes les techniques de production d'images en mouvement sont acceptés, dans la mesure où ils s'inscrivent dans une démarche artistique (esthétique, plasticienne, poétique...) et relèvent de la création et de l'art vidéo : écriture, création d'une bande son, élaboration d'un univers visuel, utilisation du langage photographique et cinématographique, des couleurs et de la lumière, des arts plastiques.



Mon visage me dit | Elina Vidal

Collège La Ribeyre, Cournon d'Auvergne (63) Enseignant : Julien Resche



Mon visage me dit | Julyanne Vevollet

Collège La Ribeyre, Cournon d'Auvergne (63) Enseignant : Julien Resche

Mon visage me dit | Chloé Dufour

Collège La Ribeyre, Cournon d'Auvergne (63) Enseignant : Julien Resche



Mon visage me dit | Lou Belin

Collège La Ribeyre, Cournon d'Auvergne (63) Enseignant : Julien Resche



Mon visage me dit | Johan Ciepielewski

Collège La Ribeyre, Cournon d'Auvergne (63) Enseignant : Julien Resche



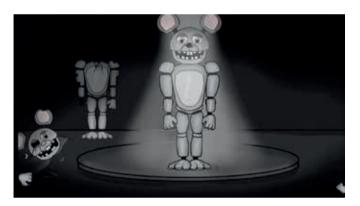
Seuls | Elisa Toquet, Adèle Belaid, Kacem Amamri, Rayane Rebai, Myriam Amamou, Nermine Kmiha Ouahdani, Emma Levrieri, Elmedina Beqaj, Uzeyir Bilir, Yanis Cimen-Paviot, Lucas Florido Da silva, Samah Djaariri, Nessrine Arli

Collège Louis Lumière, Oyonnax (01) Enseignant : Pierre Maré



CRÉATION VIDÉO « 1 MINUTE » PROJECTION & EXPOSITION

DU 14 AU 17 MARS - MAISON DE LA CULTURE, SALLE GRIPEL



Mousy | Gabriel Guéry, Tamara Fourgeroux-Rivory

Lycée Ella Fitzgerald, Saint-Romain-en-Gal (69) Enseignante : Ophélie Prevel



Les éclipsés | Mélina Mantin, Jente Van Der Eecken, Annaelle Guyot Taillandier, Benjamin Gamet, Gabriel Legrand, Tom Boespflug, Loucas Sambaer, Ernesto Fernandez, Esteban Desmoules, Enzo Bru, Jules Perrod

Collège les Chenevières, Jaligny (03) Enseignant : Simon Depalles



Hiver | Mélina Mantin, Jente Van Der Eecken, Annaelle Guyot Taillandier, Benjamin Gamet, Gabriel Legrand, Tom Boespflug, Loucas Sambaer, Ernesto Fernandez, Esteban Desmoules, Enzo Bru, Jules Perrod

Collège les Chenevières, Jaligny (03) Enseignant : Simon Depalles

Distress Women's | Léonie Boutet, Louise Guichard, Justine Manceau

Lycée Notre Dame, La Flèche (72) Enseignante : Marie Gautier



Espoir ? | Lysandre Bechu

Lycée Notre Dame, La Flèche (72) Enseignante : Marie Gautier



Consumée | Emma Brebion-Guion, Camille Douillet

Lycée Notre Dame, La Flèche (72) Enseignante : Marie Gautier



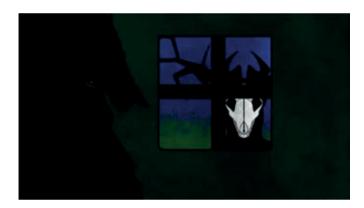
Les sept péchés capitaux | Lilou Martins

Lycée Notre Dame, La Flèche (72) Enseignante : Marie Gautier



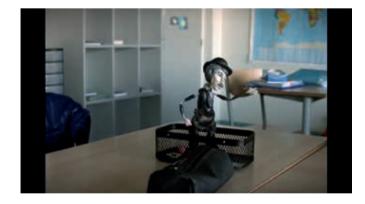
CRÉATION VIDÉO « 1 MINUTE » PROJECTION & EXPOSITION

DU 14 AU 17 MARS - MAISON DE LA CULTURE, SALLE GRIPEL



5 étapes pour un deuil | Daria Boulic

Lycée Notre Dame, La Flèche (72) Enseignante : Marie Gautier



Facéties | Juliana, Thibaud, Maël, Lydia, Anaïs, Léna, Chloé, Léo

Collège Liziniat, Saint-Germain-Lembron (63) Enseignante : Valérie Coadou



Flowers | Maylis Cottin, Noéline Fraisse, Nathan Goubely, Thomas Iwankow, Hugo Maistre-Vidal, Maëlys Martin-Renard

Lycée d'Enseignement Agricole Privé, Ennezat (63) Enseignante : Audrey Rudel

Bouquet d'émotions | Kenzo Bassin, Alex Goutteboze, Aelia Lasset, Ninon Quantin

Lycée d'Enseignement Agricole Privé, Ennezat (63) Enseignante : Audrey Rudel



L'éveil de la nature | Zack Goujon, Lilou Gouny, Enzo Peyruchaud

Lycée d'Enseignement Agricole Privé, Ennezat (63) Enseignante : Audrey Rudel



Ôde à l'œil | Mariette Mestas, Fleurane Dessemond

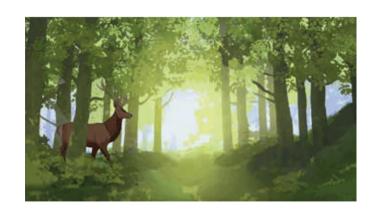
Lycée Madame de Staël, Montluçon (03) Enseignant : Damien Sinet



Prinstans | Louise Tautou, Calista Maillart, Adénor Aubry

Lycée Madame de Staël, Montluçon (03)

Enseignant : Damien Sinet



CRÉATION VIDÉO « 1 MINUTE » PROJECTION & EXPOSITION

DU 14 AU 17 MARS - MAISON DE LA CULTURE, SALLE GRIPEL



Le feu | Lucie Chatraz, Camille Michaud, Lara Nakous

Collège Aristide Briand, Lons-le-Saunier (39) Enseignant : Hassan Mnidakh



La tâche | Dachi Bazgadze, Antoine Laurie, Imrane Naouni

Collège Gérard Philipe, Clermont-Ferrand (63) Enseignant : François Guittard



G1 Run | Dachi Bazgadze, Antoine Laurie, Imrane Naouni

Collège Gérard Philipe, Clermont-Ferrand (63) Enseignant : François Guittard

HACNUMedia

Le média qui explore les liens entre création et technologies

HACNUMedia explore les futurs souhaitables, la place et l'impact des technologies dans la création et par extension dans notre société.

HACNUMedia se veut un carrefour où les idées se confrontent, où les visions se partagent et où l'avenir se dessine.

Chaque mois, plusieurs articles sont rédigés par des journalistes professionnel·les et publiés sur ce webzine. Une newsletter bimestrielle est envoyée gratuitement aux abonné·es.

#EXPERTISE Éclairer l'actualité par des expertises #RETEX Sinspirer d'initiatives remarquables #AMBIVALENCES
Mettre en débat des idées

#IMPACT
Analyser l'impact du numérique à travers des études



Faut-il repenser la diffusion à l'heure de la XR?



En territoire insulaire, des enjeux écologiques complexes



Métavers : le flou artistique

Abonnez-vous sur www.hacnum.org

VIDEOFORMES 2024 - Index des titres d'œuvres

• ŒUVRES EXPOSITIONS :

10867 LIGNES DE CODE; 8 294 400 PIXELS p. 129-133

Complex Meshes p. 12-21

Construction/Déconstruction p.242-251

Diver p.64-70

Hommage à Michel Jaffrenou p. 115-127

Liquid Forest p.52-57 Materia p.94-105 Meeting Philip p.43-51

Gramsciategui ou les Poésimistes p.84-93

Naked Island p.72-83 Shockwave p.58-63 SLEEPER p.22-31

Tenir ses racines p. 107-113 Volcanahita p.32-41

• ŒUVRES JEUNES PUBLICS :

Akileus p.284 A Tables ! p.282 Kaleidoscope p.278 Miroirs de parcours p.276 Réflexion faite p.280

• ŒUVRES PERFORMANCES:

ATTENTION, N'ECRASEZ PAS LES LARMES p.260

Dimension variable p.264
Falang Noise p.268
tacit.perform[best] p.234
UN/READABLE SOUND p.236

VIF p.256

• ŒUVRES PROJECTIONS :

PƏRS(Ə)NƏ LĪZ p. 171 24 Frames p. 145 4cm par heure p. 199 512x512 p. 198

6001 Meters under the sea p.155 A Mass Sporting Event p.196

ABURIDASHI Assortment: Video Letters written in invisible ink p. 186

Æquo p. 196

ANAGRAMMA p. 186

Another Beautiful Dream p. 153

ARBOR p.206 Arcade p. 158 Be Patient p. 145

Between the water p.216

Black and White Film About a Walrus and a Bear p. 167

Black Swan in Three Variations p.206

BLUEBAEKDRAGON p. 136

BP street p.136 Braces system p.208 Budapest Bufe v1.0 p.136 Call of the Wild p.222

Celui qui voulait croire au Bison p. 184 p. 199

Certains mourront à 30 ans... p. 147

Circumcision p. 190 CLFD XXIV p. 136 ContrapunctusV p. 194 Corps Vide p. 143 Cycle Runner CYCLEPATHS p. 188

Cycling through Bergen-op-Zoom p. 136

Darkweb: un net clair-obscur p. 151

Dawn Kind Of Destruction p. 157

delta w, composition film p. 216

DORORI p. 190

Echo infini d'une coquille p. 188 Eksperiment Katja p. 208

Electra p. 186

En équilibre sur une molécule (Le Sol: Partie Trois) p. 196

Energie p.222

Enfants des grottes p. 164 Et pourtant elle tourne p. 186 Être une histoire p. 143 Fragments p. 151

HEX: Begin Again p. 188

Hi Seoul p. 136

Gwangju p. 136

Hold on for dear life p. 192

In the Eternal Fire of Time We Will Never Burn Away p. 167

La colère des doigts p. 165

La Veine p. 164 Land und Blut p. 206

Les cartes du champ de bataille p. 190

Les ciseaux p. 165

Mama I'm In Love With A Criminal p. 151

VIDEOFORMES 2024 - Index des titres d'œuvres

Marcel (Yaoundé) p. 143

Matalàs p. 145

MOMMY, as long as you stay outside, everything will be fine p. 163

Monsieur petit bonhomme s'en va cueillir des pommes p. 163

Moon Moth Bed p.210

MÜ, ARCHITECTURES PROTEIFORMES p. 188

No Traces in the Desert p. 161

NOTHING IS WITHIN REASON p. 184

O/S p.184

One Slimy Story p.222

Optimism: Dancing at the Maypole p. 167

Patos de Minas p. 136

Poids de la valeur p. 163

Primus p. 149

Quando Maria Me Fundou o Carnaval p. 136

Rebelion (révolte) p. 184

Rêve p. 165

Rêve du Classique des montagnes et des mers p. 159

Rien de spécial p. 199

ROOTS p. 136

Saintonge giratoire p. 198

Sans titre p. 155

Sans titre p. 157

Sans titre p. 157

Seamless Stitching p.216

Sematectonia p. 192

Slaughter p. 194

Solitude p. 158

SONNET p. 182

SPEECHLOSS p. 182

Spider-Man: Clair-Obscur p. 164

Square the circle p. 182

Surmatants - Mars Rising p.208

That which is coming is just a promise p.222

the lucid dream of the last poets p. 192

The Same The Other p. 182

Their Portraits p.210

TIGHT GRIP p. 165

Total Battle Simulator p. 159

Turn Around p. 136

Un jour, la ligne droite se transforme en courbe p. 169

Via Dolorosa p. 192

VIDEO_AGE p.254

Voix tonnerre p. 194

We are become death p.222

VIDEOFORMES 2024 - Index des noms d'artistes

• ARTISTES EXPOSITIONS:

Arvers Isabelle p.52-57 Amir Rayan p.242 Barsac Jacques p.119

Belloir Dominique p. 119 Berche Virginia p. 242

Bourges Alain p. 119 Bousquet Patrick p. 119

Bray Alain p. 119 Burosse Alain p. 119

Cahen Robert p. 119 p. 142 Ceccarelli Luigi p.86 p.92

Chevalier Miguel p. 12-21 Couteau Timothée p.34 Cura Damien p. 129-133

Cura Jean-Christophe p. 129-133 Da Costa Esmeralda p. 106-113 p. 119

Decorne Florent p.242 Dementieva Alexandra p.22-31

Duguet Anne-Marie p. 119 Duhard Jean-Marie p. 119

Enjelbert Léa

Fargier Jean-Paul p.88 p.118-119

Ferricelli Lucas p.242 Festuccia Nadia p.34 Fillion Odile p.119

Florin Marie-Laure p.86 p.91

Gallet Pascal E. p. 119 Garrel Thierry p. 119 Gaumnitz Michaël p. 119 Gonnet Thelma p. 242 Grecu Mihai p. 58-63

Han Sung Nam p.64-71 p.214-216

Henry Cyrille p. 14 Hernandez René p. 119 Hillaire Norbert p. 119 Hurtu Adélie p. 242 Jean Monique p. 92

Jeong Heejeong p.72-83 p.212

Lefdup Jérôme p. 119 Le Thiec Onaëlle p.242 Lischi Sandra p.86-93 Longuet Alain p. 119 Manangou Gaël p.54 Marchand Marc p. 119 Marchési Gilles p.86

Masselin Alex p.242

Mercado Claudio p.86

Mercier Marc p.119 Meyronet Anaé p.242

Mojtahedi Yosra p.32-41 p.226-228

Morgan Geneviève p. 119

Nisic Hervé p.119 Ollagier Jade p.242 Pastol Coline p.242 Pialoux Philippe p.119 Récayte Tao p.242

Rousseau Marie p.274 p.278 Sobelman Patrick p.119

Soucheyre Gabriel p.7 p.88-89 p.119 p.254

Sounalet Amélie p.274 p.284 Storup Frédéric p.274 p.276 Tate Jérémy p.274 p.280

Toti Gianni p.86

Trois Carrés Stéphane p. 119 p.254 Vernhes Eric p.43-51 p.224

Villeret Antoine p. 14

Wergifosse Alain p.94-105 p.218

Zanoli Patrick p.86 Zurlo Elisa p.86

• ARTISTES PERFORMANCES:

Audin Cindy p.268 Bazar Laqué p.264 Benhafsa Samia p.268 Boumhali Loubna p.268

Château-Annaud-Blumenthal Sarah p.268

Falang Noise p.268
Fantin Maxime p.268
Favre-Rochex Laura p.268
GAZAEBAL p.236

Gonnidec Cassandre p.268 Gordiani Philippe p.256 Guilhot Kelian p.268 Jugnet Poppy p.268 Lacroix Malo p.256 Lesbre Enzo p.268 Mignot Alizee p.268

VIDEOFORMES 2024 - Index des noms d'artistes

Mignot Loris p.268

Nanan Ble N'gan Adamo p.268

Rousseau Jeanne p.268 Vieira Swane p.260 Tacit Group p.234

ARTISTES PROJECTIONS:

Ait Addi Marwan p. 158

Ali Priscilla p. 143

Atza Maxime p. 159

Beken-Kyzy Nurzhan p. 161

Belaydi Sofian p. 151

Berger Efrat p. 199

Bernathy Zsidmond p. 136

Besvel Suzanne p. 145

Blaibel Assile p.222

Bogaert Paul p. 182

Borderie Julia p. 196

Caillot Floryan p. 165

Cardamone Leonardo p. 155

Castellanos Alfonso p. 151

Chanut Jules p. 164

Chartier Judith p. 151

Choi Mikang p. 165

Chopin Arthur p. 198

Chun-yu Liu Clare p. 153

Cla Anton p. 188

Collectif Flatform p.222

Collectif Neozoon p.222

Coturel Aurore p. 143

Dalia Charlotte p. 182

De Montersquiou Eleonore p.208

Dematini Loris p. 157

Dementieva Alexandra p.210

Devin-Roux Jean-Paul p. 186

Di p My Feige Julia p. 194

Durmaz Derya p. 190

Edel Arthur p. 145

Emard Anne-Sophie p. 136

Emard Justine p. 136

Fabre Loic p. 159

Ferreira-Compagnon Abigaïl p. 149

Finkelstein David p. 196

Fiorentino Simone p. 178

Fleisch Thorsten p.222

Gabor Martin D. p. 136

Gatellet Cléa p. 143

Gelaznik Jesse p.208

Gobin Alban p. 157

Goldbaum Thomas p. 157

Goldbaulli Illollias p. 137

GRAYCODE p.216

Guillemin Mathieu p. 158

Gutgarts Rachel p. 192

Han Sung Nam p.216

Harbist John p.208

Hattler Max p. 184

Hogan Adam p.206

Honore Citlali p. 164

Hovitie Hanna p. 182

Hyvönen Joonas p. 192

Istvan liles p. 136

Istvan Josefu p. 136

Jergan Željko p.208

JIIIIN p.216

Jullin Mathis p. 151

Kapizova Diana p. 188

Kascheeva Daria p. 186

Keller Robin p. 151

Ko Youngchan p. 190

Koetsenruijter Anton p. 136

Kosova Katya p. 167

Kuptsova Maria p.206

Lachaud Azaël p. 151

Lacroix Malo p. 184 p. 199

Lai Zhichun p. 147

Lai Ziliciloti p. 147

Laouar Bettina p. 151

Le Cauchois Nino p. 164

Le Gallo Eloïse p. 196

Lesain Lola-Rosetta p. 163

Liu Bohao p. 182

Longuet Alain p.254

Malet Pétronille p. 199

Man Lius José p. 188

Manca Eleonora p. 192

Martyniuk Aleksei p. 171

Mascaro Gabriel p. 136

Miailhe Léa p. 151

mille chevreaux p. 136

Mohseni Mina p. 196

VIDEOFORMES 2024 - Index des noms d'artistes

Montgomery Virginia L. p.210

Mothy Freddy p. 159

Nieto p. 194

Olynyk Patricia p.206

Ouellet Kenji p. 194

Palpant Obaton Romane p. 151

Papapietro Quentin p. 198

Pavet-Blanchet Marine p. 145

Peeters Jan p. 182

Périot Jean-Gabriel p.222

PollyT p. 167

Railton Lucy p.208

Rikker Lidiya p.208

Sahores Lisa p. 163

San Cristobal Ursula p. 184

Sanecki Przemyslaw p. 184

Sapin Véronique p. 186

Sargsyan Gohar p.206

Sarhaddi Sahand p. 194

Schönerstedt Florian p. 190

Seo Tae Kyung p.216

Sibille Antoine p. 145

Sierka Léna p. 165

Soucheyre Gabriel p. 136

Sowa Anna p.206

Stanislav Andrea p.208

Suzuki Nonoho p. 186

Taler Laura p. 188

The Tamburitzans p.208

tilensil p. 136

Trapeznicova Eva p. 161

Trasparente (Montaresi Federico) p. 155

Trois Carrés Stéphane p.254

Vilmar Da Silva José p. 136

Wang Menting p. 165

Ximing Wang p. 169

Xiong Wenjung p. 159

Yizhou Sun p. 145

Yoon Hyunseok p. 163

• ARTISTES JEUNES PUBLICS:

Al Soubaï Ilhan p.278

Alix Jordan p.280

Amill Julie p.282

Arveuf Isis p.280

Balley Axel p.276

Bargouin Mélissa p.280

Begon Hugo p.280

Besson Baptiste p.280

Bonneton Mathis p.278

Boudol Suzy p.284

Bouez Kenzo p.278

Bouharra Naïm p.278

Breha Gabrielle p.282

Brisson Camille p.278

Cadoret Gwen p.278

Carpentier Inès p.282

Chabrillat Noah p.280

Chamfray Morgan p.276 Chandeze Anaïs p.280

Charles Gaston p.276

Chevarier Munoz Sasha p.278

Cochard Alice p.282

Collas-Pradel Malone p.276

Collin Paul p.278

Courageot Antonin p.278

Culetto Valentin p.280

Demeule Marie p.282

Denechaud Lily p.278

Descours Hugo p.276 Dufour Léa p.284

Duzelier Kylian p.280

Edoueme-Mathieu Emilien p.280

Enjolras Romane p.282

Fayolle Lemetais Lilian p.280

Fayollet Louison p.280

Fernandez Jade p.276

Fidrie Lehrter Maxence p.276

Fournet-Fayard Anaïs p.276

Foussal de Belerd Dini Goumhoud William p.276

Gaillot Camille p.284

Garmy Maxime p.276

Gaucher Inès p.282

Gavilan Hanaé p.276

Gendreau Tiphaine p.278

Genest Enzo p.280

Giraud Dorian p.284

Goncalves-Barbosa Jules p.284

Gouleret Arthur p.280

Gruet Valentin p.280

Guillaume Noah p.280 Jourdan Léonie p.280

Kleboth Hugo p.280

Lafond Kilyan p.276

Lajoux Owen p.278

Laurent Soan p.276

Lefort Elliot p.278

Linossier Chléa p.276

Lounis Sibylle p.282

Lugoboni Florian p.276

Maffi Enzo p.276

Margery Chipier Mathis p.278

Marion Bérénice p.284

Matussiere Valentin p.276

Menant Lisa p.278

Merle Jules p.278

Mestre Bonnard Célia p.282

Monteiro Vaz Mélinda p.276

Mourton Jade p.276

Musseau Jade p.282

Nodin Elouan p.284

Obeniche Thomas p.280

Pelissier Mabel p.282

Pereira Lola p.278

Perrin Dorian p.280

Perrin Nathan p.276

Polat Esma p.278

Potel Érine p.284

Rachat-Navarro Manon p.284

Ramalajaona Nathalia p.282

Ribiere Mathys p.276

Roca Nina p.282

Rogez Eyma p.276

Rooses Louison p.282

Rousset Raphaël p.280

Sabatier Lilou p.280

Sabatier Margaux p.284

Sardier Marius p.280

Savignat Coralie p.280

Second Amelie p.278

Sergere Noah p.280

Skhniashvili Gaga p.276

Storino Tatiana p.276

Sureda-Andres Victor p.278

Talon Janis p.282

Tantot Lorenzo p.276

Thevenin Mathéo p.280

Thevenoux Florian p.280

Tuffery Cornille Jules p.276

Tuya Mélissa p.284

Vendange Clara p.282

Vieira Eva p.276

Vidal Gabin p.280

Vidal Leelou p.276

Wenger Hortense p.284

Mme Rachida Dati, ministre de la Culture,

M. Joël Mathurin, préfet du Puy-de-Dôme,

M. Marc Drouet, directeur régional des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes,

M. Olivier Bianchi, maire de Clermont-Ferrand & président de Clermont Auvergne Métropole,

M. Lionel Chauvin, président du conseil départemental du Puy-de-Dôme,

M. Laurent Wauquiez, président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes,

M. Karim Benmiloud, recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand,

M. Mathias Bernard, président de l'Université Clermont Auvergne,

M. Philippe Négrier, directeur général du CROUS Clermont Auvergne.

DRAC Auvergne-Rhône-Alpes: Monsieur le directeur régional adjoint François Marie, Madame la directrice de projet transformation et innovation numériques Marion Wolf, Madame la directrice du pôle Création, Médias, Industries Culturelles, Action Culturelle et Territoriale Jacqueline Broll, Madame la secrétaire générale Estelle Denis, Madame la cheffe du service communication Odile Mallet, Agnès Monier, conseillère action culturelle et politiques interministérielles, Thomas Kocek, conseiller Arts Plastique, Catherine Puthod, conseillère cinéma, audiovisuel, arts numériques, Nora Haddadi, coordinatrice administration générale, Linda Phongmany, coordinatrice administrative et financière, Corinne Peymaud, gestionnaire instructrice, Marie-France Yang, gestionnaire instructrice, Lyla Cheniti, gestionnaire action culturelle et territoriale, Isabelle Escande, gestionnaire instructrice des licences d'entrepreneurs de spectacle, Orida Morsli, gestionnaire instructrice, Catherine Jankowiak, assistante de direction.

Délégation académique aux arts et à la culture : Agnès Barbier, déléguée académique à l'action culturelle, Laurence Augrandenis, adjointe, Sophie Debieuvre, adjointe, Sophie Ballet, assistante et David Morel à l'Huissier, webmestre.

Région Auvergne-Rhône-Alpes: Emmanuelle Teyssier, directrice générale adjointe éducation, culture et sport, Chrystelle Laurent-Rogowski, Directrice du service culture et patrimoine, Sophie Rotkopf, vice-présidente déléguée à la culture et au patrimoine, Sylvaine Larbi, assistante, Lionel Chalaye, responsable du service action culturelle, Patricia Limoge, chargée de mission cinéma audiovisuel (documentaire), Claire Fillot, chargée de mission jeu vidéo - numérique, Ghislaine Mignon, assistante d'équipe (culture).

Conseil Départemental du Puy-de-Dôme: Sébastien Galpier, vice-président chargé des collèges, de la culture, du sport et de la vie associative, Sylviane Khemisti, Ivan Karvaix, direction accompagnement et développement culturel des territoires, Christophe Torresan, adjoint à la Direction Culture et directeur de la Médiathèque Départementale, Anne-Gaëlle Cartaud, manager territorial service territoires et actions culturelles, Laetitia Méténier, cheffe de projet Culture et Numérique, Valérie Desforges administration générale et appui aux projets, Karine Delmazo et Isabelle Baccusat.

Clermont Auvergne Métropole: Isabelle Lavest, vice-présidente déléguée à la Culture et les élus de la commission Culture, Pierre Patureau-Mirand, directeur de la Culture, Franck Zimmerman, chef du service musique, image et partenariats, Cécile Dupré, cheffe du service musées et patrimoine, Mélanie Villenet-Hamel, service lecture publique et grande bibliothèque, Marion Mollard, responsable du pôle administratif et financier, Sophie Changeux, cheffe du pôle Musique-Image, Chloé Peiter, responsable action culturelle du réseau des bibliothèques, Charlotte Ortalo, chargée

de l'action culturelle de la médiathèque de Jaude, Chantal Bousquet Responsable du Centre de documentation du cinéma et du court métrage La Jetée et Catherine Rougier du centre de documentation de la Jetée.

Ville de Clermont-Ferrand: Isabelle Lavest, adjointe à la politique culturelle, Sondès El Hafidhi, adjointe aux finances, à l'économie et à l'économie sociale et solidaire de la Ville, Estelle Bruant, conseillère municipale déléguée, Julie Hamelin, directrice générale adjointe, Régis Besse, directeur de la Culture, Fanny Martin, responsable du service arts visuels, Nathalie Da Silva, chargée du patrimoine pour la ville, Dominique Goubault, service communication de la Ville, Marie Pichon, Maxime Tauban, Jeanne Girard, Florent Bouté, Bruno Alvy, Jean-Marc Detroyat, Pauline Latellerie, Hervé Marchand, Hélène Moreno, Christophe Chevalier, Jean Charles Bigay, Christophe Déat, Sarah Meunier, Marc Mourguiart Thierry Pranal, Responsable Service Logistique/DSL, et Nicolas Maryniak.

Clermont Auvergne Tourisme : Vincent Garnier, directeur et Emmanuel Bouvier, responsable documentation,

L'Université Clermont Auvergne et le Service Université Culture: Blaise Pichon, vice-président, Franck-Olivier Schmitt, directeur, Myriam Lépron, Caroline Lardy, Nicolas Chabassière, Michel Durot, Sylvie Delaux, Joann Guyonnet, Nicolas Violle, Marc Pougheon, Maëva Trecul. Merci également aux membres du Jury Étudiant, Emma Carvalho, Amélie Papon, Noémie Siblot.

Agence nationale de la cohésion des territoires Massif Central : Paul-Henry Dupuy, commissaire à l'aménagement du Massif central et Nicolas Bernard, commissaire adjoint.

Et par ordre alphabétique :

7 jours à Clermont, Olivier Perrot et Sarah Carbonell,

AC//RA,

L'Agence du Service Civique, Charlène Aubert et Amaury Côte,

La Biblioteca Totiana, Silvia Lischi et Silvia Moretti,

Boom Structur', Cyril Crépet, Sylvia Courty, Rémy Guillet, Guillaume Mazard, Marion Moulin, Judith Ntonga

Le Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie,

Le Chantier : Benoit Bouscarel, Emma Delaunay, Moïse Grelier, Irphan Khan et Michaël Grelat. Le Chœur Régional d'Auvergne, Bernard Truno, président, Blaise Plumettaz, chef de chœur, Adeline Coste, chargée de mission,

Cinéfac et Stéphane Haddouche

Cité-Jeune, Zora Delcros, Selma Mignot, Bénédicte Gras

Le Club de la Presse Auvergne,

Com 1 Image, Sylvain Godard, Jean-Éric Godard,

Damien et Jean-Christophe Cura, artistes,

Cyland, Anna Frants, Vika Ikyushkina,

Le Damier, Nathalie Miel et Clémentine Auburtin, Romain Bard, Lolita Barse, Catherine Escourolles, Hélène Kashala, Cécile Kempf, Axelle Martins, Matty Raphanaud,

Le DN MADE du Lycée René Descartes de Cournon et Karine Paoli,

L'ESACM, Sandrine Rebeyrat, Orlane Mastellone-Ruellan, Zoé Haller,

Festivals Connexion, Thomas Bouillon, Lise Rivollier et Gala Frecon,

France 3 Auvergne-Rhône-Alpes et les équipes de PILS, Valérie Mathieu et Richard Beaune,

France Bleu Pays d'Auvergne, Philippe Viallon,

France Culture, Arnaud Laporte, Marie Sorbier, Marceau Vassy, Anouk Minaudier, Boris Pineau,

Alexandre Fougeron.

Galerie Bruno David,

Galerie Claire Gastaud, Claire Gastaud, Caroline Perrin et Théo Antunes,

Galerie Eva Vautier.

Hacnum, Réseau national des arts hybrides et cultures numériques, Céline Berthoumieux, déléguée générale, Vianney Quignon, coordinateur général

Hôtel Artyster, Cédric Bardon, Marcio Figueiredo et l'ensemble du personnel,

Hyundai, Jean-Samuel Delage, Jorge Fernandes, Jérémy Tur,

Natan Karczmar, artiste à l'initiative du projet Vidéocollectif,

Les Laboratoires Théa, Jean-Frédéric Chibret, directeur, Sylvie Goutte assistante de direction,

Le Lieu-Dit, Flore Brasquiès et Ludovic Laporte,

Lycée La Fayette, Marie-Christine Regnat, directrice déléguée aux formations professionnelles et technologiques et Aurélie Sanazzaro, enseignante en charge de la section photo.

La Montagne et Thierry Senzier,

Hélène Lanore, chargée de mission arts et culture pour l'Enseignement privé catholique sous contrat de l'Académie de Clermont-Ferrand,

MTEC et Régis Georgeault,

Nyktalop Mélodie, Stéphane Le Garff, Pauline Bonnaud,

PLUS+MOON et Ho Kyung Moon,

Radio Arverne et Baptiste Marchand,

Radio Campus, Laura Tisset, Nicolas Majeune, Alexane Crissa, Florence Roche, Robin et Claudine, Le Service culturel du CROUS Clermont Auvergne, Richard Desternes, Chloé Le Pogam, Louis Guipponi,

SCAM (Société civile des auteurs multimédia), Rémi Lainé, président, Hervé Rony, directeur général, Véronique Bourlon, directrice du service Action culturelle, Caroline Chatriot, Maria Sofia Vacaflor, Sabine Coudert. La commission des écritures et formes émergentes : Pascal Goblot, président,

Marianne Rigaux, vice-présidente, Aymeric Colletta, observateur, Ludovic B. (Le Tatou), Clothilde

Chamussy, Jean-Marc Chapoulie, Véronique Godé, Benjamin Hoguet, Randa Maroufi, Xavier

Marquis, Ina Mihalache (Solange te parle), Virgile Novarina, Gwenola Wagon, membres. Gilles Coudert, la Scam invite.

La Semaine de la Poésie, Thierry Renard, président, Françoise Lalot, Sophie Brunet,

Shortfilmdepot et Orlane Cantat,

Sowilo, Sébastien Yepes, gérant et Christophe Lacouture,

Transcultures, Pépinières Européennes de Création, Philippe Franck, directeur,

Traveling Korean Arts / KOFICE,

La Route des Villes d'Eaux du Massif Central, Thermauvergne, Les Accros du peignoir, Éric Brut, Léa Lemoine, Marion Van Single,

Wallonie-Bruxelles International,

WeSA et Nine Choi,

Merci encore à tous les artistes, tous les amis de la poésie, des arts hybrides et numériques pour leur soutien ardent, leur présence et leur engagement précieux, à tous les techniciens, les stagiaires et tous les bénévoles sans lesquels le festival ne pourrait fonctionner et bien sûr, au public.

HAC NUM:

DES ARTS HYBRIDES ET CULTURES NUMÉRIQUES

Créé en 2020, HACNUM rassemble plus de 400 acteur·ices de la création hybride et numérique : artistes, festivals, théâtres, salles de concert, tiers-lieux, centres d'art, fablabs, lieux de résidence, studios de création numérique, clusters d'entreprises, galeries d'art, universités, journalistes...



Représenter le secteur

auprès des décideurs publics nationaux et régionaux pour une meilleure reconnaissance de la filière

Animer le réseau

des adhérent·es dans une démarche de veille permanente et de professionnalisation de ses membres

Accompagner les acteur·ices institutionnels et culturels qui souhaitent soutenir la création hybride et numérique

www.hacnum.org

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS:













PARTENAIRES 2024:

















































CLAIREGASTAUD



MÉCÈNES 2024:







... Com 1 Image

RÉSEAUX PARTENAIRES :

HACnum:





PARTENAIRES MEDIA:







Festival/Expositions : 13 - 30 mars